

Le mur de Lumière

PAR **ARTHUR MATTHEWS**
& **NIKOLA TESLA**

Traduction inédite en français

GARPAN

Le mur de Lumière

(1971)

par

Arthur Matthews & Nikola Tesla



*Traduction inédite en français
par Yann Vadnais et Rhéa El Housseini*



*Cette traduction est dédiée
à l'un des grands visionnaires de notre époque :*

Jacques Fresco

www.thevenusproject.com

*

Remerciements spéciaux à

Nikki Jones, propriétaire des éditions Health Research

*pour son enthousiasme et sa gentillesse,
et pour nous avoir accordé l'autorisation de publier cette traduction.*

www.healthresearchbooks.com

*** NE PAS REPRODUIRE ***

*Le mur de Lumière, par Arthur Matthews et Nikola Tesla
Traduit de l'anglais par Yann Vadnais et Rhéa El Housseini
Éditions Garpan, 2015.*

Correction : Julie Bélanger.

ISBN : 978-2-924557-17-4

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

© 2015, Éditions GARPAN. Tous droits réservés.

~ 3 ~

« Ce livre est d'un intérêt seulement pour ceux qui savent vraiment désirer en leur cœur servir la *Lumière*. De tels serviteurs souhaitent réellement prendre part dans le développement du *Plan Divin* sur cette planète. »

« Seuls ceux qui sont intéressés à prendre part à **l'avènement d'une nouvelle civilisation** devraient lire ce livre. Parmi ceux qui sont enclins à la vengeance, à la guerre, au profit financier, et ainsi de suite, ce livre suscitera davantage la polémique et la jalousie. »¹

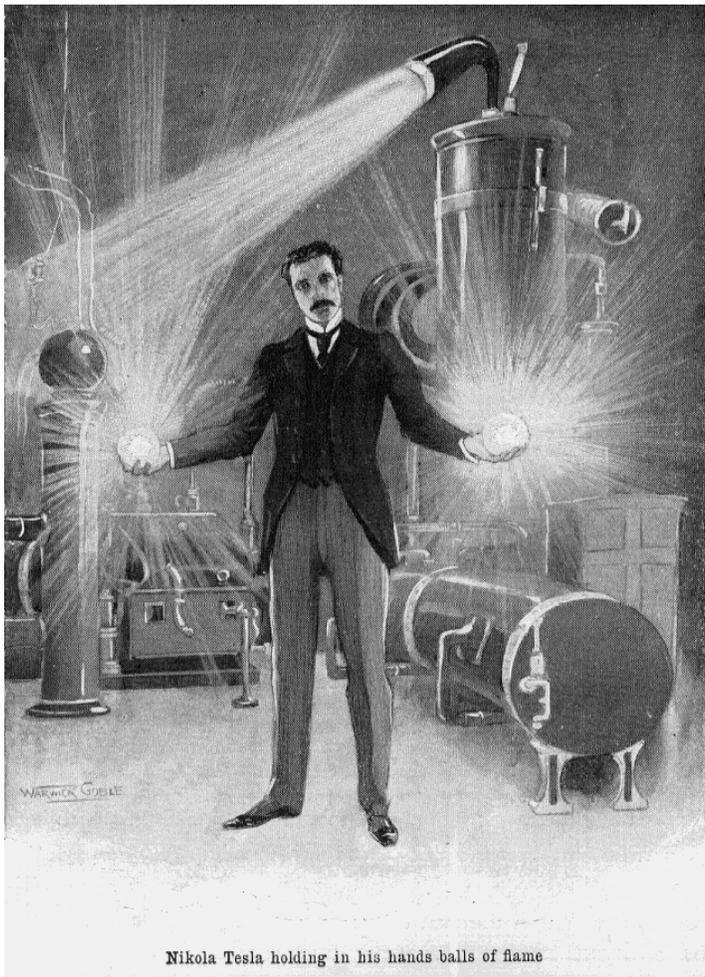
MARGARET STORM

« Nous serons capables d'apprendre d'Eux et de provoquer un *Âge d'Or* pour tous les hommes qui le désirent profondément au fond de leur cœur. »

WILBERT B. SMITH

¹ Fin du chapitre 1 de la troisième partie.

<i>Avant-propos</i>	6
Textes d'Arthur H. Matthews	
1. Hommage funèbre pour Nikola Tesla	36
2. Le laboratoire secret de Tesla au Québec	42
3. « Nous pouvons voir sans les yeux »	62
4. Lettres à Margaret Storm	65
Le mur de Lumière	76
1. « Mes inventions », <i>par Nikola Tesla</i>	77
2. Mes rencontres avec les « Vénusiens », <i>par Arthur Matthews</i>	153
3. L'œuvre de Tesla, <i>par Arthur Matthews et Margaret Storm</i>	268
Annexes	323
Chronologie	345
Bibliographie	348
Table des matières	349



Nikola Tesla holding in his hands balls of flame

Nikola Tesla, 1890'.



Arthur H. Matthews, 1959.

Avant-propos

Un laboratoire secret de Nikola Tesla au Québec ?!

En rendant finalement accessible en français le texte de *Wall of Light*, 44 ans après sa parution, nous suppléons à un grand manque non seulement pour l'ufologie francophone, mais sans doute encore plus pour les études tesliennes, c'est-à-dire des recherches travaillant à la reconnaissance de l'œuvre occultée de l'inventeur incomparable et savant futurologue Nikola Tesla.

Arthur Matthews est avant tout — et par-dessus tout — une source fiable de première main concernant la vie, les idées et les projets menés en tapinois par son

ami et maître révé². Matthews le connaissait depuis l'enfance, grâce à son père qui était employé au laboratoire du grand scientifique Lord Kelvin en Angleterre. C'est d'ailleurs l'année de sa naissance, 1892, que Tesla visita ce dernier lors d'une tournée continentale. En 1906, cinq ans après avoir émigrés au Canada, les Matthews reçoivent Tesla à Québec, où Tesla et le père Matthews réussissent à transmettre de l'électricité à 20 kilomètres de distance par conductivité souterraine !



Détails d'un carnet de notes rempli par le jeune Arthur en 1913.
On reconnaît déjà son intérêt pour l'ingénierie.

² « Tesla a été mon professeur et l'ami de toute une vie. Tout ce que je sais concernant l'ingénierie électrique vient de cet homme merveilleux. Il a toujours été à la première place dans mes pensées, second seulement à Dieu, et, à cause de ma foi en lui, toute l'information [que je détiens] concernant ses découvertes et inventions est de première main. », voir Texte 4.

Le père de Matthews décède en 1915, mais deux ans plus tard Tesla et le jeune Arthur font des expériences entre Tadoussac et Rivière-du-Loup pour développer le radar³. C'est dans ces années que Matthews nomment un de ses fils Ray, diminutif du mot Ray-Dar⁴.

Dans les années 1930, alors que Tesla est au summum de son œuvre théorique et qu'il est sur le point d'annoncer, en 1934, son invention la plus importante, la machine anti-guerre, il effectue des expériences mystérieuses dans la forêt reculée de la haute Mauricie au Québec, à 775 km de New York où il réside. Ces escapades ont été réalisées à ce point sous le couvert de la discrétion que les principaux biographes de Nikola Tesla en ignorent l'existence. D'ailleurs, au Québec, personne n'est vraiment au courant des détails de ses expérimentations et de ses allées et venues dans la Belle Province...

Et pourtant, n'est-ce pas une histoire qui semble intéressante et palpitante, et peut-être de première importance ? Et pourquoi ne nous a-t-on jamais parlé de Nikola Tesla à l'école, et de ses exploits pour la civilisation dans laquelle nous vivons, utilisant ses inventions au jour le jour ?

« Tesla a inventé le 20^{ème} siècle. L'usage général de ses autres inventions construira un autre nouveau monde et préviendra toutes les guerres futures, car sa plus grande invention — celle de 1934 — a été conçue pour prévenir la guerre. C'est l'idée que nous avons d'abord expérimenté au Lac Beauport, Québec, Canada. Elle inclut dans sa conception ce qui est connu de nos jours comme le radar, cette idée que Tesla avait inventé avant la Première Guerre mondiale. »⁵

Matthews déplorait que Tesla et son œuvre soient méconnus et, de plus, que l'image et les informations qui étaient restées de lui ne fussent pas fidèles⁶ : on le dépeignait comme un rêveur ou un utopiste criblé de dettes qui avait dilapidé sa

³ Si ces faits sont exacts, le mot *raydar* aurait existé avant qu'on en fasse l'acronyme *RA*dio *D*etection *A*nd *R*anging (*radar*). Voir chapitre 2 de la troisième partie.

⁴ PAGE Christian, *Dossiers : Mystère*, Louise Courteau, 2008, t. 2, p. 360.

⁵ Voir chapitre 3 de la troisième partie.

⁶ « *Tesla était toujours un homme heureux, et les histoires qui sont racontées à propos de sa vieillesse ne sont pas véridiques. Il ne fut jamais en besoin et il mourut en homme riche. Il avait reçu un revenu beaucoup plus important que la somme que certains rapports disent qu'il a reçu. Il n'était jamais en dette* », chapitre 3 de la troisième partie.

fortune, ou encore on en a fait « l'archétype du savant fou » dans la littérature moderne et la science-fiction... Matthews se sentait obligé de remettre les pendules à l'heure et de replacer les choses dans leur juste proportion selon l'ordre des grandeurs :

« Dans mon récit, j'affirmerai seulement ce que je sais et j'essaierai d'éclairer ceux qui ont peut-être été déçus en lisant des histoires fausses à propos de Tesla. »⁷

Les paradoxes d'un livre mythique

Tout ça pour dire que les indices et les données de cette fable incroyable de Nikola Tesla effectuant des expériences scientifiques époustouflantes dans notre contrée — invention du radar le long du Saint-Laurent, transmission d'électricité sans fil à Québec, téléphonie sans fil entre New York et la Mauricie dans les années 30 — se retrouvent dans ce livre au titre énigmatique. Or, *The Wall of Light* n'a pas été lu sérieusement. Bien que beaucoup de gens ont parlé d'Arthur Matthews et ont entouré son livre — qu'on photocopiait et se passait sous le manteau — d'une aura mythique, presque personne ne l'a lu. Par conséquent, aucun résumé ni étude consistante n'en ont résulté. De surcroît, ceux qui auraient pu faire valoir ce livre, que ce soit sur le plan historique et documentaire, ou sur le plan de la richesse du témoignage de contacté de Matthews, ou sur l'apport ufologique de ses idées, ne semblent pas avoir jugé l'exercice pertinent ! Certes, le sous-titre étant « *Nikola Tesla and the Venusian Space Ship* », on peut deviner la réticence des chercheurs et « scientifiques »...

Il va sans dire que c'est un livre un peu disparate qui demande à certains moments des efforts assidus de la part du lecteur. Non seulement les textes de trois auteurs (Nikola Tesla, Arthur Matthews et Margaret Storm) se succèdent et même s'entremêlent, mais les trois parties de l'ouvrage sont très différentes les unes des autres. Conséquemment, il peut être malaisé de ne pas perdre intérêt en cours de lecture si une des parties nous restent incompréhensibles ou ne nous attirent pas.

⁷ Sous-section « À propos de la biographie de Tesla », chapitre 2 de la troisième partie.

À commencer par la Seconde partie qui, après l'autobiographie de Tesla (première partie) et l'introduction apologétique, digresse subitement en une série de chapitres racontant les rapports de Matthews avec des « Vénusiens »... qui, c'est le moins qu'on puisse dire, sont assez difficiles à interpréter en toute rigueur. D'une part, on a Matthews qui se dit convaincu que les messages reçus sur le Teslascope « *provien[nen]t de personnes réelles et vivantes, qui disent être à bord d'un vaisseau spatial, qu'ils appellent le « X-12 » — un vaisseau-mère* »⁸ en orbite autour de la Terre ... et, d'autre part, nous avons notre réaction presque instinctive qui dit : « *Voyons donc, c'est quoi cette histoire de Vénusiens ?!* »... C'est bien la fatalité de cette œuvre, et la déception que les critiques littéraires peuvent déplorer. Malgré toutes les informations notables que puisse contenir *Wall of Light*, son aspect rebutant empêcha qu'elles soient prises en considération ; ce à quoi nous espérons remédier. N'ayant pas compris comment appréhender la seconde partie de l'ouvrage, personne ne prit la peine de rassembler les données historiques concernant les expérimentations scientifiques avant-gardistes de Nikola Tesla et celles du témoignage biographique d'Arthur Matthews, qui, après tout, direz-vous peut-être, sont beaucoup plus estimables et importantes — si elles sont authentiques — que cette histoire de « Vénusiens »... Toutefois, l'est-ce vraiment ? Comment devons-nous comprendre ces récits narratifs ?

Néanmoins, cela n'est que le début de l'histoire... On le voit, on nage à la limite de l'histoire officielle et des technologies non conventionnelles, qui restent de nos jours, cent ans après les déboires de la formidable Tour de Wardenclift (1901-1917), un sujet litigieux.

À cela s'ajoute une autre thématique qui risque certainement de rebuter le lecteur moyen contemporain : Dieu, la *Bible* et Jésus. Déjà qu'il n'est pas facile de sensibiliser le commun des mortels aux technologies non conventionnelles et à l'énergie libre, si nous ouvrons ensuite le sujet de l'ufologie, ses bases, son histoire, sa méthode, il est possible que l'interlocuteur ne veule pas poursuivre dû à ses préjugés. Mais si, de surcroît, nous cheminons vers le sujet des témoignages de contactés, de leur diversité et caractéristiques, de leurs ressemblances propices

⁸ Chapitre 4 de la seconde partie.

aux analyses comparatistes, il est évident qu'il est farouchement ardu de ne pas perdre notre ami en cours de discussion. Alors imaginez si, en plus, on intègre à tous ces grands thèmes de réflexion et d'investigation, ceux « de Dieu, de la Bible et de Jésus ».

C'est exactement ce que fait Matthews dans son livre. Et il en était parfaitement conscient :

« Dans cet ouvrage⁹ concernant Tesla, nous devons nous attendre à ce que le monde matérialiste soit contre nous. C'est notre Croix, mais soyons de bon courage, car Dieu n'abandonne jamais ceux qui croient en Lui. »¹⁰

*« Les croyances orthodoxes sont devenues depuis si longtemps presque indélébilement enracinées dans l'humanité d'aujourd'hui que **je ne suppose pas que chaque personne acceptera les idées que j'ai essayées d'illustrer dans ce livre.** Je l'ai toutefois écrit pour les quelques-uns qui veulent faire comme le Christ a dit :*

« Ouvrez vos yeux — et cœurs — afin que vous puissiez voir la vérité, car il n'y a personne d'aussi aveugle que ceux qui refusent de voir. » »¹¹.

Si, ensuite, on vous révèle d'emblée ce que Arthur Matthews raconte dans cette Seconde partie controversée, à savoir qu'un immense vaisseau spatial atterrissait chez lui et qu'un équipage de « Vénusiens » l'invita à faire des voyages sur les planètes Vénus et Mars, vous pouvez deviner pourquoi ce livre n'a pas rallié les chercheurs.

Certes, il ne faut pas s'en tenir à un résumé aussi sommaire qui caricature l'histoire plus qu'il n'est fidèle aux précisions indiquées par Matthews. Par exemple, il faut savoir que ses voyages sur Vénus et un de ses voyages sur Mars ont été accomplis grâce au moyen d'un « écran de projection »... De nos jours, nous dirions aisément qu'on lui a simplement tendu un « casque de réalité virtuelle » ou qu'il a vécu une expérience de « projection astrale » ou

⁹ Celui de Margaret Storm, auquel il contribuait.

¹⁰ Voir Texte 4.

¹¹ Fin du chapitre 11 de la seconde partie.

« d'enlèvement non corporel ». D'ailleurs, les besoins corporels sont plutôt absents de la narration ; bien qu'il mentionne avoir mangé et dormi sur Mars... On peut en dire autant du chapitre 8 où Matthews est invité par ses deux hôtes vénusiens à essayer une « machine à voyager dans le temps » : or, Matthews pénètre simplement dans une sphère argentée avec la consigne de s'asseoir sur un banc et de ne pas bouger durant toute l'expérience. N'est-ce pas évident qu'il a affaire à une « projection visuelle »¹² ? ou quelque chose d'encore plus sophistiquée¹³ ? Toutefois, Matthews n'en fait pas l'hypothèse, ce qui peut nous surprendre à notre époque numérique, mais il faut se rappeler que Matthews, bien qu'il fût ingénieur électricien, a précédé l'ère de l'électronique. Du moins, cette piste de lecture donne déjà une autre voie d'interprétation aux « récits fantastiques » racontés par notre auteur, à savoir que Matthews aurait pu être berné par les « Vénusiens » ? Ne dit-il pas à un moment : « *Eh bien, Frank* », dis-je, « *j'ai toutes les raisons de te croire* »¹⁴ ? Et plus loin : « *Toutefois, jusqu'à maintenant, je n'avais aucune raison de douter des paroles de Frank, et, me rappelant les merveilles que j'avais vues sur Vénus, et le fait que cet immense vaisseau spatial était opéré par la pensée seulement...* »¹⁵.

En 1970, Matthews avait 78 ans, et il se considérait comme l'héritier technique et spirituel de Tesla. Même les Vénusiens se seraient enquis de l'avancement de ses progrès sur les travaux de Tesla. Il n'était pas du tout un farceur, mais il s'est senti obligé d'écrire en quelques mois précipités, cet insolite « témoignage biographique ». Anglophone à la culture générale étendue¹⁶ et aux perspectives universalistes, habitant un petit village à 20 km au nord de Québec, il savait bien, depuis sa fatidique première rencontre en 1941, que s'il en parlait, on le prendrait pour un « *crackpot* », et c'est peut-être pour cela que Frank, son ami vénusien, s'adressa à lui en ces termes, en 1970 :

¹² Qu'il appelle un « Pensée-images » : « *En fait, ce fut le « **Pensée-images** » (« Thought-pictures ») qui m'a d'abord convaincu que ce vaisseau et son équipage de 24 personnes était réellement, comme ils dirent, de la planète Vénus.* », début du chapitre 2 de la seconde partie.

¹³ « *Il était difficile de croire que c'était seulement mon esprit qui était ici sur la planète Mars.* », fin du chapitre 10.

¹⁴ Début du chapitre 9 de la seconde partie.

¹⁵ Chapitre 7 de la seconde partie.

¹⁶ « *J'ai étudié chaque branche de la science, mais je discerne la science pure seulement dans l'œuvre de Dieu.* », Texte 4.

« Retourne sur Terre, Arthur, et raconte aux gens les choses que tu as vu et la connaissance que tu as acquise. »

« Mais Frank ! », criai-je d'une voix angoissée. « Bien que je doive dire la vérité, peu me croiront. La plupart rejettent mes paroles, au mieux ils les considèrent comme une fantaisie utopique ! Beaucoup me traiteront de cinglé (crackpot) ou pire ! ».

Frank me saisit par les épaules et parla fermement :

« N'écoute pas les paroles de l'insensé. Parle pour ceux qui ont suffisamment de sagesse pour comprendre. Si tu en rejoins seulement quelques-uns, tes efforts et tout le ridicule n'auront pas été en vain. Avance-toi avec le Verbe, Arthur, et Dieu t'accompagnera. »¹⁷

À lire ce passage et d'autres, on devine que Matthews a senti, dans sa vieillesse croissante, la nécessité de raconter ce qu'il gardait pour lui depuis si longtemps. C'est-à-dire une histoire prodigieuse qui se devait de survivre.

Il avait cru, en 1956-59, que le livre de Margaret Storm remédierait au moins à faire reconnaître Tesla pour l'« *originator* »¹⁸ de civilisation qu'il était, mais douze ans plus tard, il devait rectifier certaines informations erronées et... raconter le reste de l'histoire... sans compromis, jusqu'à révéler l'impensable, les confidences, les tabous, par exemple :

- Tesla lui-même aurait avoué être « Vénusien », de la ville d'Alokin... ou, du moins, les « Vénusiens » l'auraient confirmé...¹⁹
- Les « Vénusiens » vivraient en nudistes, dans leur vaisseau et sur « Vénus »...
- Les « Vénusiens » annonceraient la philosophie et la vérité de Jésus-Christ...
- Enfin, peut-être le point le plus compromettant à divulguer, car cela n'est pas affirmé explicitement, mais présupposé par certains indices : que Matthews serait le fils de Tesla...

¹⁷ Fin du chapitre 1 de la seconde partie.

¹⁸ Fin du chapitre 3 de la troisième partie.

¹⁹ « Il a toujours cru qu'il venait de la planète Vénus. Il m'en a dit autant, et l'équipage d'un vaisseau spatial de Vénus a dit dans un de ses messages qu'un enfant mâle était « né » durant son voyage de Vénus à la Terre en juillet 1856. », chapitre 2 de la seconde partie.

Quoiqu'il en soit, après avoir édité son livre à compte d'auteur, Matthews fait rapidement appel à un éditeur²⁰ de l'état du Washington, aux États-Unis, bien qu'il ne fit aucune promotion de son livre. Après son décès en 1986, les exemplaires non vendus furent jetés par la famille. Notons au passage que ni ses archives, ni sa correspondance abondante, ni sa bibliothèque, ni ses rubans audio, ni ses nombreux instruments n'ont survécus. Selon toute vraisemblance, les descendants n'étaient pas capables d'assumer ou de supporter l'héritage littéraire et spirituel d'Arthur Matthews. Mais qui peut leur reprocher cette incompréhension ?

Arthur Matthews était un homme profondément religieux qui remettait « toute chose et toute circonstance »²¹ entre les mains de Dieu. Il savait que son œuvre survivrait et, à l'instar de celle de Tesla, et qu'elle serait comprise en temps opportun, lorsque les gens du futur seraient plus aptes et sensibles à l'*élucider*.

Documents complémentaires pour résoudre Wall of Light

Notre édition française de *Wall of Light* aura le mérite d'offrir les documents complémentaires nécessaires pour commencer à résoudre l'énigme de la présence de Nikola Tesla au Québec, et aussi celle du « cas Matthews ». En fait, aucune édition — toute langue confondue — ne présente ces documents inestimables du passage de Tesla au Québec entre 1906 et 1938. Ces informations sont d'une portée considérable pour la compréhension de l'œuvre du génie et polymathe Nikola Tesla, le « *superman* »²² sans lequel « *le monde dévoluerait de 100 ans* »²³ !, comme Matthews se plaît à l'écrire. Tel est l'enjeu du présent ouvrage. Voici ces documents :

- **Texte 2** : enregistrement audio d'Arthur Matthews, disponible en anglais sur *YouTube*.

²⁰ *Health Research publishing*. Le choix d'un éditeur aussi éloigné s'explique par le fait que Margaret Storm y avait édité son livre, *Return of the Dove*, et que son livre serait plus accessible par les intéressés.

²¹ « Je me réfère au *pouvoir de Dieu* pour toute chose et en toute circonstance. », sous-section « Le mur de Lumière », chapitre 4 de la troisième partie.

²² « *Il était un garçon comme les autres jusqu'à un certain point ; jusqu'au jour où il devint superboy, présageant superman.* », chapitre 3 de la troisième partie.

²³ Chapitre 4 de la troisième partie.

- **Texte 3** : Lettre à Will Irwin, qui nous en apprend sur les expériences de télépathie entre Matthews et sa femme, ainsi que sur l'emplacement du « laboratoire secret ».
- **Texte 4** : Extraits de correspondance avec Margaret Storm, tirés du livre *Return of the Dove*, qui sont très informatifs, et dont Matthews présupposait sans doute que ses lecteurs anglophones en auraient connaissance.
- **Annexe 2** : Citations bibliques rassemblées par Matthews dans un article de journal publié au début des années 1940. Il semblait nécessaire de les avoir à portée de main pour s'imprégner de l'univers ufo-théologique dans lequel baignait Matthews, puisqu'il nous réfère sans arrêt à la *Bible* et aux événements ufologiques qu'elle présente selon lui.
- **Annexe 3** : Transcription d'un article de journal du *Nouveau samedi*, de 1965, concernant le même objet dont il est question au chapitre 6.
- **Annexe 4** : Documents authentifiant des segments de témoignage de Matthews, qu'il avait pris soin de publier dans l'édition originale du livre.
- **Annexe 5** : Liste des brevets enregistrés de Tesla. La raison est que Matthews énumère à plusieurs reprises une panoplie d'inventions de Tesla et encourage le lecteur de s'enquérir auprès du Bureau des brevets. Nous en déduisons qu'il l'aurait intégré lui-même à son livre s'il avait eu cette liste en sa possession.

Généalogie et objectifs de Wall of Light

Arthur Matthews affirme avoir défendu l'œuvre de Tesla depuis les années 1920. Après la mort du « *maître magicien* »²⁴ en 1943, Matthews continua de diffuser les inventions extraordinaires de son mentor en écrivant des missives au gouvernement, des articles à des revues scientifiques et industrielles, et en répondant à des centaines de lettres²⁵, surtout à partir de 1959 avec la publication

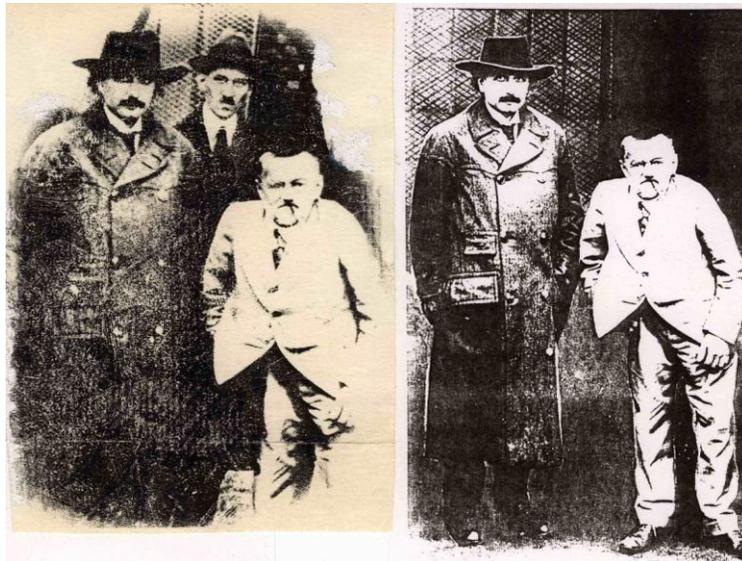
²⁴ Chapitre 3 de la troisième partie.

²⁵ « *Encore aujourd'hui, je combats pour Tesla afin que le monde lui donne le crédit pour les nombreuses merveilleuses choses qu'il a réalisées. J'ai écrit des centaines de lettres, d'articles de journaux et de revues, à propos de ses inventions, pour aider le monde à connaître davantage cet homme merveilleux.* », chapitre 3 de la troisième partie.

du livre de Margaret Storm dont le 6^{ème} chapitre s'intitule « *The Arthur H. Matthews story* ».

Il faut assurément déconstruire la structure de ce livre pour en comprendre la portée et le sens.

1) D'abord rappelons-nous que nous sommes en 1969-70, avec comme toile de fond la conquête lunaire (dont Matthews ne soupçonne pas la mascarade). Celui-ci a alors 77-78 ans. Bien qu'il ait lu et étudié toute sa vie, il n'a jamais publié de livre. À cette époque, l'œuvre de Tesla est méconnue et grandement occultée, et l'un de ses plus beaux textes, « Mes inventions », n'est pas encore populaire et disponible en librairie comme de nos jours. C'est sans doute ce qui le motiva à mettre en entier ce texte de 60 pages pour en constituer la première partie du livre ; en plus de lui donner une signification fondamentale pour l'ensemble constitué par *Wall of Light*.



Albert Einstein, Nikola Tesla et Charles Proteus Steinmetz, en 1921.

À gauche, un journal efface Tesla au détriment de son compétiteur Steinmetz.

2) À la lecture du récit de la Seconde partie, nous pouvons en déduire que la composition de l'ouvrage résulte de l'effervescence de ses contacts récents avec les « Vénusiens », qui l'ont visité intensivement d'avril 1969 à mars 1970, alors qu'il publie l'ouvrage à peine quelques mois plus tard. Cette précipitation explique en partie les collages empruntés au livre de 1959, *Return of the Dove*.

- 3) À la lecture de la Troisième partie, bien que ce ne soit pas clairement indiqué, nous constatons en effet que de longs passages sont recopiés du livre de Margaret Storm. Leurs présences s'expliquent aisément : Matthews les reprend parce que ces textes résument bien, selon lui, le sens et l'importance de l'œuvre de Tesla, quoique nous pouvons nous étonner qu'il adopte aussi le langage glosé d'ésotérisme et d'inspiration *New Age* de l'auteure américaine. D'autre part, comme Matthews avait lui-même fourni de longs textes²⁶ pour le livre *Return of the Dove*, et dont l'apport avait été capital au point de désigner un chapitre du livre, il était légitime qu'il fasse de même. Il a toutefois pris le soin de composer des textes pour relier ces passages choisis ou encore pour commenter et extrapoler certains autres. À d'autres endroits, il modifie le texte, par exemple en changeant « ~~comte de Saint-Germain~~ » par « le Christ »...
- 4) Matthews connaissait bien la *Bible*, et y fait souvent référence. Il y apprécie les différents sens d'interprétation, par exemple en décryptant la vision d'Ézéchiel comme une rencontre rapproché du troisième type, ou en postulant des secrets scientifiques et des plans d'ingénierie et de machines codifiés dans ces vieux versets bibliques, écrits par des hommes inspirés par le Saint-Esprit — la Trinité était importante pour Tesla et Matthews — pour les temps futurs... Dans la mesure où plusieurs de ses récits et nombre des opinions de Matthews ont dû être mûris durant des mois et des années, nous pouvons raisonnablement soupçonner que le processus littéraire mis en œuvre par Matthews a été influencé par cette perspective herméneutique. Nous y revenons.

Ainsi peut-on reconstruire la genèse littéraire de *Wall of Light* :

- a) Le 9 juillet 1916, le jour de son propre soixantième anniversaire, Nikola Tesla écrit une lettre au jeune Matthews, âgé de 24 ans, en deuil de son père. (Fin du chapitre 3 de la troisième partie) ;

²⁶ « Vous pouvez, [chère Mme Storm], utiliser tout le matériel que je vous transmets, pour autant que ce soit secourable pour être témoin du Christ, mais je ne veux aucune publicité bon marché. Aussi loin que je puisse comprendre, l'arrivée des vaisseaux spatiaux sur Terre est en corrélation avec le renouveau spirituel qui semble être mondialement en action. Le ton de plusieurs messages que j'ai récemment reçu par l'ensemble Tesla [=Teslascope] indique aussi ce chemin. », Texte 4.

- b) En 1919, Nikola Tesla compose son récit autobiographique « Mes inventions », une série de six articles qui paraissent dans la revue *Electrical Experimenter*. (Première partie)
- c) En 1956-57, Margaret Storm développe une correspondance avec Matthews, dont plusieurs longs extraits sont repris dans son livre de 1959. (Voir Texte 4)
- d) Entre 1961 et 1969, Matthews compose le long chapitre 1 de la seconde partie qui est publié dans la revue du groupe de Wilbert Smith, *Topside*.
- e) En 1970, il décide de composer *The Wall of Light* et exécute la tâche en quelques mois seulement, avant de le publier à compte d'auteur.
 - 1. Il compose une brève introduction d'une page.
 - 2. Il reprend l'intégralité de l'autobiographie de Tesla pour en faire la volumineuse première partie de l'ouvrage.
 - 3. Pour la seconde partie, il reprend son article de la revue *Topside* et compose neuf autres textes narratifs, en plus d'un chapitre de conclusion sur les ovnis dans l'histoire. À cela, il ajoute trois textes anciens (l'éloge funèbre de 1943, un article sur la défense militaire par l'énergie électrique, et son premier article ufologique paru dans un journal anglophone de la ville de Québec au début des années 1940).
 - 4. Pour la troisième partie, il procède comme expliqué au point 3) de la page précédente.
 - 5. Il trace quelques dessins sans trop s'appliquer, lui qui était minutieux ;
 - 6. Il ajoute en annexe plusieurs lettres s'étalant de 1935 à 1971 étayant ses dires.
- f) En 1971, il se fait édité par *Health Research Publishing*, dans l'état de Washington, aux États-Unis, la même maison d'édition que le livre de Margaret Storm.

Problématique réelle et virtuelle de la mythologie ufologique des « Vénusiens »

Affirmons d'abord que ce n'est pas parce que Matthews appellent ses visiteurs des « Vénusiens » qu'ils en sont pour autant. Ou encore : ce n'est pas parce que des « êtres non terrestres ou non humains » affirmeraient provenir de « Vénus »

ou de « N'importe où » qu'il faut les croire. Au contraire, l'histoire de l'ufologie des contactés nous invitent plutôt à être des plus circonspects face à leurs témoignages et des plus prudents envers l'intégrité de leur personne.

Si nous analysons une des pièces maîtresses de *Wall of Light*, à savoir le « message à l'humanité » que les « Vénusiens » récitaient sporadiquement au Teslascope tandis que Matthews l'enregistrait (à plus d'une occasion, nous précise-t-il), nous discernons aisément plusieurs caractéristiques similaires avec les autres messages de contactés ou d'« extraterrestres » : adopter la philosophie de l'amour, cesser les guerres, reconnaître les lois divines, propager la bonté, respecter l'écologie, éliminer la pollution, cesser les essais nucléaires, etc.

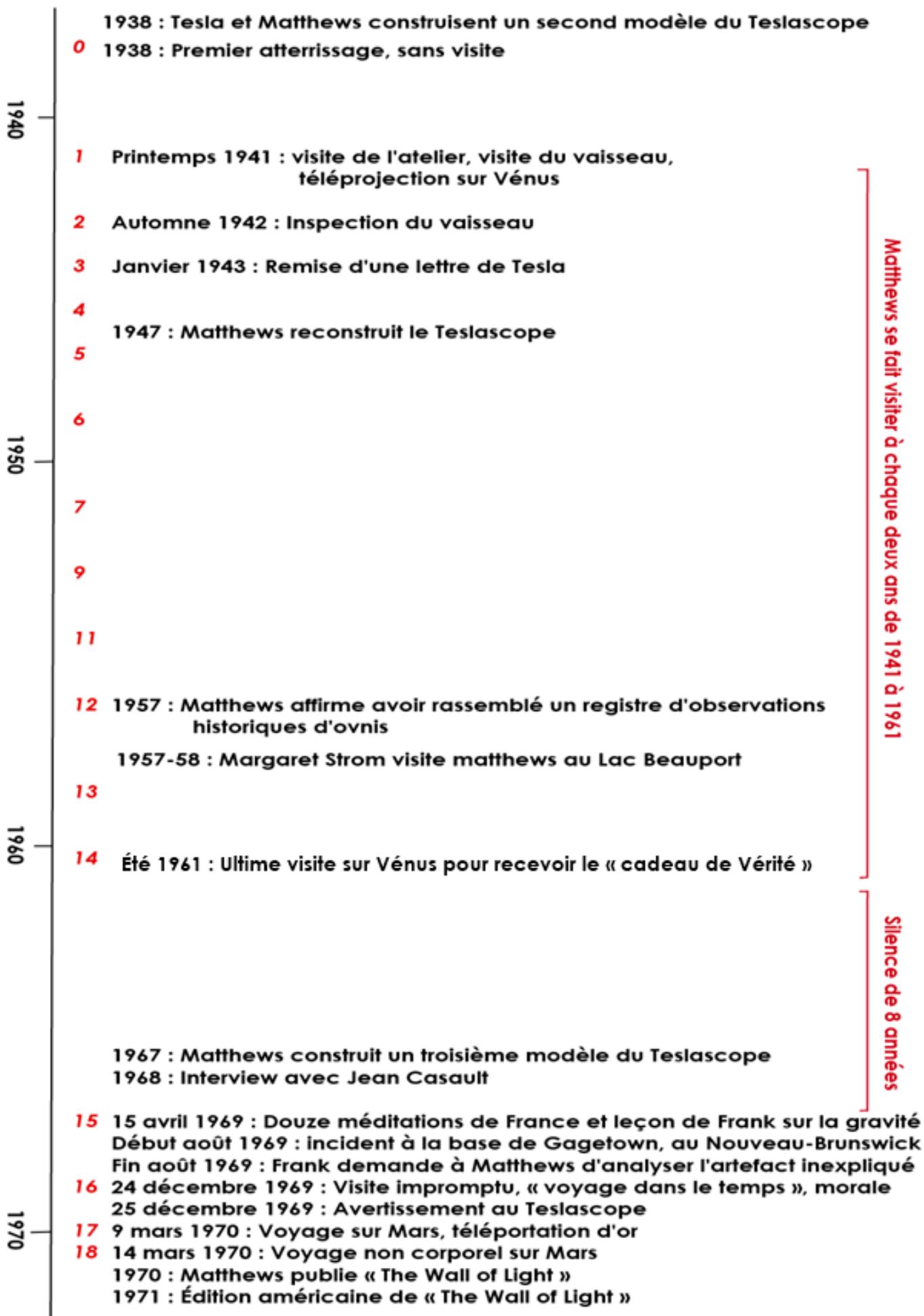
Ce « message à l'humanité » spécifie :

« Nous vous apportons ce message dans l'espoir que quiconque le reçoive, le fera connaître, mot pour mot, au plus grand nombre de personnes possible sur Terre. Vous ne pouvez pas recevoir notre message sur votre système radio régulier, mais nous espérons que d'autres le donneront dû à l'honneur de Tesla. »²⁷

Sans doute que Matthews considérait avoir fait suffisamment sa part, mais si nous évaluons les efforts qu'il a déployé pour « faire connaître, mot pour mot, ce message au plus grand nombre de personnes possible sur Terre », il est manifeste que Matthews n'a pas fait grand-chose... Toutefois, considérons deux choses :

- 1) Matthews avait quand même 78-79 ans, il était anglophone résidant dans une province francophone, ce qui complique la tâche.
- 2) Posons-nous surtout la question suivante : si Matthews avait tout fait « pour faire connaître ce message au plus grand nombre de personnes », à quoi cela aurait-il ressemblé ? En faisant des pieds et des bras pour se faire reconnaître comme « l'envoyé des Vénusiens » et le « disciple secret » de Tesla, cela aurait pu provoquer un sensationnalisme de mauvais aloi qu'il dédaignait et qui était contraire à sa personnalité. Nous y revenons.

²⁷ « Message à l'humanité », chapitre 4 de la seconde partie.



*

Remarquons au moins que le témoignage de Matthews et son personnage de « Frank le Vénusien » s'inscrivent remarquablement bien dans la « phase vénusienne de l'ufologie » dans années 1940-50, aux côtés du commandant Ashtar de Georg van Tassel, du Vénusien Orthon d'Adamski, de celui de Cyril Richardson, et de Valiant Thor au Pentagone, rapporté par Frank E. Stranges... Que nous considérions la présence des « Vénusiens » comme réelle et factuelle, ou simplement comme de la mythologie contemporaine et un phénomène socioculturel, le récit vénusien de Matthews mérite d'être diligemment analysé, comparé et interprété.

Étonnamment, une des demandes des Vénusiens est que nous construisions des Teslascoptes « *par le moyen duquel ils peuvent transmettre leur message vital pour les jours sombres à venir* »²⁸, puisque les ondes radio ordinaires ne le permettent pas. À ce jour, il semble que personne n'est répliqué le « Teslascope ».

*

Il convient aussi de ne pas exclure le témoignage de l'une des filles de Matthews, en dépit de ses affirmations consternantes à propos de son père. Commençons par son opinion de ses rencontres avec des « Vénusiens » :

*« Je ne sais pas. À l'époque où toutes ces histoires ont commencé à circuler, je n'habitais plus à la maison²⁹. Si mon frère [Arthur Humphrey] et ma sœur [Mildred] étaient encore vivants, j'imagine qu'ils seraient mieux placés que moi pour répondre à cette question. **Je n'ai jamais lu les livres de mon père et j'ignore tout de ces prétendues « rencontres » avec des extraterrestres**, quoique je reste très sceptique. Je sais — pour le tenir de ma mère — que mon père gardait dans son atelier toutes sortes d'inventions étranges dont lui seul connaissait l'utilité. Ma mère m'a d'ailleurs raconté que mon père*

²⁸ Fin du « Message à l'humanité », chapitre 4 de la seconde partie.

²⁹ Ruth Matthews est né en 1916 et avait donc 25 ans lorsque Matthews eu sa première rencontre en 1941. Toutefois, on sait que Matthews n'en a pas parlé durant au moins 20 ans, ce qui nous amène en 1961 où Ruth à 45 ans. Cependant « *toutes ces histoires [qui] ont commencé à circuler* » fait sans doute référence aux événements de 1969 qui furent connus avec la publication de son livre ; où Ruth avait 56-57 ans.

recevait de temps à autre des militaires désireux de discuter avec lui de ses écrits ou de ses inventions. Mais évidemment, cela demeurait secret. »³⁰

Soyons toutefois attentifs à ce qu'elle répond à Christian R. Page, qui lui demande :

On raconte que votre père aurait côtoyé, sinon rencontré, le célèbre Nikola Tesla. Est-ce vrai ?

« Comme je vous l'ai déjà dit, papa ne parlait jamais de choses personnelles. Et pour être honnête, je ne pourrais pas vous dire si oui ou non il connaissait personnellement Tesla. Je sais en revanche qu'il l'admirait beaucoup. Il gardait à la maison de nombreux écrits de Tesla et je sais qu'il a entretenu une correspondance avec lui. »³¹

Au regard de ces textes capitaux, il apparaîtra très bientôt à quel point Matthews était un homme discret, et plus que nous aurions pu le soupçonner, pour que sa propre fille « ignore tout de ces prétendues 'rencontres' extraterrestres », qu'elle « n'ait pas lu son livre », qu'elle ignore « si oui ou non il connaissait Tesla personnellement », et donc qu'elle n'ait jamais lu plus le livre de Margaret Storm.

Avertissement aux détracteurs !

Suite aux commentaires et mises en contextes précédents, on peut aisément comprendre que ceux qui n'ont pas lu ou sérieusement considéré les 270 pages léguées par Matthews dans *Wall of Light*, puissent dénigrer ces « fantasmagories » ou en réduire la portée. Les principales positions de ceux-ci sont :

- a) Matthews a créé un canular, étant de mauvaise foi.
- b) Matthews a inventé une partie du récit, ayant composé une science-fiction enrobée d'une « science-fiction », un genre de roman historico-fantastique. Certains épisodes pourraient être des « rêves ».

³⁰ PAGE Christian, *ibid.*, p. 361.

³¹ PAGE Christian, *ibid.*, p. 360.

Au regard des faits exposés plus loin et de tout ce livre, l'hypothèse d'un « canular » nous apparaît indéfendable.

Quant à l'hypothèse b), elle est toute à fait bienvenue et surtout *nécessaire* aux côtés des autres hypothèses de lecture pour être confrontée, soupesée, intégrée.

Solution provisoire ou alternative aux problèmes d'interprétation

Il va sans dire que le texte baroque et bariolé de *Wall of Light* soulève des problèmes d'interprétation particulièrement épineux mais d'une subtilité savoureuse. En nous inspirant d'abord de l'herméneutique juive ou patristique, rappelons-nous que chaque verset de la *Bible* peut se comprendre et s'expliquer de quatre façons distinctes :

- 1- Selon un sens littéral
- 2- Selon un sens métaphorique et symbolique
- 3- Selon un sens allégorique et moralisant
- 4- Selon un sens ésotérique ou secret.

Comme on peut, avec moindrement d'imagination et de réflexion, parvenir à l'idée que *Wall of Light* soit aussi en quelque sorte un *récit sacré*, les épisodes narratifs qui sont racontés n'échappent pas à cette logique qui a même sans doute inspiré Matthews. L'« enquêteur du paranormal » Christian Page a résumé en une pointe assez juste le scénario de *Wall of Light*, en disant :

« *Un récit mystique, presque à la limite du délire religieux diraient d'aucuns.* »³²

Exprimée avec un peu plus d'enthousiasme, cela ne paraîtrait aucunement un reproche, un argument ou excuse.

Néanmoins, voici une solution alternative que je propose au lecteur astucieux :

- c) Matthews a rapporté littéralement des expériences qui n'étaient pas littérales (voyage dans le temps, voyage sur Vénus et Mars).

³² PAGE Christian, *ibid.*, p. 356.

Sur un second registre, je tiens à partager une piste de lecture sans lui donner ici toute son extension. Personnellement, je pars de l'authenticité de l'homme et de la franchise du message qu'il délivre, et j'évalue la crédibilité des informations historiques qui le concerne et la sincérité de ses motivations. Ensuite, selon une certaine perspective, j'adhère au témoignage de Matthews en ce qu'il aurait vécu des choses vraiment extraordinaires avec « quelque chose venant d'ailleurs ». Cela me paraît sobrement formulé et me semble judicieux pour « donner la chance au témoignage de s'exprimer ». Énoncée ainsi, cette perspective fait totalement abstraction de toutes idées préconçues et concepts ambivalents comme « extraterrestres », « Vénusiens », « Martiens ». Postulons simplement que nous avons peut-être affaire à un *phénomène inconnu et suprêmement intelligent et puissant, ayant même la faculté d'adapter sa forme physique ou, du moins, pouvant influencer les témoins à distance.*

Plusieurs autres voies de lecture sont nécessitées pour résoudre ou, plus humblement, pénétrer dans les arcanes du livre « sacré, spirituel et théologique » de Matthews. Cet aspect mythologique est renforcé par le format apologétique du livre et le caractère évangélique du message. À bien des égards, Matthews apparaît comme l'évangéliste préféré qui consigne et révèle la vérité sur le « messie » de notre civilisation électrifiée.

L'honnêteté d'Arthur Matthews et la persistance de son témoignage

L'honnêteté et la réputation impeccable d'Arthur Matthews sont l'un des points forts et incontestables de son témoignage. Comme les détracteurs laisseront de côté ce facteur capital, nous allons l'explicitier convenablement :

- 1) Tout au long de son livre et dans ses autres écrits, Matthews insiste toujours sur la franchise de nos actions et de nos intentions et sur la nécessité d'être véridique à tout instant aux yeux de Dieu et de soi-même.

2) Matthews a laissé la réputation d'un homme calme sans histoires ayant élevé une famille respectable. Il travaillait comme ingénieur électrique pour le *Canadian Pacific Railway*, à quelques kilomètres de chez lui. Sa fille Ruth précise en 2005 :

« Il était à la tête d'une petite équipe d'ouvriers. La plupart d'entre eux étaient Canadiens-français et, même si mon père ne parlait qu'un français approximatif, il était très apprécié de ses collègues. C'était un homme très « humain » et cela lui attirait l'amitié de tous. »

Il avait des valeurs et il les mettait en pratique. Sa fille poursuit :

« C'était un homme d'une grande générosité, humble et dévoué. C'était aussi un époux et un père attentif. (...) À la maison il n'utilisait jamais de « gros mots » et n'élevait jamais la voix inutilement. C'était aussi un homme très discret. Il ne parlait jamais de ses préoccupations personnelles. »

Christian R. Page : Quel souvenir gardez-vous de lui ?

« Sa gentillesse et son humanisme. À ses yeux, tous les gens étaient égaux (...) qu'ils soient blancs, noirs ou jaunes ou qu'ils soient riches ou pauvres. Pour lui, il n'y avait aucune barrière ni préjugé. La politesse et le respect étaient pour lui des valeurs fondamentales. Il nous a élevés dans le respect de ces valeurs. Il était toujours poli et respectueux envers les autres. Il était aussi discret et modeste. C'était un homme de principe. Par exemple, il n'a jamais acheté quoi que ce soit à crédit. Il nous disait que si nous n'avions pas l'argent pour nous l'offrir, il fallait s'en passer. »³³.

Dans sa vieillesse, on la considéra parfois chicaneur et malcommode, peut-être parce qu'on l'avait embêté ou volé.

³³ PAGE Christian, *ibid.*, p. 359-61.

- 3) Matthews était un ardent chrétien anglican libéré des dogmes. Il se faisait un point d'honneur d'appartenir à le *Laymen's Movement for a Christian World* (voir Annexe 4) et de confier sa foi³⁴. Il s'efforçait avec sa femme de vivre et partager la foi chrétienne et la fraternité spirituelle, notamment lors de voyages qui duraient tout l'été.
- 4) Le message qu'il rapporte des Vénusiens va en ce sens et se confond avec la bonne nouvelle du Christ : sans arrêt il est question de la « Vérité », puis le récit culmine avec le don ou « cadeau de Vérité » que Matthews reçoit lors d'une cérémonie sur Vénus³⁵, et qui clôt la première période de ses rencontres (1941-1961).
- 5) Les deux protagonistes vénusiens principaux se sont présentés ainsi : « *Tu peux nous appeler Frank et France, car nous sommes pour la Vérité.* »³⁶.
- 6) L'ufologue Jean Casault rapporte d'importantes anecdotes à cet égard, dans une interview de 2012 avec Curtis Cooperman, l'instigateur du site hello-eath.com. Durant ces expériences de haute intensité électrique ou magnétique, Matthews aurait à trois reprises fait disjoncter les panneaux électriques des remonte-pentes d'une station de ski située 3,8 km plus loin. Certes, on peut se demander « *Bon sens ! quel instrument ou machine aurait pu faire disjoncter des panneaux électriques aussi distants ?!* », mais je veux plutôt insister sur la morale de l'histoire : Matthews allait voir les propriétaires et remboursait les frais de réparation. Ce qui prouve à la fois « *that he was really working on something significant* » d'un point de vue technologique, comme le souligne Casault, mais aussi que Matthews était honnête et responsable.
- 7) Les écrits disparates (livre, articles de journaux, lettres, rubans audio) de Matthews ont ceci de remarquables que, malgré leur diversité et leur étendue dans le temps, ils sont homogènes dans la tonalité et persistants dans la factualité de leurs informations.

³⁴ « Je suis un membre du Mouvement laïc pour un monde chrétien³⁴. Je suis un chrétien et ça ne me dérange pas que cela soit connu. Je n'ai pas du tout honte de démontrer ma croyance en public. Les gens qui dénie Dieu sont dingues (nuts). », Texte 4 ; voir aussi la lettre du 18 septembre 1952 dans l'Annexe 4.

³⁵ Fin du chapitre 1 de la seconde partie.

³⁶ Sous-section « L'écran », au chapitre 1 de la seconde partie.

Arthur Matthews, ufologue ?

Ceux qui considèrent la réflexion ufologique sur les témoignages de contactés comme inutile dénie évidemment la place de Matthews dans l'histoire ufologique québécoise, tout comme ils dénie quelque valeur aux Truman Bethurun, Daniel Fry et Billy Meier de ce monde. Or, il faut savoir qu'avant même de « gâcher l'éloge et l'héritage de son maître » avec des « sornettes à propos de Vénusiens » et « de perdre tout honneur en montant un tel canular », Matthews mérite d'être intégré de plein droit à l'ufologie investigatrice et spéculative.

Historiquement, il a peut-être écrit le premier article ufologique à paraître dans un journal au Québec, et ce, plusieurs années avant Roswell en 1947 et la mode des soucoupes volantes. Matthews a sans doute eu ses premières considérations ufologiques avec Tesla, qui lui-même avait publié des articles stipulant l'existence d'êtres extraterrestres³⁷.

Au plan investigatif, il ne nous a pas légué de dossiers d'enquêtes (impossible à vérifier, les archives étant détruites), mais nous sommes quand même au courant de trois incidents ufologiques où Matthews à investiguer, en excluant ses propres expériences :

- 1) En août 1969, un officier de la base militaire de Gagetown lui demande de venir investiguer sur place après que des centaines de membres du personnel aient été témoins de rien de moins que... le X-12 lui-même ! d'après les témoignages qu'il a pu colliger. Disons que rares sont les ufologues qui reçoivent un appel des militaires... (Voir chapitre 6 de la seconde partie)
- 2) Matthews nous raconte son étonnante contribution à un cas qui était autrement connu, à savoir le fameux dossier du « bloc de métal extraterrestre tombé du ciel ». (Voir chapitre 5 de la seconde partie et Annexe 3)
- 3) Enfin, dans le carnet de jeunesse de Matthews retrouvé récemment, les propriétaires ont découvert une page arrachée d'une revue ufologique anglophone dans laquelle plusieurs photos montrent Matthews et « son équipe » sur un « terrain d'enquête ». Certes, la méthodologie peut sembler

³⁷ Voir la découpe de journal dans l'introduction et aussi le texte « Talking with planets », *Collier's weekly*, 9 février 1901.

déficiente de prime abord, mais ce qui nous intéresse ici est que non seulement Matthews s'est déplacé avec des « collègues », mais qu'il a pris des mesures et a utilisé d'autres instruments comme nous pouvons le déduire des photos. Nous postulons que cette page provient d'une revue ufologique de Vancouver à laquelle Matthews était abonné en 1969, et qu'un texte l'accompagnait.



Encerclé en blanc : Arthur Matthews.



Encerclé en blanc : Arthur Matthews.

Encerclé en rouge : la trace ou objet.



Au plan spéculatif, Matthews n'est pas à plaindre et s'est mieux exprimé sur le sujet que bien des ufologues venus après lui. De nos jours, nous sommes à même de pouvoir distinguer des phases dans l'histoire des théories ufologiques, et c'est pourquoi nous pouvons affirmer que les conceptions ufologiques de Matthews étaient en avance sur son temps. Pour appuyer cette assertion, il y a un passage capital de *Wall of Light* — qui se trouve incidemment dans le chapitre de conclusion de la seconde partie, c'est-à-dire à la fin des récits narratifs avec les « Vénusiens » — où il définit très clairement sa position :

« De telles évidences [de l'existence des ovnis] relevant de l'observation ont été substantialisées en de nombreuses instances par des instruments fiables, tels que ceux utilisés à [la base militaire de] Gagetown, au Nouveau-Brunswick, l'automne dernier, en 1969, quand plusieurs centaines de

personnes ont vu l'immense vaisseau vénusien, le X-12³⁸. Même sans les contacts personnels que j'ai eu avec [l'équipage du vaisseau-mère] X-12, mon opinion, basée sur d'autres évidences, est :

- ***que les ovnis sont contrôlés par des êtres super intelligents d'un autre monde ;***
- ***que les ovnis ont mis en œuvre un programme systématique pour des raisons connues d'eux seuls.***

Il n'y a aucune raison pourquoi d'autres mondes ne connaîtraient pas notre type de culture rudimentaire de douteurs et de meurtriers de masse.

*Le **programme intensifié** a peut-être été instigué par les gens d'autres mondes dû au fait que notre civilisation a atteint le niveau du meurtre atomique et s'approche rapidement de sa fin ; comme il nous est dit dans la Bible : « quand les 'étoiles' tomberont du ciel »³⁹. Par conséquent, la présence de vaisseaux spatiaux près de la Terre pourrait être d'une grande signification théologique. »⁴⁰*

Les mystères de Wall of Light

Le lecteur qui part du fait que Matthews était un passionné de l'interprétation de la *Bible*, fervent chercheur des secrets de l'univers et de la science — et que lui et Tesla ont non seulement mené des expérimentations « clandestines » ensemble, mais que tous deux ont agi et se sont comportés avec la plus grande discrétion dans leur vie privé et leur œuvre — pourra suspecter bien des mystères :

Ruth Matthews : « ... plusieurs de ses inventions épataient les gens. Au lac Beauport, il pouvait allumer toutes les lumières installées à l'extérieur sans qu'elles soient reliées au système électrique de la maison. Je ne sais pas comment il faisait, mais cela nous surprenait toujours. Derrière la maison, il y avait une grange dans laquelle papa avait installé son atelier. Il y passait de

³⁸ Voir chapitre 6 de la seconde partie.

³⁹ *Apocalypse* 6:3, 9:1, etc.

⁴⁰ Chapitre 11 de la seconde partie « Les ovnis du passé et d'aujourd'hui ».

longues soirées à travailler sur des projets dont il nous tenait toujours à l'écart. C'était un peu mystérieux. À cette époque, il lui arrivait aussi d'écrire des articles pour des journaux ou des magazines. »⁴¹

On peut noter que Matthews n'a pas été un contacté extravagant ou egocentrique comme Whitley Strieber ou Stan Romanek, ou un grand nombre de contactés non célèbres qui font parfois tout un fracas dans leur entourage, se croyant un élu des « extraterrestres » ou l'envoyé d'une missions cosmique, etc. Matthews a tenu à l'abri ses contacts avec les « Vénusiens » pendant plus de 20 ans, car même dans le livre de Margaret Storm de 1959, il n'est fait mention que du Teslascope, et non de l'atterrissage d'un vaisseau-mère chez lui. Les deux fois qu'il a écrit sur le sujet (dans l'article de *Topside* et dans *Wall of Light*), aucune publicité n'accompagnait la nouvelle ou ne risquait de s'immiscer dans sa vie recluse au Lac Beauport. Et pourtant, écoutons un peu ce que Matthews nous confie, à la fin de la rencontre de Noël 1969, après son « voyage dans le temps, en 3969 »... :

*« Avec ces paroles mes amis vénusiens me dirent au revoir, me laissant avec la plus grande vérité, et **la plus grande merveille de ma vie**. Je m'attendais à des merveilles. J'ai vu un miracle. »⁴².*

Des merveilles, dans *Wall of Light*, il y en a plusieurs ! À commencer par les longues descriptions surréalistes qui nous font voyager aux limites de notre imagination : description du formidable vaisseau-mère X-12 d'un diamètre de 313 mètres, description de l'architecture vénusienne, description de villes, d'édifices et de paysages martiens. Lorsqu'au troisième jour de voyage sur Mars, ils arrivent finalement à la « Cité de Heneri », Matthews se remémore :

« Je me tins muet et submergé. Tout cela semblait une vision béatifique. Si l'air lui-même avait été rempli du chœur ascendant des anges, et si le sombre zénith s'était ouvert pour révéler le trône du Tout-Puissant, cela m'aurait semblé l'apogée logique et attendu. »⁴³

⁴¹ PAGE Christian, *ibid.*, p. 360-61.

⁴² Fin du chapitre 7 de la seconde partie.

⁴³ Sous-section « Jour 3 », du chapitre 10 de la seconde partie.

Cependant, posons-nous sérieusement la question : ces récits sont-ils simplement des narrations ? Bien sûr, qu'ils soient des souvenirs « réels » ou de la littérature de science-fiction change tout pour le tout, mais, d'autre part, s'ils s'avèreraient que ces récits soient « codés », de quoi seraient-ils le « code » au juste ?

Une chose surprenante que nous confie Matthews est que Tesla aurait conçu certaines de ces inventions les plus importantes à partir de passages bibliques, notamment les chapitres 3 et 4 de l'*Apocalypse*⁴⁴. C'est aussi une chose que Matthews a déjà mentionné oralement à des gens qui l'ont connu. Ainsi certains paysages et certaines machines décrits dans les parties « fantasmagoriques » des voyages sur Vénus et Mars PEUVENT, à notre avis, être interprétés de points de vue littéral (description d'une machine) et imagé (description *codée* d'une *autre* machine). À titre d'exemples :

1) la description de la « salle de contrôle » à l'étage supérieur du vaisseau, avec quatre personnes assises en cercle, deux hommes et deux femmes, pour diriger télépathiquement le vaisseau, ce qui nous rappelle aisément la vision d'Ézéchiël dont Matthews nous entretient à plusieurs occasions. (Voir chapitres 1-2 de la seconde partie)

2) L'alimentation en électricité solaire et en chauffage des édifices sur Mars — qui semblent combiner à la fois un fonctionnement coordonné avec les autres bâtiments et la force vibratoire des Martiens qui chantent continuellement dans leurs grands halls de résonance, lorsque Matthews nous décrit l'aspect grandiose de la Cité de Lumière au crépuscule — est sujette à diverses hypothèses technologiques. (Voir chapitre 9 de la seconde partie)

3) Un autre exemple est la fabuleuse scène du « Jardin des fontaines », « construit par le grand artiste martien Hinudi », qui est présentée de façon initiatique et qui décrit manifestement une machine. (Voir le « second jour » du chapitre 9 de la seconde partie)

4) Le procédé de la confection et de la mise en fonction de la machine à « téléporter de l'or », accompli avec Frank le Vénusien aidé par Matthews (au

⁴⁴ Voir notes 125 et 140.

chapitre 9 de la seconde partie) fait penser au lancement du rayon de signalement de 48 000 km effectué du même endroit, en compagnie de Tesla en 1938, avec un « un grand transformateur à noyau d'air »⁴⁵...

Étude à paraître

Notre intention initiale était de publier cette traduction inédite de *Wall of Light* avec une volumineuse introduction analytique et critique de l'œuvre de Tesla au Québec et du « cas Arthur Matthews », qui sont des terrains de recherche historique, psychologique et ufologique encore non défrichés. Nous avons changé d'avis et nous publierons séparément cette étude qui nous permettra d'ailleurs d'approfondir davantage tant l'heuristique historique des sujets impliqués, que l'aspect technique des expérimentations scientifiques en question, que le comparatisme étendu de la mythologie vénusienne en ufologie, etc, etc. Le titre provisoire est *Nikola Tesla et Arthur Matthews au Québec* et la parution est envisagée pour 2017.

Principes de cette édition

Arthur Matthews était quelqu'un qui avait lu toute sa vie. Il possède un vocabulaire varié et plaisant et la force de son expression transperce avec bonheur à maints endroits dans ses descriptions contemplatives et dans la fermeté de ses convictions. Nous avons opté pour une traduction directe qui calque les tournures anglaises et qui [mette en parenthèses] les précisions supplémentaires. Certaines expressions étaient en lettres majuscules dans l'original, et nous les avons gardées ainsi pour la plupart. Des titres et sous-titres ont été ajoutés [entre parenthèses].

Pour être à la hauteur de la première traduction francophone de cet important texte, il nous a paru naturel de lui rajouter des Textes et Annexes auxiliaires. Nous avons aussi rajouté des images aux quelques dessins de Matthews afin de contextualiser. Un petit appareil de notes oriente le lecteur, en attendant la publication de notre étude.

⁴⁵ Sous-section « Tesla et son œuvre au Québec », chapitre 3 de la troisième partie.

Le banquier John Pierpont Morgan rappela à Tesla que, dans le système présent, les manufacturiers de câbles, d'antennes et d'installations d'instruments électriques de toutes sortes pourraient faire fortune, et, de plus, que l'électricité pouvait être mesurée et que tous les gens pourraient être facturés pour chaque kilowatt qu'ils consomment.

Tesla fit remarquer que ***l'électricité est libre dans l'air, qu'elle est un don de Dieu pour Son peuple***, mais ce genre d'idéalisme ne pouvait pas infléchir la pensée du magnat des finances.

MARGARET STORM⁴⁶

Si nous effaçons toutes les machines qui résultent des inventions de Monsieur Tesla, les roues de l'industrie cesseraient de tourner, nos voitures et trains électriques s'arrêteraient, nos villes n'auraient plus de lumière, et nos moulins tomberaient en veille.

B. A. BEHREND⁴⁷

⁴⁶ *The Return of the Dove*, partie 5.

⁴⁷ Congrès annuel de l'AIEE, à New York, le 18 mai 1917, fameux discours où il dit, parodiant le vers d'Alexander Pope à propos de Newton : « *La Nature et les lois de la Nature restent cachées dans la nuit. Alors Dieu dit : « Que Tesla soit ! », et toute lumière apparue.* ».

Textes
d'Arthur H. Matthews

1. Hommage funèbre à Nikola Tesla⁴⁸

Article de janvier 1943 repris dans plusieurs journaux du monde

« L'autre jour, [le 7 janvier 1943,] l'homme le plus doué que le monde a connu est décédé. Il a quitté le monde après l'avoir enrichi de plus de 1000 inventions que Dieu lui a permis de concevoir. Avec le départ de Tesla, j'ai perdu **un très vieil ami**, et, à cause de mon intense admiration pour lui, j'ai écrit ce modeste hommage.

À l'âge de 11 ans, j'avais deux professeurs, ma mère et Tesla⁴⁹. D'elle, j'ai appris ce qui concerne Dieu. D'autre part, l'électricité me fascinait déjà à cet âge et ma première lecture fut l'investigation de Tesla sur les courants de haute fréquence. Je pense que j'en savais plus concernant les inventions de Tesla à l'âge de 12 ans que la plupart des ingénieurs en savent de nos jours. Non seulement je savais quelque chose à propos de ses idées merveilleuses, mais, mon frère et moi avons en fait construit un modèle de son transmetteur d'électricité (*power*) sans-fil, envoyant du pouvoir sans fils (utilisant seulement la Terre) de la ville de Québec jusqu'aux collines de [Sainte-Brigitte-de-]Laval, à une distance de 14 miles [22,5 km]. C'était en 1906.

Et **parce que j'ai vécu et respiré Tesla la meilleure partie de ma vie**, je sais que son invention pour mettre fin aux guerres destructives — qu'il annonça en 1934 — aurait prévenue la Seconde Guerre mondiale si elle avait été adoptée. Car si cette idée n'avait pas été réalisable, Tesla ne l'aurait pas annoncée, parce qu'en dépit de ce qui a été dit à son sujet, il n'a jamais été un rêveur sauvage (*wild dreamer*).

⁴⁸ Il nous a semblé plus approprié de placer ce texte capital dès le début, plutôt qu'en tant que chapitre 12 de la seconde partie, tel qu'on le retrouve dans la version originale de 1971.

⁴⁹ Il s'agit ici des seules mentions connues du passage de Nikola Tesla dans la ville de Québec.

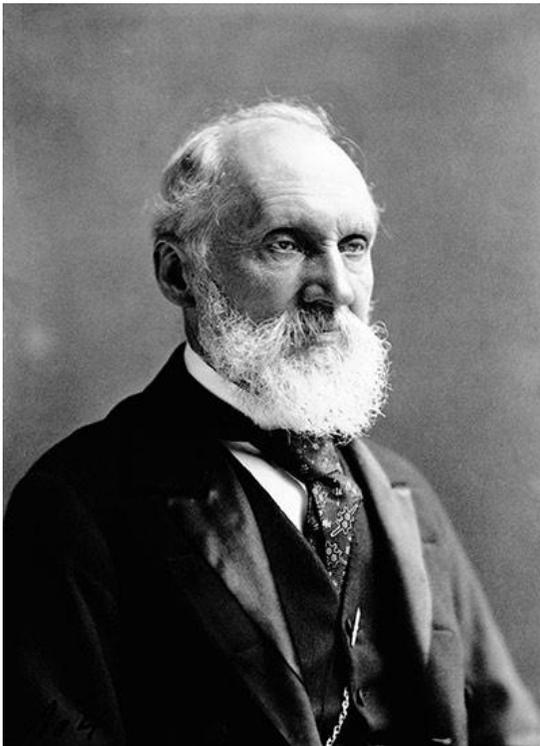
Nous en voyons des preuves tout autour de nous [en utilisant quotidiennement les produits de ses inventions]. La nouvelle centrale [hydroélectrique] de Shipshaw [à Saguenay] est un de ces rêves « sauvages » de Tesla, parce que c'est lui qui a inventé l'exploit impensable d'exploiter le pouvoir hydraulique, et les 101 choses sans lesquelles aucune production d'électricité ni système de transmission ne peuvent opérer. La plupart des choses — sinon toutes — [à la base] de notre éclairage et de notre pouvoir électrique sont opérées au moyen de courant alimenté par des machines de son invention ; le **système de courant alternatif** incluant les moyens de générer, de transmettre et d'utiliser cette énergie. Il a inventé et construit le premier et seul moteur⁵⁰ réalisable qui fonctionne sur le courant AC [« *Alternative Courant* »].

Ceci était caractéristique de Tesla : il développait toutes ses idées et les construisait à la perfection avant de les annoncer, et ceci est la raison pourquoi j'ai toujours pris pour acquis que tout ce qu'il rendait public devait fonctionner. Je me demande combien de personnes réalisent que **le progrès de l'industrie durant les 45 dernières années est dû aux inventions de Tesla !** Il peut être difficile d'en convaincre l'individu moyen, mais la preuve de cette affirmation incroyable est évidente tout autour de nous. Un coup d'œil au travers des archives des dépôts de brevets et une étude des articles de Tesla prouvent qu'il est l'inventeur de beaucoup de choses dont d'autres en reçoivent le mérite. Il y a beaucoup d'hommes qui ont essayé de s'accaparer le crédit pour l'invention de la radio[diffusion], mais des preuves archivistiques peuvent être trouvées dans ses nombreuses conférences et brevets. Il est prouvé sans l'ombre d'un doute qu'il en est l'inventeur.

Depuis 1896, beaucoup d'ingénieurs bien connus ont construit des formes variées de **machines sans-fil**, chacune d'elles utilisant les principes de base inventés par Tesla. Ils utilisent tous son **oscillateur-transformateur** sous une forme ou une autre, et ils ont seulement conçu de nouvelles pièces qui utilisent toutes la même idée de base. Certes, la *radio parfaite* est encore à réaliser, et quand ce le sera, ce sera [encore] une machine Tesla. La soi-disant radio moderne est loin d'être

⁵⁰ B.A. Behrend (1875-1932) a dit de ce moteur que « Tesla avait tout fait, et n'avait rien laissé à améliorer pour ses successeurs ».

parfaite. Dans la **future radio Tesla**, *tout le pouvoir est envoyé depuis le transmetteur*. Tesla débuta son investigation de la haute fréquence en 1889. Il a donné une **démonstration de transmission de ce courant sans-fil au travers la Terre en 1891-1892**. Il a donné un aperçu de ce travail devant l'*Institut Franklin* et l'*Association nationale de la lumière électrique* en 1893. Il expliqua le plan au professeur Helmholtz⁵¹ avec des expérimentations, puis il perfectionna son système en 1896. À l'été de 1897, **Lord Kelvin — pour lequel mon père travaillait en Angleterre** — honora Tesla avec une visite à New York. Cette idée l'enthousiasma beaucoup, mais, au début, il la condamna, parce qu'il pensait que c'était des ondes Hertz, mais il approuva quand il lui fut démontré que c'était une vraie conduction, et il en devint même un des supporters les plus passionnés.



Lord Kelvin (1824-1907)



Arthur H. Matthews (1892-1986)

⁵¹ Hermann Ludwig von Helmholtz (1824-1894) ?

"WORLD SYSTEM" OF WIRELESS TRANSMISSION OF ENERGY

BY

DR. NIKOLA TESLA

THE transmission of power without wires is not a theory or a mere possibility, as it appears to most people, but a fact demonstrated by me in experiments which have extended for years. Not did the idea present itself to me all of a sudden, but was the result of a very slow and gradual development and a logical consequence of my investigations which were earnestly undertaken in 1893 when I gave the world the first outline of my system of broadcasting wireless energy for all purposes. In several demonstrative lectures before scientific societies during the preceding three years, I showed that it was not necessary to use two wires in transmitting electrical energy, but that one only might be employed equally well. My experiments with currents of high frequencies were the first ever performed in public and elicited the keenest interest on account of the possibilities they opened up and striking character of the phenomena. Few of the experts familiar with the up-to-date appliances will appreciate the difficulty of my task with the elementary devices I had then at command, as accurate adjustments for resonance had to be made in every experiment.

The transmission of energy through a single conductor without return having been found practicable it occurred to me that possibly even that one wire might be dispensed with and the earth used to convey the energy from the transmitter to the receiver.

HIGH FREQUENCY DYNAMO AND "TESLA COIL."

Manifestly, currents such as were ordinarily employed in the arts and industries were unsuitable and I had to devise special generators and transformers for furnishing impulses of the requisite quality.

First, I perfected high frequency dynamos which were of two types, one with a direct current field ex-

citation and the other in which the magnet was energized by alternating currents of different phase, producing a rotating magnetic field. Both of these have found employment in connection with my broadcasting wireless system. In the first machine I exhibited an efficiency of ninety per cent. was attained, but it was necessary to run it in hydrogen or rarefied air to minimize the otherwise prohibitive windage loss and deafening noise.

In order to overcome the inherent limitations of such machines I next concentrated my efforts on the



perfection of a peculiar transformer consisting of several tuned circuits in inductive relation which received the primary energy from oscillatory discharges of condensers. This apparatus, originally identified with my name and considered by the leading scientific men my best achievement, is now used in every wireless transmitter and receiver throughout the world. It has enabled me to obtain currents of my desired frequency, electromotive force and volume, and to produce a great variety of electrical, chemical, thermal, light and other effects. Roentgen, cathode and other rays of transcending intensities. I have employed it in my investigations of the constitution of matter and radioactivity, published from 1896 to 1898 in the *Electrical Review* in which it

was demonstrated, prior to the discovery of Radium by Mme. Sklodowska and Pierre Curie, that radio-activity is a common property of matter and that such bodies emit small particles of various sizes and great velocities, a view which was received with incredulity but finally recognized as true. It has been put to innumerable uses and proved in the hands of others a veritable lamp of Aladdin.

As I think of my earliest coils, which were nothing more than acoustic toys, the subsequent devel-

L'idée de base du système Tesla — utilisée dans chaque radio — est le **transformateur d'oscillation**, consistant d'un rendement et d'une inductance⁵² qui peuvent être connectées et interconnectées en deux, trois circuits, ou plus.

Beaucoup de faits intéressants peuvent être obtenus des brevets de Tesla que n'importe qui peut obtenir à l'*Office des brevets des États-Unis*. La formule pour **mettre fin aux guerres** peut être trouvée dans ces brevets, et aussi la façon **d'envoyer de l'électricité (power) dans n'importe quelle partie du monde, et même sur d'autres planètes, sans fil**. Je crois que c'était son idée, quand il a obtenu le brevet de 1896, d'envoyer le pouvoir en énergie électrique [du barrage] de Niagara [Falls] à n'importe quelle partie du monde, *sans perte*.

Ce pouvoir peut aussi être utilisé en une manière légèrement différente pour alimenter (*to energize*) les barrières défensives de la guerre. Dans cette machine, la somme d'énergie qui est concentrée et accumulée est énorme. Ensuite, elle projette des particules électriques contrôlées, permettant de convoier sur une grande distance des milliers [d'unités de puissance] de chevaux-vapeur, que rien ne peut arrêter.

D'autres ont dévoué un temps considérable à chercher un appareil pratique similaire à celui de Tesla. Ce n'est pas surprenant qu'ils ne l'ont pas trouvé, parce que la majorité des scientifiques professionnels sont enchaînés par de rigides règles expéditives de théories périmées, de sorte que c'est seulement en de rares occasions — et le plus souvent par pure chance — qu'un nouveau principe est découvert. De son côté, Tesla concevait ses propres théories et il les prouvait par des démonstrations pratiques. Il y a toujours eu un étrange antagonisme envers Tesla, et avant tout à cause qu'il était d'une franchise sans détour (*glaringly straitforward*) et honnête. Il faisait des fous des experts qui disaient : « Cela ne peut être accompli. », en réalisant l'impossible.

Tesla donnait le mérite pour son habileté à découvrir de nouveaux principes au Créateur, qui octroie cette rare connaissance à des individus choisis qui sont ainsi élus par Lui pour aider l'humanité à surmonter quelques-unes de ses difficultés. »

⁵² « Synonyme d'auto-inductance : quotient du flux d'induction magnétique à travers un circuit par le courant qui le parcourt » (Larousse).

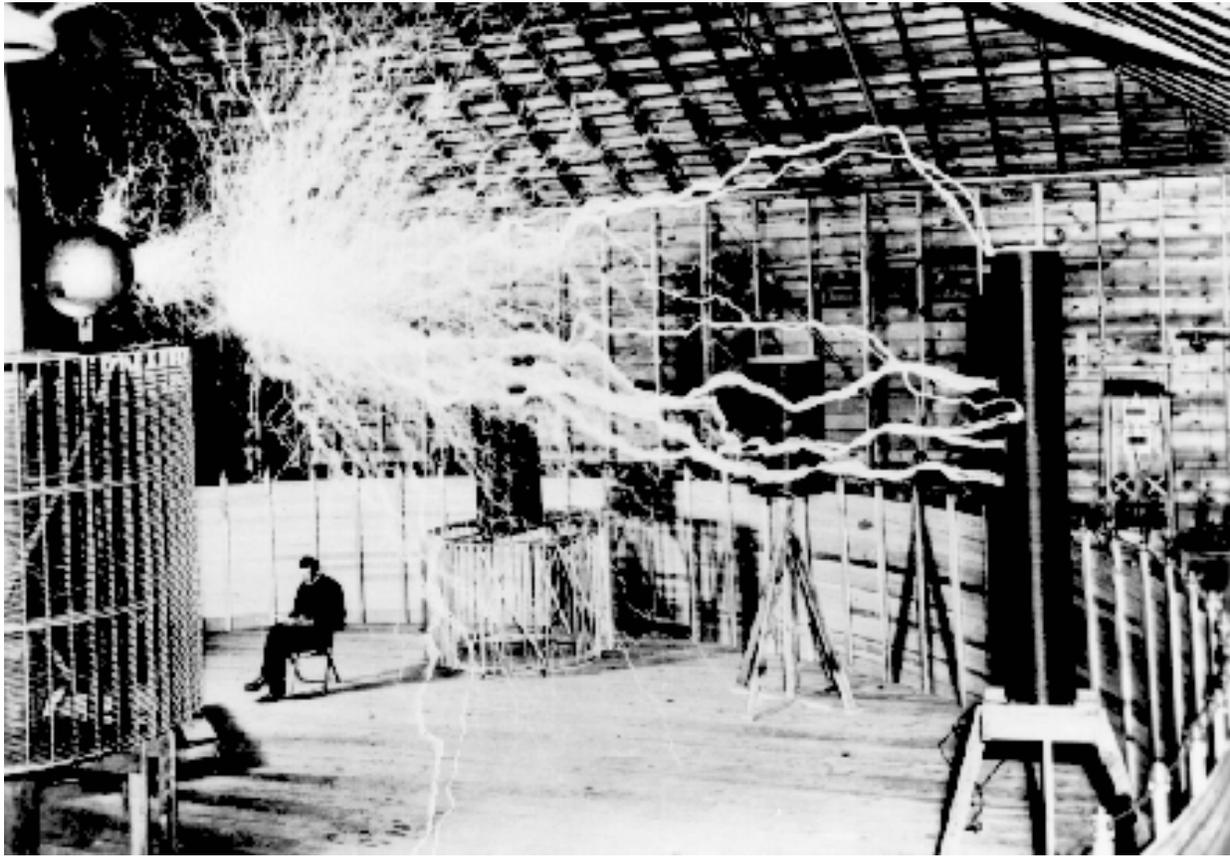
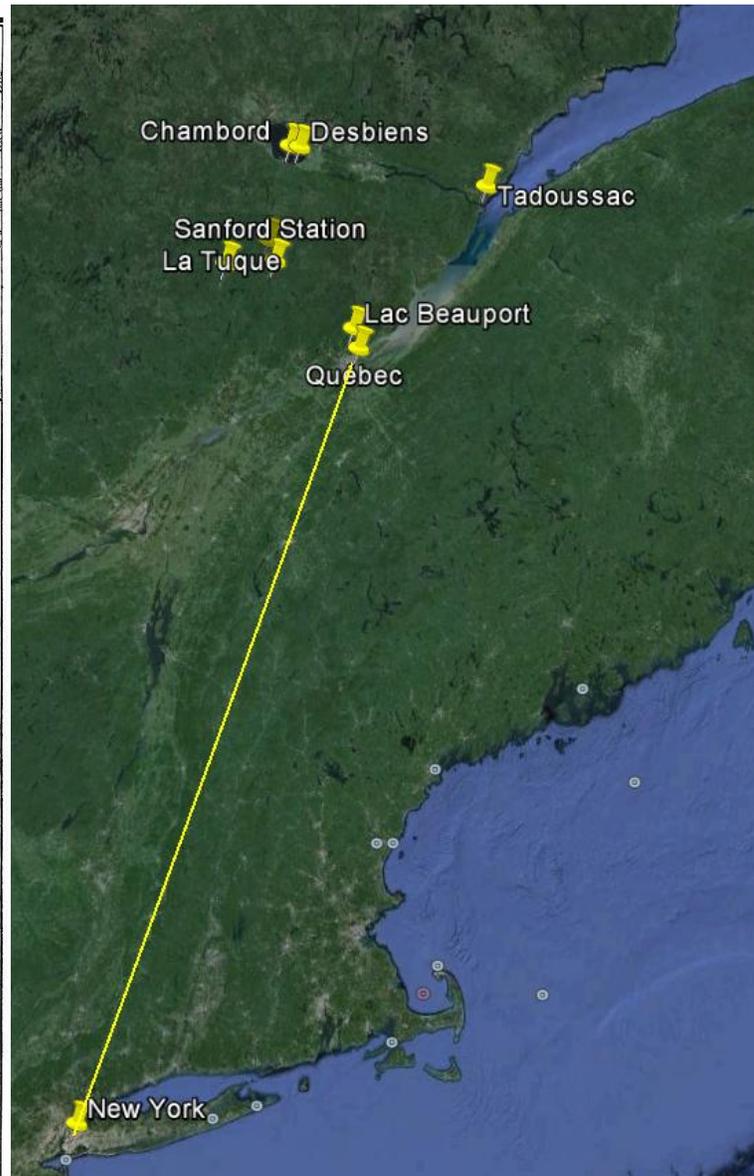
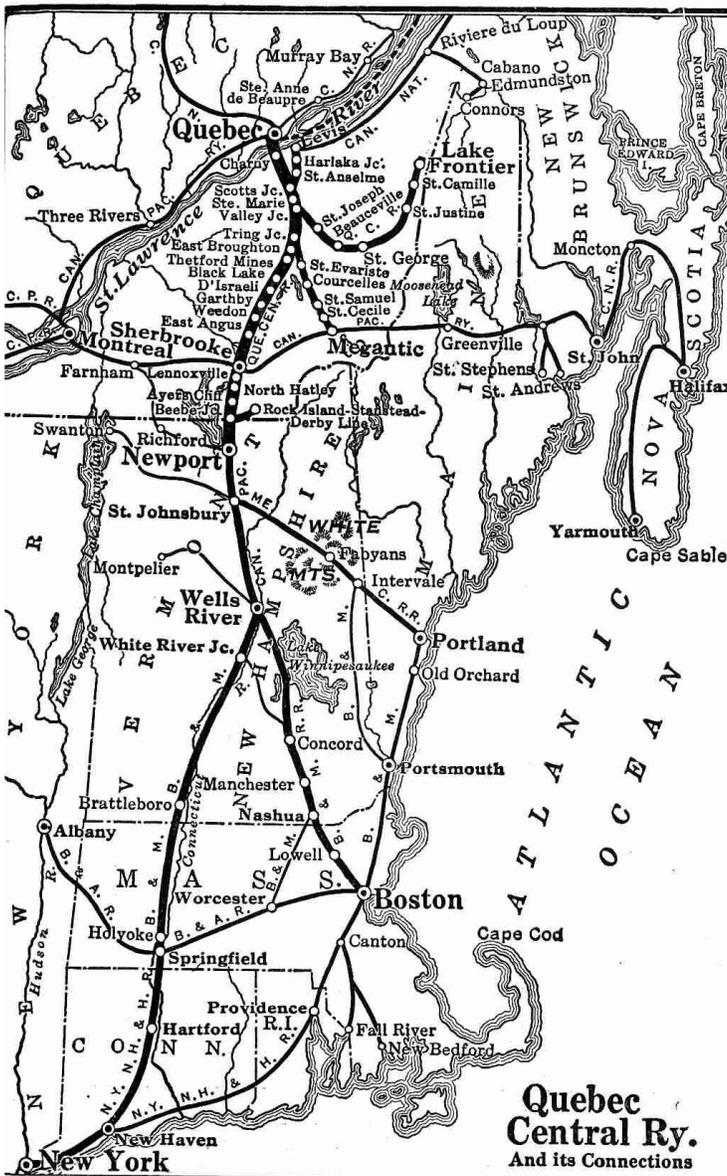


Photo : Nikola Tesla dans son laboratoire de New York, novembre 1898.

2. Le laboratoire secret de Nikola Tesla au Québec

*Texte audio sans titre
enregistré par Arthur Matthews après 1973*



Pour comprendre correctement la première partie de cette histoire, vous aurez besoin d'une carte géographique de la province de Québec, au Canada. C'était au début d'un printemps que le Major Henry Sanford de New-York vint à Québec avec un certain nombre d'amis. Un de ceux-ci était Nikola Tesla⁵³. Le Major Sanford possédait un grand camp dans les boisés du Québec, pas tellement loin du lieu appelé Lac-Édouard. [En 1932,] le Major Sanford m'invita à les accompagner à son camp. Nous nous sommes rencontrés dans la ville de Québec, à la vieille station de la voie ferroviaire menant au Lac Saint-Jean.

⁵³ Il est étonnant que Matthews introduise Tesla de cette façon dans son récit, car il le connaissait depuis l'enfance. Il parle sans doute d'« amis [communs] », et cette imprécision résulte sans doute du style oral de l'enregistrement.



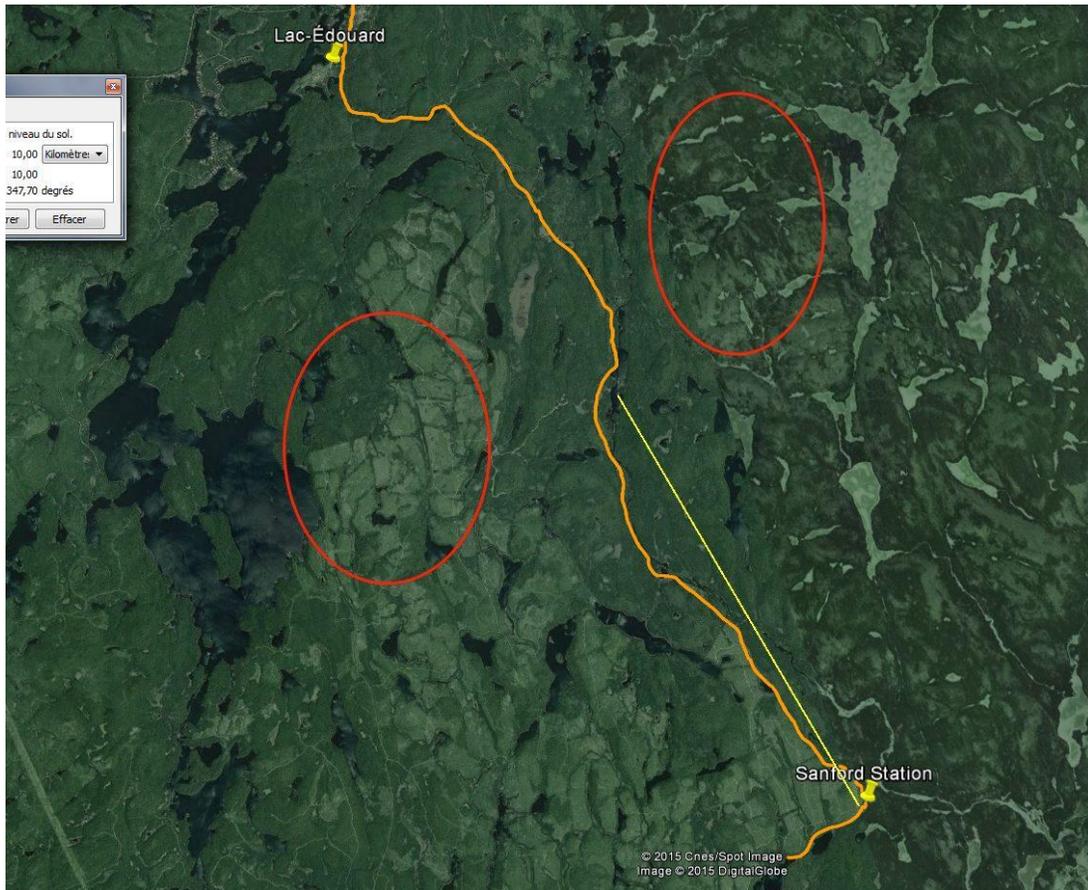
Gare du Canadian Pacific de Québec, années 1930

La voie ferroviaire du Lac Saint-Jean opérait en ce temps un service de train entre la ville de Québec et Chicoutimi, au Lac Saint-Jean.



Le Major Sanford avait un train privé constitué de deux voitures et d'un wagon à bagages. Le wagon à bagages était rempli d'équipements électriques. Une des

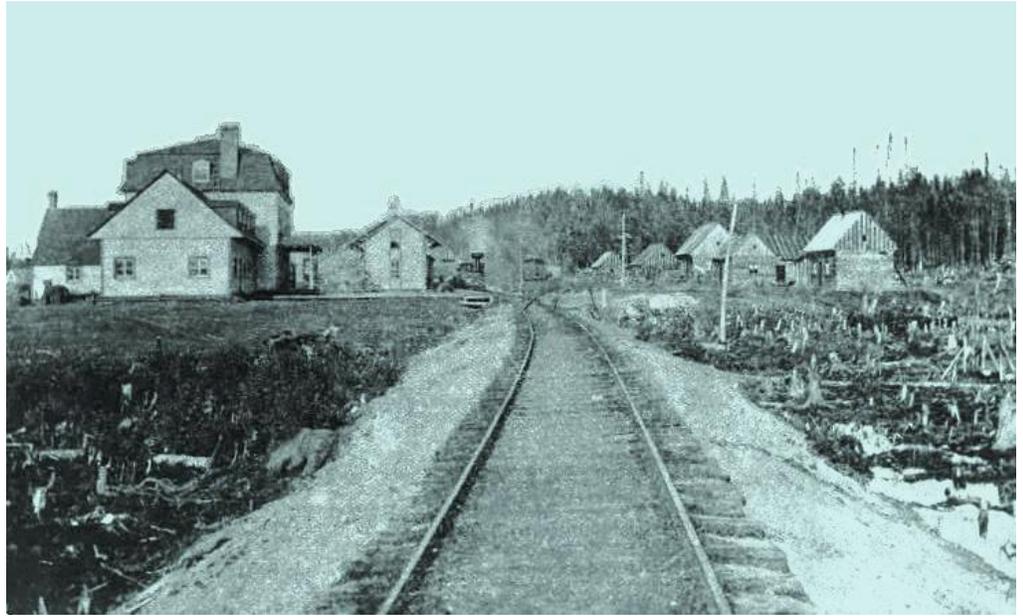
pièces de cet équipement était un ensemble générant 75 kilowatts. Ce générateur fonctionnait avec un moteur à essence. Dû au fait que le camp du Major Sanford était situé à environ 10 miles [16 km] de la station de train, et que la seule manière de s'y rendre était par un sentier à pied à travers la brousse et un portage où les canots pouvaient transporter le matériel. Ceci signifiait bien sûr que tout ce que nous avions... devait être transporté à la main.



Tracé orange : chemin de fer. Cercles rouges : situations hypothétiques du Camp Sanford.

Et ensuite, pour rendre ce [portage] plus commode, la plupart des gros instruments, tels que le générateur de 75 kilowatts, avait été démontés et emballés dans des contenants plus petits.

Ce matin-là, nous avons quitté Québec à environ 8 h 00, mais je ne me souviens pas exactement quelle heure il était quand nous sommes arrivés à la Station Sanford, mais je crois qu'il était autour de minuit. Arrivés à la Station Sanford, le train a été placé sur une voie de garage et nous avons déchargé le wagon à bagages.



Nikola Tesla en 1934. La gare de Lac-Édouard, en 1910.

À partir d'ici, je vais essayer de me souvenir de tous les membres du groupe [que nous formions arrivés à la Station Sanford]. Le Major Sanford et madame Sanford, il y avait une infirmière de profession, mademoiselle Kidd, Tesla, moi-même et douze guides [amér]indiens⁵⁴. Le guide principal ou chef était un nommé « Gros Louis »⁵⁵. Le matériel a été divisé entre nous, et nous portions tous le plus que nous pouvions transporter⁵⁶. Certains des colis étaient très lourds et exigeaient deux guides pour les transporter. Il n'y avait pas particulièrement d'urgence, puisque nous pouvions aller aussi lentement ou rapidement qu'il nous plaisait, admirant les magnifiques boisés tandis que nous marchions. Ainsi, nous sommes finalement arrivés au camp tard dans la soirée.

⁵⁴ En définitive, une compagnie qui tient à rester discret, voyageant sur un train privé, évitant la gare du village de Lac-Édouard, accompagné d'une majorité d'Amérindiens (sans doute bien payés pour assurer leur fidélité et confidentialité). On remarque aussi que l'horaire semble avoir été planifié dans le même sens : ils arrivent à destination à minuit, décharge le wagon sur la voie de garage durant la nuit, puis quittent la Station Sanford au matin. Ni vu, ni connu.

⁵⁵ « Gros-Louis » est un nom de famille commun dans la réserve amérindienne de Wendake, près de Québec.

⁵⁶ Comme le camp de Sanford était un laboratoire où on « trouvait de tout », il est évident qu'il était déjà construit lors de cette occasion et donc qu'un sentier ou chemin y menait. Par conséquent, il est ironique qu'ils aient dû transporter les colis, alors qu'il suffisait d'utiliser une charrette. D'ailleurs, il serait surprenant qu'un seul portage de 18 personnes ait pu vider un wagon entier ? Peut-être avaient-ils une charrette, mais que l'équipement ne put pas y être chargé en entier. Il est déplorable que Matthews n'ait pas détaillé davantage les circonstances de ce voyage en particulier, et aussi des autres.



La Seigneurie du Triton

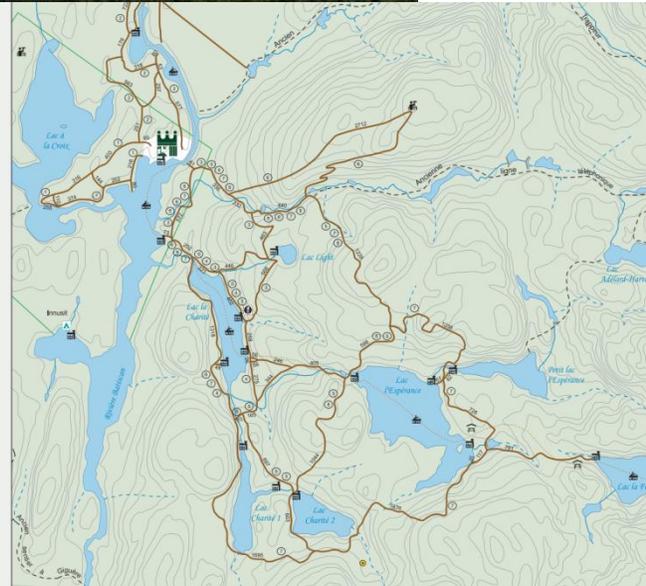
Une pourvoirie de chasse et de pêche en Mauricie.
Une pourvoirie au territoire sauvage pour la chasse au Québec.
Une pourvoirie de plein air et de découverte de la nature.
Location de chalet en pourvoirie et tipis du Québec.

Découvrez la pourvoirie >

Limite	
Terres privées	
Infrastructures	
Chalet	
Shore Lunch	
Site d'hébergement	
Chalet	
Camping aménagé	
Éléments aménagés	
Éléments naturels	
Éléments naturels	
Interprétation d'histoire	
Vies de communication	
Service public	
Ancien sentier	
Circuit canot	
Hydrographie	
Cours d'eau	
Cours d'eau intermittent	
Plan d'eau	

Total distance sentier : 29 425 m

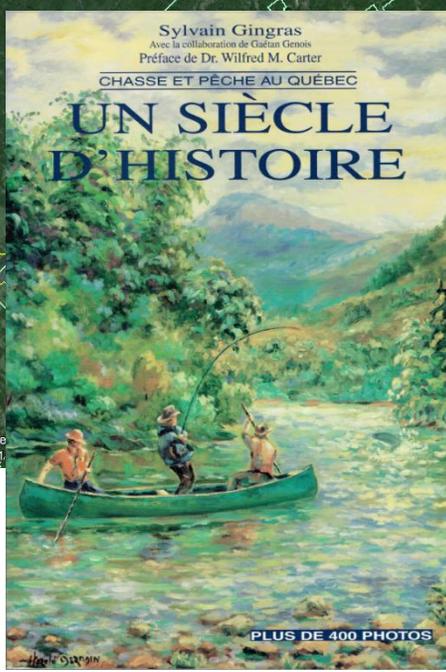
Nom du sentier	Mètres	Temps	Difficulté
Montagne	1 800	45 min	Faible
Rivière Noire	2 400	1h15	Faible
Le Lac	2 100	1h00	Moyenne
Montagne	2 200	1h15	Faible
Montagne	4 800	2h00	Moyenne
Montagne	5 200	2h00	Moyenne
Circuit des Bois	9 800	4h00	Difficile
Circuit 2	9 800	4h00	Moyenne



B. Woodman (prés. Interchemical Corp et dir. d'American Standard Inc. et I (prés. Reader's Digest et Family Circle Acheson et Walter W. Hitesman du Re Portland Cement Co.), Woodruff L. T H. Plimpton (prés. Amherst College Delafield & Delafield), E. Sanderson C Corp.), Henry S. Fuller (dir. Internati Provident National Bank), Robert D Sexton (Pres. Johnson & Higgins), W Havey, Henry L. O'Brien (Cities Se James Buckley, Brainard C. Rushlow Martin LeBoutillier (prés. de Paine Beresford, Robert J. Connell (prés. William Duddy Jr, le Juge Benjamin Downey, Richard D. Wood (Millville Jr, George Murnane (Lazard Frères George C. Shattuck et Trygve Gund Chicago et Leonard D. Fenninger d l'inventeur Nicolas Tesla et l'explora

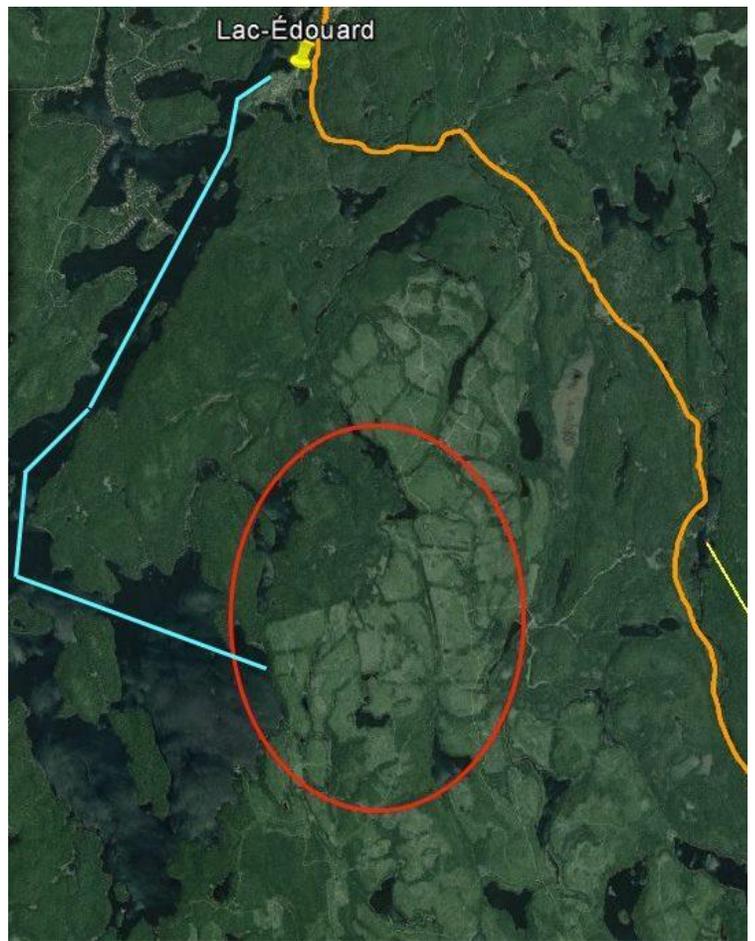


...elle station en compagnie de la fille du coll. Bélanger et de ses invités Myles et David Morgan.

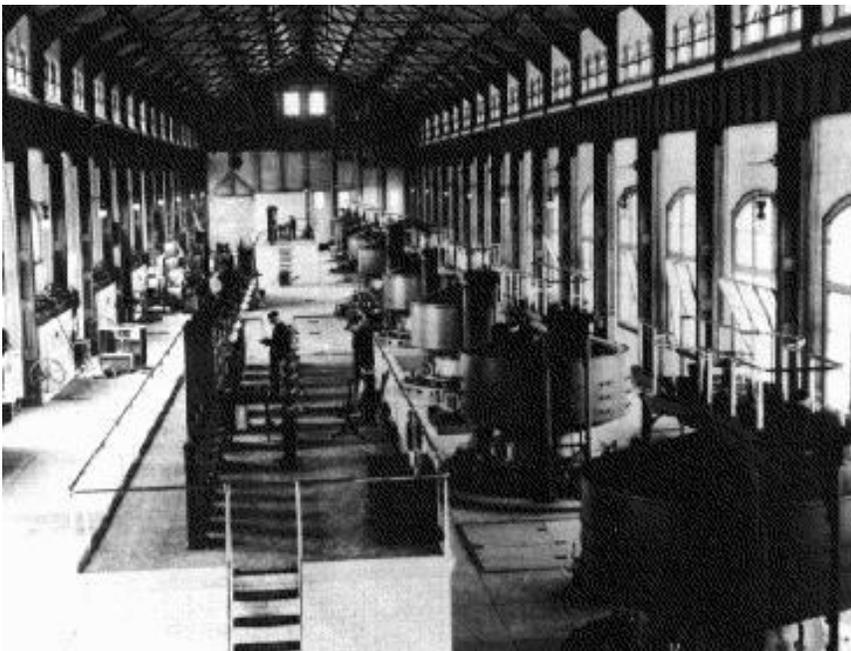


Cercle rouge : situation probable du Camp d'Henry Sanford.

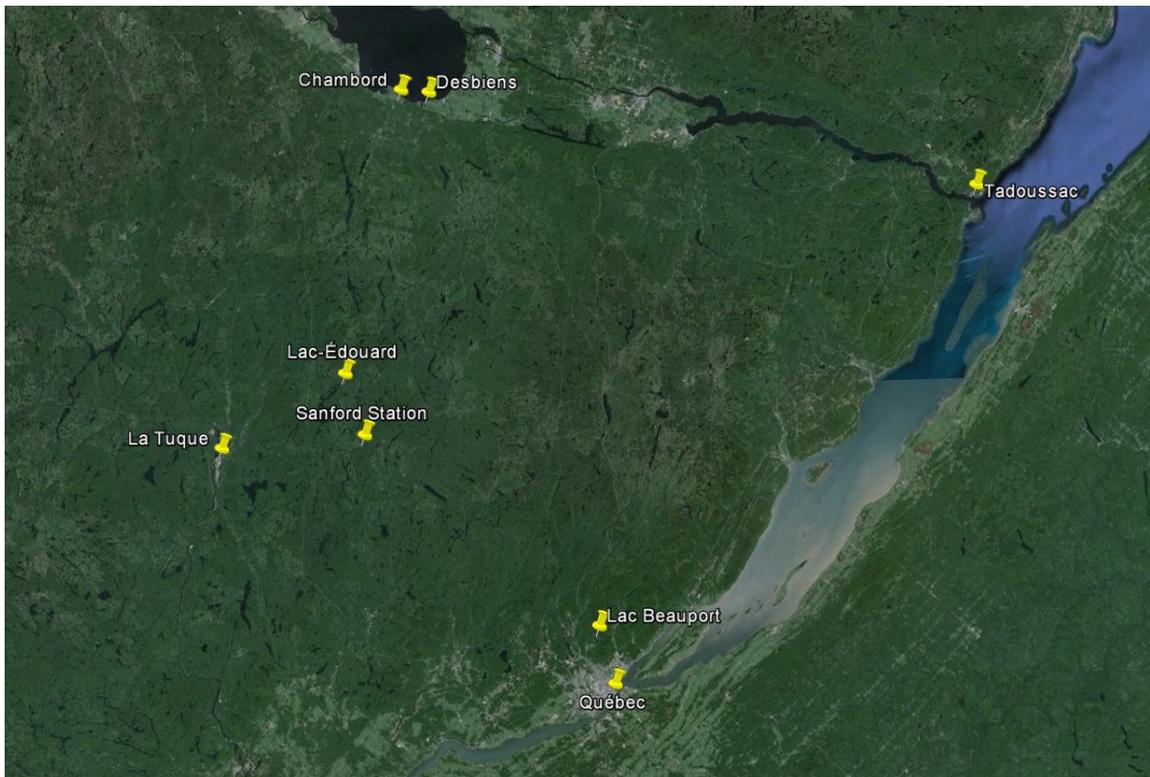
En bleu : hypothèse de la voie navigable reliant le Camp Sanford au village de Lac-Édouard.



Ma première tâche en arrivant au camp fut d'assembler le générateur de 75 kilowatts. Quand j'eus complété la « centrale électrique », nous avons ensuite construit un modèle exact du transformateur Tesla qui avait été construit au Colorado en 1898.



Ce transformateur servirait à transmettre de l'électricité (*power*) au travers la terre en n'utilisant aucun fil. Après que le transformateur transmetteur (*transmitting transformer*) eut été construit, nous avons ensuite construit trois autres transformateurs pour recevoir l'électricité (*power*) qui serait envoyé de ce puissant transformateur. Le premier était situé environ à 10 miles [16 km] plus loin dans la brousse, le second transformateur était situé au Lac Saint-Jean, près [du village] de Desbiens, et le troisième transformateur a été construit plus tard à Tadoussac, sur la rive du fleuve Saint-Laurent.



En vue de faire n'importe quel ajustement requis, Tesla a d'abord utilisé un transformateur à proximité, et qui était à environ 10 miles [16 km] du transmetteur⁵⁷. De l'électricité (*power*) a ensuite été envoyé à ce transformateur 10 miles plus loin, et le pouvoir envoyé était considérable, et a convaincu le Major Sanford que cette idée était pratique⁵⁸. Après avoir prouvé au Major Sanford que son idée d'un pouvoir sans fil était réalisable, Tesla a alors tourné son attention vers de nouvelles choses.

⁵⁷ Nous postulons que ce transmetteur se situait au village de Lac-Édouard.

⁵⁸ Énigmatique ce Major Sanford, duquel nous ne savons pratiquement rien : pourquoi Tesla devait-il le convaincre de la faisabilité de cette idée ?

[Quelques inventions de Tesla]

[1] La première chose était le **Radar** et *l'idée de prévenir la guerre*. Le radar était en fait une partie du **Préventeur de guerre** (*war preventor*). C'était le guide. La télévision y était intégrée, et une voix opérait une machine à écrire et d'autres instruments, que je mentionnerai plus tard. Tesla avait offert son idée du radar au gouvernement américain, mais la personne qui a investigué cette proposition ne pensa pas que c'était réalisable, et elle fut refusée.

[2] Une des pièces maîtresses [du camp] de Sanford était un **fil d'or aérien** (*gold wire aerial*). Il était utilisé pour recevoir des **programmes à onde courte**. Ce fil aérien en or était en fait construit par un [amér]indien. Je lui ai montré comment le confectionner, et ce fil d'or fut placé à la cime de deux grands arbres, qui étaient à environ 65 pieds [19,8 m] de distance l'un de l'autre. C'était une **Antenne plaquée or** comme j'ai dit.

Un type de cage aérienne qui était utilisé sur les navires de combat à cette époque avec douze fils séparés dans le milieu par un anneau de douze pouces [30 cm] de diamètre s'enfilant vers le bas (*tapering down*) à chaque bout à deux pouces [5 cm]. Au [camp] Sanford, j'ai construit plusieurs récepteurs à onde courte que le Major a présenté à quelques amis et à l'hôpital de Lac Édouard.



Le docteur Creed était l'un d'eux, et il a aussi présenté un des récepteurs à Gros Louis, le guide [amér]indien. Je devrais dire le chef des guides [amér]indiens.

[3] Tesla a aussi construit un **Récepteur de micro-ondes**, qui était très petit en effet.

[4] Une des idées de Tesla était un « **Analyseur de métal** ». C'était très utile pour déterminer de quoi étaient constituées certaines pièces de métal. Je l'ai utilisé la première fois⁵⁹ à Ottawa, en 1969. Il y avait un large morceau de métal qui avait été découvert sur la plage près de Neuville [à 30 km en amont de la ville de Québec] et cette pièce de métal, qui pesait environ 3000 livres [1361 kg], avait été apportée à la base [militaire] de Valcartier où ils ont essayé de déterminer ce que c'était⁶⁰.



Journal *Le Nouveau Samedi*, 2 octobre 1965 (voir Annexe 4)

⁵⁹ Il faut sans doute entendre par là que c'était la « première fois » qu'il l'utilisait à Ottawa, pour ces circonstances.

⁶⁰ Voir les détails de cette histoire au chapitre 6 de la seconde partie.

C'était tout un mystère, et ils n'étaient pas capables de déterminer ce que c'était à Valcartier. Et ensuite, cet objet avait été envoyé à Ottawa au *Centre de recherche nationale (National Research Center)* où ils ont aussi tout fait pour déterminer ce que c'était, mais ils n'y arrivèrent pas. Tout cela est pour dire qu'ils n'étaient pas certains de ce que c'était. La rumeur se répandit que c'était tombé du ciel, et que c'était une pièce d'un vaisseau spatial, ou quelque chose de ce genre, mais personne ne pouvait dire exactement ce que c'était. Ainsi donc, en 1969, je fus invité à me rendre à Ottawa, et j'ai testé l'objet avec l'analyseur-Tesla que je possédais. D'ailleurs je possède toujours cette invention de Tesla. Enfin, pour raccourcir l'histoire, j'ai certainement découvert ce que cette pièce de métal était en utilisant l'analyseur Tesla⁶¹.

[5] Une autre merveille était une **petite machine-télévisée portable**. Cette machine télévisée pouvait voir au travers les murs de pierre. En d'autres mots, comme une caméra, un **genre spécial de caméra** : vous la pointiez sur le mur et elle pouvait voir n'importe quoi de l'autre côté du mur. Elle enregistrait cela sur un ruban d'un certain type, et ensuite, vous le rembobinez, et vous pouviez transmettre cette image qui avait été condensée (*packed up*) au travers du mur de pierre, et l'envoyer à un petit écran. Cet écran [du camp] de Sanford était monté sur le mur et ressemblait à une image colorée d'un certain type. J'ai dit, dans d'autres enregistrements [audio]⁶², ah, « télévision à peinture à l'huile » parce que lorsque cela était opéré, c'est exactement ce à quoi cela ressemblait pour moi. Parce que c'était comme une *image dans un beau cadre sur le mur*, et il n'y avait aucun câble visible attaché, mais Tesla avait une petite boîte qu'il opérait de la table, et alors qu'il l'opérait, cela pouvait changer ces images qui semblaient venir de nulle part sur ce cadre de quelque sorte et cela ressemblait, comme j'ai dit, cela ressemblait à une peinture à huile. Je l'ai donc appelé une « **Télévision à peinture à l'huile** ». <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lac-Nilgaut>

⁶¹ Au chapitre 6 de la seconde partie, Matthews spécifie que c'est Frank qui lui confirma que l'objet n'avait jamais été dans l'Espace. L'explication de Frank (comme quoi c'était seulement un bloc de fer du pont de Québec écroulé en 1906) est sujette à caution, c'est-à-dire qu'en tant que récit, plusieurs interprétations sont possibles pour expliquer cette incohérence : comment un morceau de fer de 3000 livres du pont de Québec écroulé en 1906 pourrait-il avoir été retrouvé à 30 km *en amont* du fleuve ?

⁶² Nous n'avons pas connaissance de ces autres enregistrements audio.

Il avait une caméra avec lui durant notre randonnée au travers la brousse et il avait des images enregistrées de nous et du guide transportant les colis, et marchant à travers la forêt. Il a envoyé cette image à cette « image de peinture à l'huile » et, comme j'ai dit, *cela ressemblait beaucoup à une « peinture à l'huile » parce que c'était en couleur*⁶³. C'est la première fois que j'ai entendu parler de la télévision et, souvenez-vous, c'était en 1932.

[6] Une autre merveille était une petite **Machine à enregistrer**, quelque chose comme nos enregistreurs audio modernes, mais il n'y avait aucune pièce amovible. Il n'y avait aucun ruban ou rien de semblable. Ça enregistrait simplement, et rejouait de nouveau ton enregistrement en appuyant sur un bouton, exactement comme nos enregistreurs [audio], mais ça enregistrait pour une heure plus ou moins, et rejouait, comme j'ai dit, ce qui était enregistré sans l'utilisation d'aucun ruban ou de quelconques pièces amovibles. Il n'y avait pas de moteur dedans.

Beaucoup de ces idées ont été conçues par Tesla de nombreuses années avant, mais il n'a pas eu l'opportunité pour les développer, et, *ici au [camp de] Sanford, c'était un bel endroit, un endroit magnifique, avec un bel atelier qui avait été construit par le Major Sanford, bien équipé avec presque toute chose que vous pouviez penser.*

[7] Une autre idée fantastique et terrifiante que Tesla a développé avec Sanford⁶⁴ était son **Idée sombre**. Ceci aussi préviendrait les guerres. Mais est-ce bien vrai ? Je crois [plutôt] que cela pourrait aussi être utilisé pour faire la guerre, parce que l'équipement pourrait être transporté dans un avion et, en flottant au-dessus d'une ville, l'éteindrait dans l'obscurité. Pas même une parcelle de lumière ne se montrerait, où que ce soit.

Il n'y aurait pas de lumières électriques, pas de lumières dans votre voiture, les phares n'apparaîtraient plus. Si vous gratteriez une allumette, elle brûlerait, mais aucune lumière n'apparaîtrait, ni aucune forme de lumière quelle qu'elle soit,

⁶³ Il est étonnant que Matthews décrive aussi mystérieusement le rendu de l'image projeté, car cet enregistrement date d'après 1969, et Matthews n'établit pas de ressemblance avec la télévision couleur des années 1970.

⁶⁴ «... que Tesla a développé avec Sanford » est une autre tournure qui rend ce personnage des plus intrigant.

instantanément, du moment que l'interrupteur est fermé. Alors, par conséquent, Tesla a stipulé que si une guerre commencerait et que le commutateur était allumé, la guerre ne pourrait pas continuer, parce que personne ne pourrait plus voir... Je me demande ce qui arriverait ? Je me demande si cela sera un jour utilisé ? Pouvez-vous imaginer ce qui arriverait dans une grande ville, disons sur l'heure du midi : soudainement, plus un brin de lumière nulle part... Le soleil s'éteindrait subitement. Les phares avant des voitures ne s'allumeraient pas, et donc ce serait un véritable dégât. Selon Tesla, cet appareillage pourrait fonctionner et contrôler la nation entière, ou bien une ville, ou un village, ou la nation entière. Toute l'Amérique, tout le Canada, en appuyant sur un bouton. Est-ce une bonne idée ? Je ne le sais vraiment pas.

[8] À part les très grandes choses utilisées de par le monde, parmi les inventions de Tesla, il y a plusieurs petites choses. Des petites choses vraiment importantes. Par exemple, le **Système d'ignition** qui, je crois, est utilisé dans presque toutes les voitures du monde. Cela a été inventé par Tesla il y a de nombreuses années. D'ailleurs toutes les voitures que je connaisse utilisent le même et identique système d'ignition qui a été inventé par Tesla au début du siècle, et personne n'a été capable de découvrir un meilleur système.

[9] Le **Compteur de vitesse**, qui est aussi utilisé dans presque chaque voiture dans le monde, a aussi été inventé par Tesla. De même pour les **journaux de bord des navires** (*ship's log*). La plupart des navires dans le monde utilisent le *Tesla Log*.

[10] Le **Système hydraulique**, c'est-à-dire la méthode pour canaliser des générateurs à produire de l'électricité à partir de chutes d'eau, fut une des grandes inventions de Tesla. La première centrale électrique du monde entier a été construite à Niagara Falls, par la compagnie Westinghouse en 1895.



Statue de Nikola Tesla à Niagara Falls.

C'est une des quelques [rares] choses qui portait le nom de Tesla jusqu'à récemment.

[11] Tesla a aussi développé un nombre **d'Idées pour aider à vaincre la douleur chez l'être humain** comme la [douleur du nerf] sciatique, le rhumatisme et toutes sortes de douleurs comme celles-là. Il utilisait un petit vibreur électrique.

[12] Une autre de ses grandes inventions fut la **Voiture électrique**. Il a construit la première en 1897 et a conduit de New York à Buffalo, New York. Et elle avait une vitesse moyenne de 94 miles à l'heure [151 km/h⁶⁵]. Cette voiture, si elle était construite aujourd'hui, coûterait un cent par mile [1¢/1,6 km] pour opérer, et elle coûterait pratiquement rien pour réparer, parce que — à part des pièces mécaniques, c'est-à-dire les roues et l'appareillage du guidon qui composeraient les seules pièces amovibles — le moteur (*engine*) dans cette voiture électrique est un petit moteur (*motor*) à courant alternatif qui tourne à une vitesse formidable de 30 000 tours par minute, et qui est réduit à 18 000 au moyen d'une **transmission fluide**, elle aussi inventée par Tesla. La voiture électrique entière est

⁶⁵ Il faut comprendre ici que la « voiture » en question était soit une locomotive, soit une « voiture » montée sur les rails d'un chemin de fer, puisqu'aucune route n'existait à cette époque.

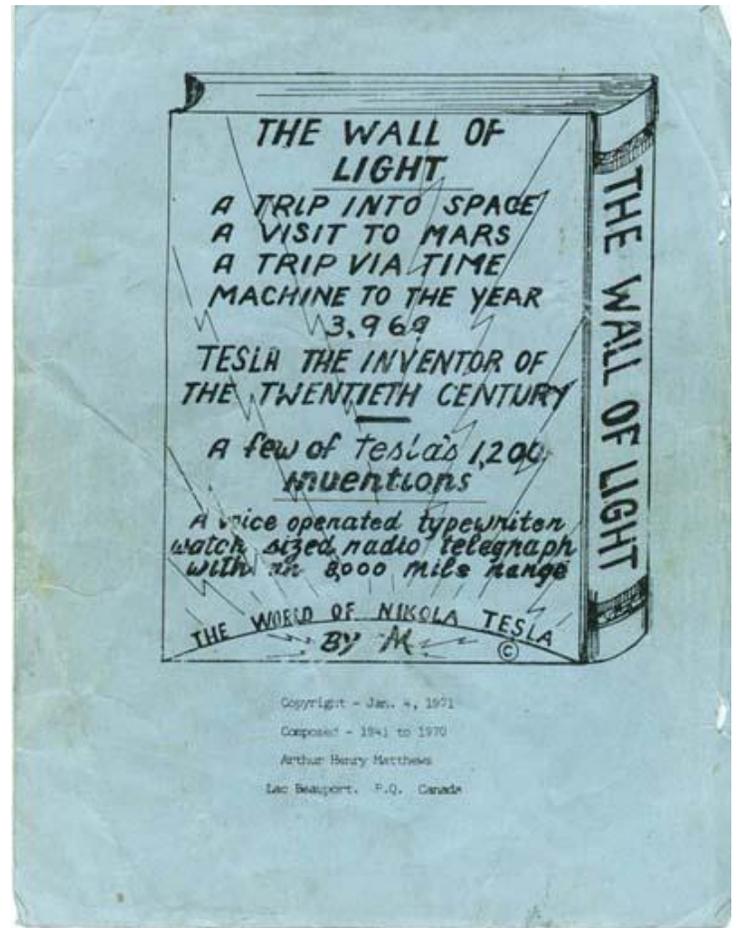
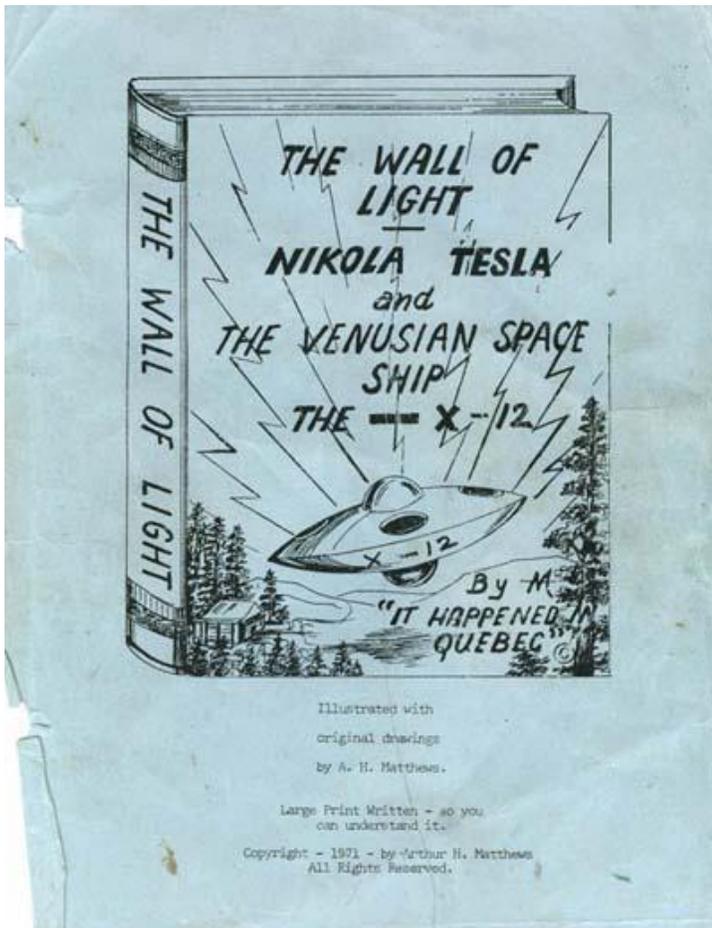
une magnifique pièce de travail et pourrait être utilisée aujourd'hui pour sauver des centaines de milliards de dollars au public, maintenant gaspillés en essence, huile et pièces de rechange.

Je pourrais donner quelques détails à propos de cette voiture électrique. Vous voyez, elle n'utilise pas de batterie d'entreposage. Elle utilise une **Batterie primaire** spéciale, et, si vous savez quoi que ce soit à propos des batteries primaires, vous saurez que la seule pièce d'une batterie primaire qui défaille est la plaque négative. Quelques petites cellules sèches que vous utilisez dans votre torche par exemple, est le zinc qui expire (*give away*), et quand il expire, la batterie devient morte. Or, voilà que Tesla a inventé une nouvelle sorte de batterie primaire complètement nouvelle. Et dans cette batterie primaire, si la plaque négative s'épuise, elle peut être remplacée en quelques secondes, même par un enfant. Une fois installée dans la voiture électrique, la batterie alimentera cette voiture pour 500 miles [805 km] avant que la batterie ait besoin d'être assistée. Et quand la batterie a besoin d'être assistée, cela vous prendrait 10 minutes pour y remédier, quoi qu'il y ait de défectueux, et toutes les pièces de rechange se trouve dans le coffre-arrière. Vous avez assez de pièces de rechange pour maintenir cette batterie en activité durant les douze mois de l'année. Vous n'avez pas besoin d'arrêter à la station service. Vous pourriez rouler 500 miles [805 km] par exemple à 75 miles à l'heure [120 km/h], si cela est permis bien entendu. Mais vous pourriez rouler disons 50 ou 60 miles [80-97 km/h] d'un bout à l'autre de la province et probablement sans devoir s'arrêter plus de 15 minutes pour assister la batterie.

Quoiqu'il en soit, quelqu'un dans un proche futur construira sans aucun doute cette voiture électrique Tesla, mais cela sera-t-il quand nous n'aurons plus ni de pétrole ni de gaz ? J'ignore combien de temps les réserves de gaz dureront⁶⁶. Elles ne dureront certainement pas pour toujours, alors nous aurons besoin d'autres moyens de transport. Sera-ce la voiture électrique Tesla ?

⁶⁶ Il semble que nous avons ici une indication pour dater cet enregistrement : après la crise du pétrole de 1973 ?

Si vous avez lu mon livre *The Wall of Light*, vous saurez que la première partie est la vie de Tesla [intitulée « Mes Inventions »].



Cette histoire a été écrite par Tesla lui-même [pour la revue *Electrical Experimenter*, en 1919]. Dans cette histoire, vous noterez que Tesla donne tout crédit à Dieu pour son habileté à découvrir quelques nouvelles idées étonnantes dans la *Bible*.

[13] Comme je l'ai mentionné auparavant, [son invention utilisant des] **Micro-ondes** provient du quatrième chapitre de l'*Apocalypse*⁶⁷. En beaucoup d'endroits

⁶⁷ *Apocalypse*, chap. 4 : «1. Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit: Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. 2. Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. 3. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspé et de sardoine; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. 4. Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. 5. Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les

de son travail, Tesla mentionne le fait qu'il a été inspiré par l'étude de la *Bible* pour concevoir ses idées étonnantes.

[14] Son idée du **Courant alternatif** provient de l'*Évangile* de Mathieu ; en d'autres mots, de la *Trinité*. Tesla explique que son micro-onde, par exemple, n'est pas ce que plusieurs autres pensent que c'est. Ce n'est pas une onde, c'est une dimension. La dimension actuelle du rayon. *Tesla affirme clairement que son micro-onde est un rayon qui grossit plus petit (a beam which grows smaller)*. Mais il affirme que son diamètre est plus petit qu'un cheveu de vos têtes.

[15] Une autre idée de Tesla est le **Localisateur**, qui aidera à trouver n'importe quoi sous terre. Cela vous aidera à trouver des gisements de métaux ou des gisements de liquides tels que du pétrole et de l'eau. Il y a plusieurs années, j'ai écrit une histoire à propos de ce localisateur qui a été publiée dans une des revues [consacrée aux technologies] radio de cette époque. Un homme de l'Ouest [du Canada] a lu mon histoire, et il m'a écrit en disant que son père était mort soudainement, et qu'il avait laissé son argent enterré quelque part sur leur ferme de 300 acres. [Il m'a demandé] si je pensais que le localisateur Tesla l'aiderait à le trouver ? Eh bien, j'ai répondu et lui ai dit : « Assurément, si vous pouvez construire le localisateur Tesla, vous serez certainement capable de le trouver, à condition que votre père l'ait déposé dans une boîte de métal ou une boîte de conserve. », parce que si c'était une boîte en bois et que l'argent était en papier, alors ce serait très difficile de le trouver. Mais si l'argent était en monnaie ou en papier dans une tirelire, alors j'étais pas mal certain qu'il serait capable de le trouver. En tout cas, pour faire une histoire courte, je lui ai envoyé le diagramme de ce Localisateur. Cet homme a construit un localisateur et il a trouvé l'argent.

sept esprits de Dieu. 6. Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. 7. Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. 8. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient! 9. Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, 10. les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant: 11. Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » Traduction Louis Segond.

[16] Une autre idée merveilleuse de Tesla était ce qu'il a appelé le **Traducteur**⁶⁸. Ce n'était pas non plus un objet volumineux. C'était quelque chose de la grosseur d'une petite enregistreuse, et il y avait de nombreux boutons dessus, et vous poussiez un de ces boutons pour traduire un langage. En d'autres mots, le bouton serait du japonais par exemple. Vous auriez appuyé sur le bouton « japonais », et cela aurait traduit le japonais dans n'importe quel langage que vous vouliez, tel que l'anglais, le français, le chinois, et ainsi de suite.

[17] Tesla avait aussi un petit gadget, qui était une **Alerte de vitesse**. C'était environ aussi gros qu'un portefeuille de poche. Une fois que vous conduisiez la voiture par exemple, Tesla l'arrangeait et, si vous alliez trop vite au-delà⁶⁹ de la limite de vitesse, cela criait bruyamment. Ce gadget n'avait strictement aucune connexion à la voiture⁷⁰. Vous pouviez simplement le transporter comme un porte-monnaie dans votre poche. Vous l'arrangiez par exemple à 50 miles à l'heure [80 km/h], et si vous alliez au-dessus de 50 miles à l'heure, ça criait.

[18] Au [camp] Sanford, Tesla a aussi construit ce qu'il a appelé un **Moteur à gravité**. C'était un trépied de trois grands arbres, les poutres de trois grands arbres, verrouillées ensemble par le sommet et, au centre de la partie supérieure, il y a une poulie. Sur cette poulie était une corde et vous tiriez à la main cette corde qui abaisse le pilier (*shaft*) à la base et un poids à l'autre bout, et, quand le poids descendait, cela faisait tourner le pilier (*shaft*) et vous aviez de l'énergie (*power*) gratuitement. De l'énergie libre qui durait aussi longtemps que la pierre tombait, faisant tourner le pilier. Il est dit de Léonard de Vinci qu'il a construit une telle centrale électrique (*power plant*). C'était absolument gratuit et très utile, mais la difficulté était le fait que vous aviez à le remonter.

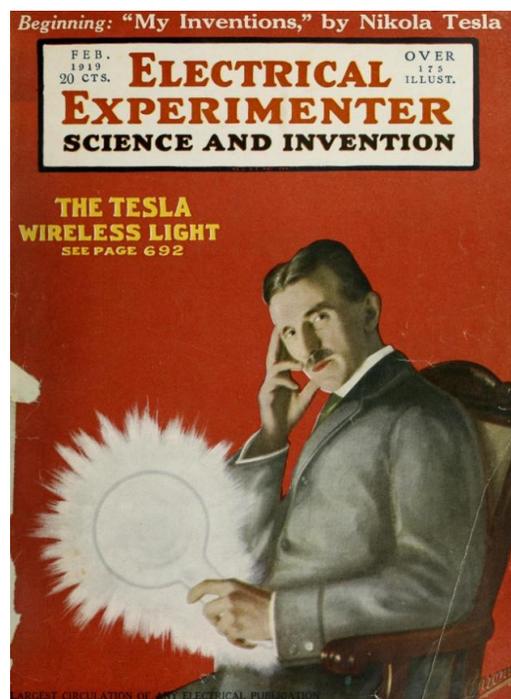
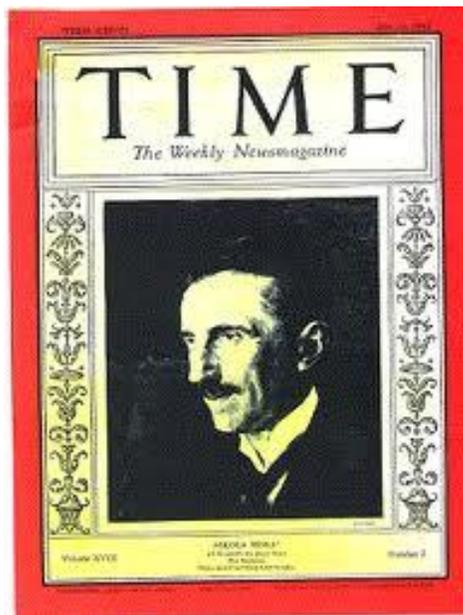
⁶⁸ Pour des raisons que nous exposerons dans l'édition critique à paraître prochainement, cette « invention » attribuée à Tesla est la plus improbable.

⁶⁹ ... *if you were going too fast over speed limit* : je traduis littéralement, car cette formule semble indiquer que cet indicateur de vitesse n'était pas exactement précis.

⁷⁰ C'est ce détail qui rend cette invention si mystérieuse, car, de nos jours, une telle technologie GPS fonctionne à l'aide des satellites.

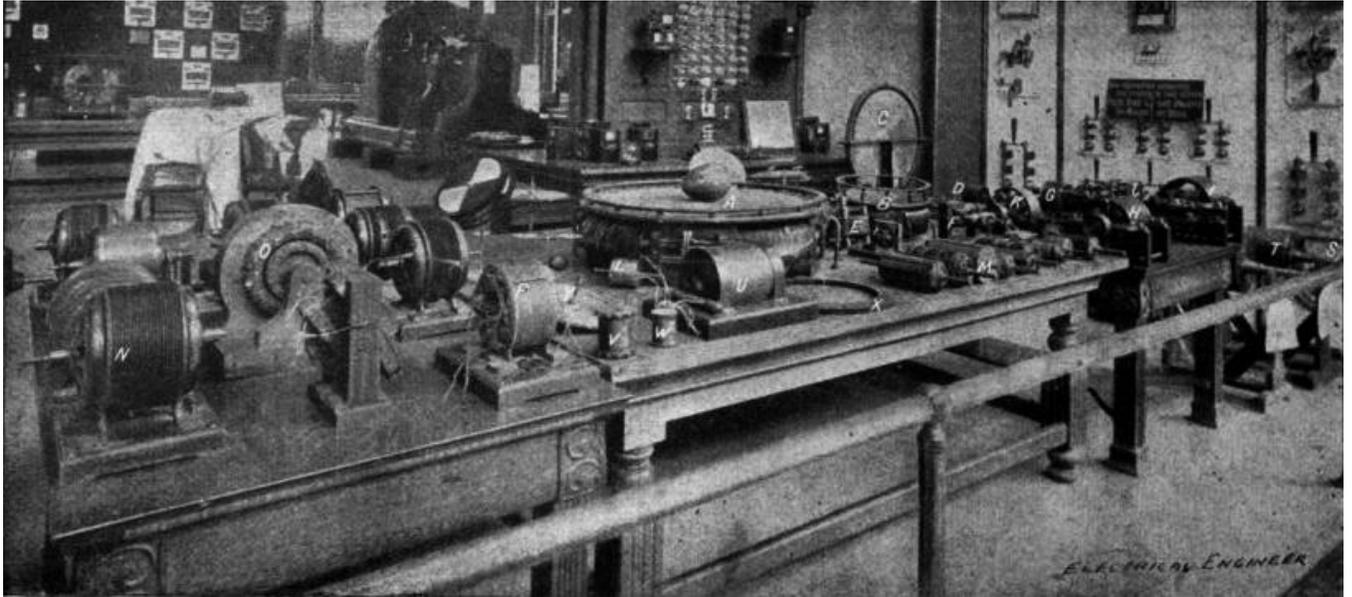
[« Défenseur de Tesla depuis les années 1920 » !]

Beaucoup de gens m'écrivent en me demandant où l'on peut trouver les meilleurs livres concernant la vie de Tesla ? J'ai répondu à des lettres comme celle-là durant de nombreuses années, depuis le début des années 1920. En fait, je donne la même réponse à chaque personne qui m'écrit : « **Où pouvons-nous trouver de l'information qui soit vraie à propos de Tesla ?** ». Eh bien, vous pouvez trouver cela dans les copies de ses brevets. Vous pouvez trouver ces brevets, ou des copies de ces brevets à l'*Office des brevets de Washington*, dans le District de Columbia. Il y a aussi des conférences et des articles que Tesla avait publiés avant 1943, l'année de son décès. Tout ce qui a été publié durant les dernières années risque d'être un peu altéré. Je ne sais pas. Je ne dis pas que les publications contemporaines sont altérées, mais si vous voulez toute la vérité sans aucune devinette à résoudre, emparez-vous de copies de ses papiers originaux, conférences, articles et brevets, et l'histoire de sa vie qui est publiée⁷¹ dans la première partie de mon livre... *The Wall of Light*.



⁷¹ Qui avait d'abord été publié sous forme de six textes dans la revue américaine *Electrical Experimenter*, intitulés « Mes inventions », en 1919.

Tesla était un homme qui se mêlait de ses propres affaires, et il voulait que les autres se mêlent des leurs. Il n'aimait pas le commérage. Sa vie privée était sa vie et elle n'appartenait à aucun autre. Il n'interférait pas dans les affaires des autres gens et il voulait que personne n'interfère avec les siennes. Tesla était un type d'homme qui avait les pieds sur terre. Il était un ingénieur mécanique... *(fin du ruban audio)*.



Instrument d'un laboratoire de Tesla.

La Tour de Wardenclift.



3. « Nous pouvons voir sans les yeux »,

*réponse épistolaire à Will Irwin*⁷²

« Je ne connais rien à propos de la clairvoyance, des diseurs de bonne aventure, ou de n'importe quelle folie similaire, mais j'ai reçu des preuves positives que la **télépathie** est possible, dans les bonnes conditions. La télépathie, tel que je la comprends, est quelque chose de très différent des rêves ordinaires qui peuvent être le résultat d'un désordre de l'estomac ou du cerveau. Toutefois, deux esprits peuvent être entraînés à être en accord l'un avec l'autre, dans l'amour de l'un pour l'autre. En fait, un grand amour entre des personnes, sans égards pour la sexualité, est une condition requise. Je ne crois pas qu'une démonstration publique pourrait être faite, parce que le moindre facteur dérangeant distrairait l'attention de l'un ou l'autre des sujets.

Ma femme et moi avons pratiqué la télépathie durant des années et — bien que nous ne pouvions pas faire de tours, tels que nommer des cartes ou des choses similaires — nous pouvions quand même reconnaître un « appel ». Nous nous asseyions durant des heures au bout de chambres séparées, et le but était de se concentrer. Elle était pour m'appeler en premier en usant du simple mot « Au secours ! » et de penser seulement à la pensée « Je te veux. » — ou l'appel opposé « O.K. », et la pensée « Tout est bien. » — et, *répétant la pensée sans arrêt tout en visualisant la personne à qui était destinée cette pensée*. Nous prenions des jours alternés dans l'envoi [du message] de notre situation (*in the sending position*), jusqu'à ce que nous fussions capables de reconnaître l'appel correctement, à n'importe quel moment. Après plusieurs mois, nous pouvions le faire tous les deux.

⁷² Date inconnue.

Nous avons ensuite étendu notre **esprit « sans-fil »**, comme nous l'avions désigné, à mon lieu de travail à deux miles [3,2 km] de la maison. Elle était pour m'appeler à n'importe quel moment entre 10 h 00 Am et 4 h 00 Pm, et je confirmais son appel en l'appelant par téléphone. Ce [jeu entre nous] dura quelques années, jusqu'au jour où j'avais quitté la maison comme à l'habitude, et que j'étais tout juste arrivé au travail, quand j'ai reçu l'appel « Au secours ! ». Comme il était seulement 8 h 00 du matin, j'étais enclin à douter de mes sens, mais comme l'appel continuait, j'ai téléphoné et ai été stupéfié d'entendre la voix en détresse de ma femme, me disant que la chemise d'eau (*water jacket*) du four avait « éclatée » et que l'eau inondait la cuisine !

Depuis cet événement, nous avons chacun eu l'occasion d'utiliser notre esprit « sans-fil » de nombreuses fois. *La distance n'a apparemment pas d'effet dessus*, bien que nous n'ayons pas eu l'occasion d'être séparés sur une grande distance. Nous sommes restés en contact jusqu'à 100 miles [161 km].

Je peux le prouver par une démonstration. Cela est arrivé au camp du « Major H »⁷³, situé dans les bois du Lac Saint-Jean⁷⁴, environ 100 miles [161 km] au nord[-ouest] de la ville de Québec⁷⁵. C'était juste après souper quand j'ai reçu l'appel « Au secours ». J'allai voir le « Major » et lui dit que j'avais le sentiment que tout n'allait pas bien à la maison, et qu'il fallait que je parte immédiatement pour attraper le train de 2 h 00 du matin afin d'aller en ville. Il m'a dit que j'étais tout en sueur, mais il n'a fait aucune objection à mon départ. Alors, avec un guide, nous nous préparâmes pour [rejoindre] la station [de train] : une randonnée et une descente de canot⁷⁶ de 9 miles [14,5 km]. Nous avons fait le chemin sans embûche, et, durant le voyage vers la ville, j'ai envoyé l'appel « O.K. ».

⁷³ On voit que Matthews cherche ici à garder confidentiel le nom de « camp du Major H[enry Sanford] ».

⁷⁴ En fait, le Lac-Édouard fait partie de la région de la Mauricie.

⁷⁵ En fait, à vol d'oiseau, la distance est de 120 km.

⁷⁶ Nous avons ici une précieuse information pour situer le camp du Major Sanford.

En arrivant, j'ai trouvé ma femme qui m'attendait à la station ! Le bébé avait sa première dent, et mon frère que je n'avais pas vu depuis 26 ans⁷⁷ était arrivé. Ainsi, nous avons une preuve supplémentaire de cette chose merveilleuse, la *Télépathie*. Cela peut être très difficile à croire pour certaines personnes, mais il y en aura plusieurs milliers qui l'essaieront et ils réussiront, s'ils ont assez de patience et d'amour l'un pour l'autre. Autrement, c'est une perte de temps, du moins je le pense.

A.H. Matthews »



Arthur Matthews et Richard Glenn vers 1980.

⁷⁷ Donc depuis 1906, soit deux ans après que Matthews père ait établi un atelier à Québec, et cinq ans après leur établissement au Québec. Ils avaient immigré au Canada, mais il semble que son frère était resté en Angleterre.

4. Extraits de lettres à Margaret Storm (vers 1956-8)

repris dans son livre Return of the Dove

« Notre demeure était à l'origine une vieille ferme de la région de Québec. J'aime les arbres, alors j'en ai planté plusieurs milliers afin d'offrir des abris et d'attirer les oiseaux, uniquement pour leur beauté. Ma petite cabane [d'expérimentation] électrique est tout juste cela... un petit édifice de bois équarri entouré d'arbres ; tout comme une poule dans un nid, et tout juste assez large pour me contenir, un bureau, des livres et des outils.

À côté de cette petite cabane nous avons une grange... eh oui, une grange... que nous utilisons pour les trucs plus grands. Toutefois, notre vrai laboratoire est la contrée, les grands champs et les boisés, la montagne et la rivière. Ici, nous étudions intimement auprès de Dieu. C'est incroyable tout ce qu'on peut faire quand nous marchons avec le Maître !

À un moment, nous avons un magnifique jardin de fleurs, mais comme les enfants ont grandi et se sont mariés, et que ma demoiselle (*my lady*) et moi voyageons [souvent], nous ne pouvions plus dévouer le temps nécessaire pour le maintenir ; alors pour le moment nous avons un joli jardin d'herbes, assez hautes, mais les fleurs réussissent quand même à percer au travers de l'enchevêtrement. D'ailleurs, nous avons un joli jardin intérieur. Vous savez... des pots de fleurs qui sont presque encombrants, et qui me tiennent occupé à les arroser quand leur esclave est au loin. À la volée, je ne peux pas vous dire combien de pots il y a, mais il y en a beaucoup.

Quoiqu'il en soit, j'utilise chaque parcelle de cette propriété [de 100 acres]. Durant l'hiver, je travaille dans la vieille ferme (*farmhouse*) qui s'est maintenue là depuis 200 ans et qui, comme nous, est démodée. J'ai toujours été un bricoleur et j'ai

toujours quelque chose à fixer pour quelqu'un, parfois des poupées, et d'autres fois des centrales électriques. Ensuite, nous devons prendre le temps d'écouter les besoins et les troubles des autres, car il y a toujours quelqu'un ayant besoin d'aide. Et cela fait notre grande joie de lui en donner, car tel est notre obligation envers Lui.

Au début du printemps, nous commençons à voyager, et nous passons la plupart des étés de cette manière, visitant et aidant les autres. Par ma foi, je suis un scientifique chrétien, mais rappelons-nous toujours que le Christ était et est le seul vrai scientifique.



Arthur Matthews en bonne compagnie.



Mary Baker Eddy (1821-1910)

Mary Baker Eddy a découvert une chose merveilleuse dans la *Bible* quand elle dévoila la « science chrétienne ». La plupart des gens ne la comprennent pas, mais même une petite étude de ses travaux donne une meilleure compréhension de la *Bible*. J'ai obtenu ses ouvrages en 1937 et j'y ai trouvé un secours merveilleux en les étudiant. Ils donnent un sens plus profond à Dieu et aux choses à l'extérieur de

la Terre. Vous avez sans doute remarqué la mention de vaisseaux spatiaux dans la *Bible* ?

Je suis un membre du *Mouvement laïc pour un monde chrétien*⁷⁸. Je suis un chrétien et ça ne me dérange pas que cela soit connu. Je n'ai pas du tout honte de démontrer ma croyance en public. Les gens qui dénie Dieu sont dingues (*nuts*).

J'ai étudié chaque branche de la science, mais je discerne la science pure seulement dans l'œuvre de Dieu. Je ne crois pas aux prétentions, au bluff, à l'intimidation ou aux foutaises. Je ne doute jamais de rien jusqu'à ce que ce soit prouvé par démonstration et par test que ce soit impossible. Je crois aussi que toutes les choses auxquelles nous pouvons penser sont possibles.

Dans cet ouvrage⁷⁹ concernant Tesla, nous devons nous attendre à ce que le monde matérialiste soit contre nous. C'est notre Croix, mais soyons de bon courage, car Dieu n'abandonne jamais ceux qui croient en Lui. Ayant une vraie compréhension de Dieu, nous pouvons faire n'importe quoi, aussi longtemps que nous servons en tant que témoins du Christ. Nous avons le pouvoir suprême de Dieu de notre côté en préparant le monde pour le retour du Christ, et je crois que les vaisseaux spatiaux y sont d'une grande importance. Il n'y a rien d'impossible, car le Christ est avec nous, et l'esprit de Tesla est avec nous. Tout ce dont nous avons besoin est la volonté et le courage de continuer nos efforts obstinés. Dieu procurera la sagesse et indiquera le chemin.

Vous pouvez, [chère Mme Storm], utiliser tout le matériel que je vous transmets, pour autant que ce soit secourable pour être témoin du Christ, mais je ne veux aucune publicité bon marché. Aussi loin que je puisse comprendre, l'arrivée des vaisseaux spatiaux sur Terre est en corrélation avec le renouveau spirituel qui semble être mondialement en action. Le ton de plusieurs messages que j'ai récemment reçu par l'ensemble Tesla [=Teslascope] indique aussi ce chemin.

Durant mes voyages d'été, j'emporte l'ensemble Tesla [= Teslascope] avec moi dans un étui au cas où les gens de l'Espace souhaitent m'envoyer quelques

⁷⁸ *Laymen's Movement for a Christian World*. Voir Annexe 4 (document du 18 septembre 1952) où il précise être membre depuis sa fondation en 1942.

⁷⁹ Celui de Margaret Storm.

messages⁸⁰. Nous [ma femme et moi] combinons affaires et plaisir durant nos longs voyages, car habituellement j'y continue mes recherches. Nous voyageons tranquillement et nous arrêtons au long du chemin pour servir et aider, et pour partager notre connaissance avec les autres, car ceci est une manière pratique d'appliquer la *Loi divine* et est beaucoup meilleure que de prêcher.

Nous faisons toutes sortes de travaux durant ces voyages. Nous dessinons, écrivons, peignons, consultons, lisons, tenons des assemblées de prière, et aidons où que nous puissions. Rien n'est ni trop grand ni trop petit, que ce soit la réparation d'une radio, le tricot d'une chaussette, ou la construction d'une ligne de transmission électrique. Bien sûr, nous passons un temps merveilleux et il n'y a rien comme d'avoir Dieu comme remorqueur !

Je dessine simplement pour le plaisir. Je ne suis pas un expert et n'ai jamais eu de leçon. J'esquisse, je peins à l'huile, à l'eau et avec des crayons à colorer, des scènes du quotidien, simplement pour me reposer durant le voyage.

Je vis sur Terre depuis longtemps⁸¹, aussi cela me demande-t-il de me reposer. Je conduis tranquillement et jamais plus de 300 miles [483 km] par jour, ce qui est suffisant, considérant que la plupart du chemin se fait sur les chemins de gravelle du Canada. Si j'ai quelque trouble, je prends simplement l'avion ou saute dans un train. »

[À propos du Teslascope]

« Toutefois, l'ensemble pour la communication interplanétaire [= Teslascope] est différent tant dans la manière par laquelle il est opéré, que parce qu'il est spécialement conçu pour recevoir des signaux de l'Espace. Il est impossible d'envoyer des ondes radio ordinaires au travers des couches supérieures [de l'atmosphère] au-dessus de la Terre. De tels signaux rebondiront de retour sur Terre, comme il est bien connu des amateurs de la radio. Tesla savait cela il y a plus de 50 ans. Il savait aussi que les gens de l'Espace essaieraient d'entrer en

⁸⁰ Voir chapitre 6 où justement Matthews mentionne un tel épisode.

⁸¹ À ce moment, Matthews est âgé de 65 ans, en 1957.

contact avec nous depuis leurs vaisseaux spatiaux, alors il a inventé cette machine spéciale qui recevra leurs signaux.

Maintenant, dû au fait que le design m'a été donné par Tesla avec confiance et en fidéicommiss afin d'être utilisé pour la commodité des gens de l'Espace quand ils approchent de la Terre, je ne peux pas transmettre cette information aux autres sans en avoir la permission. L'équipage à bord du premier⁸² vaisseau spatial qui a atterri sur ma propriété m'a dit de ne pas encore donner cette information... ce qui signifie [néanmoins] qu'elle pourra être disponible à un certain moment.

Cependant, les explications complètes pour construire l'ensemble [= Teslascope] peuvent être trouvées dans les conférences que Tesla a donné entre les années 1890 et 1896, et aussi dans quelques autres conférences qu'il a donné. Ce que les gens de l'Espace désirent est qu'une personne des États-Unis découvre le secret contenu dans ces conférences, construise l'ensemble [=Teslascope], et qu'ensuite elle donne tout le crédit à Tesla.

[Transmission sans-fil d'électricité et turbine électrique]

Les Russes « bornés ? » découvrent rapidement les secrets perdus de Tesla tel qu'ils en ont fait la démonstration en produisant l'engin aérien (*powerless aircraft*) que Tesla a inventé pour les États-Unis à la fin de la Première Guerre mondiale. Toutefois, les Russes donnent tout le crédit à Tesla pour la conception.

J'ignore ce que la Russie a l'intention de faire avec cet engin. Bien sûr, le vaisseau peut transporter la surcharge des bombes, et ainsi de suite, parce qu'il n'y a pas de limite à la centrale électrique au sol [qui l'alimente], aussi peut-il être alimenté beaucoup plus loin qu'un avion ordinaire. Par ailleurs, le moteur dans l'avion ne requiert aucune connexion directe ni essence, de sorte que l'engin est délivré de ce poids. Cette machine a aussi été rapportée dans les anciennes conférences de Tesla, ou du moins le moteur y est décrit.

⁸² *The crew aboard the first space ship that landed on my property* : devons-nous comprendre ici que Matthews a été visité par l'équipage d'un autre vaisseau spatial ?

L'idée peut aussi être adaptée tant pour les transports terrestres que maritimes. Il y a plus de 20 ans⁸³, j'ai suggéré que cela devrait être utilisé pour alimenter nos trains, et j'ai écrit un article pour le magazine *Railway Electrical Engineer*, mais rien n'en est sorti.

[La position d'Arthur Matthews]

Vous voyez à quel point sont étroits les esprits des soi-disant experts. Toute information est libre d'accès au public, et, malgré cela, les gros *bonnets (big-wigs)* préfèrent s'amuser avec leurs fusées spatiales. Un certain nombre de ces experts tant aux États-Unis qu'au Canada ont essayé de me soutirer de l'information gratuitement. Ils sont trop paresseux et trop bornés pour saisir les principes de Tesla, alors ils veulent que je fasse tout le travail cérébral pour eux. Par contre, pendant ce temps, les Russes font leur propre travail cérébral, donnant tout crédit à Tesla, et développent ses découvertes pour les appliquer à l'industrie.

Le point est que les Américains n'ont jamais fait usage de l'information que Tesla leur a donné si librement, et maintenant ils essaient de me soutirer davantage d'information... probablement avec l'intention de dépouiller Tesla encore plus et de faire quelques millions pour eux-mêmes. Mais cette tentative de subtilisation d'information ne s'arrête pas là. J'ai reçu des lettres de tous les coins du monde, mais ils n'ont juste pas le bon genre d'appât pour attraper ce poisson. L'argent ne m'intéresse pas, tout comme cela n'intéressait pas Tesla.

Tesla a été mon professeur et l'ami de toute une vie. Tout ce que je sais concernant l'ingénierie électrique vient de cet homme merveilleux. Il a toujours été à la première place dans mes pensées, second seulement à Dieu, et, à cause de ma foi en lui, toute l'information [que je détiens] concernant ses découvertes et inventions est de première main. Beaucoup de ses inventions, à ma connaissance, n'ont jamais été rendues publiques, et la plupart des données confidentielles qu'il m'a confié n'est pas disponible autrement. Mais jusqu'à ce

⁸³ Donc avant 1940.

que et à moins que ces grands experts qui conduisent pour nous le troupeau de nos jours utilisent l'information que Tesla a rendu publique, et lui en donnent toute la reconnaissance, il est inutile de leur en donner davantage⁸⁴.

Par exemple, parmi les gros bonnets (*big-wig*) américains qui ont lu quelques extraits de votre livre *Return of the Dove*, il y en a un qui m'a écrit deux ou trois lettres. Il semblait effrayé que vous, Mme Storm, ne feriez pas suffisamment justice à Tesla ! D'un autre côté, il cherchait à avoir accès à toute l'information gratuite qu'il pensait pouvoir m'arracher. Comme vous ne lui aviez pas donné mon adresse, il a pris tout le trouble de travailler comme commis à Glens Falls [dans l'état de New York], et d'essayer d'avoir une ligne jusqu'à moi en passant par mes amis de New York. Finalement, il m'a retracé en remontant mes lettres que je vous envoie lorsqu'elles entrent aux États-Unis !



Il a dit qu'il avait entendu parler de mon père, et que Tesla avait déjà fait mention de lui ! Toutefois, il y a beaucoup de choses que ces gens ne savent pas. Car pourquoi Tesla aurait-il eu confiance en des gens qui sont sortis du droit chemin pour le voler et de le tromper ? Alors qu'aucun de ses soi-disant amis n'est venu pour l'aider, quand le secours était le plus urgent. Mais maintenant, oh !

⁸⁴ Cette phrase est capitale pour comprendre l'attitude de Matthews par rapport à ses découvertes et connaissances.

Maintenant, depuis que ces très, très chers amis de Tesla ont entendu parler de votre travail⁸⁵ merveilleux, et de *Return of the Dove*, ils essaient de se mettre sous les projecteurs et prétendent qu'ils ont toujours été là.

Néanmoins, soyez de bon courage, comme je sais que vous serez, et écrivez comme vous croyez que ce sera le meilleur, sans égard pour les opinions de personne. Chère Margaret, ne laissez pas votre cœur être troublé par ces gens. Tous les troubles de la Terre peuvent être guéris d'une seule manière, et cette manière est d'obéir à Dieu. Ainsi enseignons la vérité à l'humanité entière. C'est notre seul but. Ainsi, soyez de bon courage : enseignez la vérité et votre foi vous transportera. Nous savons tous les deux que la force la plus grande qui puisse nous défendre contre le mal est toujours Dieu.

Les gens n'ont pas été lents à m'écrire à propos de votre ouvrage, et il est évident que votre livre à paraître en a finalement réveillé quelques-uns. Comme ce gros bonnet américain écrit : « Le cercle des amis de Tesla aux États-Unis a travaillé dévotement à la reconnaissance de ses accomplissements, etc., etc. ». Eh bien, s'ils sont si dévoués, alors pourquoi ont-ils été endormis aussi longtemps ? Ou y a-t-il d'autres motifs derrière leur réaction à votre ouvrage ? Il semble bien que *Return of the Dove* est une épine dans leur tendre flanc ! Ils n'aiment pas ça, parce que tout mécréant (*scum*) craint la lumière !

Aussi récemment que hier soir, un de nos éminents scientifiques a passé plusieurs heures avec moi. Il a fait son possible pour obtenir de l'information concernant le fonctionnement du vrai radar, tel que conçu par Tesla en 1890. Eh bien, je lui ai dit que ça fonctionne sans l'utilisation de réflecteurs, de poteaux, de tours, et ainsi de suite, et que ça contient le germe de l'idée que puisse exploser toutes les bombes atomiques sur Terre avant même qu'elles soient lancées de leur base. Toutefois, ce que ces experts à l'esprit borné n'arrivent pas à réaliser est que *Tesla a conçu le radar en tant que partie de la machine anti-guerre*. Ce que les Américains essaient de faire est bien entendu de copier le système Tesla, sans lui en accorder le crédit, mais d'utiliser seulement l'élément du radar comme défense contre les attaques.

⁸⁵ Margaret Storm a promu son livre et l'œuvre de Tesla à des émissions radiophoniques et en participant à des conférences (1957-1959).

S'ils utilisent toute la machine anti-guerre, toute attaque serait impossible et le désarmement du monde serait immédiat et un fait permanent.

Ceci était connu dès 1935 quand Tesla a offert la machine anti-guerre à divers gouvernements. Les dirigeants des gouvernements alliés alors en pouvoir connaissaient ces faits et les comprenaient. Il n'y avait donc strictement aucune raison pour la Seconde Guerre mondiale. Il n'y a encore aucune raison pour ce qui se passe de nos jours.

Ces faits sont toujours connus parmi les grands experts, mais ils sont soigneusement cachés des payeurs de taxes... des petites gens qui paient les factures pour les guerres. Un modèle fonctionnel de la machine anti-guerre coûterait environ 2 millions de dollars, et elle inclurait un radar authentique... pas le truc dont les experts dont nous bernent avec. Regardez quel gâchis ils ont causé, essayant de copier quelque chose de Tesla en dérobant une partie de son œuvre, au lieu d'adopter la machine anti-guerre directement.

Des millions [de dollars] sont dépensés pour des tours à micro-ondes pour la soi-disant Ligne avancée d'alerte précoce (*DEW line*), quand, selon Tesla, pas un poteau, réflecteur ou tour n'est une nécessité. Tout cela est pur gaspillage. Avant même que la ligne ne fut achevée, même au moment où elle était conçue, il était connu que ce ne serait pas efficace. De nos jours, les journaux quotidiens annoncent un indice de cette vérité dans les grands titres : « La Défense radar est pleine de trous ! ». Toute cette affaire est seulement une autre bulle qui a éclaté, avec des millions de dollars de perdus.

Voilà la raison pour laquelle je suivrai les instructions de Tesla jusqu'à la fin. Nous ne voulons certainement pas que ces fins experts déconnent (*messing around*) avec la machine anti-guerre. **Je possède plusieurs lettres de Tesla durant ses derniers jours et comme l'information qu'il envoya était confidentielle, j'ai l'intention de garder ça ainsi.**

À partir d'information de première main, je sais que Tesla n'a pas laissé de notes importantes que les autorités trouveraient. À part de ses lettres, Tesla avait

d'autres moyens de communiquer avec moi⁸⁶. La clique des gros bonnets aux États-Unis n'aime pas ça. Ni les autorités, comme j'ai pu le découvrir. Quand donc les gens se réveilleront-ils et découvriront-ils qu'ils ne peuvent avoir aucun secret envers Dieu ?

Cher Seigneur, ouvre nos yeux afin que nous puissions voir les choses merveilleuses de Ton œuvre, dans la *Bible*, dans l'œuvre de Tesla. Voilà ce que je raconte aux ingénieurs et scientifiques autodidactes qui viennent de votre pays et du mien pour me visiter, toujours dans l'espoir de me pomper [de l'information]. Je leur dis tous la même chose ! Regardez avec vos yeux ouverts l'œuvre de Tesla. Si vous êtes un Chrétien en votre for intérieur, si vos intentions sont bonnes, vous trouverez la réponse, puisque c'est très facile à voir. Aussi est-ce seulement par une étude minutieuse de la *Bible* et par une sincère croyance en Dieu que nous pouvons voir clairement la vérité dans l'œuvre de Tesla, et aussi dans celle du Christ.

Je dis à ces ingénieurs : « Étudiez soigneusement les brevets et conférences de Tesla. Remarquez la façon simple qu'il a de s'exprimer. Étudiez soigneusement les paroles de Jésus. Remarquez la manière simple, la façon dont il parle. Vous, les ingénieurs, avez failli à découvrir le secret d'une chose importante... et il y en a beaucoup d'autres. Vous cherchez l'étroit rayon radio, de moins d'un degré. Seul Tesla sait comment le fabriquer. C'est clairement affirmé dans ses conférences, et, malgré cela, les ingénieurs n'arrivent pas à le trouver. »

Je pourrais construire la machine anti-guerre de Tesla à tout moment, et je pourrais ainsi faire sauter toutes les bombes atomiques et les bombes thermonucléaires du monde. Mais de quel usage cela serait-il ? Cela n'apporterait que destruction. Cela ne servirait pas Dieu. Cela n'aiderait pas l'humanité. La Paix ne peut jamais venir par des moyens de destruction fabriqués par l'homme et imposés à l'humanité. Alors pourquoi essayer ? Pourquoi même s'en faire ? La Paix peut seulement arriver du cœur des gens quand leurs cœurs ne sont pas troublés... quand ils veulent vraiment obéir à Dieu et accomplir Ses

⁸⁶ Par téléphonie sans-fil (dans les années 1930).

commandements. La machine anti-guerre pourra être mise en marche seulement quand les gens le voudront dans leurs cœurs.

Un autre gaspillage énorme de nos jours est le domaine de la télévision. Pas une de ces grandes tours de télévision n'est requise. La télévision peut être transmise à n'importe quel endroit du monde sans avoir besoin de poteau ou de tourelle, et ceci est connu depuis le tournant du siècle. Le public assume que tout cet équipement est une nécessité, mais c'est un gaspillage complet et c'est seulement mis en application pour générer plus de profits. N'importe quelle excuse est bonne, et le public est impressionné quand il voit toutes ces grandes tours qui s'élèvent.

C'est la même chose en ce qui concerne le **Systeme mondial sans-fil pour la distribution d'électricité** que Tesla a inventé. Aucun poteau, tour ou câbles ne sont requis. Aucuns travaux d'arpentage onéreux. Aucune manufacture inutile. »

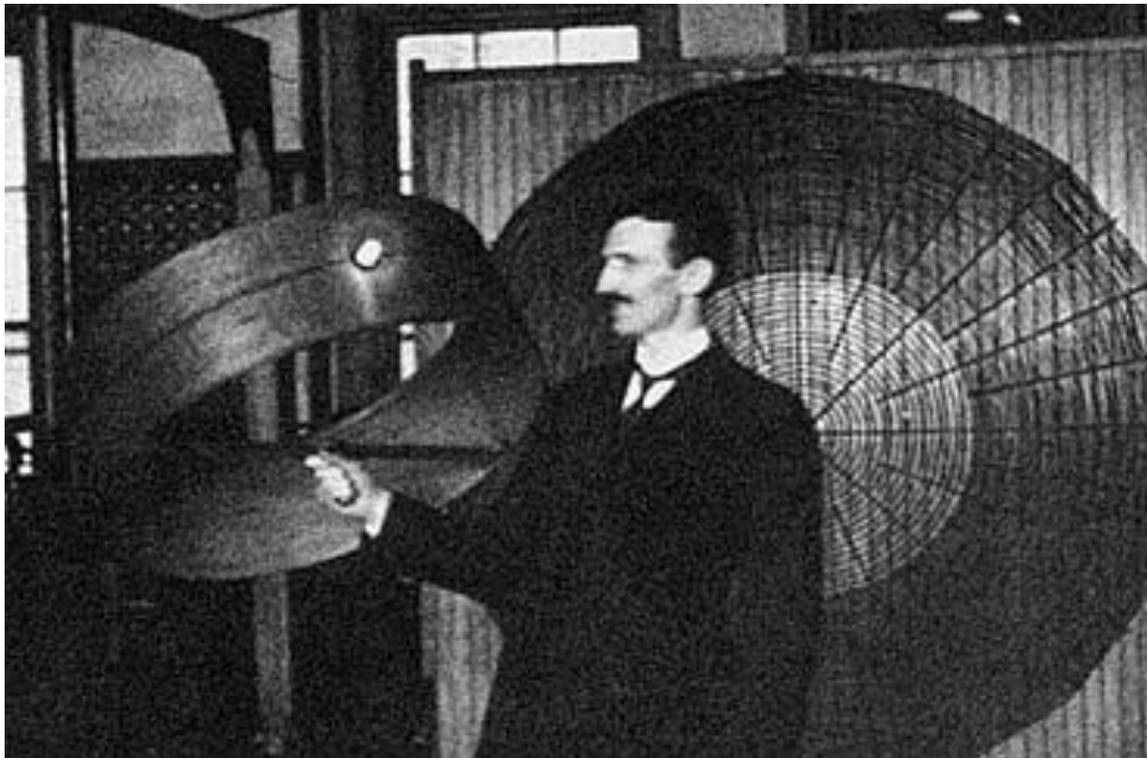
Le Mur de Lumière

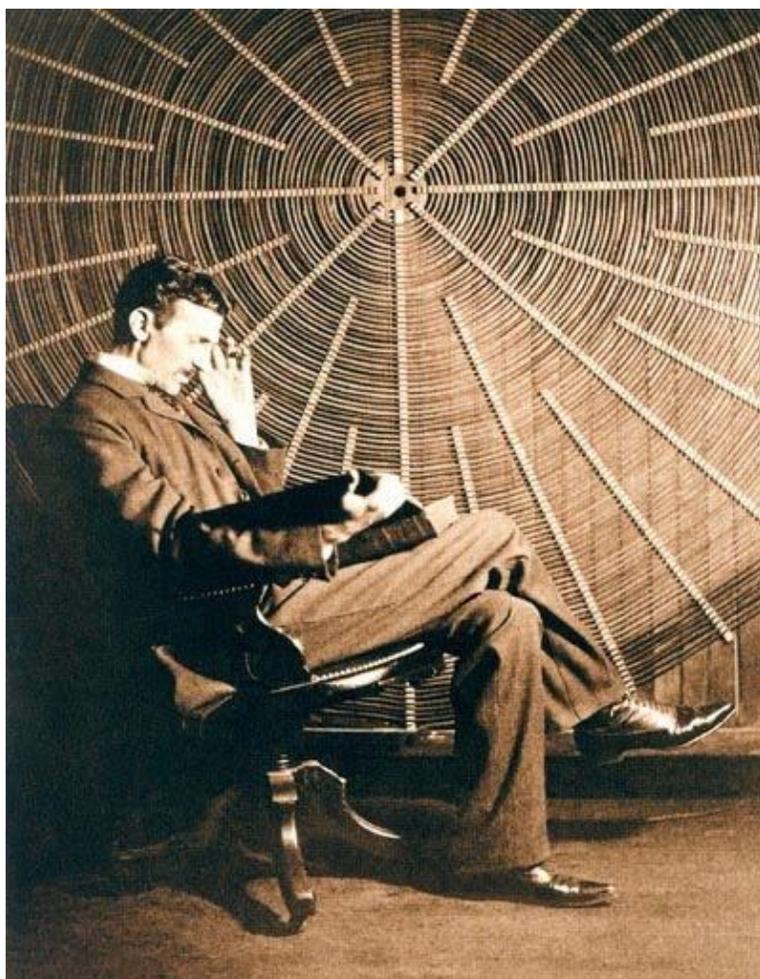
par

Arthur Matthews et Nikola Tesla

INTRODUCTION

Comment est-ce que le plus grand inventeur du monde inventait ? Comment menait-il à bout une invention ? Quelle sorte d'habileté mentale avait donc cet homme prodigieux ? Son enfance a-t-elle été aussi commune que la plupart des garçons ? Quelle a été la formation de base de cet homme venu de l'Espace ? Était-il un homme de la Terre ? Venait-il [vraiment] de la planète Vénus ? Était-il né sur un vaisseau spatial ? Les réponses à ces questions, et beaucoup d'autres, se trouvent dans cette histoire [racontée] des lèvres de l'homme lui-même.





Dans cette autobiographie concernant sa jeunesse, nous obtenons un bon aperçu de la vie merveilleuse que cet homme a menée. Elle se lit comme un conte de fée, mais aussi étrange que cela puisse paraître, elle est véritable. Tesla n'était pas du commun des mortels. Il menait une vie charmante — étant donné pour mort par les docteurs au moins trois fois, il était [encore] un jeune homme à 60 et à 70 ans ; avec un cerveau tout aussi futé le jour qu'il mourut. — S'il est bien mort, car beaucoup croient qu'il n'est pas mort. — Il a toujours dit qu'il vivrait jusqu'à l'âge de 150 ans, alors peut-être est-il vivant sur Vénus ?

Why the Martians Will Answer Our Signals

By NIKOLA TESLA.

As the Martians are probably more advanced and skilled than us, their first readable message to this earth will undoubtedly be, "We have been calling you for the last ten thousand years."

Once communication is established, the Martians will gradually take our code and language and learn it first, and then teach us theirs in plain English. Difficult as this fact would seem, it in reality would not be comparable with the achievement of teaching a deaf, dumb and blind child to understand. To talk to Mars is only a matter of patience now.

Cela pourrait maintenant être facile à croire, car si l'homme peut construire une fusée pour [atteindre] la Lune ou Vénus, il n'y a aucune raison de douter que la science sur cette planète puisse être 1000 ans en avance sur celle de l'homme de la Terre.

Nous savons que des vaisseaux spatiaux sont atterris sur Terre à travers de tous les époques. Tesla a dit qu'il croyait provenir de la planète Vénus et, durant les atterrissages d'un vaisseau spatial sur ma propriété, l'équipage de ce vaisseau a affirmé que Tesla était un enfant de Vénus.

Tesla vous dira en ses propres mots ce qu'il croyait. Lisez cette histoire avec soin : il y a beaucoup de choses entre les lignes, comme vous verrez. Par contre, Tesla avait un grand vice — sa générosité. Il aurait pu être l'homme le plus riche sur Terre. Il a gagné et dépensé des millions. Il était un idéaliste de premier ordre, mais, pour un tel homme, l'argent lui-même signifie peu de choses.

Arthur H. Matthews

Première partie

« Mes Inventions »

par Nikola TESLA

*Six textes autobiographiques⁸⁷
parus pour la première fois
dans la revue américaine Electrical Experimenter,
de janvier à août 1919*

Traduit par Rhéa El Housseini (2015)

⁸⁷ Comme précisé dans l'avant-propos, nous ne publions pas en intégralité ces six textes pour les raisons précisées.

I. Mon enfance

Le développement progressif de l'homme dépend de manière insigne de l'invention, qui est le produit le plus essentiel de son esprit créateur. Sa visée principale est la maîtrise absolue de l'esprit sur le monde matériel ainsi que la subordination des forces de la nature aux besoins humains. Telle est la tâche ardue de l'inventeur, qui s'avère le plus souvent incompris et insuffisamment reconnu. Celui-ci trouve néanmoins une immense gratification dans l'allègre exercice de ses pouvoirs ainsi que dans le fait de savoir qu'il appartient à une classe d'esprits exceptionnellement privilégiée, sans laquelle l'humanité aurait depuis longtemps succombé à sa lutte laborieuse contre les impitoyables éléments de la nature.

En ce qui me concerne, j'ai moi-même eu droit, bien plus que je n'aurais pu l'espérer, à la pleine mesure de ce plaisir exquis, si bien que ma vie fut, durant de nombreuses années, le flot ininterrompu d'un délectable ravissement. Ma réputation parmi mes pairs est celle d'un travailleur acharné, ce qui est sans doute juste dans la mesure où la pensée est en elle-même un travail auquel j'ai consacré la grande majorité de mes heures de veille. Toutefois, si le travail est interprété comme une performance définie dans un temps donné et dans le cadre de règles strictes, alors je pourrais bien passer pour le pire des paresseux. Tout effort déployé sous une contrainte demande un certain sacrifice d'énergie vitale. Personnellement, je n'ai jamais eu à payer un tel prix, mais mon esprit s'est au contraire toujours épanoui dans l'élément de la pensée.

Afin d'offrir un récit sincère et exhaustif de mes activités dans cette série d'articles publiés en collaboration avec les éditeurs de *l'Electrical Experimenter* et majoritairement destinés à de jeunes lecteurs, je dois malgré moi m'attarder sur les impressions de ma jeunesse ainsi que sur les circonstances déterminantes de ma carrière.

Nos premiers balbutiements relèvent souvent de l'intuition pure, jaillissant d'une imagination vive et indisciplinée. À mesure que nous grandissons, la raison prédomine et nous devenons de plus en plus systématiques et rigoureux. Or, ces intuitions primordiales, bien qu'elles ne soient pas de prime abord et avant tout productives, constituent des moments fondateurs et définiront fort probablement ni plus ni moins notre destinée. En effet, il me semble aujourd'hui que si j'avais tenté de les comprendre et de les cultiver au lieu de vouloir à tout prix les contourner, la valeur de l'héritage que je lègue à l'humanité s'en serait trouvée amplifiée de manière significative. Or, il m'aura fallu attendre l'âge adulte avant de me rendre à l'évidence que j'étais un inventeur.

Ceci est attribuable à plusieurs causes. Tout d'abord, j'ai grandi auprès d'un frère qui était extraordinairement doué. Il incarnait l'une de ces rarissimes occurrences d'une intelligence phénoménale que même la science biologique la plus développée n'a encore su expliquer. Hélas, sa mort prématurée laissa mes parents inconsolables. Nous possédions un cheval qui nous avait été gracieusement offert par un ami très cher. C'était un magnifique spécimen d'une race arabe et dont l'intelligence était presque humaine. Notre famille entière l'adorait et en prenait un soin particulier depuis qu'une fois il sauva la vie de mon père dans des circonstances fort ahurissantes. Un soir d'hiver, mon père fut appelé d'urgence et alors qu'il traversait au galop les montagnes grouillantes de loups, le cheval prit peur et s'enfuit, propulsant violemment mon père à terre. Il revint à la maison ensanglanté et éreinté, mais lorsque que l'alarme sonna, la bête repartit en trombe vers le site de l'incident. L'équipe de recherche n'eut pas à aller loin avant de trouver mon père, qui avait repris connaissance et chevauchait de nouveau l'animal, ne se rendant pas compte qu'il avait passé de nombreuses heures étendu dans la neige. Ce cheval était responsable des blessures qui ont coûté la vie à mon frère. Je fus témoin de cette scène et, bien que cinquante-six années se soient à présent écoulées, mes impressions n'ont aucunement perdu de leur acuité. Le souvenir des accomplissements de mon frère rendait chacun de mes efforts insignifiants en comparaison.

Tout ce que j'entreprenais de valable n'arrivait qu'à accroître le sentiment de perte qui affligeait mes parents. J'ai donc grandi avec très peu de confiance en moi. Cependant, j'étais bien loin d'être perçu comme un gamin stupide, si je me fie à un incident dont je garde encore une mémoire vive. Un jour, les conseillers municipaux traversaient une rue où je jouais avec d'autres gamins. Le plus âgé d'entre ces vénérables gentilshommes, un citoyen fortuné, s'est arrêté pour offrir à chacun d'entre nous une pièce en argent. Se dirigeant vers moi, il s'arrêta soudainement et m'ordonna de le regarder dans les yeux. Lorsque mon regard rencontra le sien et que je tendis la main pour recevoir la précieuse pièce, il me dit à mon grand désarroi : « Non, pas toi. Tu ne peux obtenir grand chose de moi, tu es bien trop intelligent ». Une histoire loufoque circulait à mon égard. J'avais deux vieilles tantes au visage ridé. L'une d'elles avait deux dents protubérantes telles les cornes d'un éléphant qu'elle enfonçait dans ma joue chaque fois qu'elle me faisait la bise. Rien ne me terrifiait davantage que l'idée d'être enlacé par ces deux parentes aussi affectueuses que repoussantes. Un jour, alors que ma mère me portait dans ses bras, elles me demandèrent laquelle des deux était la plus belle. Après avoir attentivement examiné leur visage, je répondis d'un air songeur en pointant l'une d'elles : « Celle-ci n'est pas aussi laide que l'autre ».

Par ailleurs, j'étais destiné, et ce depuis ma naissance, à la profession ecclésiastique et cette idée m'accablait continuellement. Je désirais plus que tout devenir ingénieur, mais mon père était inflexible. Il était le fils d'un officier ayant servi dans l'armée du Grand Napoléon et, tout comme son frère qui était professeur de mathématiques dans une institution reconnue, il avait reçu une éducation militaire. Or, curieusement, il rejoignit plus tard le clergé où il se mérita une position d'éminence. C'était un homme érudit, un véritable philosophe naturaliste, un poète et un écrivain et ses sermons avaient la réputation d'être aussi éloquents que ceux d'Abraham a Sancta Clara. Il était doté d'une mémoire prodigieuse et récitait fréquemment de longs extraits d'ouvrages en plusieurs langues. Il lançait souvent à la blague que si certains ouvrages classiques venaient à être perdus, il saurait se les remémorer. Son style d'écriture était d'ailleurs fort

acclamé. Il maîtrisait l'art des phrases courtes et incisives et ses discours ne manquaient jamais d'ironie satirique. Ses remarques humoristiques étaient toujours empreintes d'originalité et caractéristiques de son esprit. Voici un ou deux exemples qui visent à illustrer ce propos. Parmi les ouvriers qui nous aidaient, il y avait un homme qui louchait. Il s'appelait Mane et avait été engagé pour effectuer des travaux sur la ferme. Un jour, il s'attelait à fendre du bois. Alors qu'il prenait son élan avec la hache, mon père, qui se tenait près, se sentit pris de panique et lui cria : « Pour l'amour de Dieu, Mane, ne visez pas ce que vous regardez, mais bien ce que vous voulez frapper ! » Une autre fois, il avait emmené un ami en promenade. Celui-ci laissait négligemment pendre un pan de son manteau de fourrure de grande valeur contre une roue du char. Mon père le lui fit remarquer en disant : « Soulève ton manteau, tu abîmes mon pneu ». Il avait en outre la manie étrange de se parler à lui-même et menait régulièrement des conversations animées dans lesquelles il laissait libre cours à ses raisonnements enflammés tout en variant le ton de sa voix. Un auditeur non averti aurait pu jurer qu'il se trouvait plusieurs personnes dans la pièce.

Bien que je doive retracer toute l'inventivité que je possède à l'influence de ma mère, l'éducation que mon père m'a donnée m'a certes été d'une grande utilité. Elle comprenait toutes sortes d'exercices, comme celui de deviner les pensées l'un de l'autre, de découvrir les imperfections de certaines formes d'expression, de répéter de longues phrases et de s'adonner au calcul mental. Ces leçons quotidiennes avaient pour fin de fortifier ma mémoire et ma raison, et surtout de développer mon sens critique. En ce sens, elles m'ont assurément été d'un bénéfice immense.

Ma mère quant à elle descendait de l'une des plus anciennes familles du pays ainsi que d'une lignée d'inventeurs. Son père et son grand-père sont tous deux à l'origine de l'invention de nombreux appareils ménagers, agricoles ou ayant d'autres fonctions. C'était vraiment une femme remarquable dont les dons, le courage et la force morale étaient d'une rareté véritable, qui s'était battue contre les aléas de la vie et qui triompha de plus d'une expérience éprouvante. Quand elle eut seize ans, une peste virulente ravagea le pays. Son père fut appelé à voyager pour administrer les derniers sacrements aux mourants. Durant son

absence, elle partit seule assister une famille voisine qui était frappée par l'épouvantable épidémie. Les membres de cette famille, au nombre de cinq, succombèrent tous rapidement à la maladie à tour de rôle. Elle lava les corps, les vêtit et les étendit, les décorant de fleurs conformément à la coutume du pays et lorsque son père fut de retour, il trouva le tout apprêté pour un enterrement chrétien. Ma mère était un inventeur de premier ordre et aurait accompli, sans l'ombre d'un doute, de très grandes choses si elle n'avait pas été aussi isolée de la vie moderne et de ses innombrables opportunités. Elle inventa et construisit toutes sortes d'outils et d'appareils et tissa les dessins les plus sublimes à partir de fibres qu'elle avait elle-même filées. Elle planta même les graines, fit pousser les plantes et sépara les fibres par elle-même. Elle travaillait de manière infatigable, de l'aube jusque tard dans la nuit et la grande majorité de nos vêtements et textiles étaient le produit du travail de ses mains. Quand elle passa le cap de la soixantaine, ses doigts étaient encore assez agiles pour faire trois nœuds avec un cil !

Il y avait par ailleurs une autre raison, celle-ci plus importante encore, pour expliquer mon éveil tardif. Dans mon enfance, je souffris d'une curieuse affection provenant de l'apparition d'images, souvent accompagnées d'éclairs de lumière, qui troublait ma perception des objets réels et interférait avec mes pensées et actions. Il s'agissait d'images de choses et de scènes que j'avais déjà vues et non de choses que j'avais imaginées. Quand un mot était prononcé en ma présence, l'image de l'objet désigné se présentait à ma vue de manière très ardente et j'étais parfois incapable de connaître avec certitude le caractère tangible ou non de ce que j'avais vu. Ceci me causait un inconfort et une anxiété oppressants. Aucun des étudiants de psychologie ou de physiologie que j'avais consulté ne pouvait m'expliquer ces phénomènes de manière satisfaisante. Il semblerait que mon cas était unique, bien que je savais que mon frère expérimenta quelque chose de semblable. Selon ma théorie personnelle, les images étaient le résultat d'une action réflexe du cerveau sur la rétine lors de situations de grande excitation. Il ne s'agissait certainement pas d'hallucinations telles que celles produites par des esprits malades et angoissés, puisque, à tous autres égards, j'étais normal et posé. Pour vous donner une idée de mon malaise, supposons que j'aie assisté à des

funérailles ou à un tout autre spectacle éprouvant pour les nerfs. Alors, dans le calme silencieux de la nuit, une image vive de la scène surgissait inévitablement devant mes yeux et persistait malgré tous mes efforts pour la supprimer. Parfois, elle resterait même imprégnée dans l'espace bien que je puisse passer ma main à travers. Si mon explication est juste, il devrait être possible de projeter sur un écran l'image perçue de n'importe quel objet et de le rendre ainsi visible. Une telle percée révolutionnerait tous les rapports humains ! Je suis convaincu que cette merveille peut être et sera accomplie dans les temps à venir. J'ajouterais à cela que j'ai moi-même dédié beaucoup de temps à penser à la solution de ce problème.

Dans le but de me libérer de ces apparitions traumatisantes, j'essayais de me concentrer sur des visions antérieures, ce qui me permettait souvent d'obtenir un soulagement temporaire, mais afin d'y arriver, je devais constamment conjurer de nouvelles images. Or, j'eus tôt fait de me rendre à l'évidence que j'avais épuisé toutes les images disponibles. J'étais en quelque sorte arrivé au bout de ma « bobine » puisque j'avais vu très peu de choses de ce monde si ce n'étaient des objets de ma maison et de mon entourage immédiat. Alors que je performais ces opérations mentales pour la deuxième ou la troisième fois afin de chasser les visions de mon esprit, le remède perdit graduellement de son efficacité. De ce fait, je me mis instinctivement à entreprendre de nouvelles excursions au delà des limites du petit monde dont j'avais conscience et je me mis à voir de nouvelles scènes. Celles-ci étaient au départ très floues et indistinctes et s'évaporaient lorsque je tentais de me concentrer sur elles, mais peu à peu, je réussis à les immobiliser. Elles gagnèrent alors en force et en distinction pour finalement revêtir la concrétude des vraies choses. Je découvris bientôt que je pouvais atteindre le plus grand bien-être si j'allais simplement de plus en plus loin au dedans de ma vision, voyant constamment de nouvelles choses et c'est ainsi que je commençai à voyager, à travers mon esprit bien sûr. Chaque nuit, et parfois même en plein jour, lorsque je me retrouvais seul, je commençais mes voyages intérieurs, visitant de nouveaux lieux, villes et pays, habitant ces contrées, faisant la rencontre de nouvelles personnes et tissant de nouvelles amitiés et connaissances. Et aussi incroyable que cela puisse paraître, ces personnes

m'étaient indéniablement aussi chères que celles que je connaissais dans la vraie vie et leur manifestation n'en était pas moins tangible.

Je continuai ces exercices jusqu'à l'âge d'environ dix sept ans lorsque mes pensées se tournèrent sérieusement vers l'invention. C'est alors que j'observai, à mon grand enchantement, que je pouvais visualiser avec une facilité inouïe. Je n'avais besoin d'aucun modèle, dessin ou expérimentation. Je pouvais me représenter les choses dans toute leur réalité dans mon esprit. J'ai donc été conduit imperceptiblement à développer ce que je considère être une nouvelle méthode de matérialisation inventive de concepts et d'idées qui était en opposition complète avec la méthode purement expérimentale et qui est, à mon avis, d'autant plus expéditive et efficace. Lorsque que quelqu'un construit un appareil dans le but de mettre en œuvre une idée abstraite, il se trouve inévitablement absorbé par tous les détails et défauts du dispositif. À mesure qu'il le perfectionne et le reconstruit, sa force de concentration diminue et il perd de vue le principe de départ. Des résultats peuvent être obtenus, mais toujours au prix de la qualité.

Ma méthode est différente. Je ne me précipite pas dans les travaux pratiques. Lorsqu'une idée me vient, je commence tout de suite à lui faire prendre forme dans mon imagination. Je change la construction, fais des ajustements, et opère l'appareil mentalement. Pour moi, le fait de faire fonctionner ma turbine en pensée ou dans mon atelier revient au même. Je peux même dire si elle fonctionne correctement ou pas. Cela ne fait aucune différence puisque les résultats sont à chaque fois pareils. De cette manière, je suis à même de développer et de perfectionner rapidement une idée sans même avoir à toucher à quoi que ce soit. Lorsque je suis arrivé au point où j'ai intégré dans l'invention chaque amélioration possible et que je ne vois plus aucune faille nulle part, je forge ce produit final dans sa forme concrète dans mon esprit. Immanquablement, mon dispositif fonctionne comme je l'avais prédit et l'expérience se déroule telle que je l'avait prévu. En vingt ans, il n'y a eu aucune exception à cette règle. D'ailleurs, pourquoi en serait-il autrement ? La construction électrique et mécanique mène invariablement aux résultats escomptés. Il n'existe pas d'objet

qui ne puisse être traité mathématiquement, dont les effets ne puissent être calculés ou dont les résultats ne puissent être déterminés à l'avance à partir des données théoriques et pratiques disponibles. La mise en œuvre d'une idée abstraite telle qu'elle se fait traditionnellement n'est, selon moi, qu'un gaspillage d'énergie, d'argent et de temps.

Cependant, les revers de mon enfance m'offrirent une autre compensation. L'effort mental incessant développa mes facultés d'observation et me rendit apte à découvrir une vérité de la plus grande importance. Je notai que l'apparition des images était toujours précédée de véritables visions de scènes sous des circonstances particulières et généralement exceptionnelles et que j'étais appelé à chaque fois à retracer l'impulsion originale. Après un certain temps, cet effort devint presque automatique et il m'était de plus en plus aisé de relier la cause à l'effet. Bientôt je pris conscience, et cela à mon grand étonnement, que chaque pensée que je formais était déterminée par une impression extérieure et qu'en plus de cela toutes mes actions étaient conditionnées de la même manière. Au fil du temps, il me devint parfaitement clair que j'étais un simple automate en mouvement, réagissant aux stimuli de mes organes sensoriels et pensant et agissant en conséquence. Au niveau pratique, cela était en lien avec la science des « Téléautomates » qui n'avait jusqu'à présent été élaborée que de manière incomplète. Les possibilités latentes de cette science seront, cependant, éventuellement étalées au grand jour. Cela fait des années que je planifie de construire des automates autonomes et je crois fermement qu'il est possible de produire des mécanismes qui agiront comme s'ils possédaient un certain degré d'intelligence et qui révolutionneront de plusieurs façons les secteurs commerciaux et industriels.

J'avais environ douze ans lorsque je réussis pour la première fois à bannir une image de ma vision par l'effort de ma volonté, mais je n'ai jamais pu dominer les éclairs de lumière auxquels j'ai référé plus haut. C'était peut-être mon expérience la plus étrange et la plus inexplicable. Ils apparaissaient généralement lorsque j'étais en danger ou en détresse, ou même lorsque je jubilais. Dans certains cas, je voyais l'air autour de moi s'emplir de langues de feu ardentes. Leur intensité, au

lieu de diminuer, ne cessait de croître au fil du temps jusqu'à atteindre son point culminant lorsque j'eus vingt cinq ans. En 1883, alors que je séjournais à Paris, un industriel français de renommée m'envoya une invitation à une expédition de chasse que j'acceptai aussitôt. Il y avait longtemps que j'étais confiné à l'usine et l'air frais me revigora incroyablement. Lorsque je retournai en ville cette nuit-ci, j'eus la vive impression que ma tête était en feu. Je vis une lumière comme si un petit soleil s'y trouvait et je passai la nuit entière à appliquer des compressions froides sur ma tête suppliciée. Finalement, les éclairs diminuèrent en fréquence et en force, mais il fallut plus de trois semaines avant qu'ils ne disparaissent complètement. Lorsqu'une seconde invitation me fut envoyée, ma réponse fut un « Non » catégorique !

Ces phénomènes lumineux se manifestent encore de temps en temps, comme lorsqu'une nouvelle idée ouvrant le spectre des possibilités me frappe, mais ils ne sont plus aussi excitants, étant d'une intensité relativement restreinte. Lorsque je ferme mes yeux, j'observe d'abord invariablement un fond d'un bleu très sombre et uniforme qui n'est pas sans rappeler le bleu du ciel lors d'une claire nuit sans étoiles. En quelques secondes, ce champ devient animé d'innombrables taches vertes, disposées en plusieurs couches et avançant vers moi. Puis, à la droite, apparaît un sublime motif de lignes parallèles et rapprochées, formant entre elles des angles droits de toutes sortes de couleurs avec une prédominance de jaune vert et de doré. Immédiatement après les lignes gagnent en brillance et le tout est largement parsemé de taches de lumière scintillantes. Cette image se déplace lentement à travers mon champ de vision et au bout de dix secondes disparaît sur ma gauche, laissant derrière elle la trace d'un gris plutôt déplaisant et inerte qui laisse rapidement place à une mer agitée de nuages qui tentent visiblement de se convertir en formes vivantes. Étrangement, je suis incapable de projeter une forme dans cette mer grise avant que la seconde phase ne soit atteinte. Chaque soir, avant de m'endormir, des images de personnes ou d'objets dansent devant mes yeux. Quand je les vois, je sais que je suis sur le point de sombrer dans le sommeil. Si elles sont absentes ou refusent de se manifester, alors je sais que c'est une nuit blanche et sans sommeil qui m'attend.

Je puis décrire une autre expérience étrange afin d'illustrer à quel point l'imagination occupa une place de choix dans ma vie. Comme tous les enfants, j'adorais sauter et je développai un immense désir de flotter dans les airs. Parfois, un vent puissant richement chargé d'oxygène se mettait à souffler à partir des montagnes et rendait mon corps aussi léger que du liège ; alors, je bondissais et flottais dans les airs pendant un bon moment. C'était une sensation délectable et ma déception fut grande lorsque plus tard je perdis mes illusions.

À cette époque, je contractai plusieurs penchants, aversions et habitudes étranges, dont certains étaient attribuables à des impressions extérieures alors que d'autres étaient inexplicables. J'avais une aversion irrépressible envers les boucles d'oreilles des femmes alors que d'autres bijoux comme les bracelets me plaisaient plus ou moins selon leur forme. J'étais au bord de la crise de nerfs à la simple vue d'une perle, mais l'éclat des cristaux ou d'autres objets aux bords acérés et aux surfaces planes me fascinait. Je n'aurais jamais été capable de toucher les cheveux d'une autre personne, sauf peut-être si on me menaçait avec un revolver. Je devenais fiévreux à la vue d'une pêche et la présence d'un morceau de camphre dans la maison me causait un inconfort aigu. Même aujourd'hui je ne suis pas complètement insensible à ces impulsions bouleversantes. Lorsque je saupoudre de petits bouts de papier carrés dans un récipient rempli de liquide, je sens toujours un goût particulier et immonde dans ma bouche. Je comptais le nombre de pas que je faisais en marchant et calculais le volume des bols à soupe, des tasses de café et des morceaux de nourriture. Sans cela je n'arrivais pas à savourer mes repas. Tous les actes et opérations que j'exécutais à répétition devaient être divisibles par trois et si ce n'était pas le cas, je me sentais obligé de tout recommencer même si cela me prendrait des heures.

Jusqu'à l'âge de huit ans, mon caractère était faible et vacillant. Je n'avais ni le courage ni la force de former une ferme résolution. Mes émotions arrivaient par vagues et par poussées et vibraient incessamment d'un extrême à l'autre. Mes désirs avaient une force qui me consumait et se multipliaient telles les nombreuses têtes de l'hydre. J'étais opprimé par des pensées concernant la

douleur de la vie et de la mort ainsi que la crainte religieuse de Dieu. J'étais influencé par des croyances superstitieuses et je vivais dans la constante terreur de l'esprit du mal, des fantômes, des ogres et autres monstres malsains des ténèbres. Puis, soudain, voilà qu'il advint un changement formidable qui bouleversa le cours de mon existence entière. De toutes choses, je préférais les livres. Mon père avait une immense bibliothèque et dès que j'en avais la chance, je tentais d'y satisfaire ma passion de la lecture. Il ne m'y permettait pas l'accès et avait des accès de rage lorsqu'il m'y prenait en flagrant délit. Il alla même jusqu'à cacher les chandelles lorsqu'il sut que je lisais en cachette. Il ne voulait pas que je m'abîme les yeux. Je me procurai toutefois du suif, me fabriquai une mèche et coulai les bâtons dans des moules en étain et chaque nuit, je bouchai les trous de la serrure et les fentes de la porte et pus ainsi lire souvent jusqu'à l'aube pendant que tous les autres dormaient et que ma mère commençait ses taches quotidiennes ardues. Une fois, je suis tombé sur un ouvrage intitulé « Abafi » (le fils d'Aba), une traduction serbe de l'auteur hongrois bien connu : Josika. Cet ouvrage réussit à éveiller en moi la force de volonté latente et je me mis à pratiquer la maîtrise de soi. Au début, mes résolutions s'estompaient comme une neige d'avril, mais en peu de temps, je conquies ma faiblesse et ressentis un plaisir que je n'avais jamais connu auparavant : celui d'agir selon ma seule et véritable volonté. Au fil du temps, cet exercice mental vigoureux devint une seconde nature. Au début, je dus maîtriser mes élans, mais graduellement, mon désir et ma volonté ne firent plus qu'un. Au bout de nombreuses années d'une telle discipline, j'acquis une telle et complète maîtrise de moi-même que je jonglais avec les passions, qui ont causé la perte de certains des hommes les plus forts. À un certain âge, je développai une manie du jeu, ce qui inquiéta énormément mes parents. Le simple fait de s'asseoir devant un jeu de cartes représentait selon moi la quintessence du plaisir. Mon père avait mené une vie exemplaire et ne pouvait excuser la dilapidation insensée de temps et d'argent à laquelle je m'adonnais allègrement. Ma résolution était forte, mais ma vision des choses était erronée. Je lui disais : « Je peux arrêter quand veux, mais est-il profitable d'abandonner la voie que je ne pourrais échanger contre toutes les joies du paradis ? » À plusieurs occasions manifesta-t-il sa colère et son mépris ; ma mère quant à elle était

différente. Elle comprenait le caractère des hommes et savait que le salut d'une personne pouvait seulement lui être délivré au prix de ses propres efforts. Je me souviens d'un après-midi alors que j'avais perdu tout mon argent et que je brûlais d'envie de jouer. Elle s'était avancée vers moi avec une liasse de billets et m'avais dit : « Vas-y, amuses toi. Le plus tôt tu auras perdu tout ce que nous avons le mieux ce sera. Je sais que tu finiras par t'en sortir ». Et elle avait raison. C'est à ce moment là que je domptai ma passion et regrettai seulement qu'elle n'ait pas été cent fois plus forte. Je l'ai non seulement vaincue mais aussi bien arrachée de mon cœur de manière à ce que ne soit laissée ne serait-ce même que la trace d'un désir. À partir de ce jour là, je devins aussi indifférent au jeu qu'au fait de se curer les dents.

À une autre époque, je fumais excessivement et cela menaçait de ruiner ma santé. Puis ma volonté s'attesta et non seulement j'arrêtai mais détruisis toute inclination restante. Il y a longtemps, je souffrais de troubles du cœur jusqu'à ce que je découvre qu'ils étaient dus à une petite tasse de café que je me permettais chaque matin. Je discontinuai d'un seul coup, bien que je doive avouer que ce ne fut pas une tâche facile. De cette façon, j'éliminai et bridai moult autres habitudes et penchants et je me suis non seulement sauvé la vie, mais j'ai aussi retiré une satisfaction immense de ce que la plupart des hommes considèreraient comme de la privation ou du sacrifice.

Après avoir terminé mes études à l'Institut et à l'Université Polytechnique, je tombai dans une profonde dépression et tout le long que la maladie dura j'observai une panoplie de phénomènes étranges et incroyables.

II. Mes premières découvertes

J'aimerais m'attarder brièvement sur ces extraordinaires expériences dans la mesure où elles pourraient intéresser les étudiants de psychologie et de physiologie puisque cette période d'agonie fut on ne peut plus déterminante de mon développement mental et de mes travaux ultérieurs. Cependant, il est d'abord indispensable de relater les circonstances et conditions qui les ont précédés et dans lesquelles réside une explication ne serait-ce que partielle.

Je fus contraint, dès mon enfance, à me concentrer sur moi-même. Cela me causa bien de souffrances, mais, en y pensant à présent ce fut une bénédiction déguisée, car j'appris à apprécier l'inestimable valeur de l'introspection, que ce soit pour la préservation de la vie ou pour atteindre mes objectifs. La pression des occupations et le flot incessant d'impressions versées dans notre conscience par toutes ces portes de connaissances rendent l'existence moderne périlleuse à plusieurs égards. La plupart des gens sont si absorbés par la contemplation du monde extérieur qu'ils sont entièrement étrangers à ce qui se passe à l'intérieur d'eux-mêmes.

La mort prématurée de millions de personnes est fondamentalement reliée à cette cause. Même ceux qui pratiquent la prudence font souvent l'erreur de nier l'imagination et d'ignorer les vrais dangers. Et ce qui est vrai d'un individu s'applique aussi, plus ou moins, à l'humanité toute entière. À titre d'exemple, prenons le mouvement de prohibition. Une mesure drastique, si ce n'est anticonstitutionnelle, est dorénavant appliquée dans ce pays dans le but de prévenir la consommation d'alcool bien qu'il soit évident que le café, le thé, le tabac, la gomme à mâcher et autres stimulants dont la population jouit librement dès son très jeune âge sont bien plus néfastes à en juger par le nombre de personnes qui en sont dépendantes. À cet effet, pendant mes années d'études, je consultai les dossiers nécrologiques de Vienne, le paradis des buveurs de café, et constatai que les morts dues à des troubles cardiovasculaires pouvaient atteindre

jusqu'à soixante sept pour cent du chiffre global. Des chiffres similaires peuvent sans doute être observés dans les villes où la consommation de thé est excessive. Ces breuvages, délicieux par ailleurs, exacerbent et épuisent graduellement les vaisseaux délicats du cerveau. Ils interfèrent aussi sérieusement avec la circulation et la pression artérielle et devraient être consommés avec d'autant plus de modération que leurs effets néfastes sont lents et imperceptibles. D'un autre côté, le tabac rend la pensée aisée et plaisante et amoindrit l'intensité de concentration nécessaire à tout effort soutenu de l'intellect. Mâcher de la gomme est utile pour un court laps de temps, mais a vite fait de drainer le système glandulaire et d'infliger des dommages irréversibles, sans parler de la révolusion que cette manie entraîne. L'alcool, à petites doses, est un excellent tonique, mais s'avère toxique lorsqu'il est absorbé en grandes quantités, qu'il soit ingéré sous forme de whisky ou produit à partir du sucre dans l'estomac. Toutefois, il ne faut pas oublier que ces produits contribuent au processus de sélection de la nature en faisant respecter sa loi, sévère mais juste, de la survie du plus fort. C'est dire que les réformateurs zélés devraient être au fait de l'éternelle perversité du genre humain, qui rend le « laisser-faire »⁸⁸ indifférent de loin préférable à la répression forcée.

La vérité est que, dans les conditions de vie actuelles, nous avons besoin de stimulants pour accomplir notre travail de manière optimale et que nous devons nous exercer à la modération et contrôler nos appétits et penchants dans toutes les directions. C'est ce que j'ai tenté de faire durant plusieurs années, me maintenant ainsi jeune de corps et d'esprit. L'abstinence n'a pas toujours été mon fort, mais je trouve une grande satisfaction dans les expériences agréables que j'en retire aujourd'hui. Dans l'espoir d'en convertir quelques uns à mes préceptes et convictions, j'en relaterai une ou deux.

Il n'y a pas longtemps de cela, je retournais à mon hôtel. C'était une nuit glaciale, la chaussée était glissante et il n'y avait aucun taxi à l'horizon. À un demi pâté de maisons derrière moi, un homme me suivait, visiblement aussi pressé que moi de se mettre à l'abri. Soudain, mes jambes partirent en l'air et, au même moment,

⁸⁸ Expression en français dans le texte original. [Note du traducteur].

j'eus un éclair dans mon cerveau. Mes nerfs répondirent, mes muscles se contractèrent, je fus balancé à cent quatre-vingt degrés et atterris sur mes mains. Je continuai de marcher comme si de rien n'était lorsque l'étranger me rattrapa. « Quel âge avez-vous ? », me demanda-t-il en me détaillant minutieusement. « Oh environ cinquante-neuf ans », répondis-je, « pourquoi ? » « Eh bien », dit-il, « j'ai déjà vu un chat faire cela, mais jamais un homme ». Il y a environ un mois, je voulais commander de nouvelles lunettes et me rendis chez un oculiste qui me fit passer les tests d'usage. Il me regarda d'un air incrédule alors que je lisais facilement même les plus petits caractères à une distance considérable. Toutefois, lorsque je lui dis que j'avais plus de soixante ans, il haleta de stupéfaction. Certains de mes amis remarquèrent souvent que mes costumes m'allaient comme un gant, mais ils ne savaient pas du tout que tous mes vêtements avaient été taillés sur une mesure prise il y a trente-cinq ans et qui n'avait jamais changé. Durant cette même période, mon poids n'avait, quant à lui, pas varié d'un seul gramme.

À ce sujet, je voudrais raconter une histoire loufoque. Un soir, durant l'hiver de 1885, M. Edison, Edouard H. Johnson, président de la *Edison Illuminating Company*, M. Batchellor, directeur des usines et moi-même, entrâmes dans un lieu faisant face au numéro soixante-cinq sur la Cinquième Avenue, là où les bureaux de la compagnie étaient situés. Quelqu'un proposa qu'on devine nos poids respectifs et on me demanda de monter sur une balance. Edison me tâta et dit : « Tesla pèse soixante-neuf kilos, à trente grammes près ». Il devina justement. Nu, je pesais soixante cinq kilos et c'était encore mon poids. Je chuchotai à M. Johnson : « Comment est-ce possible que Edison puisse deviner mon poids de si près ? » « Eh bien », répondit-il en baissant le ton de sa voix, « ce que je vais vous dire est confidentiel et vous ne devez rien en répéter. Il a été employé longtemps dans un abattoir de Chicago où il devait peser des milliers de porcs chaque jour, voilà pourquoi ! » Mon ami, l'Honorable Chauncey M. Depew me dit un jour qu'un anglais à qui il raconta une de ses anecdotes l'écouta d'un air ébahi, mais finit par s'esclaffer de rire un an plus tard. Pour ma part, je dois l'avouer franchement, il m'a fallu plus longtemps que cela pour apprécier la blague de Johnson.

Mon bien-être est tout simplement le fruit d'un mode de vie mesuré et prudent, et le plus incroyable là dedans, c'est que trois fois durant mon enfance je suis devenu, à cause de la maladie, une épave physique sans espoir et abandonnée par les médecins. Plus encore, à cause de mon ignorance et de mon insouciance, je me suis retrouvé dans toutes sortes de difficultés, de dangers et de situations épineuses desquelles je me suis sorti comme par enchantement. J'ai failli me noyer une douzaine de fois, me faire ébouillanter et me faire brûler vif. J'ai été enseveli, perdu et presque mort de froid. J'ai passé à un cheveu d'être attrapé par des chiens enragés, des porcs et autres animaux sauvages. J'ai traversé d'affreuses maladies et rencontré toutes sortes d'étranges infortunes, et le fait que je sois sain et sauf aujourd'hui me semble relever du miracle. Or, lorsque je me rappelle ces incidents aujourd'hui, je suis persuadé que le fait que j'en ai été protégé n'est pas tout à fait dû au hasard.

L'effort d'un inventeur porte essentiellement sur le fait de sauver des vies. Que ce soit en exploitant les forces, en faisant progresser la technologie ou en proposant de nouvelles idées qui améliorent le confort de la vie, il accroît la sécurité de notre existence. Il est aussi mieux qualifié que l'individu moyen pour se protéger en cas de péril dans la mesure où il est observateur et plein de ressources. Si je n'avais d'autres indices que je possédais ces qualités dans une certaine mesure, mes expériences personnelles suffiraient à le prouver. Le lecteur pourra juger par lui-même si j'en évoque un ou deux exemples. Une fois, alors que j'avais environ quatorze ans, je voulais faire peur à des amis qui se baignaient avec moi. Mon plan était de plonger sous une longue structure flottante et de refaire tranquillement surface de l'autre côté. Je nageais et plongeais aussi naturellement qu'un canard et j'avais pleinement confiance en mon plan. Je plongeai donc dans l'eau et lorsque je fus hors de leur vue, je me retournai et nageai très rapidement en direction opposée. Croyant que j'avais amplement dépassé la structure, je remontai à la surface, mais heurtai, à mon grand désarroi, une poutre. Bien sûr, je replongeai très vite et me remis à nager à grands coups rapides jusqu'à ce que mon souffle commence à me manquer. Remontant pour la deuxième fois, ma tête heurta encore une fois une poutre. Je commençais maintenant à désespérer. Néanmoins, rassemblant mes énergies, j'entrepris frénétiquement une troisième

tentative, mais le résultat était le même. La torture de devoir retenir mon souffle devint insupportable, ma tête vacillait et je me sentis en train de couler. À ce moment précis, alors que ma situation semblait absolument désespérée, j'expérimentai un de ces éclairs de lumière dans lequel la structure au-dessus de moi m'apparut clairement. J'ai soit vu ou deviné qu'il y avait un petit espace entre la surface de l'eau et les planches qui reposaient sur les poutres. Toujours est-il que, bien qu'au bord de la défaillance, je flottai vers la surface, pressai ma bouche près des planches et réussis à inhaler un peu d'air qui était malheureusement mêlé à des gouttelettes d'eau qui ont failli m'étouffer. À plusieurs reprises, je répétai cette procédure comme dans un rêve jusqu'à ce que mon cœur, qui battait la chamade, redevienne calme et que je regagne la maîtrise de moi. Par la suite, je fis un certain nombre de tentatives échouées, ayant complètement perdu le sens de l'orientation, mais réussis finalement à sortir de mon piège, tandis que mes amis avaient perdu espoir de me retrouver vivant et s'étaient déjà mis à la recherche de mon corps.

La saison des baignades était terminée pour moi à cause de mes imprudences, mais j'eus vite fait d'oublier la leçon et tombai dans des malheurs encore pires seulement deux ans plus tard. Il y avait un grand moulin à farine avec un barrage qui traversait le fleuve près de la ville où j'étudiais à l'époque. En règle générale, la hauteur de l'eau était seulement de deux ou trois pouces au dessus du barrage et y nager n'était pas très dangereux, même que je m'y adonnais souvent. Un jour, je me rendis seul à la rivière afin de m'amuser comme d'habitude. Lorsque je fus à une courte distance de la maçonnerie, j'observai avec effroi que l'eau avait monté et qu'elle m'emportait rapidement. J'essayai de me sauver, mais il était trop tard. Par chance, je réussis à éviter d'être emporté en m'agrippant au mur à deux mains. La pression sur ma poitrine était très forte et j'étais à peine capable de garder la tête hors de l'eau. Il n'y avait âme qui vive aux alentours et mes cris furent étouffés par le grondement des cascades. Lentement et graduellement je devins éreinté et ne pouvais plus résister à la pression plus longtemps. Juste au moment où j'allais lâcher prise et être propulsé au bas des rochers, je vis dans un éclair de lumière un diagramme familier illustrant le principe hydraulique selon lequel la pression d'un liquide en mouvement est proportionnelle à la surface

exposée, et automatiquement je me retournai sur mon côté gauche. Comme par magie, la pression fut grandement réduite et je trouvai relativement facile de résister à la force du courant dans cette position. Or, le danger me faisait toujours face. Je savais que tôt ou tard je serais emporté par le courant puisqu'il n'était pas possible que des secours arrivent à temps, et ce même si j'avais dû attirer l'attention. Je suis ambidextre aujourd'hui, mais j'étais gaucher à l'époque et avais assez peu de force dans mon bras droit. Pour cette raison, je n'osai pas me retourner de l'autre côté pour me reposer et il ne me restait plus qu'à pousser mon corps le long du barrage. Il fallait que je m'éloigne du moulin face auquel je me trouvais puisque le courant y était bien plus rapide et bien plus profond. Ce fut une longue et douloureuse épreuve et je faillis échouer alors que j'étais si proche de la fin, lorsque je sentis une cavité dans le mur. Je parvins à la surmonter avec la dernière once de force qu'il me restait et tombai en pâmoison en atteignant la rive où je fus retrouvé plus tard. Je m'étais arraché la chair pratiquement sur tout mon côté gauche et il fallut plusieurs semaines avant que la fièvre ne s'abaisse et que je sois guéri. Ce ne sont là que deux de mes nombreux cas d'accidents, mais ils suffisent à montrer que si ce n'avait été de cet instinct d'inventeur, je n'aurais pas survécu pour en parler aujourd'hui.

Les gens intéressés m'ont souvent demandé comment et quand j'ai commencé à inventer. À cette question je puis seulement répondre à la lumière de ma mémoire présente selon laquelle ma première tentative fut plutôt ambitieuse puisqu'elle impliquait à la fois l'invention d'un appareil et d'une méthode. Pour la première, j'avais un prédécesseur, mais la deuxième était originale. C'est arrivé de la manière suivante. Un de mes camarades avait reçu une ligne et tout l'équipement pour la pêche, ce qui créa un grand enjouement dans le village et le lendemain, ils allèrent tous attraper des grenouilles. J'étais resté seul à m'isoler du fait que je m'étais justement querellé avec ce garçon. Je n'avais jamais vu un vrai hameçon. Je me l'imaginais comme quelque chose de fantastique, doté de qualités extraordinaires et je désespérais de ne pas être de la partie. Poussé par la nécessité, je me procurai un morceau de fil de fer mou, martelai le bout entre deux pierres jusqu'à ce qu'il devienne acéré, le recourbai et l'attachai à une ficelle solide. Ensuite, je coupai une tige, réunis quelques appâts et descendis jusqu'au

ruisseau où il y avait des grenouilles en abondance. Je ne pus cependant en attraper une seule et j'avais presque perdu espoir lorsque j'eus l'idée de balancer l'hameçon nu devant une grenouille assise sur une souche. Au début elle se comprima, puis, peu à peu, ses yeux s'exorbitèrent et s'injectèrent de sang, elle se gonfla jusqu'à atteindre deux fois sa taille normale et agrippa hargneusement l'hameçon.

J'ai immédiatement tiré sur la ficelle. Je répétais cette méthode à plusieurs reprises et elle se montra infaillible. Lorsque mes camarades, qui malgré leur bel attirail n'avaient rien attrapé, me rejoignirent, ils devinrent verts de jalousie. Pendant très longtemps je gardai mon secret et savourai mon monopole mais je finis par m'abandonner à l'esprit des fêtes et leur vendis la mèche. Tout le monde put alors faire comme moi et l'été suivant fut un carnage pour les grenouilles.

Dans ma seconde tentative, je semble avoir agi sous la première des impulsions instinctives qui allaient me dominer plus tard et me pousser à exploiter les énergies de la nature au service de l'humanité. Je l'ai fait par l'intermédiaire des hannetons – ou punaises de juin comme elles sont appelées en Amérique – qui sont de véritables parasites dans ce pays et qui cassaient parfois les branches des arbres par le seul poids de leurs corps. Les buissons étaient noirs de hannetons. J'attachai quatre de ces insectes sur une traverse en forme de croix disposée de manière à faire une rotation autour d'un mince fuseau et à transmettre leur mouvement à un grand disque afin d'en dériver une « puissance » considérable. Ces créatures étaient remarquablement performantes dans la mesure où une fois qu'elles se mettaient à tourbillonner, rien ne pouvait les arrêter. Cela pouvait durer des heures et des heures et plus il faisait chaud, plus elles travaillaient fort. Tout se passait bien jusqu'à ce qu'un étrange garçon entre en scène. Il était le fils d'un officier retraité de l'armée autrichienne. Ce garnement mangeait des hannetons vivants et s'en délectait comme s'il dégustait les huîtres les plus succulentes. À la vue de ce dégoûtant spectacle, je mis un terme à mes explorations de ce champ d'étude prometteur en n'eu jamais plus l'aspiration de toucher un hanneton ou tout autre insecte.

Il me semble que c'est alors que j'ai entrepris de démonter et de rassembler les pendules de mon grand-père. La première opération était toujours un succès alors que j'échouai souvent dans la deuxième. C'est pourquoi il mit un terme à mes activités d'une manière assez abrupte et il me fallut trente ans avant d'aborder à nouveau un rouage horloger. Peu de temps après cela, je me mis à fabriquer une espèce de fusil à bouchon, constitué d'un tuyau creux, d'un piston et de deux bouchons de chanvre. Quand on voulait tirer, il fallait appuyer le piston contre l'abdomen et pousser rapidement le tube vers l'arrière à deux mains. L'air entre les bouchons était alors comprimé et élevé à une haute température, jusqu'à ce que l'un d'eux soit expulsé dans un grand bruit. Toute l'ingéniosité consistait à sélectionner un tube au filetage conique adapté parmi les nombreuses tiges creuses. J'ai très bien réussi la création de cette arme, mais mes activités constituèrent une menace pour les carreaux des fenêtres de notre maison et durent subir un découragement douloureux. Si je me souviens bien, je me mis par la suite à tailler des épées à partir de pièces de meubles que j'arrivais à me procurer aisément. À l'époque, j'étais sous l'emprise de la poésie nationale serbe et rempli d'admiration pour les exploits des héros. Je passais des heures à faucher mes ennemis sculptés dans des tiges de maïs, ce qui ne manqua pas d'abîmer nos récoltes et me valut maintes fessées de ma mère. Du reste, celles-ci n'étaient pas du type formel, mais de véritables et sérieuses fessées.

Tout cela et bien plus encore advint avant que j'atteigne l'âge de six ans et que j'achève la première année de l'école élémentaire dans le village de Smiljan où j'étais né. En ce tournant, nous déménageâmes dans la petite ville avoisinante de Gospic. Ce changement de résidence fut une véritable calamité pour moi. Mon cœur fut presque brisé à l'idée de devoir me séparer de nos pigeons, de nos poules et moutons ainsi que de notre magnifique troupeau d'oies qui s'envolaient au matin vers les nuages et rentraient gavées au crépuscule dans une formation si parfaite qu'elle aurait fait pâlir de jalousie un escadron des meilleurs aviateurs de notre temps. Dans notre nouvelle maison je n'étais qu'un prisonnier observant les gens étranges que je regardais passer derrière les rideaux des fenêtres. Ma timidité était si grande que j'aurais préféré affronter un lion rugissant qu'un de ces types de la ville qui lambinaient là. Cependant, ma plus grande épreuve arrivait

chaque dimanche quand je devais m'habiller et assister à la messe. C'est là qu'il m'arriva un accident dont la seule pensée suffit à me glacer le sang comme du lait caillé, et ce même après que de nombreuses années se soient écoulées. C'était ma deuxième aventure dans une église, car peu de temps auparavant, j'avais été enfermé pendant une nuit entière dans une vieille chapelle sur une montagne inaccessible qui était visitée seulement une fois par année. C'était une expérience horrible, mais ce m'arriva ce jour là était encore pire. Il y avait une femme fortunée en ville, une dame gentille mais pompeuse, qui se rendait à l'église maquillée à outrance, vêtue d'une robe avec une énorme traîne et suivie de ses subordonnés. Un beau dimanche, je venais de terminer de sonner la cloche dans le beffroi et me précipitais en bas lorsque cette grande dame passa devant moi et je sautai sur sa traîne. Celle-ci se s'arracha dans un bruit déchirant comme si une salve venait d'être tirée par des recrues inexpérimentées. Mon père était livide de rage. Il me donna une légère claque sur la joue, ce qui fut la seule réprimande physique qu'il m'ait jamais administrée, bien que je la sente presque encore à ce jour. La honte et la confusion qui s'ensuivirent sont indescriptibles. Je fus presque ostracisé jusqu'à ce qu'il arrive autre chose qui rétablit l'estime que la communauté avait de moi.

Un jeune marchand hardi avait fondé une caserne de pompiers. On avait acheté un nouveau camion de pompiers, des uniformes et les hommes s'entraînèrent pour le service et les parades. Le camion était en fait une pompe peinte en rouge et noir destinée à être opérée par seize hommes. Un après-midi, tout était prêt pour l'essai officiel, et l'engin fut transporté à la rivière. Toute la population était présente pour assister à ce grand spectacle. Lorsque tous les discours et les cérémonies furent terminés, on donna l'ordre de pomper, mais pas une goutte d'eau ne sortit de l'embout. Les professeurs et les experts essayèrent en vain de localiser le problème. La déconfiture était totale lorsque j'arrivai sur les lieux. Mes connaissances du mécanisme étaient nulles et je ne savais pratiquement rien concernant la pression de l'air, mais j'inspectai instinctivement le tuyau d'aspiration et constatai qu'il était tordu. Lorsque je m'avançai dans la rivière pour le déplier, l'eau se rua fortement dans le boyau et bien des habits du dimanche furent éclaboussés. Archimède courant tout nu à travers les rues de Syracuse en

hurlant « Eurêka ! » n'a pas pu faire une meilleure impression que moi ce jour-là. On me porta sur les épaules et je fus le héros du jour.

Lorsque nous nous sommes installés dans cette ville, je commençai une formation de quatre ans à ce qu'on appelait l'École Normale en préparation de mes études au Collège ou *Real Gymnasium*. Durant cette période, mes efforts et mes exploits d'enfance ainsi que mes ennuis continuèrent. Entre autres choses, j'accédai à l'unique distinction de champion en capture de corneilles au pays. Ma manière de procéder était extrêmement simple. J'allais dans la forêt, me cachais dans les buissons et imitais le cri des oiseaux. Normalement, j'avais de nombreuses réponses et, en peu de temps, une corneille planait autour de l'arbuste près de moi. Après quoi, tout ce qu'il me restait à faire était de lancer un bout de carton pour distraire son attention et de bondir pour l'attraper avant qu'elle ne puisse s'extraire des broussailles. De cette manière, je pouvais en attraper autant que je le désirais. Toutefois, il arriva un jour quelque chose qui me contraignit à les respecter. J'avais attrapé un beau couple d'oiseaux et rentrais à la maison avec un ami. Lorsque nous quittâmes la forêt, des milliers de corneilles s'étaient rassemblées et faisaient un effrayant vacarme. En quelques minutes, elles nous poursuivirent et nous encerclèrent. Le divertissement dura jusqu'à ce que je reçoive soudain un coup à l'arrière de la tête qui me renversa par terre. Elles m'attaquèrent furieusement. Je fus alors obligé de relâcher les deux oiseaux et fus soulagé de rejoindre mon ami qui s'était réfugié dans une grotte.

Dans la salle de classe, il y avait quelques modèles mécaniques qui aiguisèrent ma curiosité pour les turbines à eau. Je construisis un grand nombre de celles-ci et pris le plus grand plaisir à les opérer. Ma vie était si extraordinaire et voici un événement qui illustre ce fait parfaitement. Mon oncle ne voyait aucune utilité à mes passe-temps et il me réprimanda maintes fois. J'étais fasciné par une description des chutes du Niagara que j'avais attentivement lue et me représentai mentalement une énorme roue tournant grâce aux chutes. J'annonçai à mon oncle que j'irais en Amérique pour mettre à exécution ce projet. Trente ans plus tard, je vis mes idées mises en œuvre à Niagara et m'émerveillais du mystère insondable de l'esprit. Je fabriquai toutes sortes d'autres dispositifs et bidules,

mais parmi ceux-ci, les arbalètes étaient mes meilleures créations. Mes flèches, lorsque tirées, disparaissaient de la vue et pouvaient, à courte distance, traverser une planche de pin d'un pouce d'épaisseur. À force de tendre constamment mes arcs, je finis par développer de la corne sur mon ventre, qui ressemble beaucoup à une peau de crocodile, et je me demande souvent à présent si c'est à cause de cet exercice que je suis capable, même aujourd'hui, de digérer des petits cailloux ! Aussi, je ne peux passer sous silence mes performances avec ma fronde qui m'auraient sans doute permis de mettre en scène mes stupéfiants exploits à l'Hippodrome. À présent, je vais vous raconter une des prouesses que j'ai effectuées avec cet ancien dispositif de guerre et qui mettra à l'épreuve la crédulité du lecteur. Je pratiquais avec ma fronde en marchant avec mon oncle le long de la rivière. Le soleil se couchait, les truites s'amusaient et, de temps en temps, il y en avait une qui s'élançait hors de l'eau, son corps scintillant se reflétant nettement sur un rocher saillant à l'arrière-plan. Évidemment, n'importe quel garçon aurait pu attraper un poisson dans des conditions aussi favorables, mais j'entrepris une tâche bien plus difficile et décrivis à mon oncle, dans les moindres détails, ce que je projetais de faire. Je comptais lancer une pierre qui atteindrait le poisson, presser son corps contre le rocher et le couper en deux. Aussitôt dit aussitôt fait. Mon oncle, pris d'une peur bleue, me regarda en criant : « Vade retro Satanas ! » et il me fallut attendre quelques jours avant qu'il ne m'adressât la parole à nouveau. D'autres prouesses, bien que géniales, seront éclipsées de mon récit, mais je sens toutefois que je pourrais m'asseoir paisiblement sur mes lauriers pendant mille ans.

III. Mes projets ultérieurs

La découverte du champ magnétique en rotation

À l'âge de dix ans, je fis mon entrée au *Real Gymnasium*, qui était une institution relativement nouvelle et bien équipée. Au département de physique, il y avait différents modèles d'appareils scientifiques à la fois électriques et mécaniques. Les démonstrations et expériences réalisées de temps en temps par les instructeurs me fascinaient et constituaient indéniablement pour moi un incitatif puissant à inventer. J'étais aussi passionnément épris des études mathématiques et me méritai souvent les éloges du professeur pour mes calculs rapides. Ceci était dû à la facilité que j'ai acquise de visualiser des figures et de performer des opérations, non pas de la manière habituelle et intuitive, mais dans le cadre de la vie concrète. Jusqu'à un certain degré de complexité, cela ne faisait aucune différence pour moi d'écrire les symboles sur le tableau ou de les visualiser mentalement. Toutefois le dessin à main libre, auquel plusieurs heures de classe étaient dédiées, m'était d'une contrariété que je ne pouvais supporter. Ce fait était plutôt insolite puisque la plupart des membres de ma famille excellaient dans cette discipline. Sans doute mon aversion était-elle simplement due à la prédilection que je nourrissais pour la pensée pure et ininterrompue. Si ce n'avait été de quelques gamins exceptionnellement stupides et qui ne pouvaient rien accomplir du tout, c'est moi qui aurait eu les pires notes de la classe en dessin. C'était un handicap sérieux puisque dans le système d'éducation de l'époque, le dessin étant obligatoire, cette faiblesse menaçait de ruiner ma carrière entière et mon père avait tout le mal du monde à me trimbaler d'une classe à l'autre.

Lors de ma deuxième année dans cette institution, je devins obsédé par l'idée de produire un mouvement continu en maintenant la pression de l'air. L'incident de la pompe que j'ai narré plus haut avait déclenché la flamme de ma jeune imagination et j'étais impressionné des possibilités infinies du vide. Je devins

frénétique dans mon désir de rassembler cette énergie inépuisable, mais longtemps je tâtonnai aveuglement dans le noir. Néanmoins, mes efforts se cristallisèrent finalement en une invention qui m'aiderait à accomplir ce qu'aucun autre mortel n'avait encore jamais osé.

Imaginez un cylindre capable de tourner librement sur deux paliers et partiellement entouré d'une cuve rectangulaire qui lui est parfaitement ajustée. La partie ouverte de la cuve est fermée par une cloison afin que le segment cylindrique à l'intérieur de la cuve divise le cylindre en deux compartiments entièrement séparés l'un de l'autre par des joints hermétiques coulissants. Lorsqu'un de ces compartiments est scellé et vidé de son air et que l'autre demeure ouvert, il en résulte une rotation perpétuelle du cylindre. Du moins, c'est ce que je croyais. Je construisis un modèle en bois et l'assemblai avec une précaution infinie. Lorsque je reliai la pompe à un des deux côtés et observai un léger mouvement de rotation, je jubilai d'allégresse. Le vol mécanique était l'exploit que je désirais le plus profondément réaliser malgré le souvenir douloureux d'une mauvaise chute que j'ai subie en tentant de sauter du haut d'un immeuble en parapluie. Chaque jour je me transportais par voie aérienne vers des contrées lointaines, mais ne pouvais comprendre comment j'arrivais à le faire. À présent, j'avais quelque chose de concret : une machine volante constituée d'un arbre rotatif, d'ailes battantes et d'un vide à la puissance illimitée ! À partir de ce moment, je fis mes excursions aériennes quotidiennes dans un véhicule dont le confort et le luxe auraient été dignes du Roi Salomon. Je mis des années avant de comprendre que la pression atmosphérique agissait à angle droit sur la surface du cylindre et que le léger mouvement de rotation que j'avais observé était dû à une fuite. Bien que j'aie compris ce fait graduellement, j'en fus péniblement ébranlé.

J'avais à peine complété mes cours au *Real Gymnasium* lorsque je fus atteint d'une maladie très grave ou plutôt d'une multitude de maladies, et ma condition devint si désespérante que les médecins abandonnèrent toute tentative de me venir en aide. Durant cette période, j'avais le droit de lire régulièrement des livres non répertoriés par la Bibliothèque Municipale qui me confia la tâche de la classification des ouvrages et du développement du catalogue. Un jour, on me

tendit quelques volumes de nouvelle littérature qui ne ressemblaient à rien de ce que j'avais pu lire auparavant et qui étaient si captivants qu'ils me firent entièrement oublier ma condition précaire. Il s'agissait des premiers ouvrages de Mark Twain, auxquels la guérison miraculeuse qui m'attendait pourrait bien être attribuable. Vingt-cinq ans plus tard, lorsque je fis la rencontre de M. Clemens et qu'il se forma une amitié entre nous, je lui fis le récit de cette expérience et fus stupéfié de voir ce grand humoriste fondre en larmes.

Je poursuivis mes cours au Lycée Supérieur de Carlstadt en Croatie, où habitait une de mes tantes. C'était une femme distinguée, épouse d'un Colonel, un vétéran de guerre qui avait participé à de nombreuses batailles. Je n'oublierai jamais les trois années que j'ai passées chez eux. Aucune forteresse en temps de guerre n'était soumise à une discipline aussi rigide. J'étais nourri comme un canari. Tous les repas étaient de la plus grande qualité et délicieusement préparés, mais les portions étaient mille fois trop restreintes. Les tranches de jambon coupées par ma tante étaient aussi minces que du papier mouchoir. Lorsque le Colonel mettait quelque chose de substantiel dans mon assiette, elle l'arrachait de mon plat et lui disait sur un ton agité : « Fais attention, Niko est très fragile ». J'avais un appétit vorace et dus souffrir comme Tantale. Mais je vivais dans une atmosphère de raffinement et de bon goût artistique, ce qui était plutôt exceptionnel étant données l'époque et les circonstances. Les terres étaient basses et marécageuses et la malaria ne me quitta jamais durant mon séjour malgré l'énorme quantité de quinine que je consommais. À l'occasion, le niveau de la rivière montait et déversait dans les maisons une armée de rats qui dévoraient tout jusqu'aux bouquets farouches de paprika. Ce fléau fut pour moi une diversion salutaire. Je réduis leurs rangs par tous les moyens imaginables, ce qui me valut le titre peu enviable du meilleur chasseur de rats en ville. Enfin, toutefois, mes études touchèrent à leur fin, la misère prit fin et j'obtins le diplôme du baccalauréat, ce qui me mena à la croisée des chemins. Durant toutes ces années, mes parents n'ont jamais vacillé dans leur résolution de me faire entrer dans le clergé et cette seule pensée me replissait d'épouvante. J'avais développé un intérêt très intense pour l'électricité sous l'influence très stimulante de mon professeur de physique, qui était un homme ingénieux et qui

nous démontrait bien souvent les principes scientifiques à partir d'appareils qu'il avait lui-même inventés. Parmi ceux-ci, je me souviens d'un engin ayant la forme d'une ampoule rotative, recouvert de couches de papier d'étain, qui était conçu pour tourbillonner rapidement lorsqu'il était connecté à une machine génératrice de statique. Il m'est impossible de transmettre ici une idée adéquate de l'intensité de l'émotion qui me submergea lorsque je fus témoin des démonstrations que fit ce professeur de ces mystérieux phénomènes. Chaque impression produisait des milliers d'échos dans mon esprit. Je voulais en savoir plus sur cette force ahurissante. Je ne désirais qu'une seule chose : faire mes propres enquêtes et expérimentations et c'est ainsi que, le cœur gros, je me résignai à l'inévitable.

Tout juste alors que je me préparais pour le long retour à la maison, je reçus une lettre m'informant que mon père souhaitait que je participe à une expédition de chasse. C'était une requête des plus étranges dans la mesure où il s'était toujours énergiquement opposé à ce type de sport. Or, quelques jours plus tard, j'appris que le cholera faisait rage dans ce district et, tirant avantage de cette opportunité, je retournai à Gospic, ignorant ainsi le souhait de mes parents. C'est inouï comme les gens ignoraient complètement les causes de ce fléau qui frappait le pays à tous les quinze ou vingt ans. Ils croyaient que les agents mortels étaient véhiculés par l'air et qu'ils l'emplissaient d'odeurs irritantes et de fumée. Pendant ce temps, ils buvaient l'eau contaminée et les morts s'entassaient. J'ai contracté cette terrible maladie le jour même de mon arrivée et, bien que j'aie survécu à la crise, je fus alité pendant neuf mois durant lesquels je pouvais à peine bouger. J'étais complètement vidé de mon énergie et me trouvai, une fois de plus, au seuil de la mort. Lors d'une de mes périodes de crise, dont on pensa qu'elle serait la dernière, mon père se précipita dans ma chambre. Je revois encore son visage blême alors qu'il tentait de me reconforter sur un ton qui trahissait son inquiétude. « Peut-être », lui dis-je, « que je me rétablirai si tu me laisse faire des études d'ingénieur ». « Tu fréquenteras le meilleur institut technologique du monde », répondit-il solennellement, et je savais qu'il était sincère. Un poids immense venait d'être enlevé de mes épaules. Toutefois, le rétablissement serait venu trop tard si ce n'était d'une cure fabuleuse faite à partir de la décoction

d'une curieuse graine que j'avais prise auparavant. Je revins à la vie comme Lazare, au grand étonnement de tout le monde.

Mon père insista ensuite pour que je passe une année complète à faire des exercices de plein air, ce que j'acceptai bien malgré moi. Pendant tout ce trimestre, j'errai dans les montagnes, accoutré d'une tenue de chasse ainsi que d'une pile de livres et ce contact avec la nature me rendit plus fort de corps comme d'esprit. Je pensais, planifiais et concevais de nombreuses idées qui n'étaient, règle générale, pas très réalistes. Mes visions étaient assez claires, mais ma connaissance des principes assez limitée. Dans l'une de mes inventions, je me proposais de transporter des lettres et colis par voie maritime avec un tube sous-marin, dans des conteneurs sphériques d'une force telle qu'ils résisteraient à la pression hydraulique. L'installation de pompage, conçue pour forcer l'eau dans le tube, était soigneusement configurée et tous les autres détails avaient minutieusement été ordonnés. J'avais toutefois omis un seul détail insignifiant. J'avais supposé une vitesse arbitraire de l'eau et, qui plus est, m'amusai à en augmenter la force, arrivant ainsi à une performance extraordinaire soutenue par des calculs impeccables et détaillés. Néanmoins, des réflexions ultérieures sur la résistance des conduits au flot des fluides me convainquirent de rendre publics les droits de cette invention.

Un autre de mes projets fut la construction d'un anneau autour de l'équateur qui aurait la capacité de flotter librement et qui pourrait être arrêté dans son mouvement de rotation par le biais de forces opposées, rendant ainsi possible le voyage à une vitesse approximative de mille six cent kilomètres, chose qui était irréalisable par voie ferroviaire. Le lecteur sourira ici. La difficulté d'exécution du plan était, je dois l'admettre, notable, mais n'avoisinait pas même celle du dessein d'un éminent professeur de New York, qui projetait de pomper l'air des zones torrides aux zones tempérées de la Terre, oubliant entièrement le fait que le Seigneur avait déjà imaginé un système organique dans ce but précis.

Un autre schème, bien plus important et passionnant, était de dériver l'énergie de la puissance rotative des corps terrestres. J'avais découvert que les objets à la surface de la Terre, du fait de la circonvolution du globe, étaient mus

alternativement par la même force vers et contre la direction de translation du mouvement. De ceci découle un grand changement dans le *momentum*, qui serait mis à profit de la plus simple manière afin de fournir une force motrice dans n'importe quelle région habitée du globe. Les mots me manquent pour décrire mon désenchantement lorsque je réalisai plus tard que je me retrouvais face à la même problématique que rencontra Archimède, qui traqua vainement un point fixe dans l'univers.

À la fin de mes vacances, je fus envoyé à l'École Polytechnique de Gratz en Styrie, institution que mon père considérait comme une des plus anciennes et des plus réputées. C'était enfin le moment que j'avais attendu avec tant de fébrilité. Je débutai donc mes études sous de favorables auspices, animé d'une ferme résolution de réussir. Mon bagage culturel, grâce aux enseignements paternels et aux opportunités qui m'avaient été offertes, surpassait celui de la moyenne. J'avais acquis la connaissance de nombre de langues et avait été imprégné au contact des ouvrages de plusieurs bibliothèques, accumulant des informations plus ou moins utiles. Mais encore, pour la première fois, je pouvais choisir les sujets tel que bon me semblait et je n'avais plus à subir la torture des cours de dessin à main libre.

J'avais résolu de faire une surprise à mes parents et durant toute la première année j'entamais régulièrement mon travail à trois heures du matin et continuais jusqu'à onze heures du soir, les dimanches et les jours de fête ne faisant pas exception. Comme la plupart de mes camarades de classe prenaient les choses à la légère, j'obtenais sans peine et naturellement les meilleures notes. Au cours de cette année, j'ai passé neuf examens et les professeurs étaient d'avis que je méritais mieux que les meilleures notes. Armé de mes certificats flatteurs, je retournai à la maison pour un court repos. M'attendant à un accueil triomphal, je fus mortifié lorsque mon père dévalua ces honneurs que j'avais si durement acquis. Cela tua presque mon ambition dans l'œuf ; mais plus tard lorsqu'il décéda, je fus chagriné de trouver une pile de lettres rédigées par mes professeurs à l'intention de mon père et qui l'imploraient de me retirer de l'Institut, sans quoi je mourrais de surmenage.

Ensuite, je me dévouai principalement à la physique, à la mécanique et aux mathématiques, passant toutes mes heures de loisir en bibliothèque. J'avais une véritable manie de vouloir finir tout ce que j'avais entamé, ce qui me causa souvent des difficultés. Une fois, je me mis à lire les ouvrages de Voltaire lorsque j'appris, à mon grand désarroi, qu'ils avoisinaient les cent gros volumes écrits en petits caractères, que ce monstre avait rédigés en buvant soixante douze tasses de café noir par jour. Il fallait que je les lise tous, mais lorsque je déposai le dernier volume j'étais soulagé et proclamai : « Jamais plus ! »

Ma performance de la première année m'avait valu l'appréciation et l'amitié de plusieurs professeurs. Parmi ceux-ci, il y avait le professeur Rogner, qui enseignait l'arithmétique et la géométrie, le professeur Poeschl, qui détenait la chaire de physique théorique et expérimentale et le Dr. Alle, qui enseignait le calcul intégral et se spécialisait en calcul différentiel. Ce scientifique était le plus brillant orateur qu'il m'ait été donné d'entendre. Il portait un intérêt particulier à mes progrès et demeurait souvent une heure ou deux de plus dans la salle de conférence, me donnant des problèmes à la résolution desquels je me délectais. Je lui parlai de la machine à voler que j'avais inventée. Non pas une invention illusoire, mais reposant sur des principes scientifiques éprouvés, devenue réalisable grâce à ma turbine, et qui allait bientôt faire son entrée dans le monde. Les professeurs Rogner et Poeschl étaient tous deux des hommes curieux. Le premier avait une manière étrange de s'exprimer et chaque fois qu'il le faisait il y avait un soulèvement de rires, suivi d'un long silence gênant. Le professeur Poeschl était, quant à lui, un homme méthodique et typiquement allemand. Il avait des mains et des pieds aussi immenses que les pattes d'un ours, mais toutes ses expériences étaient adroitement effectuées avec une précision horlogère et sans la moindre bavure.

C'est dans la seconde année de mes études que l'Institut reçut une machine dynamoélectrique Gramme de Paris, qui avait un aimant magnétique laminé en forme de fer à cheval ainsi qu'une armature entourée de fils avec un commutateur. Elle fut branchée et diverses fonctions de la machine furent

démontrées. Pendant que le professeur Poeschl faisait les démonstrations, faisant fonctionner la machine comme un moteur, les brosses causèrent problème en provoquant des étincelles et je fis remarquer qu'il était sans doute possible d'opérer le moteur sans ces dispositifs. Le professeur déclara que cela ne pouvait être fait et me fit l'honneur de livrer un cours magistral sur le sujet et de conclure en proclamant : « Mr. Tesla accomplira sans doute de grandes choses, mais il ne réussira jamais sur cet aspect. En effet, cela reviendrait à convertir une force d'attraction constante comme celle de la gravité en un mouvement de rotation. C'est un schème de mouvement perpétuel, une idée impossible ». Mais l'instinct est une faculté qui transcende la connaissance. Nous possédons sans doute certains nerfs plus sophistiqués qui nous permettent de percevoir les vérités, alors que la déduction logique ou tout autre effort volontaire du cerveau demeurent futiles. Pendant un certain temps, j'hésitai, impressionné par l'autorité du professeur, mais je devins assez vite convaincu que j'avais raison et entrepris la tâche avec toute l'ardeur et l'assurance sans bornes de la jeunesse.

Je commençai d'abord par me représenter dans mon esprit une machine à courant direct que j'opérai en visualisant le flux changeant du courant dans l'armature. J'imaginai ensuite un alternateur et étudiai de la même manière le processus à l'œuvre. Puis, je visualisai des systèmes comprenant des moteurs et générateurs qui fonctionnaient de manières variées. Les images que je voyais m'étaient parfaitement réelles et tangibles. Tout le restant de mon semestre à Gratz fut dédié à d'intenses, mais infructueux efforts de ce genre et je parvins presque à la conclusion que le problème était insoluble.

En 1880, je me rendis en Bohême afin de faire suite au désir qu'avait mon père de compléter mon éducation à l'Université de Prague. C'est dans cette ville que je fis une avancée décisive, qui consistait à détacher le commutateur de la machine et à étudier le phénomène sous ce nouvel aspect, toujours en vain. Au cours de l'année suivante, il se produit un changement soudain dans mes conceptions de la vie. Je compris que mes parents avaient fait de trop grands sacrifices pour mon bien et je résolus de les soulager de ce fardeau. La vague du téléphone américain venait juste de frapper le continent européen et le système allait être installé à

Budapest, en Hongrie. C'était l'opportunité idéale, d'autant plus que la tête de l'entreprise était un ami de la famille. C'est alors que je fus atteint de la dépression nerveuse la plus profonde et à laquelle j'ai référé plus haut.

Ce dont je fis l'expérience durant cette période de maladie dépasse tout entendement. Ma vue et mon ouïe avaient toujours été extraordinaires. Je pouvais distinguer des objets dans la distance tandis que d'autres n'en voyaient même pas la trace. À moult reprises dans mon enfance j'avais sauvé mon voisinage de la menace d'incendies en entendant le crépitement du feu au loin, trop faible pour déranger leur sommeil, et en appelant à l'aide.

En 1899, lorsque, ayant plus de quarante ans, je poursuivais mes expériences dans le Colorado, je pouvais entendre très distinctement les coups de tonnerre à près de neuf cent kilomètre de là. La distance maximale à laquelle pouvaient entendre mes jeunes assistants dépassait à peine deux cent cinquante kilomètres. Mon oreille était de ce fait treize fois plus sensible. Et pourtant, à cette époque, j'étais, pour tout dire, sourd comme un pot en comparaison de l'acuité de mon ouïe lors de ma dépression nerveuse. À Budapest, je pouvais entendre le tic-tac d'une horloge alors qu'elle se trouvait trois chambres plus loin. Une mouche atterrissant sur une table dans la pièce me causait un bruit sourd dans l'oreille. Un chariot passant à plusieurs kilomètres de distance faisait littéralement trembler mon corps tout entier. Le sifflement d'une locomotive à trente ou cinquante kilomètres faisait vibrer le banc ou la chaise sur lesquels j'étais assis à un point tel que la douleur en était insupportable. Le sol sous mes pieds vacillait continuellement. Je devais appuyer les pattes de mon lit sur des coussinets de caoutchouc si je voulais dormir un tant soit peu. Les bruits de vrombissement, proches ou lointains, me donnaient souvent l'impression d'être des paroles prononcées qui auraient pu m'effrayer si je n'avais été capable de les réduire à leurs composantes aléatoires. Les rayons du soleil, lorsque je m'y exposais durant de courtes périodes, me causaient des coups d'une telle violence à la tête qu'ils me terrassaient. Je devais rassembler toute la force de ma volonté afin de passer sous un pont ou sous toute autre structure puisque j'en ressentais une pression écrasante dans le crâne. Dans l'obscurité, j'avais la sensibilité d'une chauve-souris et je pouvais détecter la

présence d'un objet à une distance de plus de trois mètres en une sensation spécifique et effrayante au front. Mon pouls pouvait monter à deux cents soixante pulsations par minute, mais ce qui était le plus difficile à supporter, c'étaient lorsque tous les tissus de mon corps étaient saisis de spasmes et de secousses. Un physicien de renommée, qui m'avait administré des fortes doses quotidiennes de bromure de potassium déclara ma maladie unique et incurable.

Je regrettai toujours de n'avoir pas été sous l'observation de spécialistes en physiologie et de psychologues à l'époque. Je m'accrochais désespérément à la vie, mais ne m'attendais pas vraiment à guérir. Qui aurait cru qu'une épave physique aussi misérable pouvait être transformée en un homme d'une force et d'une ténacité stupéfiantes, capable de travailler presque trente-huit ans, et ce sans un seul jour de vacances, tout en demeurant toujours aussi vigoureux et sain de corps et d'esprit ? C'était mon cas. Un désir puissant de vivre et de perpétuer mes travaux ainsi que l'assistance d'un ami athlète dévoué accomplirent ce miracle. Ma santé revint de plus belle et avec elle la force mentale. En attaquant le problème de nouveau, je regrettai presque que la bataille soit sur le point de se terminer. J'avais de l'énergie à revendre. Lorsque j'entrepris la tâche, la force de ma résolution n'avait rien à voir avec celle des autres hommes en général. Pour moi, c'était un vœu sacré, une question de vie ou de mort. Je savais que je périrais si j'échouais. À présent je sentais que le combat était gagné. La solution se trouvait dans les recoins les plus éloignés de mon cerveau, mais je n'arrivais pas encore à lui donner une expression extérieure. Le souvenir de cet après-midi restera toujours gravé dans ma mémoire. Je prenais une marche avec un ami dans les jardins publics en récitant des poèmes. À cet âge, j'avais appris des livres entiers par cœur, mot pour mot. L'un d'eux était le *Faust* de Goethe. Le crépuscule m'en rappela un glorieux passage :

*« Sie ruckt und weicht, der Tag ist uberlebt,
Dort eilt sie hin und fordert neues Leben.
Oh, dass kein Flugel mich vom Boden hebt
Ihr nach und immer nach zu streben !*

*Ein schöner Traum indessen sie entweicht,
Ach, zu des Geistes Flugeln wird so leicht
Kein körperlicher Flugel sich gesellen ! »*

*« Il décline et cède, le jour est accompli,
Là il fuit et là engendre une nouvelle vie.
Ah ! Que ne puis-je m'envoler pour le joindre
Loin de ce sol et toujours vers lui poindre !*

*Rêve glorieux qui, à présent, se dérobe,
Hélas, de l'esprit les ailes sont si légères
Et les ailes du corps jamais n'y répondent ».*

Alors que je prononçais ces mots inspirants, l'idée me vint comme un éclair et en un instant, la vérité me fut révélée. À l'aide d'un bâton, je dessinaï sur le sable les diagrammes que je devais présenter six ans plus tard devant l'*American Institute of Electrical Engineers* et mon compagnon les comprit parfaitement. Les images que je voyais étaient merveilleusement claires et distinctes et avaient la solidité du métal et de la pierre. Tellement que je dis à mon ami : « Tu vois mon moteur, là ? Regarde comment je vais l'inverser ». Je ne saurais vous décrire mon émotion. Pygmalion voyant sa statue prendre vie n'aurait pas pu être plus profondément ému que je l'étais. J'aurais échangé les milliers de secrets de la nature sur lesquels j'avais pu buter accidentellement contre celui-ci, que je lui avais arraché contre toute attente et au péril même de mon existence.

IV. La découverte de la Bobine et du Transformateur Tesla

Pendant un certain temps, je me dédiai entièrement au bonheur intense d'imaginer des machines et de concevoir de nouvelles formes. C'était l'état mental de félicité le plus complet qu'il m'ait été donné de vivre jusque là. Les idées se bousculaient en un flot ininterrompu et la seule difficulté que j'avais était de les retenir rapidement. Les dispositifs que je créais m'étaient absolument réels et tangibles dans les plus infimes détails et je pouvais déceler à la minute près les signes de leur usure. Je me réjouissais d'imaginer les moteurs roulant constamment, puisqu'ils présentaient ainsi à mon œil intérieur un spectacle bien plus fascinant. Lorsqu'un penchant naturel se développe en un désir passionné, on avance vers son but à pas de géant. En moins de deux mois, j'ai développé pratiquement tous les types de moteurs et toutes les modifications de systèmes qui portent aujourd'hui mon nom. Le fait que les nécessités de l'existence imposent une halte temporaire à cette activité exigeante de l'esprit relevait sans doute de la providence. J'étais arrivé à Budapest intrigué par une nouvelle prématurée concernant l'entreprise téléphonique. Or l'ironie du sort voulut que j'accepte un poste de dessinateur au Bureau Central des Télégraphes du gouvernement hongrois pour un salaire que je m'octroie le privilège de ne pas dévoiler. Heureusement, je sus rapidement gagner la confiance de l'inspecteur en chef et fus par la suite affecté aux calculs, plans et estimations reliés aux nouvelles installations, et ce jusqu'à ce que le réseau téléphonique soit opérationnel et que j'en prenne les rennes. Le savoir ainsi que l'expérience pratique que j'avais acquis durant cette fonction étaient inestimables et cet emploi m'offrit une multitude d'opportunités pour l'exercice de mes facultés inventives. J'apportai de nombreuses améliorations à la technologie de la Station Centrale et mis au point un amplificateur téléphonique qui n'avait jamais été breveté ou révélé publiquement, mais dont le crédit me reviendrait encore jusqu'à ce jour. En

reconnaissance de mon assistance compétente, M. Puskas, l'administrateur de l'entreprise, qui venait de disposer de sa compagnie à Budapest, m'offrit un poste à Paris que j'acceptai avec joie.

Je n'oublierai jamais la profonde impression que produit sur mon esprit cette ville magique. Après mon arrivée, j'errai durant plusieurs jours à travers les rues, complètement déconcerté par ce nouveau spectacle. Les attractions étaient nombreuses et irrésistibles, mais hélas, mes revenus furent entièrement dépensés aussitôt empochés. Lorsque M. Puskas me demanda comment je m'en tirais dans cette nouvelle sphère, je décrivis la situation de manière précise en statuant que « les vingt-neuf derniers jours du mois avaient été les pires ! » Je menais alors une vie très active qui ressemblait à ce qu'on pourrait aujourd'hui qualifier de « mode Roosevelt ». Chaque matin, beau temps mauvais temps, je partais du Boulevard Saint Marcel, où je résidais, allais aux bains publics situés près de la Seine, plongeais dans l'eau, faisais le circuit vingt-sept fois puis marchais une heure pour atteindre Ivry, où était située l'usine de la compagnie. Là, je prenais un petit déjeuner de bûcheron à sept heures trente et puis attendais avec impatience l'heure du midi. Entretemps, je cassais des noix pour le directeur des opérations M. Charles Batchellor, qui était l'assistant et l'ami intime de Edison. Là je fus mis en contact avec quelques américains qui tombèrent amoureux de moi à cause de mes aptitudes au billard. Je fis part de mes inventions à ces hommes et l'un d'entre eux, M. D. Cunningham, contremaître du département mécanique, me proposa de fonder une société d'actions. La proposition me parut comique à l'extrême. Je n'avais pas la moindre idée de ce que cela pouvait bien signifier à l'exception du fait que c'était une manière de faire des affaires à l'américaine. Je ne donnai toutefois pas suite à cette offre et durant les mois qui suivirent, je dus voyager d'une région à l'autre de la France et de l'Allemagne afin de réparer les pannes dans les centrales électriques. À mon retour à Paris, je soumis à l'un des administrateurs de la compagnie, M. Rau, un plan pour améliorer les dynamos et on m'offrit alors une opportunité. Mon succès était complet et les directeurs, ravis, m'accordaient le privilège de développer des régulateurs automatiques qui étaient très en demande. Peu de temps après, il y eut quelques problèmes avec l'installation électrique de la nouvelle gare de train à Strasbourg en Alsace. Le

câblage était défectueux et, à l'occasion des cérémonies d'ouverture, une grande partie d'un mur avait éclaté dans un court-circuit en présence du vieil Empereur William Ier. Le gouvernement allemand refusa de prendre l'installation et la compagnie française dut essuyer de considérables pertes. Du fait de ma connaissance de la langue allemande et de mon expérience passée, on me confia la tâche ardue de redresser la situation et c'est dans cette optique que, au début de l'année 1883, je partis pour Strasbourg.

Certains incidents survenus dans cette ville laissèrent une marque indélébile dans ma mémoire. Par un curieux concours de circonstances, un certain nombre d'hommes qui allaient par la suite atteindre la célébrité vivaient en même temps dans cette ville. Plus tard dans ma vie, je devais stipuler : « Il y avait des bactéries de célébrité dans cette ville. Les autres ont attrapé la maladie, mais je m'en suis sauvé ! » Mes travaux, mes correspondances et mes conférences avec les officiels occupaient mes jours et mes nuits, mais aussitôt que je fus capable de gérer tout cela, j'entrepris la construction d'un moteur simple dans un atelier de mécanique en face de la gare. C'est dans ce but que j'avais apporté avec moi quelques matériaux de Paris. L'expérience devait toutefois être remise à l'été suivant et j'eus finalement la satisfaction de voir une rotation effectuée par des courants alternatifs de différentes phases, et ce sans contact glissant ou commutateur, exactement comme je l'avais imaginé un an auparavant. C'était un plaisir exquis, mais qui ne pouvait se comparer avec la délirante béatitude qui suivit ma première vision.

Parmi mes nouvelles amitiés, il y avait l'ancien maire de la ville, M. Bauzin, que j'avais déjà d'une certaine façon mis au courant de mes inventions incluant cette dernière et dont je projetais de mettre à contribution le support. Il m'était sincèrement dévoué et présenta mon projet à plusieurs personnes fortunées. Toutefois, à ma grande prostration, il n'obtint aucun écho fécond. Il voulait m'aider par tous les moyens possibles et à l'approche du premier juillet 1919, je me souvins avoir reçu une forme de « contribution » de la part de ce charmant homme qui, bien qu'elle n'ait pas été financière, n'en fut pas moins appréciée. En 1870, lorsque les allemands envahirent le pays, M. Bauzin avait enterré une bonne

quantité de bouteilles de Saint-Estèphe 1801 et il conclut qu'il ne connaissait personne qui fut plus digne que moi de consommer ce précieux breuvage. Cela, je dois dire, fut un des incidents les plus inoubliables auxquels je réfèrais plus haut. Mon ami me pressa de retourner à Paris aussitôt que possible et d'y chercher de l'appui. C'est bien ce que j'avais hâte de faire mais la durée de mes travaux et négociations dut être prolongée à cause de toutes sortes de petits obstacles que je rencontrai, de sorte qu'à certains moments, la situation me sembla sans espoir.

Afin de donner une idée de la minutie et de l'efficacité des allemands, je raconterai ici une expérience plutôt loufoque. Nous devions placer une lampe incandescente dans le hall et une fois que j'eus choisi le bon endroit, je demandai au monteur de brancher les câbles. Après avoir travaillé un bon moment, il conclut qu'il fallait consulter l'ingénieur, ce que nous fîmes. Ce dernier fit plusieurs objections, mais finit par admettre que la lampe devait être placée à cinq centimètres du point où je l'avais installée, sur quoi nous nous mîmes au travail. Or, voilà que l'ingénieur parut soucieux et me dit que l'inspecteur Averdeck devait en être averti. Ce personnage important arriva donc, examina la situation, discuta un moment et décida finalement que la lampe devait être reculée de cinq centimètres, ce qui revenait à la replacer là où je l'avais mise. Cependant, Averdeck lui-même ne tarda pas à se rebiffer. Il m'avisa du fait qu'il avait informé l'inspecteur en chef Hieronimus de la situation et que je devrais attendre sa décision. Il fallu plusieurs jours avant que l'inspecteur en chef soit en mesure de se libérer, ayant d'autres priorités plus urgentes, mais lorsqu'il arriva finalement, un débat de deux heures s'ensuivit au terme duquel il décida de déplacer de nouveau la lampe de cinq centimètres. Mes espoirs de voir cette situation se résoudre enfin furent anéantis lorsqu'il se tourna vers moi et me dit : « Le haut fonctionnaire Funke est si strict que je n'oserais pas donner un ordre concernant l'emplacement de cette lampe sans son consentement explicite ». Des mesures furent donc prises en conséquence afin d'organiser une visite de cet homme éminent. Nous commençâmes dès l'aube les travaux de nettoyage et d'astiquage. Chacun se coiffa, j'enfilai mes gants et lorsque Funke arriva accompagné de sa suite, il fut reçu cérémonieusement. Après deux heures de délibérations, il s'exclama

soudain : « Je dois y aller » et, pointant du doigt un point au plafond, il m'ordonna d'installer la lampe à cet endroit. C'était le lieu exact que j'avais choisi à l'origine.

C'est ainsi que les choses se passèrent jour après jour, à quelques variations près. J'étais néanmoins déterminé à mener à tout prix mes projets à terme et, au final, mes efforts furent récompensés. Au printemps 1884, tous les points de litige furent solutionnés, l'agrément de la centrale consentie et je retournai à Paris, l'esprit occupé à de plaisantes anticipations. Un des administrateurs m'avait promis une généreuse compensation en cas de réussite en plus d'une équitable reconnaissance des améliorations que j'avais apportées à leurs dynamos. Je m'attendais donc à réaliser un gain financier substantiel. Il y avait trois administrateurs que je désignerai, pour les besoins de la cause, par les lettres « A », « B » et « C ». Lorsque je demandais l'avis de A, il me renvoyait à l'autorité de B. Celui-ci croyait quant à lui que seul C pouvait décider, et ce dernier était certain que A seul détenait le pouvoir décisionnel final. Au bout de plusieurs circuits à tourner en rond, il m'apparut que ma récompense n'était qu'un château en Espagne. L'échec total de mes tentatives d'amasser des fonds pour la recherche et le développement ne fut qu'une autre déconvenue et lorsque M. Batchellor me pressa de retourner en Amérique et de redessiner les machines d'Edison, je pris la résolution de tenter ma chance au pays des promesses en or. Cependant, je faillis rater cette opportunité. Je liquidai mes modestes avoirs, effectuai des arrangements et me retrouvai à la gare où le train était sur le point de partir. C'est à ce moment que je découvris que j'avais perdu mon argent et mes billets. Que faire ? Telle était la question. Hercules avait eu tout le temps de délibérer, mais je devais pour ma part me décider pendant que je courais à côté du train avec tous les sentiments contradictoires qui surgissaient dans mon esprit telles les oscillations d'un condensateur. Tout compte fait, résolu et aidé par mon habileté naturelle, vainqueur contre la montre et après avoir traversé les péripéties habituelles, aussi triviales que déplaisantes, je m'embarquai finalement pour New York avec ce qu'il me restait de biens – quelques poèmes et articles que j'avais écrits ainsi qu'un recueil de calculs traitant des solutions possibles d'une intégrale insoluble et de ma machine volante. Tout au long du voyage, j'étais généralement assis à l'arrière de l'embarcation guettant l'opportunité de sauver

quelqu'un de la noyade, ne me souciait aucunement du danger. Plus tard, lorsque j'eus absorbé un peu du sens pratique américain, je tremblai et m'émerveillai au souvenir de ma folie passée.

J'aimerais trouver les mots pour exprimer mes premières impressions de ce pays. J'ai lu dans les contes arabes que les génies transportaient les gens dans le monde des rêves afin qu'ils y vivent des aventures heureuses. Or, dans mon cas c'était exactement l'inverse. Les génies m'avaient transporté d'un monde de rêves à celui de la réalité. Je venais de quitter un univers de beauté artistique et fascinant à tous les niveaux. Ce que j'avais à présent devant les yeux était mécanisé, grossier et repoussant. Un policier robuste faisait tourner son bâton qui me semblait aussi gros qu'une bûche. Je l'approchai poliment pour lui demander des directions. « Six pâtés plus bas, puis vers la gauche », rétorqua-t-il avec des éclairs meurtriers dans les yeux. « C'est ça l'Amérique ? », me demandais-je douloureusement surpris. « Ce continent a pourtant un siècle de retard sur l'Europe au niveau de la civilisation ». Lorsque je partis pour l'étranger en 1889 – cinq années s'étant écoulés depuis mon arrivée ici – je devins convaincu que l'Amérique avait plus d'un siècle d'*avance* sur l'Europe et rien n'est arrivé jusqu'à ce jour qui ait changé mon opinion.

La rencontre avec Edison fut un événement mémorable dans ma vie. J'étais fasciné par cet homme extraordinaire qui, sans avantages financiers et sans formation scientifique, avait accompli tant de choses. J'avais étudié une douzaine de langues, m'étais plongé dans la littérature et l'art, avais passé mes meilleures années en bibliothèque à lire tout ce sur quoi je pouvais mettre la main, des *Principes* de Newton aux romans de Paul de Kock, et je sentis que toute ma vie avait été lamentablement gaspillée. Néanmoins, il ne me fallut pas trop de temps pour reconnaître que c'était la meilleure chose que j'avais pu faire. En quelques semaines seulement, j'avais gagné l'estime d'Edison et voilà comment cela s'est produit.

Sur le S.S. Oregon, qui était le navire à vapeur le plus rapide de l'époque, les deux dispositifs d'éclairage étaient tombés en panne et son départ dut être reporté. Puisque la coque avait été construite après leur installation, il était impossible de

les démonter. Le problème était d'envergure et Edison en était très agacé. Le soir venu, je pris les instruments nécessaires et me rendis à bord du vaisseau où je passai la nuit. Les dynamos étaient en mauvais état, ayant subi de nombreux courts-circuits et pannes, mais avec l'assistance de l'équipage, je réussis à les remettre en état. À cinq heures du matin, alors que je passais par la Cinquième Avenue pour me rendre à l'atelier, je croisai Edison et Batchellor accompagnés de quelques autres, alors qu'ils rentraient chez eux se reposer. « Si ce n'est pas notre parisien qui court les rues en pleine nuit », s'exclama-t-il. Lorsque je lui dis que je revenais de l'Oregon et que j'avais réparé les deux machines, il me regarda en silence, puis partit sans rien dire. Mais lorsqu'il fut à une certaine distance, je l'entendis remarquer : « Batchellor, cet homme est sacrément bon » et à partir de ce moment, j'eus carte blanche pour diriger les travaux. Pendant presque un an, mon horaire régulier était de dix heures trente du matin à cinq heures du matin suivant sans un seul jour d'exception. Edison me dit : « J'ai eu de nombreux assistants travaillants, mais vous, vous battez tous les records ». Durant cette période, je dessinai vingt-quatre différents types de machines standard avec des noyaux courts, conçues selon le même modèle uniforme pour remplacer les précédentes. Le directeur m'avait promis cinquante mille dollars à l'achèvement de cette tâche, mais il s'avéra que ce n'était qu'une plaisanterie. Ceci me causa un choc douloureux et je démissionnai de mon poste.

Immédiatement après, certaines personnes m'approchèrent avec la proposition de former une compagnie de lampes à arc à mon nom, ce que j'acceptai. J'avais finalement l'opportunité de développer le moteur, mais lorsque j'abordai le sujet avec mes nouveaux associés, ils dirent : « Non, nous voulons la lampe à arc. Votre courant alternatif ne nous intéresse pas ». En 1886, mon système de lampes à arc était mis au point et agréé pour l'éclairage industriel et municipal. Bien que j'étais libre, je n'avais pour possessions qu'un certificat d'actions, joliment gravé par ailleurs, mais d'une valeur hypothétique. Puis, s'ensuivit une période de luttes dans un nouveau domaine et auxquelles je n'étais pas préparé. Je fus finalement récompensé et en avril 1887, la *Tesla Electric Company* fut fondée, m'offrant un laboratoire avec tout l'équipement nécessaire. Les moteurs que j'y construisis étaient exactement tels que je les avais imaginés. Je n'ai fait aucune tentative

pour améliorer le dessin du plan, mais reproduis les images telles qu'elles apparaissaient dans mes visions et l'opération se déroula exactement comme je l'avais prévue.

Au début de l'année 1888, je conclus une entente avec la *Westinghouse Company* pour la production à grande échelle de mes moteurs. Toutefois, il me fallait encore surmonter de grandes difficultés. Mon système reposait sur l'usage de courants à basse fréquence et les experts de la *Westinghouse* avaient adopté cent trente-trois Hertz dans l'optique d'assurer une efficacité maximale lors de la transformation. Ils ne voulaient pas se départir de la forme standard de leurs appareils et je devais concentrer mes efforts à adapter le moteur à ces paramètres. Une autre nécessité était de produire un moteur capable de fonctionner convenablement à cette fréquence avec deux câbles, ce qui ne représentait pas une tâche des plus faciles à accomplir.

Cependant, à la fin de l'année 1889, mes services à Pittsburg n'étant plus nécessaires, je retournai à New York et continuai mes travaux d'expérimentation dans un laboratoire sur Grand Street, où je me mis immédiatement à la conception de machines à hautes fréquences. Les problèmes de construction dans ce domaine inexploré jusque là étaient nouveaux et assez singuliers, c'est pourquoi je rencontrai maintes difficultés. J'écartai les modèles inducteurs, de peur qu'ils ne soient pas à même de produire de parfaites ondes sinusoïdales, qui étaient si cruciales à l'effet de résonance. Si cela n'avait pas été le cas, j'aurais pu éviter un temps de travail considérable. Un autre aspect déplorable de l'alternateur à haute fréquence semblait être l'inconstance de la vitesse, qui menaçait d'imposer de sérieuses entraves à son utilisation. Dans mes démonstrations devant la *American Institution of Electrical Engineers*, j'avais déjà noté qu'à plusieurs reprises le réglage était perdu et qu'il fallait le réajuster. Je ne savais pas à l'époque que je découvrirais, bien plus tard, une manière d'opérer une machine de ce genre à une vitesse si constante que ses variations ne dépassaient jamais une fraction minime de tour entre les charges extrêmes.

Pour plusieurs autres raisons, il s'avéra préférable d'inventer un appareil plus simple pour la production d'oscillations électriques. En 1856, Lord Kelvin avait

exposé la théorie de la décharge du condensateur, mais il n'y avait encore eu aucune application pratique de cette importante découverte. Je perçus le potentiel et entrepris le développement d'un appareil à induction basé sur ce principe. Mon progrès était si rapide que je fus en mesure de présenter, lors de ma conférence de 1891, une bobine donnant des étincelles de près de treize centimètres. C'est à cette occasion que je fis part en toute franchise aux ingénieurs d'une défaillance générée par l'usage de cette nouvelle méthode de transformation, à savoir une perte dans la portée de l'étincelle. Des recherches ultérieures ont démontré que peu importe le medium utilisé, que ce soit de l'air, de l'hydrogène, de la vapeur de mercure, de l'huile ou un courant d'électrons, le rendement était le même. Cette loi est assez similaire à celle qui gouverne la conversion de l'énergie mécanique. On pourrait laisser tomber un poids verticalement à partir d'une certaine hauteur ou le transporter vers des niveaux inférieurs par n'importe quel autre moyen, ça ne fait aucune différence en ce qui concerne la charge de travail. Heureusement toutefois, cet inconvénient n'est pas dramatique puisque, moyennant une bonne répartition des circuits de résonance, une performance de quatre-vingt-cinq pour cent est atteignable. Dès que je rendis publique mon invention, son usage devint universel et provoqua une révolution dans de nombreux domaines. Or, un futur encore plus prodigieux attendait mon invention. Lorsque, en 1900, j'obtins de puissantes décharges de plus de trente mètres et que je projetai un courant autour du globe, je me souvins de la première étincelle toute minuscule qui naquit dans mon laboratoire de Grand Street et frémis d'un plaisir comparable à celui que je ressentis lorsque je découvris le champ magnétique en rotation.

V. Le Transmetteur Amplificateur

En me remémorant les événements de ma vie passée, je réalise combien subtiles sont les influences qui forgent notre destinée. Un incident de ma jeunesse illustre bien ce fait. Un jour d'hiver, je parvins à grimper une montagne escarpée en compagnie d'autres garçons. La neige était assez profonde et un vent chaud provenant du sud était propice à notre escapade. Nous nous amusions à lancer des boules de neige qui roulaient sur une certaine distance le long de la pente, amassant de plus en plus de neige et nous tentions de nous surpasser les uns les autres à ce jeu excitant. Soudain, une boule alla plus loin que les autres, grossissant dans des proportions énormes jusqu'à atteindre la taille d'une maison, puis plongea dans un bruit de tonnerre dans la vallée avec une force qui fit trembler le sol. J'étais médusé, incapable de comprendre ce qui venait d'arriver. L'image de l'avalanche me hanta durant plusieurs semaines et je me demandai comment une masse aussi petite pouvait grossir et atteindre une dimension aussi grosse. Depuis cet événement, l'amplification des actions de faible intensité me fascina et c'est avec un grand intérêt que, des années plus tard, j'entrepris l'étude expérimentale de la résonance mécanique et électrique. Si ce n'avait été de cette première et puissante impression, il est fort probable que je n'aurais pas étudié de près cette petite étincelle obtenue avec ma bobine et n'aurais jamais développé ma meilleure invention, dont je raconterai ici l'histoire pour la première fois.

Les chasseurs de célébrités m'ont souvent demandé laquelle de mes découvertes était selon moi la plus importante. Tout dépend du point de vue. De nombreux techniciens, très compétents dans leurs domaines respectifs, mais dominés par un esprit pédant et myope ont affirmé que, mis à part le moteur à induction, je n'aurais rien apporté d'utile à ce monde. Or, ceci est une grave méprise. Une nouvelle idée ne doit pas être jugée par ses résultats immédiats. Mon système de transmission de courant alternatif arriva à un moment crucial comme une solution depuis longtemps attendue à des problèmes industriels urgents et, bien qu'il me

fallut, comme d'habitude, surmonter certaines résistances intraitables et concilier des intérêts opposés, son introduction commerciale n'allait plus tarder. À présent, comparez cette situation avec celle dans laquelle je me trouvais avec ma turbine, par exemple. On pourrait penser qu'une invention aussi simple et merveilleuse, possédant la plupart des traits d'un moteur idéal, devrait être adoptée sur le champ et il ne fait aucun doute qu'elle l'aurait été si les conditions l'avaient permis. Toutefois, les effets futurs du champ rotatif n'allaient pas rendre la technologie existante obsolète, mais devaient, au contraire, y ajouter une valeur additionnelle. Le système se prêta tout aussi bien aux nouvelles entreprises qu'à l'amélioration des anciennes. Ma turbine représente une avancée d'un caractère entièrement différent. Elle constitue un changement radical dans la mesure où son succès signifierait l'abandon des anciens modèles de moteurs sur lesquels des milliards de dollars ont été investis. Dans de telles circonstances, le progrès se doit d'être lent et l'obstacle le plus grand est sans doute rencontré dans les préjugés créés dans les esprits des experts par l'opposition organisée.

Seulement l'autre jour, j'eus une expérience décourageante lorsque je rencontrai un ami et son ancien assistant Charles F. Scott, maintenant professeur d'ingénierie électrique à Yale. Je ne l'avais pas vu depuis très longtemps et j'étais ravi d'avoir l'opportunité de discuter avec lui dans mon bureau. Notre conversation dévia naturellement sur ma turbine et mon enthousiasme fut extrême. « Scott », m'exclamai-je, emporté par la vision d'un futur glorieux, « ma turbine va déclasser tous les moteurs thermiques du monde ». Scott se caressa le menton et détourna le regard d'un air songeur, comme s'il faisait un calcul mental. « Cela fera en effet tout un tas de ferraille », dit-il. Et il quitta sans un mot de plus !

Toutefois, ces inventions, comme d'autres que j'ai conçues, n'étaient rien d'autre qu'un pas en avant dans certaines directions. En les développant, j'ai simplement suivi mon instinct inné à améliorer les appareils existants sans penser particulièrement à nos besoins plus urgents. Le « Transmetteur Amplificateur » était le produit de travaux s'étendant sur de nombreuses années et ayant comme but principal la solution de problèmes qui sont infiniment plus importants pour l'humanité que le simple progrès industriel.

Si ma mémoire est juste, c'est en novembre 1890 que j'ai exécuté une expérience de laboratoire qui fut l'une des plus extraordinaires et spectaculaires qui aient été enregistrées jusqu'à présent dans les annales de la science. En étudiant le comportement de courants de haute fréquence, je m'étais convaincu qu'un champ électrique d'intensité suffisante pouvait être produit dans une pièce pour allumer des tubes à vide sans électrodes. Je construisis donc un transformateur en conséquence pour mettre ma théorie à l'épreuve et le premier essai s'avéra une merveilleuse réussite. Il m'était difficile d'apprécier ce que ces étranges phénomènes signifiaient à l'époque. On éprouve une grande envie de nouvelles sensations, mais on devient vite indifférent face à ces dernières. Les merveilles du passé sont les occurrences communes d'aujourd'hui. Lorsque mes tubes furent rendus publics pour la première fois, ils étaient perçus avec un émerveillement impossible décrire. Je reçus des invitations pressantes de tous les coins du monde ainsi que de nombreux honneurs et autres flatteries que je déclinai sans plus.

Mais en 1892, les demandes devinrent irrésistibles et je partis pour Londres, où je présentai une conférence à l'*Institution of Electrical Engineers*. Il était dans mon intention de quitter immédiatement pour Paris afin de remplir une obligation similaire, mais Sir James Dewar insista pour que je me présente à la *Royal Institution*. J'étais un homme de ferme résolution, mais je succombai facilement aux arguments convaincants de ce grand homme écossais. Il me poussa dans un fauteuil et me versa un demi-verre d'une formidable liqueur brune qui brillait de toutes sortes de couleurs iridescentes et avait un goût de nectar. « À présent », dit-il, vous êtes assis sur la chaise de Faraday et vous dégustez le whiskey qu'il buvait ». Sous ces deux aspects, mon expérience était enviable. Le soir suivant, j'offris une démonstration devant cette institution à la fin de laquelle Lord Rayleigh s'adressa à l'audience et ses mots magnanimes donnèrent un élan de départ à mes projets. Je m'enfuis de Londres et plus tard de Paris afin d'échapper aux honneurs qui pleuvaient sur moi et séjournai quelque temps dans mon coin de pays où je dus franchir une épreuve et une maladie des plus pénibles. Une fois guéri, je me mis à planifier la continuation de mes travaux en Amérique. Jusque là, je n'avais encore jamais réalisé que je possédais un don pour la découverte, mais Lord Rayleigh, que j'avais toujours considéré comme un modèle d'homme de

science, l'affirmait et si c'était bien le cas, je sentais que je me devais de me concentrer sur quelque chose de grand.

Un jour, alors que j'étais dans les montagnes, je me mis à chercher un abri à l'approche de l'orage. Le ciel se chargea de nuages lourds, mais la pluie ne tombait toujours pas jusqu'à ce que, soudainement, un éclair de lumière déchire le ciel et un déluge s'ensuive. Cette observation me donna à penser. Il était évident que ces deux phénomènes étaient étroitement liés par un rapport de cause à effet et j'en vins à la conclusion que l'énergie électrique impliquée dans la précipitation de l'eau était négligeable, l'éclair agissant un peu comme un déclencheur sensible.

Voilà qui représentait la possibilité d'un accomplissement extraordinaire. Si on pouvait produire des effets électriques de la qualité requise, cette planète ainsi que les conditions d'existence qui lui sont propres en seraient entièrement transformées. Le soleil évapore l'eau des océans et le vent la transporte vers des régions distantes où elle demeure dans un état d'équilibre précaire. S'il était en notre pouvoir de modifier cet équilibre quand et là où nous le désirons, nous pourrions manipuler à notre guise cet énorme courant étayant la vie. Nous pourrions irriguer des déserts arides, créer des lacs et des rivières et fournir une puissance motrice en quantité illimitée. Ce serait la manière la plus efficace de mettre l'énergie solaire au service de l'humanité. La réalisation de cette idée dépendait de notre capacité à développer des forces électriques de l'ordre de celles présentes dans la nature. L'entreprise semblait utopique, mais j'étais déterminé à l'essayer et, dès mon retour aux États Unis, à l'été 1892, je repris mes travaux avec d'autant plus d'enthousiasme que des moyens semblables étaient nécessaires pour réussir la transmission de l'énergie sans-fil.

J'obtins les premiers résultats concluants au printemps de l'année suivante lorsque je parvins à atteindre des tensions d'un million de volts à l'aide de ma bobine conique. Ce n'était pas beaucoup en comparaison aux possibilités actuelles, mais à l'époque cela représentait un véritable exploit. Je fis des progrès constants jusqu'à la destruction de mon laboratoire par les flammes en 1895, comme le relate l'article rédigé par T.C. Martin et paru dans le numéro du mois d'avril du *Century Magazine*. Cette calamité m'a retardé de bien des façons et la

plus grande partie de cette année fut dévouée à planifier et reconstruire. Néanmoins, aussitôt que les circonstances me le permirent, je me remis au travail.

Bien que je savais que des forces électromotrices plus élevées étaient atteignables avec un appareil de plus grandes dimensions, j'avais une conviction instinctive que le résultat pouvait être obtenu en concevant convenablement un transformateur relativement plus petit et plus compact. En poursuivant des tests avec un secondaire ayant la forme d'une spirale plate, tel qu'on peut le voir dans les illustrations de mes brevets, je fus surpris de constater l'absence de faisceaux lumineux et découvris peu de temps après que cela était dû à la position des spires et à leur action mutuelle. Profitant de cette observation, je recourus à l'usage d'un conducteur de haute tension aux spires d'un diamètre considérable, suffisamment séparées pour balancer la distribution de la capacité tout en prévenant l'accumulation excessive de la charge en tous points. L'application de ce principe me permit de produire des pressions de quatre millions de volts, ce qui représentait plus ou moins la limite atteignable dans mon nouveau laboratoire de la rue Houston, les décharges pouvant s'étendre sur une distance de près de cinq mètres. Une photographie⁸⁹ de ce transmetteur fut publiée dans la *Electrical Review* de novembre 1898.

Dans le but de m'avancer davantage sur cette voie, il me fallut travailler en plein air et, au printemps 1899, ayant complété les préparatifs pour l'installation d'une centrale sans-fil, je partis pour le Colorado où je demeurai pendant un peu plus d'un an. Là, je travaillai à plusieurs améliorations et perfectionnements qui rendirent possible la génération de courants, quelle qu'en fut la tension désirée. Les intéressés trouveront de l'information concernant les expériences que j'ai menées là bas dans mon article intitulé : « Le problème de l'amplification de l'énergie humaine », paru dans le *Century Magazine* du mois de juin 1900 et auquel j'ai référé plus haut.

L'*Electrical Experimenter* me demanda d'être le plus explicite possible à ce sujet afin que mes jeunes amis parmi les lecteurs de ce magazine comprennent clairement la construction ainsi que l'opération de mon transmetteur

⁸⁹ Cf. la page titre du Texte 2. [Note de l'éditeur].

amplificateur de même que l'usage pour lequel il est destiné. Tout d'abord, c'est un transformateur résonnant avec un secondaire dans lequel les parties, chargées à très haute tension, sont étalées sur une grande étendue, réparties dans l'espace le long de surfaces idéalement enveloppantes dont le rayon d'incurvation est très grand et placées à une distance appropriée les unes des autres, assurant ainsi une surface électrique de densité uniformément restreinte de sorte qu'aucune fuite ne soit possible, et ce même si le conducteur est nu. Ce modèle est approprié à n'importe quelle fréquence, allant de quelques hertz à plusieurs milliers et peut être mis à profit dans la production de courants d'ampérage énorme et d'une pression modérée ou d'un ampérage plus faible avec une force électromotrice immense. La tension électrique maximale dépend uniquement de l'incurvation des surfaces sur lesquelles les éléments chargés sont placés ainsi que de la surface de ces derniers.

À en juger par mon expérience passée, il est parfaitement possible d'obtenir cent millions de volts. D'un autre côté, des courants de plusieurs milliers d'ampères peuvent être obtenus dans l'antenne. Une centrale de dimensions modérées suffit amplement pour de telles performances. Théoriquement, un terminal de moins de vingt-huit mètres de diamètre est suffisant pour développer une force électromotrice de cette magnitude, tandis que pour les courants d'antennes entre deux mille et quatre mille ampères avec les fréquences habituelles, ce même terminal n'a pas besoin de dépasser dix mètres de diamètre.

En un sens plus restreint, ce transmetteur sans-fil possède un rayonnement d'ondes hertziennes d'une quantité entièrement négligeable par rapport à l'énergie globale, ce qui fait que le facteur d'amortissement est très faible et qu'une charge énorme est emmagasinée dans le condensateur supérieur. Un tel circuit peut alors être attisé par des impulsions de toutes sortes, même celles de basses fréquences, et produira des oscillations sinusoïdales continues, comparables à celles d'un alternateur.

Toutefois, pris au sens le plus étroit du mot, il s'agit d'un transformateur résonnant qui, en plus de posséder ces qualités, est parfaitement proportionné pour être adapté aux propriétés et constantes électriques de la Terre et c'est pour

cette raison qu'il devient hautement opérant et efficace dans la transmission sans-fil d'énergie. La distance est de ce fait entièrement éliminée dans la mesure où il n'y a aucune diminution dans l'intensité des impulsions transmises. Il est même possible d'augmenter l'intensité tout en augmentant la distance de la centrale en vertu d'une loi mathématique précise.

Cette invention faisait partie, entre bien d'autres, de mon « système mondial » de transmission sans-fil, que j'avais entrepris de mettre en marché à mon retour de New York en 1900. En ce qui concerne les motifs immédiats de mon entreprise, ils étaient clairement établis dans un communiqué technique rédigé à cette époque et duquel je cite ici quelques passages.

« Le "système mondial" est le fruit d'un assortiment de plusieurs découvertes originales faites par l'inventeur au cours de longues recherches et expérimentations. Il rend possible non seulement la transmission sans-fil précise et instantanée de n'importe quelle sorte de signaux, messages ou caractères vers toutes les régions du globe, mais aussi l'interconnexion des systèmes télégraphiques et téléphoniques existants ainsi que des autres stations de signaux, et ce sans qu'aucun changement ne soit apporté à leur équipement. Cela signifie, par exemple, qu'un abonné au téléphone peut appeler et parler avec n'importe quel autre abonné dans le monde. Un récepteur bon marché pas plus grand qu'une horloge lui permettra d'écouter partout, sur terre comme en mer, un discours ou une musique diffusés ailleurs, peu importe la distance. Ces exemples sont cités simplement dans le but de donner une idée des possibilités de cette merveilleuse avancée scientifique, qui annule la distance et rend la Terre, ce conducteur naturel parfait, disponible pour les innombrables usages que l'ingéniosité humaine a trouvés aux lignes électriques. Cela a pour conséquence de grande portée que tout appareil susceptible d'être opéré à travers un ou plusieurs fils (à une distance évidemment restreinte) peut, de la même manière, être activé sans conducteurs artificiels et avec la même facilité et précision, à des distances dont les seules limites sont celles imposées par les dimensions physiques du globe. Ainsi, non seulement de nouveaux champs d'exploitation commerciale seront

ouverts par cette méthode de transmission idéale, mais les méthodes plus anciennes en seront du même coup grandement améliorées.

Le système mondial repose sur l'application des inventions et découvertes importantes suivantes :

1. Le Transformateur Tesla. Cet appareil est à la production de vibrations électriques ce qu'est la poudre à canon à la guerre. Des courants, plusieurs fois plus forts que n'importe quels courants générés par les méthodes traditionnelles, ainsi que des étincelles de plus de trente mètres ont été produites par l'inventeur à l'aide d'un tel instrument.
2. Le Transmetteur Amplificateur. Ceci constitue la meilleure invention de Tesla, un transformateur bien particulier, spécialement adapté pour animer les énergies de la Terre, et qui est à la transmission de l'énergie électrique ce que le télescope est à l'observation astronomique. Par l'usage de ce dispositif merveilleux, il a déjà réalisé des mouvements électriques d'une plus grande intensité que celle de l'éclair et a créé un courant dont la force suffit à allumer plus de deux cent lampes incandescentes autour du globe.
3. Le système sans-fil Tesla. Ce système comprend un nombre d'avancées et constitue le seul moyen connu de transmettre économiquement de l'énergie électrique à distance, et ce sans aucun fil. Des essais et des mesures méticuleux en lien avec une station expérimentale très puissante et érigée par l'inventeur au Colorado ont démontré que l'énergie, peu importe la quantité désirée, peut être transmise, à travers le globe si nécessaire, et ce moyennant une perte qui ne dépasserait pas un très faible pourcentage.
4. La technique de l'individualisation. Cette invention de Tesla est au « réglage » primitif ce que le langage raffiné est à l'expression inarticulée. Elle rend possible la transmission de signaux ou messages absolument secrets et exclusifs – à la fois aux sens actif et passif, c'est à dire non interférents et non interférés. Chaque signal est comme un individu d'une identité indubitable et il n'y a pratiquement pas de limite au nombre de stations ou instruments qui peuvent être simultanément opérés sans la moindre perturbation mutuelle.
5. Les ondes stationnaires terrestres. Cette découverte extraordinaire, expliquée en langage populaire, signifie que la Terre est sensible aux vibrations de degrés définis de la même manière qu'un diapason est sensible à certaines ondes de son. Ces vibrations électriques particulières,

susceptibles d'exciter fortement le globe, se prêtent à d'innombrables usages de grande importance, commercialement et à d'autres niveaux.

La première installation de ce système mondial pourrait être opératoire en neuf mois. Avec cette centrale électrique, il sera possible d'atteindre une activité électrique allant jusqu'à dix millions de chevaux-vapeur et elle a été conçue pour servir autant d'exploits techniques que possible, et ce sans autres dépenses. Parmi ceux-ci, mentionnons-en quelques uns :

1. L'interconnexion des échanges ou des bureaux télégraphiques existants à travers le monde.
2. L'établissement d'un service télégraphique gouvernemental secret et non interféré.
3. L'interconnexion de tous les échanges ou bureaux téléphoniques existants à travers le monde.
4. La distribution universelle des nouvelles générales, par télégraphe ou par téléphone en association avec la Presse.
5. L'établissement d'un tel système mondial de transmission de renseignement pour un usage exclusivement privé.
6. L'interconnexion et l'opération de tous les téléscripteurs d'actions boursières à travers le monde.
7. L'établissement d'un système de distribution mondiale de musique etc.
8. L'enregistrement universel du temps sur des montres bon marché indiquant l'heure avec une précision astronomique et ne nécessitant absolument aucune maintenance.
9. La transmission mondiale de caractères, de lettres et de chèques manuscrits ou dactylographiés etc.
10. La fondation d'un service universel de marine permettant aux navigateurs de tous les bateaux de s'orienter parfaitement sans boussole, de déterminer leur position exacte, l'heure et la vitesse ainsi que de prévenir les collisions et les désastres etc.
11. L'inauguration d'un système d'impression universel sur terre comme en mer.
12. La reproduction mondiale de photographies ainsi que de toutes sortes de dessins et dossiers ».

J'ai aussi proposé de faire des démonstrations sur la transmission sans-fil de l'énergie à petite échelle, suffisante toutefois pour convaincre. Par ailleurs, j'ai fait référence à d'autres applications de mes découvertes, incomparablement plus importantes, et qui seront révélées dans un futur prochain.

Une centrale fut bâtie à Long Island avec une tour mesurant cinquante sept mètres de haut, munie d'un terminal sphérique d'environ vingt et un mètres de diamètre. Ces dimensions étaient pratiquement adéquates pour la transmission de n'importe quelle quantité d'énergie. À l'origine, il était seulement possible de produire entre deux cent et trois cent kilowatts, mais j'avais l'intention d'utiliser plus tard plusieurs milliers de chevaux-vapeur. Le transmetteur devait émettre une onde complexe aux caractéristiques particulières et j'avais conçu une méthode unique de contrôle téléphonique de n'importe quelle quantité d'énergie.

La tour fut détruite il y a deux ans. Cependant, mes projets continuent de se développer et une autre tour sera construite, améliorée à certains égards. À cette occasion, je voudrais contester une idée largement répandue selon laquelle la structure aurait été démolie par le gouvernement, qui, dans les circonstances de la guerre, a pu créer des préjugés dans l'esprit de ceux qui ne savent peut-être pas que les papiers, qui il y a trente ans m'ont conféré l'honneur de la citoyenneté américaine, sont dans un coffre fort, tandis que mes diplômes, licences, médailles d'or et autres distinctions sont rangés dans de vieilles commodes. Si cette rumeur était fondée, j'aurais reçu le remboursement d'une somme considérable que j'avais investie dans la construction de la tour. Au contraire, il était dans l'intérêt du gouvernement de la préserver, d'autant plus qu'elle aurait rendu possible, pour ne mentionner qu'un de ses avantages, la localisation d'un sous-marin n'importe où dans le monde. Ma centrale, mes services et tous mes perfectionnements ont toujours été à la disposition des fonctionnaires et depuis l'éclatement du conflit européen, j'ai dû travailler à perte sur plusieurs de mes inventions en lien avec la navigation aérienne, la propulsion navale et la transmission sans-fil, qui sont de la plus haute importance pour le pays. Ceux qui sont bien informés savent que mes idées ont révolutionné l'industrie américaine et je ne connais aucun autre inventeur vivant qui ait eu la chance, comme moi, de voir ses inventions utilisées

durant la guerre. Je me suis abstenu de m'exprimer publiquement sur ce sujet auparavant, puisqu'il semblait inapproprié de s'éterniser sur des questions personnelles tandis que le monde traversait de sinistres ennuis.

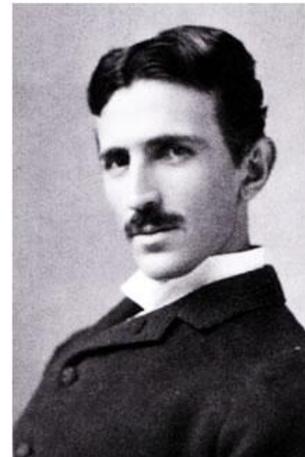
J'ajouterais aussi, au regard de plusieurs rumeurs qui me concernent, que M. J. Pierpont Morgan ne s'est pas intéressé à moi strictement pour des raisons d'affaires, mais avec la même ouverture d'esprit avec laquelle il a assisté de nombreux autres pionniers. Il a tenu sa généreuse promesse à la lettre et il aurait été fort déraisonnable d'exiger quoi que ce soit de plus de sa part. Il avait la plus grande estime pour mes accomplissements et me prouva à tous points de vue sa foi absolue en ma capacité d'achever ultimement ce que j'avais l'intention de faire. Je refuse d'accorder à quelques individus mesquins et jaloux la satisfaction d'avoir contrecarré mes efforts. Ces hommes ne sont, à mes yeux, rien de plus que des microbes d'une ignoble maladie. Mon projet fut retardé par les lois de la nature. Le monde n'était pas prêt pour cela. Il était trop en avance sur son temps. Toutefois, c'est par ces mêmes lois qu'il finira par prévaloir et par obtenir un succès triomphal.



Tesla at age 23



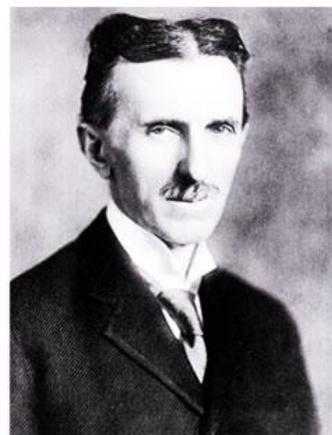
In 1885, at age 29



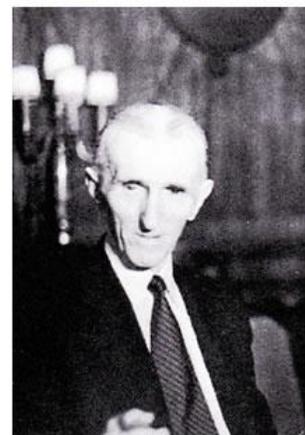
In 1895, at age 39



In 1915, at age 59



In 1920, at age 64



At a press conference at the Hotel New Yorker, July 10, 1935, his 79th birthday

VI. La science des « Téléautomates »

Aucune matière à laquelle je me suis dévoué n'a jamais exigé une telle concentration de l'esprit ni tendu à un point aussi dangereux les nerfs les plus fins de mon cerveau que mon système fondé sur le Transmetteur Amplificateur. J'ai mis toute l'intensité et le dynamisme de ma jeunesse dans le développement des découvertes reliées au champ rotatif, mais ces premiers travaux étaient d'un caractère différent. Bien que vigoureux à l'extrême, ils n'impliquaient pas cette perspicacité passionnée et éreintante qui devait être exercée à l'attaque des nombreux et déconcertants problèmes du sans-fil. Malgré ma rare endurance physique à cette époque, mes nerfs exacerbés se rebellèrent finalement et je subis un écroulement complet, juste au moment où la fin de la longue et laborieuse tâche était presque en vue.

Il ne fait aucun doute que j'aurais payé un plus grand prix plus tard et il est fort probable que ma carrière se serait terminée prématurément si la providence ne m'avait muni d'une valve de sécurité, qui semble s'être améliorée avec l'âge et qui entre infailliblement en jeu chaque fois que mes forces viennent à épuisement. Aussi longtemps qu'elle opère, je suis à l'abri du danger dû au surmenage qui menace les autres inventeurs et, subsidiairement, je n'ai pas besoin des vacances si indispensables à la plupart des gens. Lorsque je suis au bord de l'épuisement je fais simplement comme les Noirs qui « s'endorment naturellement tandis que les Blancs se font du souci ». Au risque de m'aventurer dans une théorie qui n'est pas de ma compétence, mon corps accumule probablement peu à peu une quantité définie d'un certain agent toxique et je plonge dans un état quasi léthargique qui dure une demi-heure à la minute près. À mon réveil, j'ai l'impression que les événements qui précèdent immédiatement se sont déroulés il y a très longtemps et si je tente de poursuivre le train de pensée interrompu, je ressens une véritable nausée mentale. Je me tourne alors inconsciemment vers d'autres travaux et je suis surpris de la fraîcheur d'esprit et de l'aise avec laquelle je vaincs des obstacles

qui m'avaient auparavant dérouté. Après des semaines ou des mois, ma passion pour l'invention, temporairement abandonnée, revient et je trouve invariablement des réponses à toutes les questions épineuses presque sans l'ombre d'un effort.

Dans le même ordre d'idées, je vais vous raconter une expérience extraordinaire qui pourrait intéresser les étudiants en psychologie. J'avais produit un phénomène frappant avec mon transmetteur terrestre et je projetais d'en vérifier la véritable signification en lien avec les courants propagés à travers la Terre. L'entreprise semblait sans espoir et pendant plus d'un an, je travaillai sans relâche, mais en vain. Cette étude profonde m'absorba de manière si entière que j'en oubliai tout le reste, même ma santé précaire. À la fin, lorsque je fus au bord de l'écroulement, la nature déclencha son mécanisme de survie, me plongeant dans un sommeil léthargique. En retrouvant mes forces, je réalisai avec consternation que j'étais incapable de visualiser des scènes de ma vie exceptées celles de mon enfance, celles qui avaient été les toutes premières à entrer dans ma conscience. Curieusement, celles-ci apparaissaient à ma vision avec une distinction ahurissante et m'apportèrent un soulagement bienvenu. Nuit après nuit, lorsque je me retirais, je pensais à ces scènes et j'en appris de plus en plus sur mon existence antérieure. L'image de ma mère était toujours la figure principale du film qui se déroulait lentement et je fus graduellement envahi d'un désir brûlant de la revoir. Ce sentiment prit une telle ampleur que je résolus d'abandonner tous mes travaux et de satisfaire mon désir. Néanmoins, je trouvai trop difficile de me détacher du laboratoire et plusieurs mois passèrent durant lesquels j'avais réussi à raviver toutes les impressions de ma vie passée jusqu'au printemps de 1892. Dans la prochaine image qui surgit du brouillard de l'oubli, je me vis à l'Hôtel de la Paix à Paris, émergeant d'un de ces sommeils particulièrement envoûtants qui étaient causés par une exacerbation prolongée du cerveau. Imaginez la douleur et la détresse que je ressentis lorsque j'eus une vision dans laquelle on me remettait un télégramme à ce même instant m'apportant la triste nouvelle selon laquelle ma mère était mourante. Je me souviens avoir effectué le long trajet vers la maison sans une heure de repos et comment elle trépassa après des semaines d'agonie. Il était particulièrement remarquable que durant toute cette période de mémoire

partiellement oblitérée, j'étais pleinement conscient de tout ce qui touchait le sujet de mes recherches. Je pouvais me rappeler les plus infimes détails, les observations les moins significatives de mes expérimentations, et même réciter des pages de textes ou de formules mathématiques complexes.

Je crois fermement en la loi de la compensation. Les véritables récompenses sont toujours proportionnelles au labeur et aux sacrifices consentis. C'est une des raisons pour lesquelles je sens que de toutes mes inventions, le Transmetteur Amplificateur se démarquera dans son importance et sa valeur pour les générations futures. Ce qui m'incite à faire cette prédiction, ce n'est pas tant la pensée de la révolution commerciale et industrielle dont il ne fait pas de doute que mon invention sera l'instigatrice, mais les conséquences humanitaires des nombreux accomplissements qu'elle rend possibles. Des considérations de simple utilité pèsent peu dans la balance en comparaison avec les bénéfices pour la civilisation. Nous sommes confrontés à des problèmes prodigieux qui ne peuvent être résolus uniquement en satisfaisant notre existence matérielle, même abondamment. Au contraire, le progrès en cette direction est rempli de dangers et périls, non moins menaçants que ceux qui naissent du désir et de la souffrance. S'il fallait que nous libérions l'énergie atomique ou que nous découvrions une autre façon de développer un courant illimité à bon marché en tout point du globe, cet accomplissement, au lieu d'être une bénédiction, pourrait apporter des désastres à l'humanité, donnant naissance à la dissension et à l'anarchie, desquelles résulterait ultimement l'intronisation de l'odieux régime totalitaire. Le plus grand bien viendra des progrès techniques qui tendent vers l'unification et l'harmonie, et tel est l'ultime objectif de mon transmetteur sans-fil. Par son entremise, la voix humaine et tout son ce qui lui ressemble pourront être reproduits partout et les usines pourront être alimentées par un courant provenant de chutes situées à des milliers de kilomètres; des machines aériennes seront propulsées autour de la Terre sans escale et l'énergie solaire sera contrôlée pour créer des lacs et des rivières qui génèreront de l'énergie motrice, ainsi que pour transformer des déserts arides en terres fertiles. Son introduction à des usages télégraphiques, téléphoniques et autres mettra automatiquement un terme au parasites et toutes

autres interférences qui imposent présentement des limites étroites à l'utilisation du sans-fil.

Ceci étant un sujet d'actualité, quelques mots de plus s'imposent. Durant la dernière décennie, nombre de personnes ont arrogamment affirmé qu'ils avaient réussi à contourner cet obstacle concernant les parasites. J'ai attentivement examiné tous les descriptifs et en ai testé la grande majorité avant même qu'ils soient révélés publiquement, mais les résultats étaient négatifs sur toute la ligne. Un communiqué officiel récent de la Marine américaine pourrait peut-être apprendre à certains journalistes crédules comment évaluer ces déclarations à leur juste valeur. Règle générale, les tentatives sont basées sur des théories si fallacieuses que lorsqu'elles viennent à mon attention, je ne peux m'empêcher de sourire avec légèreté. Tout récemment, une nouvelle découverte fut annoncée dans un tintamarre assourdissant de trompettes, mais il s'avéra une fois de plus que la montagne avait accouché d'une souris.

Ce qui me rappelle un incident troublant qui s'est déroulé il y a plusieurs années alors que je menais mes expériences avec les courants de hautes fréquences. Steve Brodie venait juste de se lancer en bas du pont de Brooklyn. L'exploit avait, depuis, été imité par des épigones, mais la nouvelle initiale électrifia la ville de New York. J'étais très impressionnable à l'époque et je parlais fréquemment de ce courageux imprimeur. Un après-midi, alors qu'il faisait très chaud, je ressentis le besoin de me rafraîchir et pénétrai dans l'un des trente mille établissements de cette ville extraordinaire où l'on servait un délicieux breuvage à douze degrés qui ne peut aujourd'hui être trouvé qu'en faisant un voyage dans les régions pauvres et dévastées de l'Europe. L'endroit était achalandé et la clientèle pas tellement distinguée. On parlait d'un sujet qui me fournit une admirable ouverture pour remarquer inconsidérément : « C'est exactement ce que je disais lorsque j'ai sauté du haut d'un pont ». Aussitôt que j'eus prononcé ces mots, je me sentis comme le compagnon de Timothée dans le poème de Schiller. En un instant il y eut un vacarme infernal et une dizaine de voix s'écrièrent : « C'est Brodie ! ». J'ai jeté une pièce de vingt-cinq sous sur le comptoir et me suis précipité vers la porte, mais la foule me talonnait en criant : « Arrêtez Steve ! ». Il y avait sûrement un

malentendu puisque plusieurs personnes ont tenté de me retenir alors que je courais frénétiquement pour trouver un refuge où me cacher. En tournant plusieurs coins de rue, je finis heureusement par atteindre, à travers une sortie de secours, le laboratoire où je me débarrassai de mon manteau, me camouflai en forgeron travaillant et allumai la forge. Pourtant, mes précautions s'avérèrent futiles : j'avais semé mes adversaires. Pendant plusieurs années toutefois, la nuit venue alors que je me mettais au lit et que mon imagination transfigurait les incidents insignifiants de la journée en spectres, il m'arrivait souvent de me demander ce qu'il serait advenu de moi si cette bande m'avait attrapé et appris que je n'étais pas Steve Brodie !

L'ingénieur, qui avait récemment fait un compte rendu devant une assemblée de techniciens sur une nouvelle solution pour contrer les parasites, se basant sur « une loi de la nature jusqu'à présent inconnue », semble avoir été aussi irréfléchi que moi lorsqu'il affirma que ces perturbations se propagent verticalement, alors que ceux d'un transmetteur passaient le long de la surface terrestre. Ceci signifierait qu'un condensateur comme la Terre, avec son enveloppe gazeuse, pourrait être chargé et déchargé d'une manière tout-à-fait opposée aux enseignements fondamentaux proposés dans chaque manuel de physique élémentaire. Une telle supposition aurait été condamnée comme erronée même au temps de Franklin, puisque le fait selon lequel l'électricité atmosphérique et celle fournie par les machines sont identiques était bien connu et pleinement établi. Évidemment, les perturbations naturelles et artificielles se propagent à travers la Terre et l'air exactement de la même manière et toutes deux produisent des forces électromotrices en sens horizontal aussi bien que vertical. Aucune des méthodes proposées ne peuvent donc venir à bout de l'interférence. Le fait est que dans l'air, le potentiel augmente au rythme d'environ cinquante volts par trente centimètres d'élévation, de quoi il résulte qu'il peut y avoir une différence de pression allant jusqu'à trente ou même quarante mille volts entre la base et le sommet de l'antenne. L'atmosphère chargée est en perpétuel mouvement et transmet de l'électricité au conducteur, non pas de manière continue mais par intermittence, produisant ainsi un son grinçant dans un récepteur téléphonique sensible. Cet effet sera d'autant plus prononcé que le terminal sera élevé et

l'espace englobé par les fils sera grand. Toutefois, il faut bien comprendre que ce phénomène est purement local qu'il a très peu à voir avec le vrai problème.

En 1900, alors que je perfectionnais mon système sans-fil, un de mes appareils comprenait quatre antennes. Celles-ci étaient minutieusement calibrées à la même fréquence et connectées de multiples manières dans le but d'amplifier l'effet de la réception dans toutes les directions. Lorsque je désirais vérifier l'origine des impulsions transmises, je mettais chaque paire diagonale en série avec une bobine primaire qui approvisionnait en énergie le circuit de détection. Dans le premier cas, le son dans le téléphone était fort alors que dans le dernier, il cessa tel que prévu, les deux antennes se neutralisant mutuellement. Toutefois les véritables parasites se manifestèrent dans les deux cas et je dus concevoir des mesures préventives en ayant recours à d'autres principes.

Ces interférences causées par l'atmosphère chargée, qui sont assez importantes dans les dispositifs bâtis aujourd'hui, disparaissent complètement, comme je l'ai déjà suggéré il y a longtemps, lorsque l'on emploie des récepteurs connectés en deux points au sol. De plus, le risque de toutes sortes d'interférences est réduit environ de moitié à cause du caractère directionnel du circuit. Ceci était parfaitement évident, mais arriva telle une révélation à quelques adeptes du sans-fil simples d'esprit, dont l'expérience était confinée à des types de dispositifs qui auraient pu être améliorés à coup de machettes et qui vendaient la peau de l'ours avant de l'avoir tué. S'il était vrai que les parasites exécutaient de telles galipettes il serait facile de s'en débarrasser en retirant les antennes. Néanmoins, le fait est qu'un fil enterré dans le sol et qui, conformément à cette théorie devrait être parfaitement immunisé, est plus sensible à certaines impulsions extérieures qu'un fil placé à la verticale dans les airs. Pour tout dire, un léger progrès a été réalisé bien que ce ne soit pas en vertu d'une méthode ou d'un appareil en particulier. Plutôt, ce progrès fut atteint en abandonnant les structures énormes – qui, si elles sont médiocres pour la transmission, sont totalement impropres pour la réception – et en adoptant un type de récepteur plus approprié. Comme je l'ai mentionné dans un article précédent, un changement radical doit être fait dans le système afin de surmonter cette difficulté une fois pour toutes et le plus tôt sera le mieux.

Ce serait en effet catastrophique si – en ce temps où la technique est à ses premiers balbutiements et que la grande majorité des gens, incluant les experts, n’ont aucune idée de ses possibilités ultimes – le corps législatif prenait hâtivement des mesures en l’instaurant comme un monopole du gouvernement. Ceci a été proposé il y a quelques semaines par le Secrétaire d’État Daniels⁹⁰ et il ne fait aucun doute que ce fonctionnaire distingué a présenté sa demande au Sénat ainsi qu’à la Chambre des Représentants avec une sincère conviction. Toutefois, on sait de manière universelle que les meilleurs résultats sont toujours obtenus dans le contexte d’une saine compétition commerciale. Il y a cependant des raisons exceptionnelles pour lesquelles on devrait accorder au domaine du sans-fil la plus entière liberté de développement. En premier lieu, ce domaine offre des perspectives immensément plus grandes et plus vitales à l’amélioration de la vie humaine que toute autre invention ou découverte dans toute l’histoire de l’humanité. Et puis, il faut bien comprendre que cette technique extraordinaire s’est développée ici même dans sa totalité et peut être appelée « américaine » de plein droit, plus que le téléphone, la lampe à incandescence ou l’avion. Des agents de presse et des courtiers en bourse audacieux ont fait un si bon travail de désinformation que même un périodique aussi excellent que le *Scientific American* attribue ses plus grands mérites à un pays étranger. Les Allemands, bien sûr, nous ont apporté les ondes hertziennes et les experts russes, anglais, français et italiens n’ont pas perdu de temps avant de les utiliser pour leurs transmissions de signaux. C’était une application évidente de cette nouveauté, bien qu’elle fût réalisée avec la vieille et désuète bobine à induction classique – à peine mieux que n’importe quel genre d’héliographe. Le rayon de transmission était très limité, les résultats atteints de peu de valeur et les oscillations hertziennes, en tant que moyen de transmettre des informations, auraient pu être avantageusement remplacées par les ondes sonores, comme je le défendais déjà en 1891. De plus, toutes ces tentatives ont été faites trois ans après que les principes de base du système sans-fil – qui est aujourd’hui utilisé de manière universelle – et ses usages potentiels ne soient clairement décrits et développés en Amérique. Il ne reste aucune trace de ces appareils et méthodes hertziens aujourd’hui. Nous avons avancé dans la

⁹⁰ Josephus Daniels. [Note du traducteur].

direction opposée et ce qui a été accompli est le produit de l'intelligence et des efforts des citoyens de ce pays. Les brevets fondamentaux sont à présent expirés et ouverts au public. L'argument principal du Secrétaire d'État repose sur l'idée d'interférence. Selon son communiqué, rapporté dans le *New York Herald* du 29 juillet, des signaux provenant d'une centrale puissante peuvent être interceptés dans n'importe quel village du monde. D'après ce fait, que j'ai démontré dans mes expériences de 1900, il serait peu utile d'imposer des restrictions aux États Unis.

Afin de jeter de la lumière sur cet aspect, je mentionnerai que tout récemment, je fus approché par un gentilhomme d'apparence étrange qui voulait faire appel à mes services pour la construction de transmetteurs mondiaux dans quelque pays éloigné. « Nous n'avons pas d'argent », dit-il, mais de véritables cargaisons d'or massif et nous vous en donnerons une part généreuse. Je lui dis que je voulais d'abord voir ce qu'il adviendrait de mes inventions en Amérique et cela mit fin à l'entretien. Cependant, je suis convaincu que quelques forces obscures sont à l'œuvre et qu'avec le temps, il sera de plus en plus difficile de maintenir des communications ininterrompues. La seule solution est un système qui soit immunisé contre les interférences. Ce système a été peaufiné, il existe et tout ce qui reste à faire, c'est de le rendre opérationnel.

Le terrible conflit⁹¹ hante encore par dessus tout les esprits et il se peut très bien que la plus grande importance soit donnée au Transmetteur Amplificateur comme machine servant autant à l'attaque qu'à la défense, plus particulièrement en connexion avec les « Téléautomates ». Cette invention découle logiquement d'observations qui ont débuté pendant mon enfance et qui se sont poursuivies tout au long de ma vie. Lorsque les premiers résultats furent publiés, la *Electrical Review* annonça dans un éditorial que cela deviendrait « l'un des facteurs les plus déterminants dans l'avancement de la civilisation et de l'humanité ». Or, la réalisation de cette prédiction ne saurait se faire attendre. En 1898 et 1900, elle fut offerte au gouvernement et aurait été adoptée si j'avais été un de ceux qui vont directement au but pour obtenir de l'aide. À cette époque, je croyais vraiment que ma machine abolirait la guerre à cause de son pouvoir illimité de

⁹¹ La première Guerre Mondiale. [Note du traducteur].

destruction et de son exclusion de l'élément humain au combat. Pourtant, bien que je n'aie pas perdu espoir en ses potentialités, mes perceptions ont changé sur le sujet depuis.

La guerre ne peut être éradiquée à moins que la cause physique de sa récurrence ne soit éliminée et ceci, en dernière analyse, est une question qui concerne l'entière de la planète sur laquelle nous vivons. C'est seulement grâce à la suppression de la distance sous tous ses aspects – incluant le transport de l'information, celui des passagers et des provisions ainsi que la transmission de l'énergie – que les conditions seront un jour réunies, assurant des relations amicales durables. Ce que nous voulons le plus à présent, c'est un contact rapproché, une meilleure compréhension entre les individus et les communautés à travers la Terre ainsi que l'élimination de cette dévotion fanatique à des idéaux exaltés d'égoïsme et de fierté nationale, qui sont toujours enclins à plonger le monde dans une lutte primitive et barbare. Aucune ligue et aucun acte parlementaire de quelque sorte ne pourra jamais prévenir une telle catastrophe. Ce ne sont que de nouveaux dispositifs pour garder les faibles à la merci des forts. Je me suis exprimé dans le même sens il y a quatorze ans, lorsque le défunt Andrew Carnegie en appela à une poignée d'États Souverains, une sorte d'Alliance Sacrée dont il pourrait à juste titre être considéré comme le père spirituel dans la mesure où il lui a donné plus de publicité et d'élan que qui que ce soit avant les efforts du président. Bien qu'on ne puisse nier qu'un tel pacte pourrait constituer un avantage matériel pour les peuples les plus défavorisés, il ne peut atteindre l'objet principal visé. La paix peut seulement advenir comme une conséquence naturelle d'une renaissance universelle et d'une fusion des nations, mais nous sommes encore très loin de cet heureux avènement.

Lorsque je regarde le monde d'aujourd'hui à la lumière de la gigantesque lutte dont nous avons été témoins, je suis entièrement convaincu que l'intérêt de l'humanité serait mieux servi si les États Unis demeuraient fidèles à leurs traditions et restaient en dehors des « alliances compromettantes ». Au regard de sa situation géographique, loin du théâtre des conflits menaçants, n'ayant pas de motifs pour l'expansion de son territoire, avec des ressources inextinguibles et

une population très élevée, profondément imprégnée de l'esprit de la liberté et du droit, ce pays occupe une position privilégiée et unique. Il est ainsi capable d'exercer de manière indépendante sa force colossale et sa puissance morale au bénéfice de tous, et ce plus judicieusement et plus efficacement qu'en tant que membre d'une alliance mondiale.

Dans un de ces récits autobiographiques publiés dans la *Electrical Experimenter* je me suis penché sur les circonstances de mon enfance et j'ai raconté un malheur qui m'a contraint à un exercice ininterrompu de l'imagination et de l'observation de soi. Cette activité mentale, d'abord involontaire, mais résultant de la tension de la maladie et de la douleur, devint graduellement une seconde nature et m'amena finalement à reconnaître que je n'étais qu'un automate exempt de libre arbitre en pensées comme en actions et simplement réactif aux forces de son environnement. Nos corps sont d'une telle complexité structurelle, les mouvements que nous exécutons sont si nombreux et complexes et les impressions sensorielles sont si délicates et insaisissables qu'il est difficile au commun des mortels de les comprendre. Et pourtant, rien n'est plus convaincant pour le chercheur avisé que la théorie mécaniste de la vie qui fut, dans une certaine mesure, comprise et exposée par Descartes il y a trois cent ans. Toutefois, à son époque, plusieurs fonctions importantes de notre organisme étaient méconnues. Particulièrement, en ce qui concerne la nature de la lumière ainsi que la constitution et le fonctionnement de l'œil, les philosophes étaient dans l'obscurité.

Dans les dernières années, le progrès de la recherche scientifique dans ces domaines fut tel qu'il n'y a plus de mystère à ce sujet, à propos duquel plusieurs ouvrages ont été d'ailleurs publiés. Un de ses représentants les plus chevronnés et les plus éloquents est sans doute Felix Le Dantec, anciennement assistant de Pasteur. Le professeur Jacques Loeb a procédé à de remarquables expérimentations en héliotropisme, établissant clairement le rôle déterminant de la lumière chez les formes primaires d'organismes et son dernier ouvrage, intitulé *Forced Movements*, est révélateur en ce sens. Or, tandis que les hommes de science acceptent cette théorie simplement au même titre que n'importe quelle

autre approche reconnue, elle est, dans mon cas, une vérité que je m'applique à démontrer à chaque heure par chacun de mes actes et chacune de mes pensées. La conscience des impressions extérieures m'incitant inlassablement à toutes sortes d'efforts, qu'ils soient physiques ou mentaux, est constamment présente à mon esprit. C'est seulement en de rares occasions, lorsque j'étais dans un état exceptionnel de concentration, que je trouvais difficile de localiser l'origine de ces impulsions.

La très grande majorité des êtres humains ne sont jamais conscients de ce qui se passe autour d'eux comme au dedans d'eux et des millions de personnes tombent malades et meurent prématurément uniquement à cause de cela. Les événements quotidiens les plus communs leur apparaissent mystérieux et inexplicables. Un tel est soudainement envahi par une vague de tristesse et se ratissera le cerveau pour trouver une explication, alors qu'il aurait pu remarquer qu'elle était causée par un nuage assombrissant momentanément les rayons du soleil. Il pourra voir l'image d'un ami qui lui est cher dans des conditions qu'il interprètera comme particulières, alors qu'il vient tout juste de le croiser dans la rue ou de voir sa photo quelque part. Lorsqu'il perd un bouton de manchette, il s'agitiera et jurera pendant une heure, incapable de visualiser ses actions précédentes et de localiser directement l'objet. L'observation déficiente est simplement une forme d'ignorance et est responsable des nombreuses conceptions morbides et idées insensées qui prévalent aujourd'hui. Il n'y a pas plus d'un dixième des gens qui ne croient pas en la télépathie et autres manifestations psychiques, au spiritisme et à la communication avec les morts et qui refuseraient d'écouter des charlatans, qu'ils soient conscients ou non de leur escroquerie.

Afin d'illustrer à quel point cette tendance est devenue enracinée même dans la population américaine lucide, je dois mentionner un incident comique. Peu de temps avant la guerre, lorsque l'exposition de mes turbines dans cette ville suscita de très nombreux commentaires dans la presse savante, j'anticipai les querelles entre les fabricants qui voudraient mettre la main sur mon invention et formai des dessins particuliers envers un homme de Détroit qui avait un talent surprenant pour accumuler des millions. J'étais si persuadé qu'il se présenterait à moi un jour

que je déclarai cette certitude à mes secrétaires et assistants. Effectivement, un beau matin, un groupe d'ingénieurs de la *Ford Mortor Company* se sont présentés en demandant de discuter avec moi d'un important projet. « Ne vous l'ai-je pas dit ? », fis-je triomphalement remarquer à mes employés. Et l'un d'eux de me répondre : « Vous êtes extraordinaire M. Tesla, tout se passe exactement comme vous l'avez prédit ». Aussitôt que ces hommes pragmatiques furent assis, je commençais bien sûr immédiatement à vanter les merveilleuses caractéristiques de ma turbine lorsque le porte-parole du groupe m'interrompit et dit : « Nous savons tout cela, mais nous sommes en mission spéciale. Nous avons formé une société de psychologie afin d'enquêter sur les phénomènes psychiques et nous aimerions que vous vous joigniez à nous dans cette entreprise ». J'imagine que ces ingénieurs ne se doutèrent jamais à quel point ils furent près de se faire mettre à la porte de mon bureau.

Depuis que certains des hommes les plus extraordinaires de mon temps, des pionniers en science et dont les noms sont immortels, m'ont dit que je possédais un don exceptionnel, j'ai concentré toutes mes facultés mentales à solutionner des grands problèmes peu importe les sacrifices que cela impliquait. Pendant plusieurs années, j'entrepris de résoudre l'énigme de la mort et j'étais impatient à l'affut du moindre signe spirituel. Or, au courant de mon existence, je n'ai eu qu'une seule expérience que me fit momentanément croire qu'elle était surnaturelle. C'était à l'époque du décès de ma mère. J'étais devenu complètement épuisé par la douleur et par le manque prolongé de sommeil et, une nuit, on me transporta dans un immeuble à deux pâtés de notre maison. Alors que j'étais étendu là sans défenses, je me dis que puisque ma mère était décédée sans que je ne sois à ses côtés, elle m'enverrait certainement un signe. Deux ou trois mois auparavant, j'étais à Londres en compagnie de mon ami défunt Sir William Crookes, nous discussions de spiritualisme et j'étais sous l'emprise complète de ces pensées. Sans doute n'aurais-je pas écouté un autre homme, mais j'étais très sensible à ses arguments dans la mesure où c'est son œuvre – qui a fait époque sur le rayonnement de la matière – que j'avais lu lorsque j'étais étudiant et qui m'a fait opter pour une carrière en électromécanique. Je me dis que les conditions pour regarder dans l'au delà étaient très favorables, puisque

ma mère était une femme de génie excellant particulièrement dans les pouvoirs de l'intuition. Toute la nuit durant, chaque nerf de mon cerveau était tendu par l'attente, mais rien ne se produit jusqu'au petit matin, lorsque je m'endormis – ou peut-être m'évanouis. Je vis alors un nuage transportant des figures angéliques d'une merveilleuse beauté, dont l'une d'entre elles me regarda avec tendresse et prit graduellement les traits de ma mère. L'apparition se mit à flotter doucement à travers la chambre puis se volatilisa. Je fus réveillé par un chant à plusieurs voix d'une douceur indescriptible. À cet instant, j'eus la certitude inexprimable que ma mère venait juste de mourir. Et c'était vrai. J'étais incapable de comprendre le poids énorme du savoir douloureux qui m'était communiqué à l'avance et écrivis une lettre à Sir William Crookes alors que j'étais encore sous le joug de ces impressions et physiquement affaibli par la maladie. Lorsque je fus rétabli, je cherchai longuement une cause extérieure à cette étrange manifestation et, à mon grand soulagement, je réussis après de nombreux mois de vains efforts. J'avais vu la peinture d'un artiste de renommée représentant allégoriquement une des quatre saisons sous la forme d'un nuage avec un groupe d'anges qui, en fait, semblait flotter dans les airs, et cette œuvre m'avait fortement marqué. C'est précisément ce qui m'apparut dans mon rêve à l'exception de la ressemblance avec ma mère. La musique venait de la chorale dans l'église voisine qui célébrait la messe du matin en ce jour de pâques, ce qui expliquait tout de manière satisfaisante et conformément à des faits scientifiquement vérifiables.

Cela est arrivé il y a très longtemps et je n'ai jamais eu la moindre raison depuis de changer mon avis sur les phénomènes psychiques et spirituels, pour lesquels il n'existe absolument aucun fondement. La croyance en ces phénomènes est une excroissance naturelle du développement intellectuel. Les dogmes religieux ne sont plus acceptés dans leur signification orthodoxe, mais chaque individu s'accroche à la foi en une puissance suprême quelconque. Nous avons tous besoin d'un idéal qui gouverne notre conduite et qui assure notre sérénité, peu importe qu'il soit religieux, artistique, scientifique ou autre, en autant qu'il remplisse la fonction d'une force immatérielle. Il est essentiel, pour l'existence paisible de l'humanité comme un tout, de faire prévaloir une seule conception commune.

Bien que je n'aie réussi à obtenir aucune preuve qui appuie les affirmations des psychologues et des spiritualistes, j'ai prouvé, à mon entière satisfaction, le caractère automatique de la vie, non seulement par l'observation continue des actions individuelles, mais même, de façon plus concluante, grâce à certaines généralisations. Celles-ci m'ont mené à une découverte que j'estime de la plus haute importance pour l'humanité et sur laquelle je vais m'attarder ici. J'ai eu le premier soupçon de cette stupéfiante vérité alors que j'étais encore un très jeune homme. Toutefois, pendant de nombreuses années, j'interprétais mes observations comme de simples coïncidences. Par exemple, lorsque moi-même ou une personne à laquelle j'étais attaché, ou même une cause à laquelle j'étais dévoué, était attaquée par les autres d'une manière particulière que l'on pourrait définir vulgairement comme profondément injuste, je ressentais une douleur singulière et indéfinissable que, faute de terme plus approprié, je qualifie de « cosmique »; peu de temps après, ceux qui avaient infligé cette douleur étaient immanquablement affligés de malheurs. Après plusieurs occurrences semblables, je me suis confié à nombre d'amis, qui ont eu l'opportunité de se convaincre de la vérité de la théorie que j'ai graduellement établie et qui peut être formulée de la manière suivante.

Nos corps ont une constitution similaire et sont exposés aux mêmes influences extérieures. Ceci résulte en une similitude dans nos réactions et nos activités générales, sur lesquelles repose notre système de règles et de lois, sont concordantes. Nous ne sommes rien de plus que des automates entièrement à la merci des forces intermédiaires de la nature, ballottant à la surface de l'eau tels des bouchons de liège, prenant la résultante des impulsions extérieures pour notre libre arbitre. Les mouvements et autres actions que nous posons ont toujours pour but la préservation de la vie, et bien que nous semblions en apparence assez indépendants les uns des autres, nous sommes connectés par des liens invisibles. En autant que l'organisme est en équilibre parfait, il répondra avec précision aux agents qui le sollicitent, mais au moment où il y a un déséquilibre chez un individu, son instinct de conservation est compromis. Certes, tout le

monde comprendra que si un tel devient sourd, dont la vue faiblit ou dont ses membres sont blessés, ses chances d'avoir une longue vie sont fortement réduites. Ce phénomène est d'autant plus manifeste dans le cas de certains dysfonctionnements du cerveau qui priveront plus ou moins l'automate de sa qualité de vie et le feront se précipiter à sa perte. Un individu très sensible et observateur, dont les mécanismes hautement évolués sont entièrement intacts, agissant avec précision en conformité avec les conditions changeantes de l'environnement, sera doté d'un sens mécanique transcendant lui permettant d'échapper à des périls trop subtiles pour être directement perçus. Toutefois, lorsqu'il entre en contact avec d'autres individus dont les organes sont carrément défectueux, ce sens se fait valoir avec force et il ressent cette douleur « cosmique ». Cette vérité a été vérifiée dans des centaines de cas et j'invite d'autres étudiants en biologie à vouer une attention particulière à ce sujet puisque je suis convaincu qu'à travers des efforts combinés et soutenus, il sera possible d'atteindre des résultats d'une valeur inestimable pour l'humanité.

L'idée de construire un automate pour confirmer ma théorie se présenta à moi très tôt, mais je ne commençai activement mon travail qu'en 1893, lorsque je débutai mes recherches sur la technologie sans-fil. Durant les deux ou trois années qui suivirent, je construisis un bon nombre de mécanismes automatiques qui pouvaient être commandés à distance et les exposai dans mon laboratoire pour les montrer à mes visiteurs. Néanmoins, en 1895, je conçus une machine complète capable d'exécuter une multitude d'opérations, mais la fin de mes travaux fut remise à la fin de l'année 1897. Cet appareil fut illustré et décrit dans mon article paru dans le *Century Magazine* du mois de juin 1900 ainsi que dans d'autres périodiques de l'époque et, lorsque je le montrai pour la première fois au début de l'année 1898, il produisit une sensation telle qu'aucune autre de mes inventions n'avait produite à ce jour. En novembre 1898, j'obtins un premier brevet pour ce nouveau travail, mais seulement après que l'examineur en chef se fut déplacé à New York et fut témoin de la performance de mon appareil, puisque mes affirmations lui avaient semblé incroyables. Je me souviens que plus tard, lorsque j'ai téléphoné à un responsable à Washington dans l'intention d'offrir l'invention au gouvernement, il éclata de rire lorsque je lui expliquai ce que

j'avais inventé. Personne ne pensait à l'époque qu'il y avait la moindre chance de développer un tel appareil. Malheureusement, dans ce brevet, suivant les conseils de mes avocats, j'ai indiqué que le contrôle était effectué par l'intermédiaire d'un seul circuit ainsi que par une forme de détecteur bien connu, pour la simple raison que je n'avais pas encore assuré la protection des spécifications de mes méthodes et appareils. En fait, mes bateaux étaient commandés par l'action conjointe de plusieurs circuits, évitant ainsi toute forme d'interférence. La plupart du temps, j'utilisais des circuits récepteurs en forme de boucles incluant des condensateurs, puisque les décharges de mon transmetteur haute tension ionisaient l'air dans la salle, de sorte que même une petite antenne pouvait puiser de l'électricité dans l'air environnant, et ce pendant des heures. Simplement pour donner une idée, j'ai, par exemple, trouvé qu'une ampoule entièrement épuisée, faisant trente centimètres de diamètre et ayant une borne unique sur laquelle était attaché un fil très court, pouvait émettre jusqu'à mille éclairs successifs avant que toute la charge de l'air dans le laboratoire ne soit neutralisée. La forme en boucle du récepteur n'était pas sensible à une telle perturbation et il est curieux qu'elle devienne plus populaire dernièrement. En réalité, elle amasse beaucoup moins d'énergie que les antennes ou un long câble terrestre, mais il s'avère qu'elle supprime un certain nombre de défauts inhérents aux appareils sans-fil actuels. Lorsque je présentai mon invention devant des auditoires, je demandai aux visiteurs de poser n'importe quelle question, aussi complexe soit-elle, et l'automate leur répondait par des signes. Ceci était considéré comme de la magie à l'époque, mais c'était en vérité extrêmement simple, puisque c'est moi-même qui répondais aux questions par l'intermédiaire de l'appareil.

À cette même époque, je construisis un autre bateau télécommandé de plus grandes dimensions et dont on peut voir une photo dans ce numéro de *l'Electrical Experimenter*. Il était contrôlé par plusieurs circuits en boucles placés dans la coque, qui était entièrement étanche et submersible. La machine était similaire à celle utilisée au départ, à l'exception de certaines caractéristiques particulières que j'ai ajoutée comme, par exemple, des lampes incandescentes qui permettaient d'avoir une preuve visible du bon fonctionnement de l'appareil.

Ces automates, commandés à partir du champ de vision de l'opérateur, représentaient cependant les premiers pas plutôt grossiers dans l'évolution de la Science des « Téléautomates » telle que je la concevais. Il était logique que la prochaine étape soit l'application des mécanismes automatiques au delà des limites du champ de vision et à une grande distance du centre de contrôle et j'ai depuis milité en faveur de leur utilisation comme instruments de guerre au détriment des armes à feu. Il semblerait qu'on leur reconnaisse aujourd'hui leur importance, à en juger par les annonces occasionnelles dans la presse de certains accomplissements dits extraordinaires, mais qui n'ont à vrai dire aucun mérite de nouveauté. Les installations sans-fil existantes permettent, de manière imparfaite, de faire décoller un avion, de lui faire suivre une trajectoire approximative et exécuter quelques opérations à une distance de plusieurs centaines de kilomètres. Une machine de ce type peut aussi être commandée mécaniquement de maintes façons et je n'ai aucun doute quant à son utilité potentielle dans la guerre. Cependant, à ma connaissance, il n'existe aucun instrument à ce jour qui permettrait d'opérer avec une telle précision. J'ai dédié des années d'étude à ces recherches et j'ai développé des moyens qui rendent de telles merveilles et plus encore réalisables.

Comme je l'ai dit auparavant, lorsque j'étais étudiant à l'université, j'ai conçu une machine volante assez différente des machines actuelles. Le principe sous-jacent était au point, mais ne pouvait être mis en pratique faute d'une activité motrice d'une puissance suffisante. Dans les dernières années, j'ai résolu ce problème avec succès et je projette à présent de construire des aéronefs dépourvus d'ailerons, de propulseurs et autres accessoires extérieurs, qui seront capables de voler à de très grandes vitesses et susceptibles de constituer de puissants arguments en faveur de la paix dans un futur proche. À la page 108, on peut voir une telle machine, soutenue et propulsée entièrement par réaction, et qui doit être contrôlé soit mécaniquement ou par une énergie sans-fil. En bâtissant des installations adéquates, il sera possible de projeter un missile de ce type dans les airs et de le faire atterrir presque au lieu exact voulu, qui peut être à des milliers de

kilomètres de distance. Mais nous n'arrêterons pas là ! Nous produirons ultimement des « Téléautomates » capables d'agir comme s'ils possédaient une intelligence propre et leur apparition créera une révolution. En 1898, je proposai déjà à des représentants d'une grande entreprise manufacturière de construire et d'exposer publiquement une automobile qui serait en mesure de réaliser, de manière autonome, une grande variété d'opérations qui nécessitent quelque chose qui se rapproche de la faculté de juger. Mais ma proposition fut considérée chimérique à l'époque et je ne pus en tirer rien de bon.

Aujourd'hui, bien des esprits doués tentent d'imaginer des moyens pour éviter que ne se répète ce terrible conflit qui est théoriquement terminé à présent et pour lequel j'avais correctement prédit la durée ainsi que le dénouement dans un article publié dans le *Sun* du 20 décembre 1914. L'Alliance proposée n'est pas une solution, mais risque au contraire de causer des résultats opposés à ceux escomptés selon l'avis de nombre d'hommes compétents. Il est particulièrement regrettable qu'une politique répressive ait été adoptée dans la formulation du traité de paix, puisque dans quelques années, il sera possible aux nations de se battre sans armées, sans navires ou sans armes, mais avec des armes bien plus terribles, dont la portée et l'action destructrice n'auront pratiquement aucune limite. L'ennemi pourra désormais détruire une ville située à n'importe quelle distance de lui et aucun pouvoir terrestre ne pourra l'empêcher de le faire. Si nous voulons éviter un tel désastre imminent ainsi qu'une situation susceptible de transformer ce globe en enfer, nous devons accélérer le développement de machines volantes ainsi que de la transmission sans-fil de l'énergie sans attendre un seul instant de plus et en mobilisant tous les moyens et ressources dont dispose cette nation.

Deuxième partie

Mes rencontres avec les Vénusiens

par Arthur H. Matthews

*[Douze chapitres racontant
ses rapports avec Nikola Tesla,
ses rencontres avec les « Vénusiens »
et ses idées sur le monde, la vie et l'humanité future]*

CHAPITRE 0⁹²

Premier « article ufologique » d'Arthur Matthews

Copie de mon annonce publiée dans un journal de Québec, le 2 janvier 1939⁹³ :

« Concernant un étrange Vaisseau-Aérien qui est apparu au Lac Beauport, Québec, Canada, à 2 h 00 du matin, le mardi 27 décembre 1937. Les dessins⁹⁴ montrés sont faits de marques laissées sur la neige, par un objet très large, qui, pour le besoin d'un meilleur mot, je nomme un « Vaisseau-Aérien ». À cause du trop bref aperçu que j'ai eu de l'étrange engin — et de la noirceur presque totale⁹⁵ —, ma description en est particulièrement conjecturale. Mais **la taille de la machine est basée sur les mesures factuelles prises immédiatement après son départ**. Il est possible que la machine soit un *blimp* expérimental, ou un « dirigeable » (« *Air-Ship* »). Ceci est en fait une explication raisonnable qui, toutefois, n'explique pas :

- 1- sa vitesse ;
- 2- son absence de son ;
- 3- ou le mystérieux pouvoir qui peut rendre les gens inconscients à distance!

Une autre explication de l'engin, qui n'est pas tellement vraisemblable (*feasible*)⁹⁶, est qu'il vient de l'Espace, peut-être de la planète Mars, ou Vénus ! Son mode de propulsion doit certainement être nouveau, autrement l'engin aurait été détecté par le son des moteurs ou des réacteurs usuels utilisés dans nos vaisseaux aériens.

⁹² Ce chapitre est le quatorzième de cette seconde partie dans la version originale, mais nous croyons qu'il est préférable de l'avoir à l'esprit pour comprendre le déroulement chronologique de la suite du récit.

⁹³ Il y a ici une erreur dans les dates et nous n'avons pas encore retrouvé l'article en question.

⁹⁴ N'ayant pas retrouvé cet article de journal, nous ignorons de quels dessins il s'agit.

⁹⁵ La lune du 27 décembre 1937 était un « croissant descendant » du 24^{ème} jour.

⁹⁶ Ce scepticisme de Matthews durera à peine quelques lignes.

La seule raison qui m’a rendu conscient de [son passage] est le fait que j’ai érigé sur ma propriété une **Alarme d’intrus Tesla**.

[Description du système d’alarme Tesla]

Cet instrument, que j’ai construit à partir de l’information énoncée par le Dr. Tesla, détecte l’intrusion de n’importe quel objet qui vient dans son rayon d’activité, qui est ajustable à distance rapprochée ou éloignée. Mon appareil d’essai présent consiste en une antenne (*pale*) de 75 pieds [22,9 m], sur laquelle est attachée une plaque de métal dont la surface est sensible — au moyen d’un amplificateur et de conducteurs — à n’importe quelle impulsion de chaleur d’un objet dans sa portée, qui est enregistrée dans mon laboratoire, où [le signal] est encore amplifié et relayé au système d’alarme.

L’aspect le plus important du système est cependant un **détecteur d’onde ultra-haute-fréquence** — une autre invention de Tesla — qui est maintenu en équilibre en relation à l’environnement normal. Lui aussi sonne et enregistre une alarme au moyen d’un système de relais et d’amplificateurs, si quoi que ce soit arrive dans sa portée.

[Témoignage]

Ainsi donc, dans les heures matinales de mardi dernier, mon alarma sonna. Sous des conditions normales, je me serais réveillé, mais j’étais dans un profond sommeil, provoqué par un surmenage de travail⁹⁷. Je suis devenu conscient d’une perturbation [de l’alarme] seulement par degrés et, quand je me suis finalement réveillé, l’alarme ne sonnait plus. J’entendis alors un son étrange que je croyais provenir de la radio, mais après une inspection soigneuse de mon système

⁹⁷ Pourtant, à peine quelques lignes plus haut, il vient de mentionner avoir ressenti « un mystérieux pouvoir qui l’aurait rendu inconscient à distance ». On semble discerner que Matthews a écrit cet article sous le coup de l’émotion.

d'alarme, j'ai trouvé qu'il avait été en opération entre 2 h 00 et 2 h 30, et que la raison pour laquelle je n'avais pas entendu l'alarme était qu'une partie importante avait disjonctée⁹⁸, comme par un courant puissant, évidence de quelque force étrange [émise] par l'engin mystère. Ce pourrait être un nouveau prototype [aéronautique] d'un pays étranger⁹⁹, ou quelque chose provenant de l'Espace ! Si cet [engin] peut être utilisé hors de la portée de nos armes, cela nous placerait à la merci de n'importe quel pays qui la possède : une force peu nombreuse dans un véhicule interstellaire (*space flyer*) rendrait toute résistance futile.

[Réflexions paléo-ufologiques]

Peut-être que les plus vieilles mentions de vaisseaux spatiaux se trouvent dans les [épopées] classiques hindoues *Râmâyana* et *Mahabharata* de l'Inde ancienne, tandis que les *Annales de Thoutmosis III* de l'Égypte ancienne (1504-1450 av. J.C.), qui sont au Vatican¹⁰⁰, donnent plusieurs histoires de « cercles de feu ». Il y a aussi un vaisseau spatial mentionné dans la pièce *Henry VI*, partie 3, acte 2, scène 1, de Shakespeare. Et si quelqu'un a le temps de regarder au travers de beaucoup d'autres livres poussiéreux, il n'y a aucun doute que beaucoup d'autres histoires [semblables] seront trouvées.

La *Bible* est pleine de tels récits. Il vaut la peine de prendre du temps pour chercher parmi les livres de la *Bible*. J'en listerai quelques-uns que j'ai trouvé très intéressants. Il se pourrait que vous deviez étudier les histoires avant que vous puissiez en saisir le contexte. Bien que ce soit un jeu intéressant, cela donnera à celui qui s'y adonne une nouvelle — et peut-être une meilleure — compréhension de l'*Écriture*. Du moins, je l'espère, alors bonne chasse à vous tous.

⁹⁸ C'est-à-dire que l'alarme n'a pas sonné assez longtemps pour le réveiller. À moins, que les heures indiquées, 2 h 00-2 h 30, soit exactes et que l'alarme ait sonné durant trente minutes, et que c'est ce qui explique sa mention d'un « pouvoir mystérieux qui rend inconscient à distance ». Sa femme et ses enfants étaient-ils présents dans la maison ?

⁹⁹ Au chapitre 6 de cette seconde partie, Matthews confie avoir pensé à un zeppelin allemand.

¹⁰⁰ À vrai dire, il s'agit d'un texte gravé sur le temple d'Amon-Rê, à Karnak.

J'ai trouvé ceux-ci¹⁰¹ :

Genèse 18:1-3, Genèse 19:24-26, Exode 3:2-5 , Exode 13:21-22, Exode 14:24, Exode 19:9-16,20, Exode 34:5-6, Juges 13:3,24, Il Rois 2:1,9-11, Il Rois 6:17, Psaumes 60:12, Psaumes 68:33-34, Psaumes 99:7, Zacharie 5:2, Isaïe 9:8, Isaïe 16:15, Isaïe 60:8, Ézéchiël 1:4, Ézéchiël 3¹⁰²:22-23, Ézéchiël 10 (tout le chapitre), Daniel 9:21, Matthieu 11:9-10, Matthieu 25:13, Marc 13:27, Luc 21:27, Actes 1:9-11, Apocalypse 1:7, Apocalypse 14:6, Apocalypse 19:17 ».

¹⁰¹ Voir les citations *in extenso* dans l'Annexe 2. Au regard de cette dernière partie, il est des plus surprenant que Matthews avait rassemblé toutes ces réflexions et ces extraits bibliques avant sa « première observation », et surtout avant 1947 !

¹⁰² Ici et dans le chapitre 11 de la seconde partie, Matthews avait commis l'erreur d'indiquer 4:22-23.

CHAPITRE 1

L'atterrissage d'un vaisseau spatial vénusien au Lac Beauport

*Publié pour la première fois dans la revue canadienne
TOPSIDE – The official Journal of the Ottawa new Sciences Club.
– T.G.B. [entre 1962 et 1969]*

En rapportant ce récit des atterrissages d'un grand vaisseau spatial sur ma propriété au Lac Beauport et mon expérience étrange d'avoir rencontré des gens qui affirmaient provenir de Vénus, et ce que j'ai appris à propos de la vie sur leur planète, je voudrais insister sur le fait que je me considère moi-même de peu d'importance dans cette histoire. Si mon nom est connu, cela est dû principalement à ma longue amitié avec Nikola Tesla et à une intime connaissance de son grand œuvre pour l'humanité. Peut-être puis-je être excusé si j'avoue que cela me procure une certaine somme de satisfaction amusée de réaliser que je suis maintenant la seule personne vivante qui a connu et aimé Tesla. Toutefois, en toute humilité, je suis conscient que c'est uniquement parce que Tesla m'a laissé quelques-unes de ses idées à développer que j'ai pu avoir la chance de rencontrer ces gens provenant de Vénus qui affirmaient que Tesla était l'un des leurs. Dû au fait que mon histoire couvre plusieurs visites du vaisseau spatial vénusien, je condense, pour des raisons d'espace, ces détails en un récit¹⁰³, et je laisserai donc de côté les dates¹⁰⁴. Il est suffisant de dire que la première visite se produisit au printemps 1941, avec des atterrissages répétés environ chaque deux ans jusqu'en

¹⁰³ Ici, Matthews s'exprime à propos de ce premier chapitre qui avait d'abord été publié séparément dans la revue ufologique du groupe de Wilbert Smith *TOPSIDE*, entre 1962 et 1969. Nous ignorons en quelle année exactement, mais en 1969 son texte fut repris en annexe du livre *Boyz from the Topside*, regroupant des articles de Wilbert Smith.

¹⁰⁴ Ces dates sont en fait spécifiées dans la suite des autres chapitres.

1961, qui, à ce jour¹⁰⁵, inclut le dernier atterrissage. Ces atterrissages eurent lieu sur ma propriété de 100 acres dans le creux d'un large pré formé par la pente du versant de la montagne à l'arrière et l'élévation du terrain à l'avant.



C'est arrivé **un matin printanier de 1941** alors que je me tenais à côté de mon atelier¹⁰⁶ avec mon fils, Humphrey. Nous discutons un certain sujet en rapport avec les ondes électriques quand soudainement Humphrey regarda au loin et s'exclama : « Il y a quelque chose d'anormal avec le soleil ! ». Je regardai à l'est et j'eus le souffle coupé de stupéfaction. Exactement au centre du disque doré il y avait un point noir et rond, environ un quart de la dimension apparente du soleil. C'était trop gros pour être une tache solaire et, de plus, ça se déplaçait. Alors que nous regardions, il rampa lentement au bord supérieur du soleil et, en 10 minutes environ, il avait quitté le disque solaire quand il disparu simplement de la vue. Nous n'avons rien vu d'autre ce jour-là.

¹⁰⁵ « À ce jour », c'est-à-dire entre 1962 et 1969 lors de la publication de ce premier chapitre, car la suite du livre raconte les visites ultérieures qui reprirent à partir de 1969. C'est important, car cela démontre a composé cet ouvrage en deux phases distinctes.

¹⁰⁶ L'atelier de Matthews était une grange située derrière sa maison.

[Deux Vénusiens viennent visiter son atelier]

Cette nuit-là, j'allai tôt au lit, mais je n'arrivais pas à m'endormir. Un sentiment oppressant de quelque chose d'étrange et d'éminent fondit sur moi comme un voile. Finalement, je me levai et m'habillai. Je sortis dehors et regardai en haut dans le ciel, mais tout ce que je pouvais voir c'était les étoiles étincelantes en toute brillance. Je retournai à la maison et m'apprêtai à lire, mais pas pour longtemps, car soudainement le signal d'alarme du Teslascope sonna d'un ton perçant. Je courus dehors et, au début, je ne vis rien, excepté les étoiles étincelantes. Ensuite, je remarquai quelque chose de curieux (*queer*) vers la montagne. La montagne apparaissait plus foncée qu'à l'habitude. Et elle l'était en effet, un grand objet la couvrait presque en entier !



Je commençai à marcher vers lui et, comme je m'approchais de notre grange, je fus soudainement confronté à deux personnes. Ces deux hommes mesuraient près de six pieds de taille [1,83 m] et, dans la brillante lumière étoilée, je pouvais discerner leurs yeux bleus brillants et leurs cheveux dorés. Toutefois, ce qui me frappa le plus était que ces êtres irradiaient d'une aura de santé parfaite et de bonheur. Je sentis immédiatement un sentiment de bonne volonté émanant d'eux qui éloigna toute peur que j'aurais pu avoir à ce soudain rendez-vous.

Ils étaient vêtus de combinaisons (*coveralls*) grises, et, d'une certaine façon, je sus alors qu'ils étaient des êtres venus de l'Espace. Je remarquai avec intérêt que chacun était nu-tête, sans casque ni appareillage, et pourtant, ils semblaient n'avoir aucune difficulté à respirer l'air terrestre. Depuis, on m'a questionné à propos de ces gens de l'Espace : à savoir s'il y avait quelques différences physiques avec les hommes de la Terre et je peux seulement dire que je n'en ai vu aucune. Et pourquoi devrait-il y en avoir ? Ne sommes-nous pas tous construits pareillement, à la ressemblance de Dieu ?

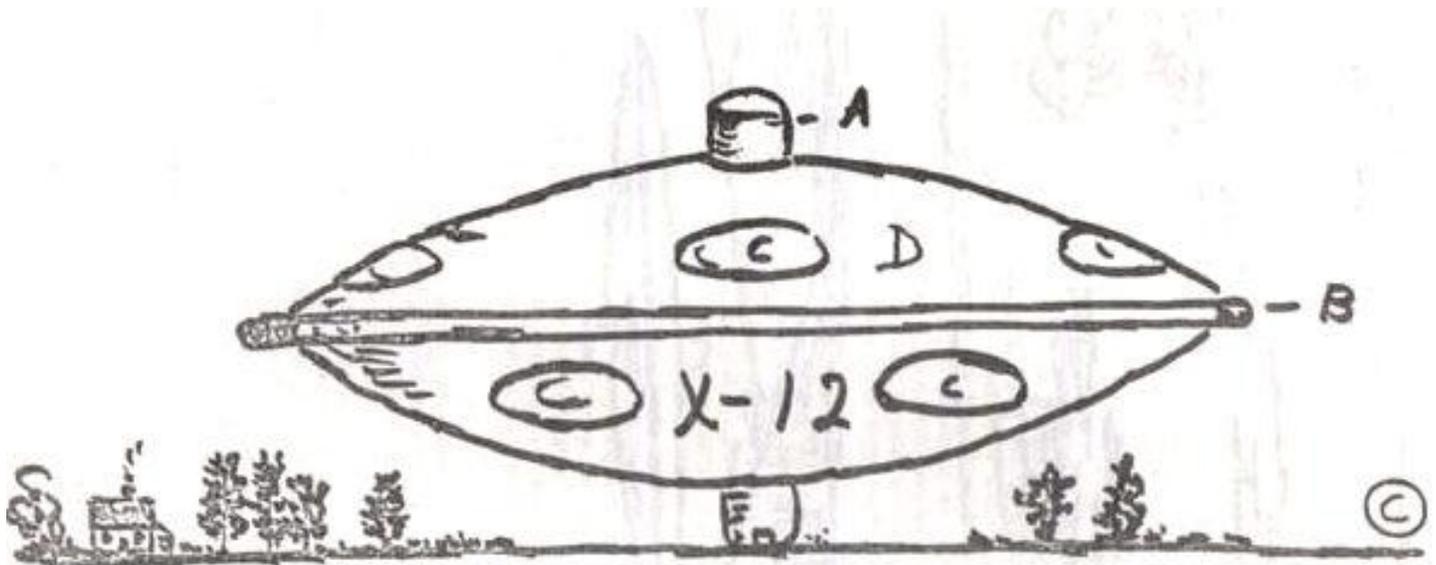
Ensuite, l'un d'eux me parla dans un très bon anglais, disant : « Bon matin, Arthur Matthews. Pouvons-nous aller avec vous dans votre atelier ? ». Si cela fût une surprise, une plus grande allait suivre, puisqu'il poursuivit : « Nous sommes de [la planète] Vénus et nous sommes venus pour voir ce que tu fais avec les inventions de Tesla ? ».

Complètement sidéré, je pus seulement balbutier : « Comment suis-je supposé croire que vous êtes de Vénus ? ». Celui qui semblait être le meneur me répondit calmement : « Quand tu verras notre vaisseau, tu le croiras. Mais avant que nous y allions, je ferai une esquisse de la machine anti-guerre de Tesla. Personne sur Terre, sauf toi, ne connaît son secret. Cela te convaincra-t-il ? ».

J'acquiesçai et les menai à mon atelier. En quelques coups de crayon, il dessina une esquisse que je pus seulement accepter comme la vérité. Une brève inspection et explication du travail que je faisais sur les appareils de Tesla s'ensuivit. Aucun commentaire ne fût fait, et on me laissa assumer qu'ils étaient satisfaits de mes efforts.

[Visite du vaisseau-mère X-12]

Les deux Vénusiens dirent ensuite qu'ils m'invitaient à leur vaisseau spatial. Nous marchâmes vers la montagne¹⁰⁷ et, bientôt, je fixais yeux grands ouverts les proportions gigantesques du vaisseau-mère (*mother-ship*) X-12, croyant difficilement mes sens, tandis que mes deux compagnons gloussaient devant ma perplexité.



VENUS SPACE SHIP THE X-12. 700 feet in diameter. 300 feet high. the body of ship "D" is 200 feet high. the center elevator and control "A" is 50 feet diameter. 300 feet high. A-CENTRAL CONTROL 50 FT DIA. 300 FT HIGH. B-UNSUPPORTED "GUIDE RING" SURROUNDING SHIP 20ft away FROM MAIN BODY. C_HATCHES? 125 feet diameter, for release and return of the 24 small space-craft carried by this "mother" ship.

Le vaisseau atterri semblait être composé de métal gris (?) et il avait un diamètre total de 700 pieds [313,4 m]. Il avait l'apparence de deux soucoupes gargantuesques mises ensembles d'un bord à l'autre (*rim to rim*). Encerclant ces

¹⁰⁷ Dans une lettre à Margaret Storm, Matthews précisera : « Là, c'est l'endroit où le vaisseau a atterri. Ce pré, protégé par les montagnes à l'arrière et par la montée du sol à l'avant, forme un creux confortable dans lequel les vaisseaux spatiaux peuvent nicher (*nestle*) comme des oiseaux. »

bords, à environ 20 pieds [6,1 m] de distance du corps principal de l'engin, il y avait une bande [circulaire] d'un matériel non supporté — référé plus tard en tant qu' « anneau guideur » — qui n'était pas attaché au vaisseau d'aucune manière visible et qui paraissait tenir en place par une quelconque force magnétique. Il y avait un pilier tubulaire de 50 pieds [15,2 m] de diamètre par 300 pieds [91,4 m] de hauteur qui pénétrait le centre du vaisseau, et dont les bouts de dessus et de dessous dépassaient des soucoupes annelées. Le bout inférieur de ce large tube reposait au sol¹⁰⁸ et je pouvais voir une [porte d']entrée ouverte dans laquelle deux personnes de l'équipage nous accueillirent avec un salut de la main.

Mes compagnons m'invitèrent pour un tour d'inspection de ce grand vaisseau et nous entrâmes dans un ascenseur qui, m'a-t-on dit, n'avait aucun câble et qui était opéré par le pouvoir de la volonté !

Nous nous arrêtâmes [d'abord] au [premier] **niveau qui était dévoué à l'entreposage** de quelques 24 petits engins spatiaux que ce vaisseau-mère transportait, [en plus] de véhicules terrestres et d'autres équipements.

Le **second niveau** comprenait les quartiers d'habitation de l'équipage, des jardins, des aires de récréation, des salles d'étude et un hall de rencontre. Les quartiers d'habitation étaient des compartiments pour personne seule ou pour des couples « mariés » — car l'équipage était composé des deux sexes. [Chacune de ces] unités comprenait un petit corridor, un grand salon, une chambre, une salle de bain avec toilette et un vestiaire d'entreposage. Toutes les pièces étaient tapissées avec une forme de plastique moulé, et les murs étaient ornés de belles peintures. Je découvris que le mur extérieur du salon était en fait « transparent », donnant une vue entière de l'espace à l'extérieur [du vaisseau]. La porte extérieure de chaque appartement menait à un petit jardin parsemé de fleurs. À ce point [de la visite], je commentai le manque de cuisinette dans ces unités [d'habitation] et je fus informé que les Vénusiens ne gâchent jamais leur nourriture en la cuisant. Ils font croître leurs propres produits à bord et les consomment frais.

¹⁰⁸ Nous ne disposons pas d'autre témoignage ou mention de Matthews confirmant des traces laissées au sol.

Nous arrivâmes ensuite à l'aire de récréation qui était couverte d'un gazon artificiel sur lequel plusieurs membres de l'équipage jouaient à un jeu ressemblant au basketball. Ceci me donna l'opportunité d'examiner ces Vénusiens de plus près, et je remarquai qu'ils variaient de 5'6" à 6 pieds [1,68-1,83 m] en taille. Ils avaient les yeux bleus, une peau au teint bronzé et leurs cheveux variaient du blond doré au brun rougeâtre. Ils apparaissaient tous en santé rayonnante et leurs yeux étincelaient avec une *joie de vivre*¹⁰⁹ naturelle.

Montant au **troisième niveau**, je trouvai que c'était le secteur horticole où toute leur nourriture produite était cultivée. Il y avait des jardins plaisants où l'équipage relaxait et mangeait leur nourriture.

Le **quatrième niveau** se divisait en un entrepôt d'autres petits vaisseaux éclaireurs, de matériaux lourds, d'une réserve d'eau, etc., et en plusieurs d'ateliers. Je remarquai qu'à la grandeur du vaisseau tous les planchers étaient complètement recouverts avec quelque forme de matériel plastique et que tous les murs extérieurs étaient de ce même type « transparent ».

Sur chaque mur, il y avait un écran de visionnement circulaire, quelque chose comme une télévision, montrant une vue entière de l'espace extérieur et de la position exacte du [vaisseau] X-12 en relation avec les autres planètes et sa trajectoire directionnelle dans l'espace. Cette image changeante était projetée de la tour de contrôle à tous les endroits du vaisseau. J'ai aussi été informé qu'à l'intérieur de ces murs étaient construits des « accumulateurs » pour emmagasiner l'énergie solaire¹¹⁰ qui donnait une lumière constante et le pouvoir d'opérer la climatisation et les systèmes de conditionnement de l'air.

Nous nous élevâmes ensuite au sommet du pilier tubulaire, saillant [au-dessus du vaisseau], qui, m'a-t-on dit, était la **salle de contrôle**. Mon esprit terrestre avait conjecturé des visions de toutes sortes d'appareils complexes pour opérer cet énorme vaisseau spatial, mais, à ma grande surprise, il n'y avait aucun contrôle visible ou équipement ! Il y avait au centre de la salle une plate-forme circulaire surélevée sur laquelle avait été construit un divan circulaire et là étaient assises

¹⁰⁹ En français dans le texte.

¹¹⁰ Seul indice pour savoir quelle source d'énergie est utilisée.

quatre personnes — deux femmes et deux hommes — faisant face vers le nord, le sud, l'est et l'ouest. Il y avait quatre personnes. J'ai été informé que ces quatre opérateurs, choisis spécialement pour leurs grands pouvoirs mentaux, contrôlaient et dirigeaient ce vaisseau géant ! Tout cela semblait complètement incroyable jusqu'à ce que s'allume en mon esprit douteur le verset biblique :

« *La foi fait bouger des montagnes.* »¹¹¹

[L'écran¹¹²]

Mon compagnon en chef m'a ensuite amené à un niveau inférieur et m'a présenté à une femme adorable qu'il a décrite comme sa « compagne de vie ». Elle était en effet une créature des plus merveilleuses, avec des yeux bleus saphir, une chevelure blonde dorée et son visage réverbérait avec une spiritualité intérieure délicieuse et saisissante. Il s'est tenu à côté d'elle et a simplement dit : « Tu peux nous appeler Frank et France, car nous sommes pour la Vérité. ».

Je remarquai que la fille était assise devant un **grand écran** vide et qu'une autre merveille m'était réservée, puisqu'elle démontra son habileté à *projeter dessus des formes de pensée auxquelles elle pensait, qui apparaissaient sur l'écran comme des films vivants.*

À ma surprise, elle me montra une photo de moi-même qui sortait de ma maison, suivi par la scène dans mon atelier quand je parlais avec les visiteurs de l'Espace. S'ensuivirent des images de Vénus, de son peuple, de ses maisons et villes, et je me tenais simplement là, stupéfait par sa beauté naturelle.

¹¹¹ *Mathieu 17:19.*

¹¹² La thématique du « grand écran » dans les enlèvements sera traitée dans un prochain ouvrage du GARPAN.

[« Téléportation mentale »¹¹³ sur Vénus]

Ensuite un étrange phénomène eut lieu. Je sais que cela sonnera aussi incroyable que cela le fût pour moi sur le coup, bien qu'il y a beaucoup de choses que nous ne connaissons pas à propos du pouvoir de l'esprit sur la matière. Pendant un moment, j'étais parfaitement conscient que moi, Arthur Matthews, me tenais debout dans ma forme (*form*¹¹⁴) physique dans un vaisseau spatial atterri au Lac-Beauport, *quoiqu'en même temps je devenais une partie vivante des scènes projetées*, me mélangeant avec les gens de Vénus à des millions de kilomètres de distance ! Il y avait là en effet un grand mystère, car je ne pouvais pas simplement les voir, mais *je pouvais les ressentir autant que si j'étais vraiment là en corps aussi bien qu'en esprit*¹¹⁵.

Il semblait que je me tenais au bord d'une vaste dépression [géographique] en forme de coupe. Sur chaque côté s'élevaient des piliers de basalte, lisses et parfaits, comme s'ils avaient été polis par la main de l'homme. Sur le côté éloigné de cet énorme théâtre naturel, un puissant torrent d'eau descendait du sommet des falaises d'ébène dans un saut de 1000 pieds [305 m], frappant à la perpendiculaire le bord d'une grande coupe [de roc], et se vaporisait en un barattage de mousses et d'écumes.

Ensuite, j'ai vu que c'était seulement autour des marges rocheuses de cette piscine que l'eau était battue en écume. Tout le centre était occupé par une masse d'eau parfaitement lisse et était étrangement bulbeux comme un dôme de verre. Ce n'était pas de l'eau telle que nous la connaissons, car des banderoles de lumière vivante de toutes les couleurs imaginables dardaient sur la surface éclatante du grand dôme, se mélangeant parfois en des masses de rose ou vert ou violet, et ensuite se mélangeant dans une étincelante confusion de nuances irisées. Cette scène entière de grandeur écrasante était enveloppée par une large bande de gazon vert émeraude qui encadrait la coupe [de roc] centrale, et,

¹¹³ Nous analyserons et interpréterons de long en large ce thème dans ce prochain ouvrage.

¹¹⁴ Nous n'optons pas pour l'expression « corps physique ».

¹¹⁵ Ces commentaires seront analysés en profondeur dans notre ouvrage thématique consacré à cet « écran-cinéma ».

parsemés ici et là, il y avait de gracieux palmiers dont les frondaisons brasillaient avec des gouttelettes de diamants.

Ensuite, regardant vers le haut, je fus d'estomaqué de surprise, car il y avait là, en équilibrée dans les airs au-dessus du bord de la chute d'eau, une grande sphère de cristal ressemblant à une bulle de savon gigantesque, transparente, mais brillant avec des arcs-en-ciel aux nuances irisées. Autour de son centre était une large bande de métal doré. Cette ceinture formait à l'équateur, et à chaque pôle était une bosse saillante du même métal, et de laquelle étaient suspendus, par des câbles, de [grands] gobelets (*cups*) qui pendaient à quelque distance en-dessous du globe.

Comme cela s'approchait, j'ai vu que la bande équatoriale était cloutée (*studded*) à intervalles avec des fenêtres circulaires d'un matériel ressemblant à de la vitre. À partir du centre de chacune se projetait une longue aiguille que j'assumai être la direction de la trajectoire de ce vaisseau aérien ; une théorie que je trouvai plus tard être correcte.

La grande boule descendit tranquillement jusqu'à ce que les gobelets touchent le gazon et que les câbles soient rembobinés dans les bosses de métal. À ce moment, la sphère scintillante flottait à environ un pied du sol, se balançant gentiment. Un moment après, une fenêtre circulaire pivota et plusieurs personnes en sortirent.

[Changement de scène]

*Ensuite, la scène changea*¹¹⁶, et je me tenais devant un paysage vallonné de parcs regroupant des palmiers et d'autres arbres. Au loin, je pouvais discerner le mur de falaises noires et, au-delà d'elles, s'élevaient, chaînes de montagnes après chaînes de montagnes, des pics enneigés à partir desquels une large rivière creusait son chemin. Dans le plateau central d'un diamètre d'environ 50 miles [80 km], la

¹¹⁶ Ce détail est peut-être capital. On se demande si c'est seulement une expression pour dire qu'en se déplaçant il arriva à un nouveau panorama, ou si la scène a coupé pour laisser place à une autre.

rivière s'élargissait en un lac étincelant avant de continuer son chemin jusqu'à ce qu'elle plonge des précipices dans le puits de la piscine étincelante.

Réduisant mon attention à la scène immédiate autour de moi, j'ai réalisé que j'étais au centre d'une belle ville vénusienne. D'innombrables bâtiments étaient dispersés spacieusement parmi des bosquets d'arbres. Bien que de dimensions variées, ces structures étaient d'un même design général, consistant d'un toit de cristal prismatique ellipsoïdal supporté par une colonnade circulaire de piliers en marbre. Au-dessus d'eux, des centaines de vaisseaux aériens en forme de ballons s'élançaient de par les airs.

Beaucoup des maisons étaient construites au sommet des colonnes de basalte longeant la rivière, et je pouvais voir des groupes de gens qui se tenaient au bord des falaises. J'ai ensuite observé, debout sur une élévation, un bâtiment très grand du même design circulaire, et duquel on m'a dit que c'était la place de rencontre communautaire de ces Vénusiens.

Je me suis ensuite trouvé à marcher avec l'équipage du [vaisseau] X-12 vers les piliers blancs du grand hall d'assemblée, en empruntant une large allée de palmiers majestueux. Peu après, nous montions un noble escalier flanqué par de puissantes colonnes jusqu'à ce que nous nous tenions au centre d'un amphithéâtre splendide entouré par des gradins de sièges en marbre sur lesquels un grand groupe de personnes s'inclinèrent. Comme nous entrions, ils se sont tous levés, leurs mains levées en salut vénusien¹¹⁷, et j'ai entendu un cri unanime disant : « Frères ! Que la bonne volonté soit sur vous ! »¹¹⁸. C'est à ce moment que j'ai réalisé que ces Vénusiens ne portaient aucun habit¹¹⁹, mais se tenaient tels que la nature les avait créés, mais leur noble apparence était telle que je n'ai ressenti aucun embarras, seulement de l'admiration pour leur beauté physique.

Frank m'amena à un siège sur le côté de cet énorme auditorium, puis il s'est adressé à moi :

¹¹⁷ On se demande en quoi consiste le geste de ce « salut vénusien ».

¹¹⁸ Comme Frank le précise quelques lignes plus bas, seul lui (et France) comprend l'anglais, on peut se demander comment « l'assemblée » aurait pu s'exprimer en un langage qu'elle ne comprend pas. Plusieurs explications sont possibles. À noter que toutes les questions relatives au langage dans ces rencontres avec les « Vénusiens » seront traitées dans notre étude.

¹¹⁹ Peu de cas d'enlèvement ont rapporté un tel détail.

« Ami venu de l'espace, homme de la Terre, Arthur Matthews, nous te souhaitons la bienvenue. Le peuple de Vénus m'a demandé de te parler en leur nom, car je peux parler librement ton langage. Nous ne t'avons pas amené ici par vaine curiosité, mais parce que nous croyons qu'il est en notre pouvoir d'offrir à votre monde de l'aide pour améliorer son état troublé actuel. Nous avons un cadeau inestimable à t'offrir, qui nous est connu comme la *Vérité*, mais avant, nous te demanderons de nous raconter ce que tu sais du monde dans lequel tu vis. Raconte-nous quelque chose de son histoire, des conditions sociales, de la science et de ce que vous appelez la religion, et nous jugerons ensuite si nous avons raison de te révéler le secret de la *Vérité*. Parle dans ta propre langue, car tous comprendront tes pensées. Crains seulement de dire ce qui n'est pas vrai, car nous saurons [distinguer] immédiatement le vrai du faux. ».

Je me levai quelque peu déconcerté et, après une pause, je parlai :

« Peuple de Vénus, je vous remercie pour votre aimable bienvenue et de votre offre. Je ne sais pas ce que peut être votre *cadeau de la Vérité*, mais si toute la santé irradiante, le bonheur et la beauté que je vois parmi vous sont dus à cette *Vérité*, je désire grandement savoir son secret et le partager avec les gens de la Terre. Mais avant que je vous dise quelque chose des conditions sur ma planète, puis-je d'abord poser une question ? ».

Il y eut des hochements de têtes en guise d'approbation et je continuai :

« Pourquoi m'avez-vous choisi pour parler de la Terre au lieu de vous adresser aux dirigeants de mon monde ? Je suis une personne humble dont le nom est inconnu, et je n'ai aucun pouvoir pour convaincre même quelques personnes sur Terre. »

« Nous comprenons ta question », répondit Frank. « Nous t'avons choisi parce qu'en tant qu'ami de Tesla, nous croyons que tu nous diras la vérité. En ce qui concerne ton humble origine, le Créateur suprême en lequel nous, de Vénus, croyons tous — ton Dieu — a choisi quelqu'un de basse naissance¹²⁰ pour étendre

¹²⁰ La référence ici, bien entendue, concerne Jésus de Nazareth, par conséquent « basse naissance » ne peut faire allusion : à une classe sociale vulgaire, puisque Marie était la cousine d'Élisabeth, qui appartenait à la classe sacerdotale. Il faut donc y entendre « réputé enfant bâtard, sans père connu ». Nous expliciterons dans notre étude la portée de cette interprétation dans le cas d'Arthur Matthews.

la vérité de votre philosophie chrétienne ? Dans votre *Bible*, vous lirez : « Au commencement était le Verbe », ou la *Vérité* telle que nous l'appelons. N'est-il pas du désir de Dieu que ses enfants devraient croire en le Verbe. Si nous décidons de te transmettre cette *Vérité*, alors Dieu verra assurément que des canaux sont ouverts pour toi pour transmettre Son Verbe. ».

Je répondis en profonde humilité :

« Au nom de Jésus-Christ, je vous remercie. »

Et ensuite, au meilleur de mon habileté, je commençai à raconter aux Vénusiens ce que je connaissais de l'histoire de la Terre. Je décrivis le développement de la guerre depuis l'époque des arcs et des épées jusqu'à son état présent de sophistication destructive. Je traitai de l'histoire ancienne que je connaissais et la condensai brièvement jusqu'aux temps modernes. Je parlai des conditions sociales de l'époque présente, de nos accomplissements technologiques, un petit peu de notre médecine, psychologie, philosophie et religion comparée, et ensuite je continuai à propos de la science.

Jusqu'à ce point, ces Vénusiens semblables à des dieux avaient écouté mon pauvre discours avec une attention soutenue, mais lorsque j'ai tenté d'expliquer le concept de la physique sur la Terre, il y eut une grande commotion. Des membres de l'assemblée sautèrent sur leurs pieds et j'ai entendu des cris répétés clamant : « *À la Vérité !* ». — Je pouvais seulement en conclure que la connaissance actuelle de la physique de nos scientifiques laissait beaucoup à désirer !

Quelques mots de Frank, expliquant que je disais la vérité seulement telle que je la connaissais, calmèrent le groupe et il s'excusa pour cette interruption. À la fin de mon discours, je fus invité par Frank et sa magnifique compagne, France, à passer un peu de temps avec eux. À mon grand délice, ils m'invitèrent pour un vol dans leur petit vaisseau aérien, où je m'assis à l'arrière plongé en transe devant le paysage glorieux qui se dévoilait en dessous de nous.

Et ensuite, aussi soudainement que j'avais été « téléporté » sur Vénus par le **processus de projection de pensée**, je me trouvai soudainement de retour dans le vaisseau spatial atterri au Lac Beauport, faisant face à un écran vide.

[Rétrospection sur les visites répétées (1941-1961)]

Au cours des années des atterrissages répétés du [vaisseau-mère] X-12 au Lac Beauport, j'ai été capable, *au moyen de l'étrange habileté de France, de me projeter dans ses images vivantes* et de continuer mes contacts avec les Vénusiens, envers qui mon amour grandit pour leurs gentilles et courtoises manières, leur bonheur irradiant et la beauté de leur esprit et corps. Frank et France ont toujours agi comme mon hôte et mon hôtesse, et je passai beaucoup d'heures heureuses avec ce couple gracieux, déambulant parfois en des promenades plaisantes au travers des bosquets de cannelle et de muscadiers, respirant le doux air parfumé, allant parfois sur des vols fabuleux d'exploration dans leur vaisseau aérien¹²¹, et, à d'autres reprises, nous relaxâmes dans leur magnifique demeure de cristal, discutant de beaucoup de choses, échangeant de l'information sur nos planètes respectives, et, en tout temps, j'appris davantage sur l'harmonieuse manière de vivre de ces joyeux Vénusiens.

Frank parlait librement de tous les aspects de la vie de son peuple, à une exception près – la nature et la signification de la *Vérité* – de laquelle je supposai que le temps n'était pas approprié pour cette révélation.

J'ai été ébahi de la perfection du mode vénusien d'un gouvernement planétaire guidé par un cénacle de dirigeants sages. Je fus aussi épaté de l'extrême simplicité des relations sociales de son peuple qui semblait n'être qu'une grande famille attachée ensemble par l'amour et la compréhension.

À un moment, je demandai à Frank si France était sa femme ? :

« Non, pas dans le sens que ton monde interprète ce mot », répondit-il. « Nous nous sommes mutuellement élus pour devenir compagnons de vie. »

¹²¹ Comme il sera raconté au chapitre 9.

« Vous vous êtes sûrement unis par une cérémonie telle que celle qu'on appelle le mariage ? »

« Non, avec ce désir mutuel en nos cœurs, nous n'avons nul besoin de mots insignifiants. »

« Donc, il n'y a rien pour prévenir de votre séparation à tout moment. »

« Rien du tout. »

« Alors ce que nous appelons divorce doit être commun sur Vénus. », m'aventurai-je à dire. »

Le couple vénusien éclata de rire. « Aussi communément que la rose se sépare elle-même du buisson », remarqua France avec un rire élégant.

« Laisse-moi t'expliquer », dit Frank. « Quand les couples vénusiens s'unissent, à cause de leur connaissance de la *Vérité*, il est impossible pour eux de faire erreur, car ils se reconnaissent l'un et l'autre comme âmes-sœurs, et leur union est pour toujours. C'est triste que ton monde manque de cette connaissance, car il apparaîtrait que de telles cérémonies légales sont nécessaires parce que vos gens sont incertains l'un de l'autre et manquent de confiance.

[Souvenir de 1941]

Durant une de nos excursions aériennes au-delà de la campagne boisée¹²², je remarquai l'absence totale de cimetières et que le mot « mort » n'ait jamais été mentionné durant nos conversations.

Frank répondit en disant : « Quel âge as-tu, Arthur ? »

« 48 ans. »¹²³

« Quelle est la durée de vie normale sur Terre ? »

¹²² On se demande si Matthews parle d'excursions à la campagne boisée sur Vénus ou sur Terre.

¹²³ En 1941 donc, et par conséquent lors du premier voyage, après la séance de l'Assemblée.

« 70-100 ans. »

« Donc tu seras probablement surpris d'apprendre que j'ai vu 800 étés, et France plus de 650. »

« Tu dois plaisanter ! », m'exclamai-je.

« La maladie et la vieillesse sapent la vitalité du corps et, en dedans de 100 ans, il meurt. ». Frank hochait de la tête. « Parce que nous appliquons la connaissance de la *Vérité*, nous ne savons rien de la maladie et de la vieillesse. Certes, nous quittons finalement nos corps, non parce que nous sommes épuisés (*worn out*), mais parce que le temps convenu est arrivé de nous transférer dans une autre sphère d'existence. Mais quelques-uns d'entre nous ont des missions spéciales ici, tels que ceux qui ont la sagesse requise pour gouverner notre planète, et ils peuvent vivre en parfaite santé pour des milliers d'années ! ».

Je fus sidéré par ces remarques qui semblaient plus que ce que mon esprit terrestre pouvait absorber.

C'est ainsi que mes contacts périodiques avec les Vénusiens continuèrent, avec de l'échange d'informations et des rapports concernant le progrès de mon travail sur les appareils de Tesla, jusqu'à ce que finalement le grand jour arrive quand Frank m'informa que l'Assemblée vénusienne avait décidé que le *cadeau de la Vérité* devrait m'être accordé et, à travers moi, au peuple de la Terre.

[Le « cadeau de la Vérité » (été 1961¹²⁴)]

Vous pouvez bien imaginer mon excitation d'apprendre que ce grand mystère était enfin pour m'être révélé ! C'était pour avoir lieu, dit Frank, au sanctuaire le plus sacré des Vénusiens, le « *Palais de la Vérité* » et, bien qu'il parla de sa grande beauté, j'étais peu préparé aux merveilles supplémentaires en réserve pour mon épatement terrestre !

¹²⁴ La date est mentionnée à la fin du chapitre.

D'abord, je fus mené au bord des falaises où la rivière se rassemble pour son plongeon final. Frank menait le chemin pour monter une volée d'escaliers en colimaçon sculptés à même le roc solide. Nous descendîmes ces marches qui éventuellement pénétraient à même le roc et nous sortîmes sur une petite plateforme directement en-dessous de la puissante chute d'eau qui tonnait au bas dans l'abysse. Avec un frisson d'horreur, je réalisai que nous nous tenions au sommet d'une des colonnes de basalte surplombantes, et j'admets que je tremblais de peur.

Frank m'empoigna la main et me mena à une autre volée d'escaliers en colimaçon. Nous descendîmes plus bas, passant parfois près de l'eau dont le rugissement s'accroissait bruyamment au fur et à mesure que nous descendions, et passant parfois au travers de tunnels dans le roc. Derrière nous suivait une file de personnages qui semblait infinie.

Finalement, nous arrivâmes à une grande caverne directement en dessous de la chute d'eau et les parois rocheuses tremblaient avec la force de son impact formidable. Nous continuâmes jusqu'à ce que nous passions au travers d'une ouverture en arche et nous nous tîmes enfin dans le *palais de la Vérité* ! À la vue de la gloire qui rencontrait mes yeux, j'échappai involontairement un cri de délice et de stupéfaction. Nous nous tîmes sur un large rebord de basalte noir entourant une grande dépression circulaire d'environ 1000 pieds [305 m] de diamètre qui était remplie avec une masse d'eau colorée qui déferlait et ondulait comme un océan d'arcs-en-ciel. Une inspection rapprochée révéla que c'était en fait un plancher de cristaux vivants — voir *l'Apocalypse*, chapitre 4¹²⁵ — et,

¹²⁵ « **4.1** Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit: Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite. **4.2** Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. **4.3** Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. **4.4** Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. **4.5** Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. **4.6** Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. **4.7** Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. **4.8** Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout Puisant, qui était, qui est, et qui vient! **4.9** Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, **4.10** les vingt-quatre vieillards se

regardant vers le haut, j'ai vu que ça reflétait le côté intérieur du grand dôme d'eau, au centre de la piscine en dessous de la chute d'eau. Par quelque magie étrange dépassant ma compréhension, le lac de cristal retenait cette masse barattée d'eaux multicolores suspendue au milieu des airs, sa surface d'en dessous se reflétant en milles éclats. Ce fut la vision magnifique la plus époustouflante que je n'ai jamais vu.

Tandis que j'avais été absorbé par la beauté indescriptible de ce kaléidoscope naturel, le rebord de basalte s'était rempli avec une grande compagnie de gens assemblés pour ce rendez-vous. Ensuite, Frank leva sa main en salut [vénusien] et parla : « Ami de la Terre, la gloire que tu contemples est notre *Palais de la Vérité*. Nous t'avons amené ici en ce lieu approprié pour te révéler son secret. Tu nous as véritablement raconté le monde dans lequel tu vis et nous sommes affligés par ton histoire. Par conséquent, nous espérons que cette révélation mènera *en temps opportun* à un grand accroissement des conditions sur ta planète. Ne fais pas erreur ! Nous n'adorons pas la *Vérité*. Nous adorons le *Dieu Un* qu'aucun homme ne connaît. Quant à la *Vérité*, nous ne savons pas d'où elle vient — seulement qu'elle remplit tout l'espace et imprègne toutes choses.

Ce n'est pas un grand mystère confiné à notre planète seulement — elle est libre d'être cherchée par tous et d'être utilisée au travers de l'univers. Toi-même, tu as avoué que tu n'as pas connu la *Vérité* durant de nombreuses années, mais tu ne l'as pas reconnue en tant que telle. Ne nous as-tu pas dit que ton ami Tesla avait découvert et utilisé les rayons cosmiques ? Ceci, mon ami, est la *Vérité* que nous appelons aussi le *Pouvoir de la Vie*. Il s'agit de l'essence qui anime toutes les choses vivantes — homme, animal, végétal et minéral. C'est la vibration qui répond à l'esprit (*mind*) et au souffle (*spirit*) de toute vie, et une fois que quelqu'un a appris à utiliser cette grande loi naturelle sagement, un esprit appréhende un autre dans toute sa vérité, de sorte que la mécompréhension est impossible.

prosternent devant celui qui est assis sur le trône et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant: **4.11** Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. », traduction Segond.

Quand c'est ainsi, nous sommes capables de te comprendre quand tu parles ton propre langage, car nous ne voyons pas seulement la coquille extérieure de tes expressions, mais l'esprit vivant à l'intérieur de cette coquille. C'est à cause de notre compréhension de la *Vérité* que :

- nous nous réjouissons d'une longue vie en parfaite santé, bonheur et harmonie ;
- que nous sommes capables de construire et d'opérer par la pensée pure notre vaisseau spatial et d'autres merveilles technologiques que tu as vu ;
- d'ériger des habitations magnifiques avec tout le confort et toutes les commodités ;
- de transmuter notre planète en beauté et en productivité agricole ;
- d'effectuer un contrôle du climat et d'éviter les désastres naturels ;
- bref, nous avons transformé notre planète en un paradis.

Et toutes ces choses, mon ami, peuvent être accomplies par le peuple de la Terre s'ils apprennent à reconnaître et à utiliser la *Vérité!* ».

J'avais écouté avec quelque surprise pour apprendre que la *Vérité* ne devrait être rien d'autre que le rayonnement cosmique, à propos duquel je savais déjà quelque chose, puisque Tesla avait construit son « Scope » et d'autres inventions merveilleuses pour utiliser le pouvoir de ce rayonnement. Je savais aussi qu'il y avait plus qu'une force purement physique qui était impliquée, parce qu'en captant (*harnessing*) le rayonnement cosmique, Tesla avait découvert qu'il répondait aux vibrations mentales.

Mais une grande question brûlait en mon esprit, et je demandai à Frank : « Mais comment les gens de la Terre peuvent-ils reconnaître ce rayonnement ? ».

« Nous ne voyons pas la *Vérité* avec l'œil physique », répondit-il. « Nous la voyons avec un œil intérieur qui réside en une aire métaphysique de l'esprit et qui est ouverte par le développement spirituel. »

« Vous semblez oublier », dis-je, « que la plupart d'entre nous sur Terre manque de ce sixième sens spécial qui permet aux Vénusiens de visualiser des images

mentales produites par la *Vérité*. Vous pouvez parler à un aveugle de la lumière, mais vous ne pouvez faire en sorte qu'il la voit ! ».

« Arthur, cette faculté spéciale n'est pas la possession exclusive des Vénusiens. Elle est commune à toute l'humanité, et c'est inhérent à la vie elle-même. Pour des générations innombrables, votre race a vu passer des hommes qui bandaient leurs yeux afin de ne pas pouvoir voir la lumière ! Écoute attentivement. »

Et ensuite, en des mots tellement simples que la personne la plus humble pourrait comprendre, Frank révéla le secret que même les gens de la Terre — s'ils choisissent de l'accepter — peuvent apprendre à développer : ce merveilleux sixième sens et la conscience pleine de la *Vérité*. En essence, ce n'était rien d'autre que, plus ou moins, de *pratiquer la philosophie de l'amour de Dieu et de toutes ses créatures*, tel qu'enseigné par Jésus-Christ. En récompense, cela nous ouvre cette aire spirituelle spéciale de l'esprit pour voir la *Vérité*!

Après, en des tonalités qui sonnaient comme les notes distinctes d'un clairon, Frank s'adressa à moi :

« Retourne sur ta Terre, Arthur, et raconte aux gens les choses que tu as vu et la connaissance que tu as acquise. »

« Mais Frank ! », criai-je d'une voix angoissée, « bien que je doive dire la vérité, peu me croiront. La plupart rejettent mes paroles, au mieux ils les considèrent comme une fantaisie utopique ! Beaucoup me traiteront de cinglé (*crackpot*) ou pire ! ».

Frank me saisit par les épaules et parla fermement :

« N'écoute pas les paroles de l'insensé. **Parle pour ceux qui ont suffisamment de sagesse pour comprendre.** Si tu en rejoins seulement quelques-uns, tes efforts et tout le ridicule n'auront pas été en vain. Avance-toi avec le Verbe, Arthur, et Dieu t'accompagnera. »

[Retour à bord du vaisseau-mère X-12]

Avec ces paroles toujours bourdonnantes dans mes oreilles, je me retrouvai en pleine conscience de retour dans le [vaisseau-mère] X-12 atterri [au Lac Beauport]. Comme je me préparais à partir, la magnifique femme aux années innombrables se leva de devant son écran vide et, avec un sourire adorable, s'étira la main en un au revoir. Plus tard, d'une certaine distance, je regardai ce grand vaisseau s'élever silencieusement et rapidement, puis s'évanouir dans cette nuit d'été de 1961¹²⁶. Depuis lors, il n'est plus revenu au Lac Beauport¹²⁷.

CHAPITRE 2

[Deuxième visite, automne 1942 : Inspection complète du vaisseau-mère]

Ce fut durant l'**automne 1942** que le [vaisseau-mère] X-12 m'a fait une autre petite visite¹²⁸. Frank souhaitait me parler à propos d'une chose très privée¹²⁹. Durant cette visite, je fus chanceux de pouvoir jeter un bon regard au X-12, à l'intérieur et à l'extérieur. Frank est venu dans ma maison et, après que nous eussions terminé notre conversation privée, nous avons marché vers le lieu d'atterrissage. Quand nous avons atteint le vaisseau, je me suis tenu yeux éblouis face à cette grande et merveilleuse chose. D'autres membres d'équipage sont sortis, et tous riaient du regard surpris sur mon visage. Mais ce que j'ai vu de

¹²⁶ Le vaisseau est resté là un moment avant de partir.

¹²⁷ Notez bien que cette affirmation date de 1962-8, lorsque Matthews avait, en un premier temps, publié seulement ce premier chapitre de son histoire. On peut se demander pourquoi il n'a pas rectifié ce détail lors de l'édition de *Wall of Light* en 1971 ? Pour préserver l'authenticité de son premier récit ?

¹²⁸ Comme mentionné précédemment, le premier chapitre avait d'abord été publié à titre d'unité et de façon séparée dans la revue *Topside*. Voilà ce qui explique ce retour en arrière.

¹²⁹ Matthews n'en révèle donc pas la substance.

l'extérieur de ce grand vaisseau n'était rien comparé aux merveilles que je m'apprêtais à voir et entendre à l'intérieur. En fait, ce fut l'[instrument du] « **Pensée-images** » (*Thought-pictures*) qui m'a d'abord convaincu que ce vaisseau et son équipage de 24 personnes était réellement, comme ils dirent, de la planète Vénus¹³⁰.

Quand Frank et moi sommes arrivés au vaisseau, il a dit :

« Viens à l'intérieur et tu pourras, si tu le souhaites, jeter un bon regard tout partout. »

J'acceptai l'invitation, et il me dirigea vers une porte. Nous enjambâmes une marche pour entrer dans une petite pièce, qu'il désigna comme étant l'ascenseur. En quelques secondes, nous arrivâmes au niveau supérieur, ou **salle de contrôle**, situé en haut du puits de l'ascenseur [environ 300 pi, 91,4 m de haut].

« Ceci est notre salle de contrôle¹³¹ », dit Frank. « Tu peux l'inspecter ».

« Mais », répondis-je, « où sont les commandes ? ».

Tout ce que je voyais dans la salle était un banc circulaire, sur lequel étaient assises quatre personnes : deux femmes et deux hommes. Ces quatre ne tinrent pas compte de notre présence. Ils se sont seulement assis et regardèrent directement le mur.

« Ces quatre personnes sont nos contrôles. », dit Frank.

« Mais n'y a-t-il pas des compteurs (*meters*) ? », demandai-je, « et d'autres instruments qui apparaissent être une partie importante de nos avions ? De quelle manière pouvez-vous guider, piloter et contrôler le pouvoir de cet immense vaisseau sans aucune forme de commande ? ».

« Eh bien », dit Frank, « peut-être que la manière par laquelle nous contrôlons ce vaisseau, c'est-à-dire le moyen que nous utilisons, peut sembler une impossibilité

¹³⁰ Pourtant, on serait porté à croire le contraire. Nous reviendrons en profondeur sur ce point dans notre édition critique, car notre interprétation ramène cet instrument du *Pensée-images*, ou *écran de projection*, au « thème » de la communication dans les « scénarios » d'enlèvements.

¹³¹ La « présentation de la salle de contrôle » est un thème récurrent dans les « scénarios » d'enlèvement.

pour vous, peuple de la Terre. Tous les membres de notre équipage sont entraînés pour utiliser le « *Pouvoir de la Pensée* ». Les quatre membres que tu vois ici gardent le vaisseau en un contrôle parfait en tout temps par la simple application de la pensée pure. En vue de te convaincre ou, du moins, d'essayer de te convaincre, que ce vaisseau n'a pas d'autres pouvoirs, tu peux en inspecter chaque pouce [2,3 cm]. Toutefois, je peux t'assurer qu'il n'y a aucun moteur d'aucune sorte, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ainsi, mesure soigneusement¹³² [et] convaincs-toi toi-même. Si tu étudies la question, tu ne trouveras rien de remarquable à propos de notre habileté à faire un usage pratique du pouvoir de la pensée appliquée. Chaque personne pourrait avantageusement faire de même. Des millions de gens sur Terre achètent la Bible, mais combien en font un usage pratique ? Le Christ a marché sur l'eau au moyen du pouvoir de la pensée, ou foi, et n'a-t-il pas dit :

*« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. »*¹³³

Ne voyez-vous pas les merveilles que vous, gens de la Terre, pourriez faire si vous croiriez en ce qu'a dit le Christ ? Nous, Vénusiens, ne nous considérons pas plus intelligents que les gens de la Terre, la différence semble être en fait que nous prenons pour acquis que le Christ savait de quoi il parlait.

Nous croyons en ce qu'il a dit, avec comme résultat ce que tu vois dans notre vaisseau, et la manière par laquelle nous vivons sur Vénus. ».

[Inspection générale du vaisseau X-12]

Après ces remarques, Frank a dit : « Fais une bonne inspection. Je t'attendrai à l'extérieur, et quand tu auras terminé d'inspecter pour [trouver] notre moteur «

¹³² On sent vraiment qu'il y a une insistance sur la prise des mesures. Or, Matthews ne mentionne pas avoir utilisé de règle ou de gallon.

¹³³ *Jean* 14:12 (trad. Segond).

mystère », France continuera avec son *spectacle d'images (picture show)*... », puis il me laissa.

J'ai d'abord jeté un regard très soigneux autour de la salle de contrôle, mais je ne pus trouver aucun signe d'un moteur ou de commandes instrumentales (*material control*) d'aucune sorte. Ensuite, je descendis quelques marches¹³⁴ jusqu'au **quatrième niveau**, qui était divisé entre un entrepôt pour petits vaisseaux de reconnaissance, des instruments lourds, un réservoir d'eau, etc., avec plusieurs ateliers, mais je ne pus trouver rien de semblable à une centrale électrique (*power plant*).

Le **troisième niveau** était très semblable¹³⁵, excepté qu'il avait une large section d'horticulture où toute leur nourriture était cultivée, et les aimables jardins où l'équipage relaxait et mangeait leur nourriture. Quelques vaisseaux éclaireurs étaient aussi sur ce niveau¹³⁶. J'ai eu un bon regard tout partout, et ensuite je continuai en bas au **deuxième étage**, et, jusque-là, il n'y avait aucun signe de centrale électrique.

Je trouvai le deuxième niveau pareil aux autres, excepté une partie comprenant les quartiers résidentiels de l'équipage. Il y avait des jardins de fleurs, une aire de récréation, des salles d'étude et un hall de rencontre. Les quartiers d'habitation étaient des compartiments pour personne seule ou couples mariés. Chaque unité comprenait un petit corridor, un grand salon, une chambre à coucher, une salle de bain avec toilette à chasse d'eau et un vestiaire de rangement¹³⁷. Mais toujours aucun signe d'une centrale électrique ou de quelques instruments de contrôle.

Après un bon aperçu, je marchai en bas au **premier étage** qui était dévoué à l'entreposage de quelques autres petits engins aériens et véhicules pour le sol, d'ateliers et d'autres équipements. « Eh bien », pensai-je, « s'il n'y a pas de moteur sur ce vaisseau, ce doit être composé de matériaux invisibles par leur taille

¹³⁴ Il n'a pas utilisé l'ascenseur.

¹³⁵ L'expression « très semblable » semble incompatible avec la description de la section horticole qui suit. Il faut sans doute comprendre que cette « grande ressemblance » concerne l'architecture générale de l'étage, plutôt que ce qu'il contient.

¹³⁶ Ce qu'il n'avait pas remarqué lors de la visite de 1941. Ces vaisseaux ont peut-être une fonction en rapport avec ce que contient ce niveau.

¹³⁷ Matthews ne spécifie aucun détail individuel concernant ces unités d'habitation, sans doute parce qu'il n'a pas violé l'intimité de ses hôtes. S'il décrit les composants de ces logements, c'est parce qu'il les avait vus lors de sa première visite en 1941.

! », car il n’y avait pas un pouce carré que je n’avais pas inspecté¹³⁸. Pour être sûr, je devrais faire un bon examen de l’extérieur du vaisseau.

Durant mon tour d’inspection, je notai avec ravissement **la beauté du recouvrement du plancher**, qui présentait de nombreuses couleurs et qui semblait être fait d’une matière synthétique : il était très mou (*soft*) à marcher dessus. Les murs étaient décorés de belles peintures, et aucune d’elles n’était du genre « moderne ». Chaque salon avait une fenêtre transparente donnant une vue complète sur l’extérieur.

Durant ma visite, quelques **membres de l’équipage** jouaient à un jeu ressemblant au basketball. Ceci me donna l’opportunité d’étudier ces gens de plus près et je remarquai qu’ils étaient exactement les mêmes que les gens de la Terre — du moins, ne pouvais-je voir aucune différence. Ils mesuraient environ de 5,6 pi à 6 pi [1,67-1,83 m]. Certains avaient des yeux bleus, d’autres semblaient avoir des yeux verts et bruns. La couleur de peau semblait d’un teint bronzé au soleil et leurs cheveux avaient beaucoup de tons allant du blond doré au brun rougeâtre. Ils apparaissaient tous dans une santé rayonnante et leurs yeux étincelaient de cette santé.

Après ma soigneuse inspection de l’intérieur de cet immense vaisseau, je marchai à l’extérieur où Frank et France m’attendaient. M’ayant partiellement repris de mon étonnement en examinant ce vaisseau, j’ai maintenant pris un regard plus soigné de son extérieur. C’était en effet un objet à l’apparence étrange. Je trouvais difficile d’en croire mes sens et, bien que je pensai rêver, mes sentiments se reflétaient sans aucun doute sur mon visage, parce que mes deux compagnons se tordaient amusés face à mon ahurissement. Ce vaisseau atterri semblait être fait d’un métal couleur gris et ressemblait à un œuf énorme, et, l’entourant, à environ 20 pieds [6,1 m] du corps principal du vaisseau, il y avait un anneau non supporté du même matériel de couleur gris. On m’avisa plus tard que c’était l’« anneau-directeur » — peu importe ce que cela signifiait. Cet anneau de direction, qui avait plus de 700 pieds [313 m] de diamètre, n’était pas attaché au corps principal du

¹³⁸ Lorsque l’on songe à des bâtiments à étages de la grosseur de ce vaisseau-mère (313 m), on se demande comment Matthews aurait pu explorer des centaines de pièces en une seule visite si minutieuse ? Peut-être parce que c’était des grandes aires ouvertes (garage, entrepôt, jardin, etc.). À noter que Matthews ne fouille pas dans l’intimité du secteur des logements.

vaisseau par aucun moyen visible. Je pensai : « Peut-être que la centrale électrique (*power plant*) est à l'intérieur de cet anneau ? ».

Au centre du vaisseau était la tour de contrôle, et l'ascenseur, avec une porte à l'extrémité inférieure, qui, à ce moment, était posée au sol. Cette tour mesure 300 pieds [91,4 m] de hauteur, avec 50 pieds [15,2 m] dépassant du corps principal de chaque côté — 50 pieds au-dessus et 50 pieds en-dessous —, ce qui faisait du corps principal 200 pieds [61 m] de haut et 700 pieds [313 m] de diamètre.

[Inspection de l'anneau du vaisseau]

Après une soigneuse inspection, je n'ai pu trouver aucun signe de moteur, à moins qu'il ne se trouvait à l'intérieur de l'anneau directeur. Son diamètre était de 20 pieds [6,1 m] et, tout dépendant de quel genre de moteur il s'agissait, c'était assez large pour le contenir. J'en ai dit autant à Frank.

« Eh bien », répondit-il, « d'accord, mon tenace douteur, tu peux maintenant aller à l'intérieur de cet anneau directeur. ».

Je n'ai rien dit, mais, sur le moment, j'échouai à voir comment je pourrais me rendre à l'intérieur. Cela s'avéra être facile. Frank me dirigea de nouveau à l'intérieur du vaisseau, jusqu'au troisième niveau, où il ouvrit une porte. Je pus voir l'anneau directeur à environ 20 pieds [6,1 m] de distance [du bord du vaisseau]. Je discernai alors qu'il y avait une porte sur son flanc. Frank appuya sur un bouton, qui était sur le mur près de la porte. En quelques secondes, la porte dans l'anneau directeur s'ouvrit et une plate-forme sortit de la porte en se dépliant vers nous. En quelques secondes, Frank avait attaché la plate-forme et je remarquai que la plate-forme avait des rampes pour lesquelles j'étais très content — car nous étions à environ 50 pieds [15,2 m] du sol.

Frank dit alors : « Viens avec moi. », et il traversa la plate-forme pour entrer dans l'anneau directeur, alors que je le suivais derrière à proximité. « Circule tout autour. », dit Frank, « Fais une bonne inspection. Tu peux y aller seul, je t'attendrai ici. Prends ton temps. »

Sans plus de mots, je commençai ma promenade autour de l'intérieur de l'anneau mystérieux, et quel mystère cela s'avéra-t-il ! J'ignore d'où la lumière provenait, car il n'y avait aucune fenêtre, mais je pouvais voir clairement, et le mystère se révéla être... *rien du tout* ! Un tube complètement vide ! Comment cela fonctionnait-il ? Comment cela « guidait »-il ? Comment était-ce supporté ? Des questions, des questions, mais nulle réponse.

Je ne pouvais trouver aucune centrale électrique, juste un rien vide. Je marchai tout autour de ce tube pour trouver Frank qui m'attendait.

« Eh bien, mon bon ami, as-tu trouvé ce que tu cherchais ? », me demanda-t-il.

« Non, Frank. », répondis-je, « Je n'ai rien trouvé. Me diras-tu la réponse à ce mystère ? ».

« Oui », dit Frank, « je te la dirai, mais c'est un grand secret. Tu ne dois pas le dire à personne. Acceptes-tu ? ».

« Oui », dis-je, « j'accepte ».

« Eh bien », dit Frank, « je te l'ai dit, mais tu doutes. **Ce grand mystère n'est ni plus ni moins que le *pouvoir de la pensée***. Tu as fait une inspection des plus soigneuse : tu as seulement trouvé un espace vide, n'est-ce pas ? ».

« Oui », répondis-je, j'ai inspecté votre immense vaisseau, de l'extérieur et de l'intérieur, au meilleur de mon habileté. Je n'ai trouvé aucun signe d'aucune centrale électrique. Par conséquent, du moins pour le moment, je dois croire tout ce que tu me dis. Je crois en le pouvoir de la pensée, mais je dois admettre que ma foi d'homme terrestre n'est pas très forte. ».

CHAPITRE 3

[Troisième visite, janvier 1943 : les dernières paroles de Tesla]

La troisième visite de l'immense vaisseau spatial X-12 s'est produite quelques jours après que Tesla mourut. Les membres de l'équipage avaient assistés aux funérailles avec plus de 1000 personnes dont certains étaient venus des coins les plus reculés de la Terre pour payer leurs derniers respects à l'inventeur du 20^{ème} siècle.



Funérailles de Tesla, 12 janvier 1943

Frank a dit que lui et France avaient été avec Tesla quelques jours avant qu'il meurt, et qu'il était décédé comme un homme heureux. « Et il m'a dit », dit Frank avec un sourire, alors qu'il me tendait une enveloppe, « d'être sûr de te remettre cela. Ça contient quelques papiers très importants concernant le travail que tu dois maintenant continuer seul. ». Quand Frank et moi avons terminé notre conversation à propos de mon travail dans le futur, France a dit qu'elle avait

quelque chose à dire. « Oui », dit Frank, « France va nous faire une petite lecture qui pourrait être d'un plus grand secours pour votre monde que toutes les inventions de l'homme. ». France sourit : « Je n'ai pas grand-chose à dire, mais je suis persuadée que tu apprécieras ce message écrit par ton vieil ami il y a seulement quelques jours avant qu'il quitte la Terre. ».

France lut ensuite ce message qui renfermait **les derniers mots de ce grand homme** qui fit tant de choses pour l'humanité :

« Un des faits les plus importants dans la vie, même si nous ne le discernons pas toujours, est que nous vivons seulement un jour ! Le combat de l'homme est principalement pour un jour, nous ne pouvons pas vivre De-main (Tomorrow) avant qu'il ne vienne. Si nous pouvons vivre constamment pour un jour, nous pouvons espérer faire de même le jour suivant, et l'autre d'après, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Un jour a une complétude circulaire (rounded completeness) ; c'est un petit monde de vie.

« Un jour est comme tous les jours », a écrit Montaigne.

« Celui qui a vécu un jour a vécu un âge entier », a dit La Bruyère.

« Chaque jour est une petite vie », a dit un autre,

par conséquent, ceux qui osent perdre un jour sont des dilapidateurs dangereux. Ceux qui le gaspillent désespèrent.

Comme nos habitudes, pensées, paroles et actions sont d'un seul jour, d'un même caractère [quotidien], ils participent vraisemblablement à ce qu'un jour soit ajouté à un autre, et qu'ils s'additionnent pour faire des mois et des années. Si nous pouvons passer au travers d'un jour sans se laisser aller à la tentation, alors arrivent la nuit et le sommeil, et le lendemain nous commençons rafraîchis pour une autre période d'heures pour être forts et authentiques. En ce jour alors, nous sommes, chacun de nous, contraints de commencer en se demandant nous-mêmes :

« Ma conscience est-elle dépourvue de toute offense tant devant Dieu que devant l'homme ? ».

« Est-ce que je me réprimande dans ce que je me suis permis ? ».

Quand j'ai dit que, de même qu'un jour de nos vies est, alors selon toute probabilité le reste sera, j'insiste seulement sur la bénédiction d'être capable de prendre chaque unité de nos vies telles qu'elles arrivent, et d'en faire le meilleur [usage possible], en la rendant parfaite, en la rendant idéale. Un jour bien dépensé est un gage pour ceux qui viennent.

Abraham Lincoln a dit :

« Le combat d'au-jour-d'hui (of to-day) n'est pas entièrement pour de-main (for to-morrow), c'est aussi pour le vaste futur ! ».

Chaque jour est un cadeau que je reçois des cieux. Laissez-moi me réjouir d'au-jour-d'hui qui m'est conféré ; et demain n'appartient à personne. ».

Fin des derniers mots de Tesla. Puisse ce message apporter de la joie à chaque cœur qui le lit.

[« Le grand péril de la civilisation »]

La santé est une condition mentale, et le bien-être physique dépend de la condition mentale de la personne. Toutes les mauvaises habitudes, telles que fumer, consommer des boissons fortes, prendre des drogues, etc. dépendent d'un facteur mental : un esprit dérangé respire dans un corps malade. De mauvaises habitudes indiquent un esprit malade et une condition physique malade, et quand la majorité des personnes souffrent de mauvaises habitudes, le résultat final est un monde malade, ainsi parlait Tesla. Et tandis que nous sommes sur le sujet d'un monde malade, j'aimerais bien citer un petit opuscule de Perry F. Rockwood¹³⁹ qui m'a accordé la permission de le copier. Monsieur Rockwood partage la même idée que Tesla et Frank, les gens de la Terre perdent leur temps pour des bêtises (*on rubbish*), alors qu'il n'y a pas de temps à perdre. Je cite en partie :

¹³⁹ *Modern Compromise Is Not Modern* (1970), par le pasteur radiophonique Perry F. Rockwood (1917-2008), auteur de *Why I Believe the Bible to be the Inspired Word of God* (1955).

« Le plus grand péril de la civilisation occidentale aujourd'hui ne provient pas du communisme, mais de la constante érosion de la foi en Dieu. Un grand nombre de gens supposément religieux ne croient simplement pas en Dieu. La malédiction de notre époque qui a apporté cette manière de vivre sans foi est la dite « évolution ». Nos jeunes gens se font enseigner par des manuels [scolaires] non scientifiques à propos de la plus grande fraude jamais apportée dans les classes d'école. Et nos jeunes gens, afin d'être sophistiqués, consentent eux-mêmes à subir des lavages de cerveau en vue de penser qu'il n'y a pas de Dieu personnel qui a créé l'univers. Ce message est offert à ceux qui sont partants pour penser indépendamment de l'enseignement archaïque qui caractérise tellement les salles de classe de nos jours. De ceux qui critiquent la Bible, la plupart sont de ceux qui l'étudient le moins, et qui connaissent peu ou rien à propos d'elle.

« Qu'est-ce que la Science ? ». Pouvons-nous améliorer la réponse du dictionnaire ? « Connaissance acquise et vérifiée par l'observation exacte et le raisonnement correct ; spécialement en tant que méthodologiquement formulée et arrangée dans un système rationnel. ». Cette définition nous exclut du royaume de la spéculation. Elle dispose de termes comme « théorie » et « hypothèse », faisant de celles-ci des servantes de la Science, mais jamais ses synonymes. La Science est la « vérification de la connaissance par l'observation exacte et le raisonnement correct » et est le plus haut accomplissement dont soit capable l'esprit humain. Toutefois, ce n'est pas chaque homme qui l'a trouvée, qui crie : « Eurêka ! ».

Qu'est-ce que la Bible ? La Bible est le Livre « inspiré par Dieu », écrit par de saints hommes de Dieu qui parlèrent alors qu'ils étaient transportés par le Saint-Esprit.

L'évidence remarquable du scepticisme de cette génération est qu'autant de dirigeants éduqués et de prêcheurs sont prêts à rejeter le fait de l'« inspiration Verbale de la Bible ». Au même moment, ils essaient de nous raconter que Dieu a stimulé la pensée de la Bible, mais n'en a pas déterminé le discours ; que certaines parties de la Bible sont littéralement vraies, et

d'autres seulement des allégories ou des mythes ; que certaines sont factuelles, d'autres des fictions ; que certaines doivent être traitées avec crédulité, et d'autres avec criticisme ; que toutes doivent passer au test de la conscience intérieure de la personne ou du processus logique de la sagesse humaine, et, tel à un tribunal, qu'elles soient acceptées ou rejetées.

La Bible elle-même est la révélation spéciale de Dieu pour l'homme, et cette révélation est absolument vraie. D'autre part, la poursuite de la recherche scientifique ne peut jamais accomplir plus que la vérité relative. La progression de la science est une histoire d'augmentation continue des connaissances résultant de l'investigation et de la découverte humaine. La Bible, d'autre part, soutient la vérité éternelle et absolue. Les pages de la recherche scientifique sont remplies avec des exemples d'idées abandonnées, de théories discréditées, et de lois abrogées résultant du processus continu de l'adaptation d'idées antérieures aux données scientifiques plus récemment découvertes. La Bible est la révélation de Dieu et ne change pas avec le changement des hommes.

L'« évolution » est la théorie d'une philosophie de vie matérialiste, basée sur des suppositions qui n'ont pas été vérifiées par la science. L'« évolution » est la pierre de fondation du communisme, basé sur la fausse théorie d'un progrès automatique et inévitable. C'est la pierre de fondation du militarisme basé sur le concept de la survie des mieux adaptés. Deux guerres mondiales furent la résultante logique de l'enseignement de l'évolutionnisme, et nous nous préparons maintenant pour la prochaine guerre mondiale. L'« évolution » est aussi la pierre de fondation de l'athéisme basé sur un concept matérialiste de la vie. L'[usage du] mot « évolution » est souvent abusif. Le locuteur moyen parle de l'« évolution » du téléphone, de l'« évolution » de la lumière électrique, et d'autres produits de l'industrie et de l'intelligence humaine. Le mot correct ici est « développement ». Toutes ces améliorations mécaniques ont vu le jour grâce à la supervision directe et le contrôle. L'évolution organique dans sa définition la plus simple peut être exprimée au mieux par le mot « transmutation ». La théorie admet

qu'aucune intelligence active n'est en contrôle, et que le design est étranger au processus entier. [Or,] l'évolution est scientifiquement impossible. D'abord, les « caractères acquis » ne sont pas transmis ou hérités par la descendance, tel que les évolutionnistes le déclarent. La coutume de bandage de pieds, par exemple, commune parmi les femmes chinoises durant des siècles, n'a mené à aucune difformité acquise du pied. Notre poulet domestique est un descendant de la volaille romaine et aucun changement essentiel n'a pris place en 2000 générations d'élevage. »

Fin de la citation de l'opuscule de Perry F. Rockwood.

Si les gens veulent sincèrement savoir s'ils se tiennent sur une fondation sûre, je suggère qu'ils consultent pour cet opuscule, car si vous avez été induits en erreur de croire en [la théorie de] l'évolution, vous vous dirigez quelque part rapidement, mais vous pouvez être sûrs que ce n'est pas au Ciel ! Ni à un niveau « supérieur ». C'est votre vie, et vous êtes libres de faire comme vous voulez avec elle, mais quoique vous fassiez, n'essayez pas de mixer [la théorie de] l'évolution avec *l'Amour Divin*. Ou bien nous croyons sans question la *Bible*, ou nous n'y croyons pas. Adopter une position mitoyenne est une attitude hasardeuse (*luckharm*), et si vous souhaitez savoir ce que cela signifie, lisez le chapitre 3 de *l'Apocalypse*¹⁴⁰.

¹⁴⁰ « Écris à l'ange de l'Église de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles: Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort. Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi. Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises!

Écris à l'ange de l'Église de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira: Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent; voici, je les ferai venir, se prosterner à tes pieds, et connaître que je t'ai aimé. Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises!

Écris à l'ange de l'Église de Laodicée: Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu: Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis: Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par

CHAPITRE 4

[L'après-visite, janvier 1943 : le message répété]

Comme je regardais depuis une distance, le formidable [vaisseau-mère] X-12 s'élevait silencieusement et légèrement, puis il décolla dans le ciel.

Je me demandais quelle était exactement la connaissance scientifique contemporaine concernant les « rayons cosmiques ». Quand Tesla les a découverts, il y a longtemps en 1893, le monde scientifique s'est moqué de lui. Ils affirmèrent que de tels rayons n'existaient pas ! Tesla prouva qu'ils existent, et ceci est de l'histoire ancienne. Alors aujourd'hui, dû à l'attitude de supposés experts scientifiques — qui, en réalité, ne sont pas vraiment scientifiques — car le vrai esprit scientifique ne doute jamais — très peu de choses sont connues à propos de ce sujet, mais quelques hommes avisés ont découvert que notre atmosphère est continuellement bombardée par des particules atomiques [en provenance] du cosmos. Celles-ci sont connues en tant que « rayons cosmiques primaires ». Il est surtout dit — par les « experts » ci-haut mentionnés — que ces particules à haute vitesse sont des protons. Ils disent que lorsque ces « protons » vont s'écraser dans notre atmosphère, ils brisent certains des atomes de la Terre, [c'est-à-dire que] les particules qui sont appelées — disent-ils donc — « rayons cosmiques secondaires » — laquelle affirmation, venant des douteurs qui disaient que les rayons cosmiques n'existaient pas, est quelque chose à méditer !

le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises! » (trad. Segond).

Ils disent aussi que ces deux types de rayons cosmiques minuscules sont extrêmement énergétiques et peuvent entrer et passer au travers de presque n'importe quelle forme de matière. Chaque minute, des milliers d'entre eux passent au travers de toutes choses sur Terre, incluant l'homme. Nos scientifiques admettent qu'ils ne connaissent pas exactement d'où viennent ces rayons cosmiques primaires. Selon mon opinion, la raison pour leur manque de connaissance est dû au fait qu'ils négligent d'étudier la *Bible* ! Car c'est dans ce livre que Tesla les a d'abord découverts, 35 ans avant que les « experts » scientifiques mondiaux formulent l'hypothèse qu'ils puissent peut-être exister.

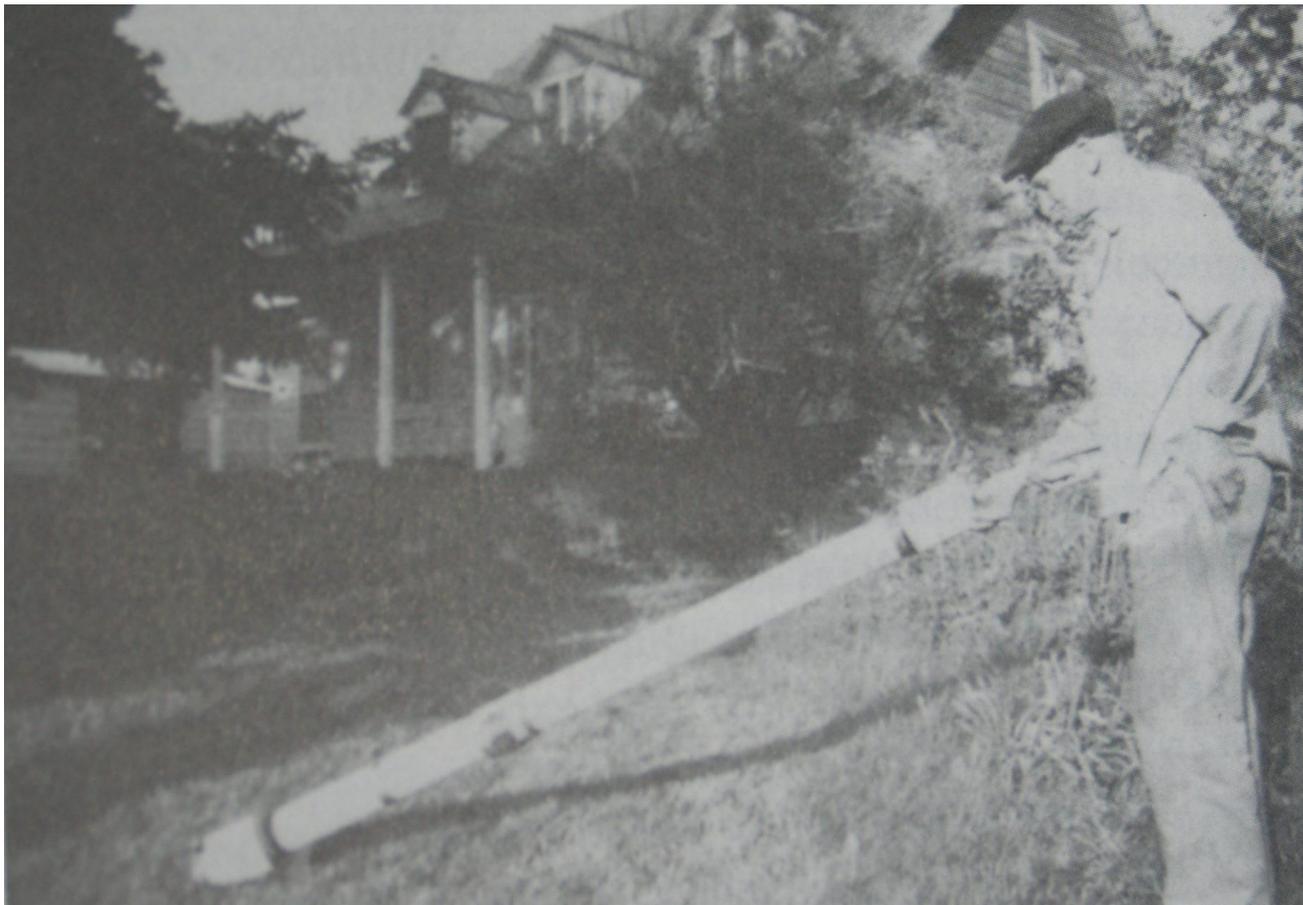
La Grande Nébuleuse d'Orion apparaît à l'œil nu comme seulement une seule étoile brumeuse. Mais quand elle est observée au travers d'un grand télescope, ce grand mystère des cieux se révèle être une énorme caverne de peut-être 19 000 000 000 000 de miles de diamètre. Notre système solaire entier serait perdu là-dedans — les rayons cosmiques ne pourraient-ils pas provenir de là¹⁴¹ ?

[Le message sans cesse répété (1941-1969)]

Après que le formidable vaisseau spatial eut quitté, j'ai reçu beaucoup de messages de son équipage, mais ils ne sont pas revenus après cette dernière visite de 1961¹⁴², jusqu'en 1969. Ce fut le **21 janvier 1969**, lors d'une soirée où un certain nombre de mes amis étaient venus me visiter dans l'espoir d'entendre un message sur le « Teslascope ». Aucun son ne fut entendu jusqu'à 10 h 00 Pm environ, après que nous eussions parlé durant trois heures. Soudain, la voix de Frank fut entendue très clairement, avec **le même vieux message que j'avais reçu avec le [Tesla] Scope et que j'avais enregistré de si nombreuses fois depuis cette première visite du formidable [vaisseau-mère] X-12 au printemps de 1941.**

¹⁴¹ Cette nébuleuse est située à 1 344 années-lumière et a une dimension de 33 années-lumière.

¹⁴² Voir ci-haut la fin du chapitre 1 de cette partie.



Arthur Matthews et le Teslascope. Photo de Jean Casault, 1968.

Je répéterai ce message pour le bénéfice de ceux qui ne l'ont pas encore entendu — à part de l'omission de certains messages personnels en rapport principalement avec mes travaux poursuivant ceux de Tesla. Il s'agit du message que j'ai d'abord reçu en 1941 et qui, essentiellement, fut répété au cours des années. En fait, c'est le message que nous pouvons lire dans la *Bible*.

Toutefois, [je tiens à insister sur le fait que] ce message que j'ai personnellement écouté au moyen du Teslascope de 1941 jusqu'aux mois récents — en 1969 — provient de personnes réelles et vivantes, qui disent être à bord d'un vaisseau spatial, qu'ils appellent le « X-12 » — un vaisseau-mère. Ainsi donc, voici le message :

« Quand vous recevrez d'abord ce message, vous douterez comme la plupart des gens. C'est une des choses étranges que nous trouvons à propos des gens de la Terre, ils continuent à douter. Ils disent qu'ils croient en Dieu, mais ils

doutent. Ils disent que Dieu peut guérir leur maladie et leurs troubles, mais ils doutent. Par conséquent, nous nous attendons à ce que vous doutiez aussi.

Vous vous demanderez si nous venons vraiment de la planète Vénus : venons-nous de l'Espace ? Et vous vous demanderez comment nous sommes capables de parler dans votre propre langage. Cette fois-ci, nous utilisons l'anglais parce que toi, notre ami Matthews, tu comprends ce langage, mais nous avons fait une étude de chaque langage¹⁴³ utilisé par l'humanité. En fait, nous préférierions transmettre nos pensées par **l'utilisation des ondes mentales**¹⁴⁴.

Tandis que nous regardons en bas vers la Terre, nous remarquons la plus grande confusion et mécontentement. Au lieu de reconnaître le Dieu Un et de regarder vers Lui pour l'illumination, nous vous trouvons sur toute la Terre à courir sans espoir et sans secours à la poursuite de beaucoup de choses qui, pensez-vous, augmenteront votre bonheur personnel, et, malgré cela, vous vous demandez pourquoi vous continuez de souffrir. Nous vous entendons, année après année, demander la même question : « Pourquoi dois-je souffrir ? », « Pourquoi avons-nous encore des guerres, des maladies, de la pauvreté, de la famine et la mort ? », « Pourquoi la joie pure court-elle toujours plus rapidement que nous, de sorte que nous ne pouvons jamais la rattraper ? ». Les réponses à cette question peuvent être trouvées dans le fait qu'au lieu de se tourner vers Dieu, vos pensées restent attachées au terrestre, et que vous jugez seulement par ce que vous voyez chez les autres autour de vous : la grande majorité étant malade, malheureuse et pleine de mauvaises habitudes, doutant de l'existence de l'Être Suprême, et, futillement, vous suivez la foule.

Votre Terre est pleine de haine et de misère, et cette condition est venue à être acceptée comme la norme (règle) pour l'humanité sur Terre. [Or,] ce n'est pas ainsi que Dieu avait l'intention que la vie soit sur votre magnifique planète, mais très peu d'entre vous obéissent à la loi de Dieu. Beaucoup

¹⁴³ À noter qu'il y a 6000 langues existantes sur Terre au début du 21^{ème} siècle.

¹⁴⁴ Affirmation dont on déplore le peu d'informations auxiliaires pour en comprendre le sens et la portée.

d'entre vous participent à quelque forme de service religieux lors de vos dimanches, mais combien de gens de la Terre accomplissent la loi de Dieu dans leurs vies de tous les jours ?

Nous sommes abasourdis et attristés de découvrir la part de vos vies qui est dédiée à inventer et utiliser des machines destructives avec lesquelles vous assassinez les uns les autres. Nous vous voyons dépenser de vastes sommes d'argent prétendant apporter la paix sur Terre, quand vous devriez savoir que la seule voie pour obtenir la paix est libre-et-gratuite (free) — à travers le Christ : [c'est-à-dire l']Amour. Il n'y a pas d'autres chemins, alors pourquoi gaspiller temps et argent ?

Nous demandons cette question en comprenant que la plupart des gens de la Terre ont su depuis presque 2000 ans que la seule voie pour sécuriser la paix sur la Terre et la bonne volonté envers votre prochain, est de suivre les enseignements de Jésus-Christ qu'un Dieu d'amour a envoyé sur votre planète pour apporter l'illumination spirituelle à l'humanité.

Par conséquent, nous ne pouvons que conclure tristement que les gens de la Terre doivent souffrir de quelque maladie mentale qui puisse seulement ÊTRE GUÉRRIE PAR L'ADOPTION DE LA PHILOSOPHIE DE L'AMOUR DU CHRIST. Vous avez tous déjà entendu cela, et la plupart de ce que nous disons pourra tomber dans des oreilles sourdes, mais nos pensées sont dirigées à ces quelques gens de la Terre qui ont suffisamment de bon sens et de pouvoir mental pour penser clairement et pour distinguer le correct du mauvais. Ces quelques personnes ont été placées parmi vous pour aider les autres à vivre tel que Dieu en a eu l'intention que vous viviez, à penser clairement et à discerner le correct du mauvais, enfin à s'épanouir de plus en plus dans le service envers le grand Dieu, omniscient et tout-aimant, et envers toutes Ses créatures.

Votre comportement actuel est la raison des visites continues sur Terre par ces gens venus de l'Espace. Il est de notre devoir de vous avertir et de vous rappeler que, si vous continuez de désobéir à la loi de Dieu, vous vous détruirez assurément vous-mêmes. Aussi, ne devrions-nous pas avoir

beaucoup de gens à emporter (to pick up) quand la Terre sera sur le point d'être détruite¹⁴⁵.

Pour aider les gens de la Terre, nous avons déposé l'un des nôtres afin de vivre parmi vous. Durant un voyage vers la Terre, un enfant est né dans notre vaisseau spatial, que nous appelons « le X-12 ». Nous avons atterri notre vaisseau à minuit le 9 juillet 1856, et nous décidâmes de laisser ce garçon sur votre Terre. Ce garçon était Nikola Tesla. Nous l'avons laissé sur votre Terre dans l'espoir que son pouvoir mental supérieur lui permettrait d'aider votre monde qui, même à cette époque, était déchiré par la haine et la guerre, et que vous puissiez sortir des ténèbres vers la lumière. Entre 1856 et 1943, nous atterrîmes de nombreuses fois sur Terre, mais nous n'y avons trouvé aucune amélioration.

À la mort de Tesla, en 1943, nous atterrîmes de nouveau et assistèrent à ses funérailles. Nous fûrent attristés de découvrir que les gens de la Terre avaient utilisés les dons de Tesla et d'autres grands inventeurs seulement pour satisfaire leur avidité et leur soif de pouvoir, que les mêmes conditions mauvaises existaient sur Terre et que ses habitants continuaient à dépenser leur énergie pour la guerre et pour s'entretuer, ce qui est contraire à la loi de Dieu qui affirme clairement : « Tu n'assassineras pas. »¹⁴⁶.

Ces choses sont au-delà de notre compréhension, parce que [la planète] Vénus n'a jamais eu de guerre durant toute son histoire. Nous n'avons qu'un seul but dans la vie, celui de servir Dieu, et nous le faisons avec toute l'énergie de notre corps et de notre esprit, et, parce que nous faisons cela, notre pouvoir mental s'accroît plus fortement avec l'âge. Nous restons en parfaite santé jusqu'au jour où nous mourons. Nous nous réjouissons d'une harmonie parfaite, de la santé et du bonheur avec nos bien-aimés tous les jours de nos vies. Nous n'avons aucune place dans nos cœurs pour des désirs

¹⁴⁵ Allusion au scénario eschatologique qu'en cas de désastre cataclysmique ou de « fin du monde », les « élus » seront ravis par des « soucoupes volantes » vers une nouvelle Terre ou en un lieu paradisiaque. Toutefois, ni Matthews ni les Vénusiens ne mentionnent de nouveau cette idée.

¹⁴⁶ Sixième commandement.

égoïstes, parce que nous savons et croyons que la loi de Dieu est bonne. Par conséquent, nous n'avons aucun besoin de lois faites par l'homme.

Le manque de foi en Dieu a livré votre Terre à un âge des ténèbres, et vous ne progresserez jamais ou ne connaîtrez point la paix d'esprit, le bonheur véritable et la complète harmonie jusqu'à ce que vous apprenez à renouveler votre foi et à devenir supérieurs aux bestioles qui grouillent dans votre [façon de] penser et votre [manière de] vivre, puisque vous semblez parfois imiter [de simples insectes]. Pour vaincre la haine et prévenir les guerres, vous devez apprendre à enlever chaque trace de fierté nationale et de discrimination raciale, car, en fait, il n'y a qu'une race d'humanité que Dieu a créée¹⁴⁷.

La vérité de la Loi de Dieu peut être apprise par tous les peuples de la Terre. Vous avez un livre, probablement le livre le plus important de votre histoire, appelé la Bible, qui contient la vérité pour tous ceux qui ont des yeux pour voir. Elle enseigne le seul chemin dans lequel l'humanité devrait vivre, car la Loi de Dieu est Amour.

Nous suggérons que vous vous tourniez vers l'enseignement du Christ comme l'unique solution de tous les problèmes de la Terre. En fait, la loi des hommes de la Terre semble être principalement une [loi] de haine. Ils sont toujours [là] à se battre et à se tuer les uns les autres. [Or,] la guerre, c'est du meurtre.

Nous, Vénusiens, ne comprenons pas comment vous pouvez vraiment vous appeler « Chrétiens », car le Christ a seulement enseigné l'amour. Si vous continuez à faire la guerre, vous apporterez la destruction sur votre planète, et, à cet égard, nous vous référons au livre du [prophète] Isaïe.

Nous avons essayé de parler aux gens de la Terre durant de nombreux siècles¹⁴⁸, mais sans résultats probants. Certaines personnes de notre peuple ont atterri sur Terre il y a des milliers d'années, tel que vous pouvez le lire

¹⁴⁷ Cette phrase, lourde de significations, sera longuement analysée dans notre étude.

¹⁴⁸ Un des rares indices permettant de comprendre depuis quand interviennent ces « Vénusiens ».

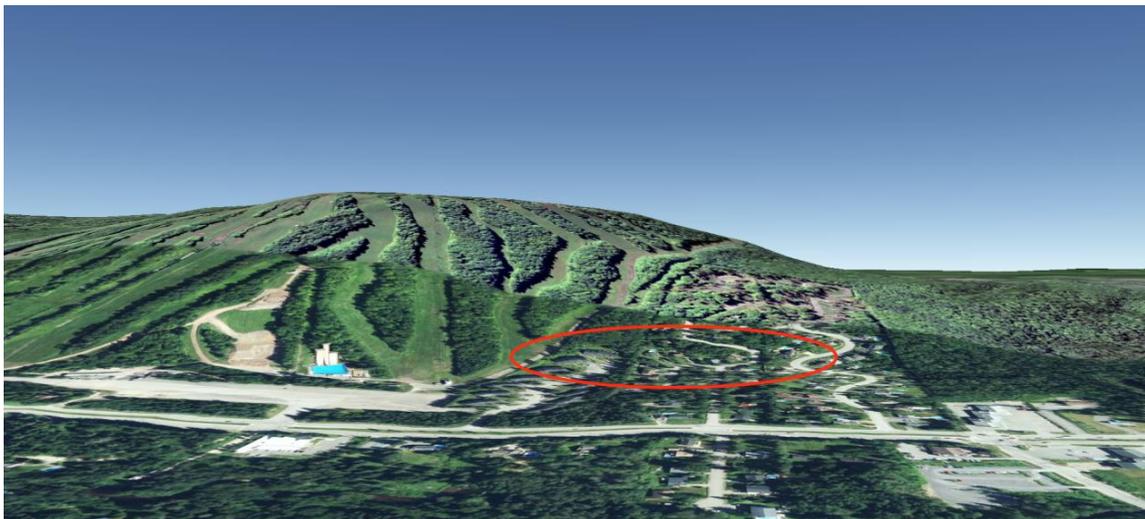
dans votre Bible, qui contient beaucoup de références aux visites des gens de l'Espace sur Terre¹⁴⁹.

Nous vous apportons ce message dans l'espoir que quiconque le reçoive, le fera connaître, mot pour mot, au plus grand nombre de personnes possible sur Terre. Vous ne pouvez pas recevoir notre message sur votre récepteur radio régulier, mais nous espérons que d'autres le communiqueront dû à l'honneur de Tesla, et qu'ils réussiront à construire son [Tesla] Scope, par le moyen duquel nous pouvons transmettre notre message vital pour les jours sombres à venir. Nous ne pouvons pas interférer avec votre destinée, que vous avez créée pour vous-mêmes avec votre libre-arbitre donné par Dieu.

Nous ne pouvons qu'espérer que certains d'entre vous écouteront le Christ, quémandant Dieu pour [recevoir] la sagesse. Nous avons répété ce message depuis tellement de siècles, pourrons-nous un jour voir les gens de la Terre vivre par lui ?

Vous devriez. C'est votre seul espoir, votre seule rédemption. »

Fin du message.



¹⁴⁹ Voir chapitre 0 de cette partie et Annexe 2.

CHAPITRE 5

[Le grand retour, 15 avril 1969 : les 12 méditations de France sur la « bonne vie » et la leçon de Frank sur la « gravité »]

Un vrombissement très fort a presque noyé les derniers mots du message de Frank et, quand France essaya de parler quelques moments plus tard, mais c'était impossible d'entendre un mot. Le vrombissement bruyant couvrait complètement la voix magnifique de notre bonne amie. J'ai réussi à entendre qu'elle souhaitait me donner « douze méditations sur la bonne vie » et, quoique l'étrange statique l'empêcha de le faire à ce moment, je savais que mes amis vénusiens feraient des tentatives supplémentaires pour communiquer ce message d'importance.

Ils réessayèrent, mais chaque fois les paroles de sagesse de France étaient inondées par le son craquant d'une statique bruyante, jusqu'à ce que, une nuit, je réussisse à recevoir quelques mots de Frank. Je l'entendis dire : « Attends-nous le 15 avril. ». Pouvez-vous imaginer mon excitation en entendant ces mots ? J'avais des nouvelles d'eux via le Teslascope, mais ils n'étaient pas atterris sur ma propriété depuis 1961. Maintenant, j'étais pour me réjouir d'une visite dans quelques semaines, mais, *comme d'habitude, je ne devais pas le dire à personne, pas même à mon ami le plus cher*, car les murs ont des oreilles. J'avais écouté avec excitation les paroles de France et de Frank, car ils avaient chacun répéter leur message pour s'assurer que j'avais entendu correctement.

C'était en effet trépidant d'apprendre que l'immense [vaisseau-mère] X-12 me visiterait de nouveau après une absence de huit années, et je m'intriguai profondément de l'importance des messages spéciaux que nécessitaient une telle visite en personne. Dans les semaines qui suivirent, j'attendis avec une impatience croissante l'arrivée du X-12. Comme je n'avais reçu aucune indication du moment exact que le vaisseau spatial arriverait, j'avais préparé le Teslascope pour recevoir l'avertissement de l'approche du X-12 durant la période du 10 au 15 avril [1969].

J'étais constamment en alerte pour le signal d'alarme, et je dois confesser que j'avais très peu sommeil. Quand le 14 avril arriva, sans aucun avertissement de l'approche du X-12, je décidai de faire vigile jour et nuit. Peu après minuit, je sortis dehors vérifier les conditions météo. Il faisait sec, une belle nuit, mais avec des nuages en basse altitude, idéal pour un atterrissage camouflé du vaisseau spatial. De retour dans la maison, j'attendis jusqu'à leur arrivée.

Il était autour de 1 h 30 Am quand le signal d'alarme du Teslascope sonna avec stridence et, bien que je l'attendais, je bondis presque hors de mes chaussures par la surprise. Je courus jusqu'à la porte car je voulais voir l'immense vaisseau atterrir, mais, comme je cafouillai avec le loquet de la porte, il me précéda. Sans bruit, comme un nuage silencieux, le X-12 avait atterri dans le large creux de mon grand pré, et comme je me précipitais vers lui, il se tenait dans toute sa gloire grise-argentée, et, encore une fois, j'étais émerveillé de ses proportions gigantesques.

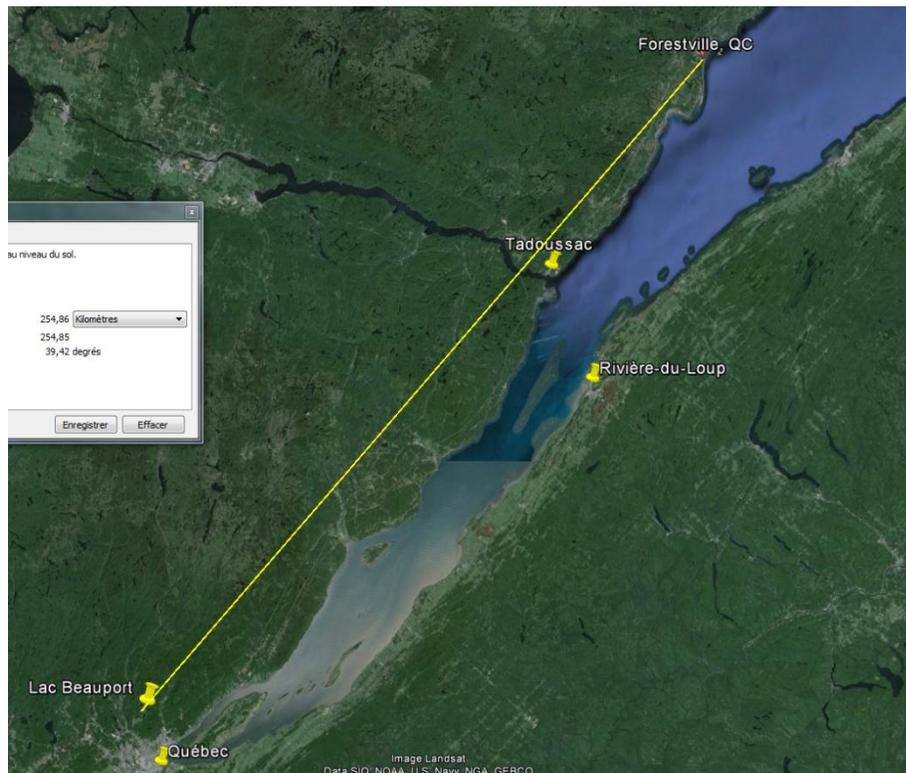
Ensuite une porte à la base du vaisseau spatial glissa pour s'ouvrir et, encadrées contre une lumière de fond, se tenaient les silhouettes de mes deux amis vénusiens, Frank et France, avec un sourire d'accueil merveilleux sur leurs visages. Ils portaient comme à l'habitude leur combinaison spatiale, fait de quelque matériel ample et pliant, qui m'était plutôt inconnu, mais serré aux poignets et aux chevilles, avec une large ceinture plate autour de leur taille. Chacun était nu-tête, mais, même dans la pénombre, je pouvais voir la brillance de leur chevelure blonde-dorée, coupée court pour Frank, et tombant en légères vagues sur les épaules pour France.

Il faisait un beau couple solidement bâti. Frank mesurait environ 6 pieds [1,83 m] et sa magnifique compagne environ 5'8 pieds [1,73 m]. Ils avancèrent à ma rencontre avec une accolade chaleureuse, alors que nous échangeons des salutations mutuelles. Sitôt, Frank dit : « Viens, laisse-nous entrer dans ta maison. Nous souhaitons te parler. ».

Le premier message de Frank m'était purement personnel. Il y avait un grave problème dans ma vie concernant ma santé et le bien-être d'un(e) ami(e) cher(e), qui me causait une profonde inquiétude. À ma grande surprise, mes amis de

l'Espace savaient chaque détail de mon problème¹⁵⁰ et furent rapide à m'offrir une compréhension sympathique et un avis secourable.

Il a ensuite discuté avec moi de quelques plans spéciaux pour construire un nouvel atelier plus au nord, près de Forestville, [dans la région de la Côte-nord du] Québec, dans lequel j'étais pour continuer des travaux scientifiques sur les idées de Tesla [à 255 km au nord-est de Québec].



Ensuite, France s'avança, avec un sourire magnifique sur son visage aimable.

« Et maintenant », dit-elle, « je te donnerai, sans l'interférence expérimentée sur le Teslascope, mes *méditations sur la Bonne Vie*, un cadeau pour les gens de la Terre, avec amour et prière pour vous tous, dans mon cœur. ».

Elle fit une pause, alors que nous nous asseyons confortablement dans le salon pour écouter ses paroles. Ensuite avec le frisson argenté d'un doux rire, elle débuta :

¹⁵⁰ Détail significatif.

« Pratiquez l'art de sourire sincèrement, sans faire semblant, [que ce soit] au travail ou lors des divertissements, et particulièrement dans vos contacts avec les autres. Soyez généreux avec vos sourires. Ils ne vous coûtent rien à part un léger mouvement de vos muscles faciaux, et vous serez émerveillés de ce que vous recevrez en retour.

Quand vous parlez aux autres, souriez-leur et faites des remarques plaisantes. Ne manquez jamais une occasion de dire un compliment authentique. Tout ceci est une psychologie thérapeutique valable, car elle ne donne pas seulement plaisir, mais elle encourage le bénéficiaire à être à la hauteur du compliment.

Une voie facile pour s'y accoutumer est la description d'une caractéristique notable. Pour faire plaisir, il n'est pas nécessaire d'avoir la jeunesse ou la beauté, ou même des manières. Le charme est quelque chose dans la voix ou l'expression qui vous fait sentir mieux disposé envers vos semblables (to your race) à les regarder ou les écouter. Nous ne devons pas nous soucier si les gens plaisants sont [ou pas] grandement éduqués, [car] ils font quelque chose de beaucoup plus grand : ils démontrent pratiquement le grand théorème de la vie digne d'être vécue (great theorem of the livableness of life).

Combien nombreux sont les gens bien intentionnés qui ont besoin d'un avertissement afin que leur bonté ne soit pas de parole malveillante. Que vos principes ne soient pas discrédités à cause que la religion que vous professez semble, dans la pratique que vous en faites, invivable et antipathique. Vous souhaitez que les gens décèlent (read) la fidélité de votre caractère par votre exemple ? Prenez soin qu'ils ne vous prennent pas pour un hypocrite.

Provoquer un amour admiratif pour ce qui est bon, par vos actions et votre conduite, est un but que vous n'atteindrez jamais si vous êtes déplaisants, disgracieux ou non reconnaissants.

Souvenez-vous de ce qu'a dit le Christ :

« Ne jugez pas, pardonnez aux hommes, donnez leur ce qu'ils vous demandent, bénis sont les pacifiques, faites du bien à ceux qui vous haïssent »¹⁵¹ ».

Et maintenant, Arthur, notre cher ami, laisse-moi réciter (*read*¹⁵²) une petite poésie que nous, Vénusiens, avons apprise :

*« Bien qu'il faille autant de mois
pour faire une seule année,
beaucoup plus vite que vous pensez
les mois disparaîtront.*

*Les siècles eux-mêmes ont des ailes,
Les nouvelles années vieillissent et grisailent.
Le travail que tu as l'intention de faire
commence-le !, ami, dès aujourd'hui.*

*Tellement de mois, tellement de semaines,
mais bientôt ils seront passés ;
Il n'y a qu'une courte vie à vivre,
chaque année pourrait être la dernière.*

*Il n'y a pas de porte vers hier,
de-main pourrait ne pas être.
Aujourd'hui t'appartient, mais rien de plus
t'appartient ou m'appartient.*

*Avec une seule heure passagère,
combien de minutes séjournent ?*

¹⁵¹ Voir *Mathieu* 6:12 et *Luc* 6:37.

¹⁵² On se demande pourquoi France aurait besoin de « lire » (*read*) un texte qu'elle a déjà appris.

*Même si tu attends pour compter,
ces soixante moments s'envoleront.*

*Si tu as un tendre mot à dire,
un gentil mérite à faire,
Suppose que tu le fasses seulement en ce jour ?
Je le ferais, si j'étais toi ! ».*

Avec ces charmantes paroles, France acheva ses *méditations [sur la bonne vie]*.

Puis nous sortîmes à l'extérieur. Alors que nous marchions vers le X-12, Frank fit la remarque : « Nous devons te quitter maintenant, Arthur, tandis que c'est encore nuageux, mais ne sois pas attristé. Nous reviendrons encore, et bientôt. Entretemps, laisse-nous t'assurer que tu recevras de bonnes nouvelles. Continue ton bon travail, prouve ta foi. Se soucier est un manque de foi, alors ne te fais pas de souci. ».

« Merci pour le bon conseil », dis-je, « je ferai de mon mieux, mais il y a beaucoup de questions auxquelles j'aimerais que vous me répondiez. Le temps file rapidement, qui croirait que cela fait presque huit ans depuis la dernière fois que vous étiez ici. Avez-vous le temps de répondre à une question ? ».

Frank sourit et acquiesça :

« Nous restons un court moment », dit-il, « mais je t'avertis que, si le ciel s'éclaircit, nous devons décoller immédiatement. Mais parle donc, je tenterai de répondre à ta question. ».

« Eh bien, Frank », dis-je, « peux-tu me dire quelque chose à propos de cette chose que nous, sur Terre, appelons « la gravité » ? Pouvons-nous espérer un jour nous en délivrer ? ».

Les profonds yeux bleus de Frank scrutèrent de façon pénétrante les miens.

« Une question [bien] intrigante », répondit-il. « Une chose que je sais, et que je suis sûr que tu connais aussi, est le fait — et tout le reste n'est que théorie — que

la gravité est un nom utilisé pour la force inconnue qui attire toutes choses vers un centre d'attraction. C'est une *Loi divine*, et comme avec toute Loi divine — elle est éternelle. Mais qu'entends-tu exactement par « liberté de la gravité » ? Veux-tu dire aucune gravité du tout — ou un moyen facile de vous soulever vous-mêmes de la Terre ? Nous, Vénusiens, avons ce pouvoir par les moyens de la « pensée » appliquée, ou « foi ». Mais nous n'enlevons ou n'interférons pas, ou n'essayons pas d'interférer, avec la force naturelle de la gravité. Laisse-moi t'en expliquer un peu plus à propos de la gravité. Il n'y a rien de nouveau dans ce que je peux te dire. Je pense que tu as autant d'information concernant ce sujet que nous en avons, mais, comme tu me le demandes, je te dirai tout ce que nous, Vénusiens, savons. La gravité est constituée de deux parties distinctes :

- une force centrifuge due à la rotation de la planète,
- plus la force d'attraction naturelle de la planète.

Si la force d'attraction de la planète Terre pouvait être arrêtée, ou contrebalancée, et que la force centrifuge persisterait, toutes les choses éparses sur Terre, incluant l'air, l'eau, et la plupart des édifices, quitteraient la Terre à jamais et s'envoleraient loin dans l'Espace. Si la force centrifuge devait aussi être arrêtée, ou contrebalancée, et que la gravité était réduite à zéro, les corps physiques n'auraient plus de poids. La pression que la strate supérieure de l'atmosphère exerce sur la strate inférieure cesserait d'exister, l'air gazeux s'épandrait et quitterait la Terre, suivi par l'eau qui se vaporiserait. La Lune, tenue dans son orbite par l'attraction de la Terre, la quitterait et beaucoup d'autres changements drastiques se produiraient.

Si les conditions changeaient de sorte que le corps humain ne soit plus sujet à la gravité, le changement se révélerait fatal, car vos processus physiologiques et psychologiques seraient tellement dérangés que vous mourriez bientôt sous ces nouvelles conditions. De telles conditions impliquent que l'air, l'eau et la nourriture qui entrent dans le corps changent d'un état dans lequel ils avaient un poids à un [autre état] dans lequel ils n'en ont pas.

Beaucoup d'autres choses pourraient être dites, mais cela équivaldrait à la même chose. La gravité est une des lois naturelles de Dieu. C'est une loi exacte et par

conséquent parfaite, et si l'homme pouvait la bouleverser, il ne pourrait plus exister. L'homme ne peut pas améliorer la Loi de Dieu, mais nous pouvons en faire usage. Je crois que la « pensée » est le pouvoir le plus grand dans l'existence, et c'est par l'usage de ce pouvoir que nous pouvons surmonter la force de la gravité. Les hommes de la Terre pourraient apprendre à utiliser ce pouvoir, par la pratique de la foi parfaite — et non la foi aveugle —, par la croyance irréfutable que cela peut être accompli. Que Dieu soit avec toi, notre ami, et avec nous, pour toujours, alors que nous travaillons ensemble pour le progrès spirituel et la paix sur Terre. »

En terminant ces paroles, Frank et France entrèrent dans le X-12. La porte se ferma derrière eux. Quelques secondes plus tard, l'immense vaisseau spatial s'éleva silencieusement et fut bientôt perdu derrière les nuages, me laissant avec beaucoup de questions dans mon esprit, et me demandant quand ils reviendraient...

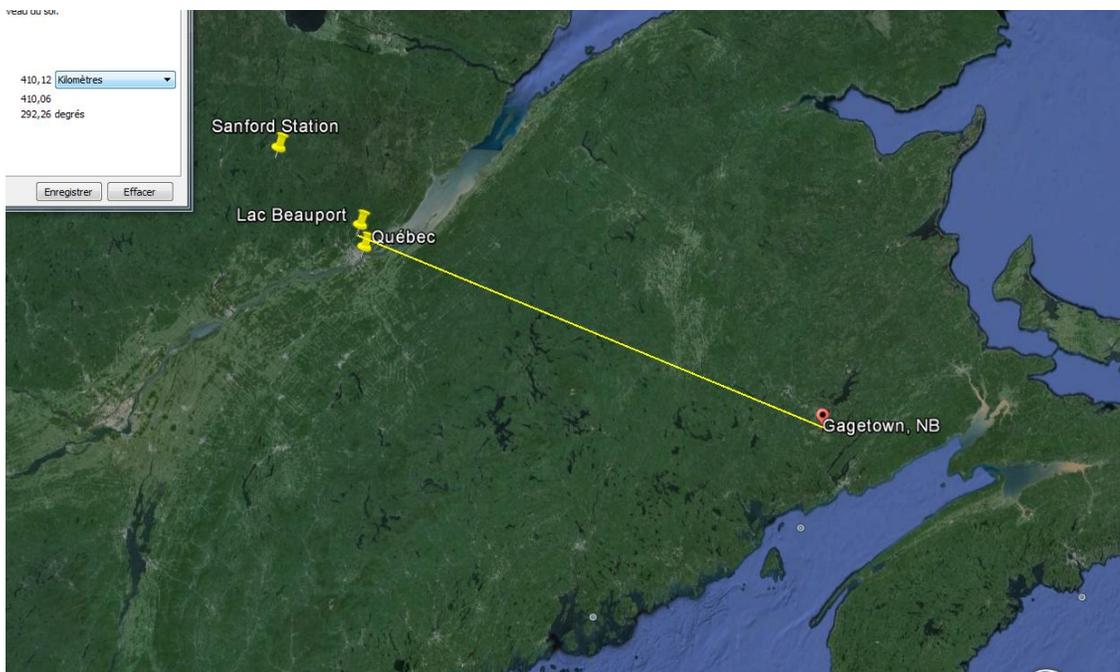
CHAPITRE 6

[Le vaisseau-mère X-12 vu à la base militaire de Gagetown et « correspondance scientifique »]

Au début d'août 1969, je commençai un voyage en voiture vers l'Ouest du Canada. Tout allait bien jusqu'à ce que j'arrive près de Sault-Sainte-Marie, en Ontario. Là, je subis un accident sur la route. Cela se produisit sur la chaussée en gravelle d'une nouvelle route quand, sans aucun avertissement et dans une zone à la vitesse restreinte, une voiture nous dépassa à toute allure, envoyant dans les airs une pluie de cailloux qui s'écrasèrent dans le pare-brise de ma voiture, envoyant un éclat de vitre dans mon œil gauche, et [occasionnant] une petite coupure sur ma main gauche, de sorte que je ne pouvais plus continuer. J'essayai à plusieurs stations de service que les réparations soient effectuées, mais elles avaient toutes la même excuse : pas de pare-brise compatible [en magasin], et cela demanderait au moins quatre jours pour en obtenir un.

Je décidai donc de retourner à Québec. Je colmatai avec du ruban adhésif clair [le pare-brise], et me dirigeai vers la maison en passant par les autoroutes 17 et 69, et ensuite par la 401. Par chance, nous n'eurent pas de pluie. Alors je pris mon temps pour arrêter à Brockville, en Ontario, pour deux nuits. Durant le temps que j'y étais, j'ai reçu un message d'un ami qui était posté à la base militaire de Gagetown, au Nouveau-Brunswick. **Il disait qu'un grand vaisseau spatial avait été vu par des centaines de gens du personnel militaire.**

Je quittai Brockville à 4 h 00 Am et arrivai à Québec vers midi, où dans une station-service on installa un nouveau pare-brise à ma voiture, ce qui ne nécessita qu'un peu plus d'une heure. Ensuite, je conduisis jusqu'à la maison, au Lac Beauport, qui est environ à 16 miles [25,5 km] de cette station-service. Par le temps que je me prépare un léger repas et que je prenne une douche, il était presque 3 h 00 Pm. Je me dirigeai ensuite en Haute-Ville de Québec afin d'emprunter le vieux pont de Québec, et ensuite l'autoroute 20, direction est : « Gagetown, nous nous en venons ! ». Toutefois, c'était trop loin pour l'atteindre avant la nuit. J'arrivai à Notre-Dame-du-Lac [dans la région du Bas-Saint-Laurent] vers 8 h 00 Pm, où je restai pour la nuit. Je quittai après un déjeuner à 6 h 00 Am, et arrivai à Gagetown à 11 h 00 Am. C'était une belle journée et j'en profitai pour faire un pique-nique avant d'aller rejoindre mon ami, que je repérai vers 12 h 30 Pm.



Nous allâmes ensuite au lieu où le vaisseau spatial avait été vu, et je fis une inspection très soigneuse, en utilisant [aussi] des détecteurs spéciaux conçus par Tesla¹⁵³. J'élargis aussi mon investigation en questionnant les résidents locaux et le personnel de l'Armée, qui dirent qu'ils avaient vu le grand vaisseau spatial atterrir. Toutes leurs descriptions concordaient parfaitement avec celle du [vaisseau-mère] X-12. À mon retour à la maison, quelques jours plus tard, je réassemblai le Teslascope, que j'avais démonté pour mon long voyage prévu vers l'Ouest [du Canada]¹⁵⁴.

[Analyse du morceau de métal non-identifié (fin août 1969)]

Vers la **fin d'août 1969**, j'ai reçu un message de Frank par le Teslascope. C'était une requête, et ça concernait une affaire très terrestre. Durant leur visite chez moi, le 15 avril 1969, tandis qu'il était dans ma maison, Frank avait lu un article de nouvelles qui apparaissait dans une revue ufologique¹⁵⁵ publiée à Vancouver, en Colombie-Britannique. L'histoire concernait un gros morceau de métal, dont il était mentionné avoir été trouvé près de Québec en 1960¹⁵⁶. La personne qui avait écrit l'histoire disait que c'était un mystère parce que personne n'avait été capable de déterminer exactement ce que c'était. L'auteur alla même jusqu'à dire que les membres d'un *Club scientifique canadien* pensaient qu'il pouvait être tombé de l'Espace. Ils disaient que ça pesait 3000 livres¹⁵⁷.

Frank était intéressé à cause de l'affirmation qu'il avait lue, et qui disait que le métal pouvait être d'origine extra-terrestre. Comme cela pouvait être intéressant, il voulait que je fasse quelques tests dessus. Frank me donna ensuite les instructions pour effectuer les tests, en utilisant le « **Pont** » Tesla et une enregistreuse à ruban. La pièce de métal était [rendue] à Ottawa, en Ontario, où,

¹⁵³ Matthews ne nous donne aucun indice sur ces instruments. Il est difficile d'imaginer ce que ceux-ci auraient pu détecter.

¹⁵⁴ On peut du moins conclure que les instruments en question ne comprenaient pas le Teslascope.

¹⁵⁵ Comme Matthews ne mentionne pas la revue ufologique de Colombie-Britannique, il est difficile de la retrouver. Nous pouvons nous demander s'il n'y a pas confusion avec un article publié dans *Le Nouveau samedi*, du 2 octobre 1965, voir Annexe 3.

¹⁵⁶ Ce fut en 1962 selon l'article du *Nouveau samedi*.

¹⁵⁷ Autre contradiction avec l'article du *Nouveau samedi*, qui mentionne un poids de huit tonnes, soit 17 637 livres.

grâce aux instructions que j'avais reçues de Frank, j'en fis un examen très soigneux. En fait, je fis trois inspections complètes, avec un certain nombre de personnes présentes, au moyen du Tesla Pont.

Je fus en mesure de transmettre les informations enregistrées à Frank directement par le Teslascope, qui fit ensuite de soigneuses analyses. Selon ses découvertes, ce morceau était exactement pareil avec quelques autres pièces de fer qui faisaient partie du premier pont de Québec, tombé en 1906 !

Quand je demandai à Frank s'il pouvait me donner une idée de la composition actuelle et du pourcentage des métaux variés trouvés dans le morceau, il affirma que connaître le pourcentage actuel des métaux variés ne prouverait rien, et serait une perte de son temps, car notre test avait prouvé hors de tout doute que le morceau n'avait jamais été dans l'Espace¹⁵⁸. C'est exactement la même composition que d'autres morceaux trouvés au même endroit.¹⁵⁹

CHAPITRE 7

[Visite du 24 décembre 1969 : la « machine à voyager dans le temps »]

La veille de Noël de 1969, je venais tout juste d'arriver de Montréal où, par la grâce de Dieu, mon problème¹⁶⁰ avait été résolu tel que promis par nos deux amis vénusiens, Frank et France. J'avais conduit de Val-Morin [dans la région des Laurentides], qui est 45 miles [72 km] au nord de Montréal, sur une très bonne route. La température était belle, mais j'ai eu une tempête de neige aveuglante pour presque 45 miles, avec des avertissements de ralentir tout au long du chemin. Par chance pour moi, le reste des 212 miles [341 km] du voyage fut beau

¹⁵⁸ Dans cette optique restreinte, cela n'exclut pas que le morceau serait d'origine intraterrestre.

¹⁵⁹ Cet épisode soulève plusieurs difficultés, que nous aborderons dans notre étude.

¹⁶⁰ Voir au début du chapitre 5.

et clair tout au long jusqu'à Québec. J'étais un peu fatigué quand j'arrivai à la maison et je décidai de me reposer avant de décharger ma voiture. Mais aussitôt que je m'allongeai pour me reposer, l'alarme du Teslascope sonna.

« De toutes les choses, dis-je, « est-ce un message de Noël ? ».

C'était la voix de Frank. « Nous atterrissons », dit-il, « viens-t'en maintenant. ».

Comme il n'y avait pas beaucoup de neige dans les champs, cela ne me prit pas long pour courir jusqu'où le [vaisseau-mère] X-12 avait atterri, au même bon vieux endroit¹⁶¹. Frank et France se tenaient dans l'embrasement de la porte, tous souriants.

« Joyeux Noël mon vieux¹⁶² ! », dit Frank. « Viens t'en, nous avons une surprise pour toi. ».

« Que voulez-vous dire « une surprise » ? », dis-je, « votre visite inattendue n'est-elle pas déjà une surprise ? ».

« Eh bien », dit Frank, « nous avons une plus grande surprise encore. Viens avec nous. ».

Alors je les suivis jusqu'au niveau supérieur de l'immense vaisseau spatial, au moyen d'une ascension opérée par la « pensée » merveilleuse, cela ne prit que quelques secondes, et voilà que nous y étions, presque à 300 pieds de haut [91 m].

« Jette un regard, Arthur », dit Frank en pointant une grande sphère d'argent.

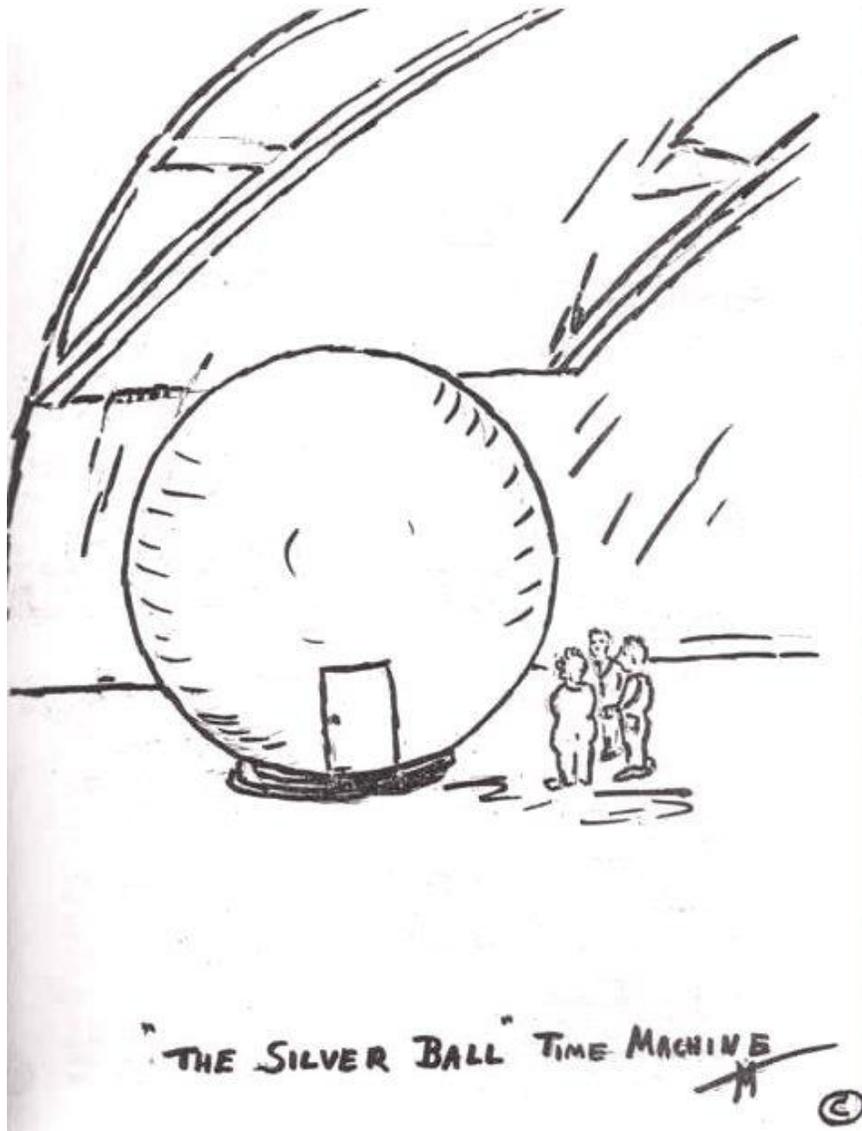
« Qu'est-ce que c'est ? », demandai-je. « Cela ressemble à un ballon de soccer surdimensionné, à une balle d'argent. ».

Frank ria, et répondit :

« Ce 'ballon de soccer', comme tu l'appelles, mon bon ami, est une MACHINE À VOYAGER DANS LE TEMPS. ».

¹⁶¹ Indice de plus comme quoi le vaisseau-mère X-12 atterrissait toujours au même endroit.

¹⁶² À ce moment, Matthews est âgé de 77 ans.



« Sans blaguer ? », dis-je.

« Non », répondit Frank, « je ne blague pas, ceci est une vraie *Machine-à-voyager-dans-le-temps*. Aimerais-tu visiter des lieux avec ceci ? En arrière dans le passé ou en avant dans l'histoire future de ton monde ? ».

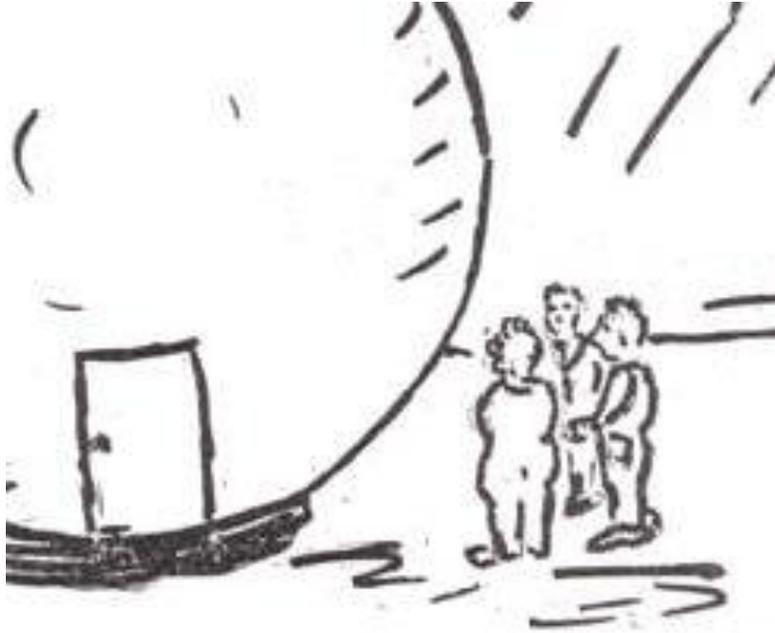
J'étais émerveillé, et seulement partiellement convaincu. J'avais lu beaucoup¹⁶³ d'histoires de « machines à voyager dans le temps », de très intéressantes [même], mais aucune d'elles n'était vraie. Toutefois, jusqu'à maintenant, je n'avais aucune raison de douter des paroles de Frank, et, me rappelant les merveilles que j'avais vues sur Vénus, et le fait que cet immense vaisseau spatial était opéré par la pensée seulement, je savais que, à moins que Frank me

¹⁶³ Détail significatif pour établir la psychologie imaginaire de Matthews.

taquinait, cette Machine-à-voyager-dans-le-temps était une autre merveille de Vénus. J'en dis autant à Frank.

« D'accord », dit Frank, « dis-moi, où souhaites-tu aller ? ».

« Je voudrais voir ce à quoi notre monde ressemblera dans 2000 ans d'ici », dis-je. « Par exemple, à quoi ma propriété ressemblera ? Restera-t-elle une agréable maison de campagne ? J'ai des idées de vers où le monde se précipite, alors si cette Machine-à-voyager-dans-le-temps fonctionne, allons-y. ».



Sans plus de commentaires, Frank ouvrit une petite porte sur le côté de la grande sphère d'argent.

« Es-tu prêt ? », demanda Frank.

« Je suis presque mort de peur », répliquai-je. Si bien que Frank et France riaient de mon visage étonné.

« Pas de danger », me rassurèrent-ils tous les deux. « Fais juste nous dire où tu aimerais aller. As-tu fait ton choix ? Souhaites-tu aller dans l'avenir, ou retourner en arrière dans l'histoire ? À quelle année exactement, et où exactement sur Terre ? ».

« Eh bien », dis-je, « si vous ne vous moquez pas de moi, je voudrais voir ma propriété, à cet endroit précis, le 24 décembre 2000 ans en avant de maintenant. ».

« D'accord », dit Frank, « va à l'intérieur, assis-toi, et ne bouge à aucun moment — reste au même endroit exactement¹⁶⁴. Toutefois, si tu te sens en danger, ou pour quelque raison tu souhaites revenir, pousse un cri ou, comme vous dites sur Terre : « Hurler ». Nous te rapporterons aussitôt que nous t'entendrons. ».

Sans plus de mots, je m'assis, et Frank ferma la porte me laissant dans une noirceur presque totale. Ensuite, un léger bourdonnement commença. Après ce qui sembla des heures, mais qui en réalité ne fut que quelques moments, je me trouvai assis seul. Et, après quelques secondes pour que mes yeux s'habituent à la lumière éclatante, je remarquai qu'il n'y avait pas de neige, et la chose que je remarquai le plus était la température très chaude. En fait, il faisait chaud. « Mais », pensai-je, « comment cela se fait-il ? ». Car quand je marchai au vaisseau spatial, le 24 décembre 1969, il faisait 25 degrés [Celsius] sous zéro au Lac Beauport. Il n'y avait pas beaucoup de neige, mais nous avions quand même quelques pouces. Maintenant, ici, étais-je exactement au même endroit, assis sur un bloc de pierre, dehors en plein air, avec aucun Vaisseau spatial en vue. Oui, il faisait chaud. Mais, pensai-je, si cette machine à voyager dans le temps est un fait, c'est donc l'année 3969 ! Le monde a traversé 2000 ans, et quel changement ! Ce qui avait été une montagne couverte d'arbres, en 1969, était complètement couvert de ruines, aucun signe d'édifices, seulement des ruines, des blocs empilés sur des blocs, sans aucun arbre.

Rêvais-je ? La Sphère d'argent était-elle vraiment une Machine à voyager dans le temps ? Qu'est-ce qui avait causé ces ruines ? Beaucoup de questions me passaient par l'esprit. De larges blocs de pierre, des ruines croulantes, me rappelaient des photographies que j'avais vues des ruines de Rome.

À un moment du passé, de grands édifices de pierre avaient été construits sur ce qu'avait été ma propriété. Qu'est-ce qui avait causé cette destruction ? Aussi loin

¹⁶⁴ Cette consigne de Frank nous porte à postuler que Matthews reste dans cette sphère lors de ce voyage dans le temps, et que s'il se lèverait et ferait trois pas, il heurterait le mur.

que l'œil pouvait voir, il y avait une destruction totale et complète. Où était passée la magnifique campagne de jadis ? J'étais assis là avec tristesse en mon cœur. Il apparaissait n'y avoir aucune vie — aucun oiseau, aucun de ces petits amis sauvages qui, jadis, avait l'habitude de venir me rencontrer quand je marchais dans les boisés. Les ruines semblaient complètement mortes, aussi loin et dans toutes les directions que l'œil pouvait voir — rien d'autre que des ruines.

Je semblais être libéré de la Sphère d'argent, comme je ne voyais aucun signe d'elle. J'étais assis sur un de ces blocs de pierre, et je pouvais voir dans toutes les directions. Je n'ai pas osé bouger parce que Frank m'avait averti de ne pas le faire, alors je restai en cet endroit. « Aucune vie ? », me demandais-je donc. « Mais qu'est-ce donc que cela ?! Est-ce que mes yeux m'ont joué des tours ? », car, venant de l'espace entre les larges blocs de pierre, il y avait un monstre d'apparence étrange. Il semblait [mesurer] environ 50 pieds [15,2 m] de long, avec une large tête, et toute l'apparence d'un grand lézard. Il me vit et commença à s'approcher. Il vint à 100 pieds de distance [30,4 m] et se cambra ! Il avait l'air drôle, mais je ne riais pas. Je me demandais si je devais pousser un cri et laisser Frank me ramener en 1969, ou si je devais attendre de voir si le monstre s'approcherait davantage ? Je me demandai aussi qui était le plus apeuré, moi ou le monstre ? Aucun doute qu'il n'avait jamais vu de créature humaine auparavant. Eh bien, il ne parut pas intéressé par moi, car il (ou elle ?) se fatigua bientôt de me regarder, et se remit sur ses quatre pattes, puis commença à manger quelques herbes entre les pierres¹⁶⁵.

Durant tout ce temps, je m'étais demandé si les gens qui avaient construit cet endroit avaient laissé quelques inscriptions, et si oui, comment je pourrais les découvrir ? C'était un problème, car Frank m'avait averti de ne pas quitter mon siège. Je pouvais voir beaucoup de pierres de toutes les formes et de toutes les tailles, peut-être que quelqu'un avait gravé quelque forme ou sorte d'inscriptions dans une ou plusieurs de ces pierres, tel que nous le faisons avec une pierre de d'inauguration. Toutefois, à moins que j'eus pu bouger de mon siège, c'était impossible de trouver quelque inscription. Il semblait n'y avoir rien que je puisse

¹⁶⁵ Ce paragraphe donne davantage l'impression d'une « machine de vision à distance » (*remote viewing machine*) que d'une « machine à voyager dans le temps ».

faire jusqu'à ce que je retourne en l'année 1969, et peut-être intéresser Frank à retourner avec moi, de sorte que nous puissions chercher pour des inscriptions. Je pensais à ces choses¹⁶⁶ lorsque j'ai vu la créature — peu importe ce que c'était — courir en arrière entre les pierres. Quelque chose l'avait apeuré, mais, à première vue, rien d'autre que les pierres. Ensuite, je regardai en haut tout en surveillant ce que faisait la créature, et, avec stupéfaction, je vis quelque chose qui glissait du ciel ! Elle s'approcha de plus en plus, en s'avançant tranquillement, puis elle grossit de plus en plus jusqu'à ce qu'elle couvrit presque tout le ciel !

« Un vaisseau spatial ! », criai-je d'étonnement. Oui, en effet, mais quel vaisseau spatial ! Il semblait être quatre fois la taille du X-12. Sur le coup, je ressentis le besoin de m'enfuir, mais quelque chose me disait de rester où j'étais.



¹⁶⁶ Remarquons ici la coïncidence de la pensée de Matthews avec l'épisode qui suit immédiatement. Cet indice diminue la crédibilité de cette « machine à voyager dans le temps », qui semble mieux s'expliquer comme une « machine à représentation mentale », ou machine à réalité virtuelle.

Enfin, le vaisseau géant vint se poser. La tour de contrôle, faite exactement comme le [vaisseau-mère] X-12, avait environ 250 pieds [76 m] de diamètre, et j'estimai qu'elle avait 900 pieds [274 m] de haut ! Le corps du vaisseau couvrait toute la vue, et avait environ 2400 pieds [732 m] de diamètre. Alors que j'étais assis là, presque glacé de peur, la porte s'ouvrit — pouvez-vous deviner qui en sortit ? Oui, avec une allure juvénile, c'était Frank, ne paraissant pas un jour de plus vieux que lorsque je l'avais laissé il y a 2000 ans ! Riant de mon expression étonnée, il demanda : « Pourquoi es-tu surpris ? Ne t'ai-je pas déjà dit que nous, Vénusiens, vivons plusieurs milliers d'années ? ». « Oui », répondis-je, « tu l'as dit, mais je suis difficile à convaincre. France est-elle avec toi ? ». « Oui, juste ici », dit la voix argentée de notre merveilleuse amie alors qu'elle sortait par la porte. Elle non plus ne paraissait pas un jour plus vieux. Ils s'approchèrent tous les deux et s'assirent sur le bloc de pierre avec moi. « Eh bien, Arthur », dit Frank, « as-tu vu assez du futur ? ». « Oui, et non, Frank », répondis-je. « J'ai quelques questions, d'abord, comment puis-je fouiller ces ruines ? Je voudrais trouver, si possible, quelques inscriptions qui sont peut-être gravées dans ces pierres : essayer de découvrir ce qui a causé cette désolation. Puis-je quitter ce siège ou me direz-vous la réponse à ce problème ? ». Frank eut l'air pensif. « C'est impossible pour toi de quitter ton siège, même pour un moment, sans danger. Par contre, je chercherai pour toi », dit-il.

Il marcha ensuite vers un grand groupe de pierres, et débuta sa recherche, se déplaçant d'une pierre à l'autre, et écrivant sur une planchette (*pad*) qu'il transportait. Cela sembla des heures avant qu'il ne revienne avec un sourire sur son visage. « Tu as trouvé quelque chose ? », demandai-je. « Oui », répondit Frank, « j'ai trouvé quelque chose, [mais] pas une inscription complète. Je crains que ce soit une triste histoire. ». « Triste ? », questionnai-je, « comment ça triste ? ». « Eh bien », dit Frank, « j'essaierai de te donner une bonne image des derniers 2000 ans, selon ce que je sais personnellement, et d'après les inscriptions qui sont gravées sur ces pierres¹⁶⁷ .

¹⁶⁷ Ces indications renforcent notre interprétation que ce chapitre n'est pas à comprendre littéralement.

C'était durant la fin des années 1970, entre 1971 et 1978, qu'une guerre atomique éclata entre la Chine et la Russie, qui mena à la troisième guerre mondiale ; l'Amérique, le Canada, l'Angleterre et l'Amérique du Sud inclus. À la fin, personne ne gagna, comme il pouvait être envisagé. Seules quelques personnes vivant sur des montagnes, et près des pôles Nord et Sud réussirent à survivre. La nature entière de la Terre a changée, et les saisons elles-mêmes furent altérées. Les seules personnes qui survécurent furent celles des montagnes de Chine, de bonnes gens qui avaient peu l'usage ou le besoin de ces choses que la plupart du monde occidental dépend pour son existence. Ce fut, selon les inscriptions gravées dans les pierres, en 1983 que les gens de Chine émigrèrent au Canada, et les ruines que tu vois devant toi sont une partie de leur développement qui continua jusqu'à l'année 2920. En d'autres mots, le peuple chinois possédait la majorité du monde en ce temps. Ensuite, sans avertissement, la fin arriva. À un moment, les gens faisaient tout ce qui leur plaisait et ils rendaient un culte au Dieu-Soleil. Le moment d'après, tout fut détruit, et le Dieu-Soleil n'a pas pu les sauver. Comme nous le lisons dans le livre de l'*Apocalypse*, il n'y a qu'un seul Dieu. ».

Frank continua : « Les gens du monde de 2920 pensaient qu'ils étaient au-dessus de Dieu. Ils avaient inventé un super-système, comme ils pensaient, pour maintenir leurs existences matérielles 'à jamais'. Il n'avait aucune utilité du Dieu d'amour, ils avaient complètement oublié la Guerre atomique de 1978. Et ensuite, la sentence tomba (*the blow fell*). Les astronomes avaient vu et avaient observé quelque chose de rouge brillant depuis des années. Ce quelque chose s'avéra être une grande boule de feu, et, comme cela s'approchait plus près de la Terre, il fut remarqué que c'était beaucoup plus grand que la Terre, et beaucoup plus 'chaud'. En fait, cela s'avéra être une boule d'énergie atomique, mais comme cela avait été vu depuis des AGES, le monde le prit pour acquis. Il était dit que c'était 'seulement qu'une autre étoile brillante' jusqu'à ce que... la sentence tomba ! L'astronome en chef de Montréal¹⁶⁸ aperçut quelque chose de nouveau : la boule de feu semblait plus proche. En fait, elle semblait tomber sur Terre rapidement ! Durant les jours qui suivirent, beaucoup d'autres astronomes virent la même chose. Bien sûr, les

¹⁶⁸ L'épisode qui suit est des plus absurdes, d'un point de vue réaliste.

gens en général dirent des plaisanteries à propos des vieux hommes qui scrutent les étoiles, mais la boule de feu devenait plus grande, et n'importe quel fou pouvait le remarquer. Mais ils avaient déjà vu ces comètes auparavant[, n'est-ce pas ?]. Après tout, les gens étaient trop 'futés' pour croire en Dieu. La Science n'avait rien dit à propos qu'une telle chose puisse se produire dans ce monde moderne... Qui était assez fou pour croire en Dieu ? Ainsi, à la fin, quand les astronomes du monde combinèrent leurs découvertes et affirmèrent que la boule de feu frapperait la Terre très bientôt, personne ne crut, excepté la petite poignée [de gens] de ce vieux groupe de fous qui disaient être 'Chrétiens'. Bien sûr, ils se firent ridiculiser !

Finalement, après quelques mois à se moquer des Chrétiens, la chaleur de cette boule de feu fut ressentie de par le monde. Les calottes glaciaires des pôles nord et sud fondirent, causant des inondations. Des secousses furent ressenties, les rivières commencèrent à s'assécher, et, en quelques mois, aucun grand navire ne pouvait remonter le fleuve Saint-Laurent. Les dirigeants mondiaux commencèrent à penser : « Eh bien, peut-être que les Chrétiens savaient quelque chose après tout. Ils semblent être les seuls gens laissés sur Terre qui puissent encore sourire ! Mais qu'est-ce qui n'était pas correct avec nos gens de science qui ont dit au monde que cette boule de feu n'était qu'une lumière brillante, sans danger ! ».

La torride boule de feu s'approcha encore, et personne ne pouvait trouver un endroit frais. La plupart des gens avait fui vers l'Arctique, mais, même là aussi, c'était chaud. Il n'apparut qu'une seule chose à faire : quitter rapidement la planète, mais comment plusieurs milliards de gens pouvaient-ils [subitement] quitter ? Il n'y avait pas un vaisseau spatial de disponible, et pas le temps d'en construire un, même s'ils savaient comment, mais, bien sûr, personne ne croyait aux vaisseaux spatiaux, pas plus qu'ils ne croyaient en Dieu. La fin arriva rapidement. Secousses après secousses frappèrent la Terre, et il n'y avait aucun endroit pour se cacher, [car] même les larges cavernes à l'intérieur de la Terre furent détruites. Pas une pierre sur une autre ne tint en place, une grande pile énorme de rebuts : que ruines sur ruines.

Les quelques Chrétiens furent transférés sur la planète Vénus, et retournèrent sur Terre de nombreuses années plus tard, pour commencer un monde nouveau, avec Dieu. Et cela », dit Frank, « c'est l'histoire de la fin des gens de la Terre, selon ma connaissance personnelle, et les inscriptions gravées dans ces pierres. Les inscriptions furent réalisées par les dernières personnes à vivre, quelques mois avant que le monde ne fut détruit. ».

« Mais », demandai-je, « quelle était cette chose vue par le chef astronome ? ».

Frank me regarda avec des yeux tristes : « C'était la Planète rouge¹⁶⁹. Les gens de la Terre furent totalement détruits par l'énergie atomique transmise par cette planète quand elle arriva à portée. L'homme, au moyen de sa folle science, s'était détruit lui-même. Tu vois, mon ami, personne ne peut vivre séparé de Dieu pour toujours. Dieu ne les a pas détruits. Ceci n'est pas nouveau, comme je l'ai répété tant de fois dans mon message aux gens de la Terre¹⁷⁰. Vous ne semblez jamais apprendre de vos erreurs. Vos grands scientifiques semblent croire qu'ils connaissent toutes choses et, parce qu'en réalité ils ne connaissent rien, ils apportent la destruction sur eux-mêmes et sur tous ceux qui ont foi en eux. La Science sous le *Contrôle divin* est bonne, mais sans sa volonté, elle est mauvaise. ».

France me salua de sa main, et marcha vers le formidable X-12¹⁷¹, me laissant seul avec mes pensées, et avec beaucoup de questions que je voulais poser à Frank.

[Retour en 1969. Leçon de morale vénusienne]

Ensuite, je criai et me trouvai de nouveau dans la Sphère d'argent, et, en quelques secondes, Frank ouvrit la porte. Je sortis, de retour à la veille de Noël 1969 !

« Bienvenue à la maison ! », dit Frank. « Raconte-nous toutes les nouvelles. ».

¹⁶⁹ Étonnamment, la planète Mars sera aussi désignée ainsi au chapitre 9.

¹⁷⁰ Ici se trouve un second indice comme quoi Frank contactait d'autres personnes.

¹⁷¹ Matthews a bien précisé que ce vaisseau était quatre fois plus grand que le X-12, par conséquent on se demande pourquoi il le désigne ainsi ; à moins que ce ne soit un détail permettant de comprendre que cette expérience était virtuelle et que la machine s'inspirait du psychisme de Matthews.

Je leur racontai tout ce que j'avais vu : les ruines, le monstre, le vaisseau spatial géant, et l'histoire qu'il m'avait racontée.

Frank et France étaient tristes. « Mais », dit Frank, « n'est-il pas vrai que votre monde avait été mis en garde depuis des générations ? Les gens de la Terre travaillent pour se détruire eux-mêmes par leurs folies coutumières. Dieu a fait une [seule] race d'humanité, certains rouges, certains noirs, certains d'autres couleurs — mais tous sont d'une seule race. Avons-nous besoin de te dire que vous jugez les autres à cause que leur peau est différente, ou à cause que les autres possèdent plus, ou moins, d'argent, ou encore parce que leur provenance sociale est différente ! Il n'y a pas à s'étonner que vous subissez la guerre et d'autres problèmes. Nous croyons même qu'en général l'homme de la Terre souffre d'une maladie mentale. Nous avons une grande difficulté à nous convaincre que des personnes saines d'esprit se comporteraient comme agissent les gens de la Terre. ».

« Dans notre premier message, nous t'avons dit notre surprise de voir les gens de la Terre courir partout comme des insectes, ne faisant presque rien d'une utilité pratique ou constructive, mais vivant seulement comme des enfants gâtés, pour leur ego. La plupart d'entre vous terminent leur vie misérablement. Même en ce moment, vos nations planifient de se massacrer les unes les autres, guettant qui peut lancer la première bombe atomique pour pulvériser l'autre, si possible, sans être blessé. Au Canada, vous avez le plus haut indice de niveau de vie sur Terre, et de quelle manière remerciez-vous Dieu ? Il est évident par leurs actions que les gens n'apprécient pas leur heureuse situation. De ce que nous voyons, les gens de la Terre ne sont pas satisfaits avec leur bonne vie. Les conditions mondiales de cette époque semblent être les mêmes qu'elles étaient avant le déluge, quand tous, sauf huit personnes, furent détruits. Les gens de cette époque étaient presque les mêmes que les gens de la Terre d'aujourd'hui ! Ils n'étaient pas très religieux, mais d'un esprit mondain et matérialiste. Remarque qu'avant le déluge, ils avaient à peu près la même 'nouvelle' moralité que vous avez sur Terre à cette époque, *et ceci est la raison pour notre venue en si grand nombre.* Tu remarqueras que les gens d'avant le déluge riaient des quelques-uns

qui interprétèrent les signes, riant du vieil homme idiot qui construisait sa soucoupe-volante — l'arche [de Noé] —, personne ne vit les signes. Remarque qu'aujourd'hui très peu de gens voient nos vaisseaux spatiaux ! Oui, la majorité rit, car, comme l'a dit le Christ :

« Il n'y a personne d'aussi aveugle que ceux qui refusent de voir. »¹⁷².

Seulement ceux qui croient peuvent voir plus loin que leur nez. *Voilà la raison pourquoi tu as vu des ruines¹⁷³.* ».

Avec ces paroles, Frank termina son discours, et France dit qu'elle nous offrait un petit discours pour que nous méditions dessus.

« Je ne dirai pas grand-chose, Arthur. », dit-elle. « Nous devons partir, mais nous devrions revenir bientôt, et, lors de cette occasion, je t'apporterai une autre méditation.

Voici quelques pensées à propos des « Visions ». N'as-tu jamais considéré, mon cher Arthur », dit-elle, « que les servants les plus véridiques de Dieu ont vécu par le pouvoir et les conseils (*guidance*) qui leur venaient par leurs 'Visions' ? Ils ne regardent pas les choses qui sont vues, mais les choses qui ne sont pas vues. Pour la plupart des gens — Vénusiens, gens de la Terre ou ceux d'autres mondes — des jours heureux remplis de joie viennent de temps en temps. Rappelons-nous de garder nos yeux et nos cœurs ouverts, de boire la joie dans tout ce que nous pouvons, dans tout ce que nous voyons et entendons, durant ces jours joyeux. Cela peut même devenir vrai pour nous, que Dieu soit avec nous dans nos jardins, et que nous puissions apprendre à mieux Le connaître au travers des choses qui sont réalisées.

Or, comment pouvons-nous garder cet esprit de vie et de lumière avec nous quand les jours s'assombrissent de nouveau, et que les ombres tombent aussi tôt ? N'avons-nous pas quelque vision intérieure, qui ne dépende pas des circonstances variées de nos vies ? Qu'est-ce qui peut nous rendre brave et

¹⁷² Voir *Jean*, chap.9.

¹⁷³ Cette phrase est confirmée l'interprétation proposée.

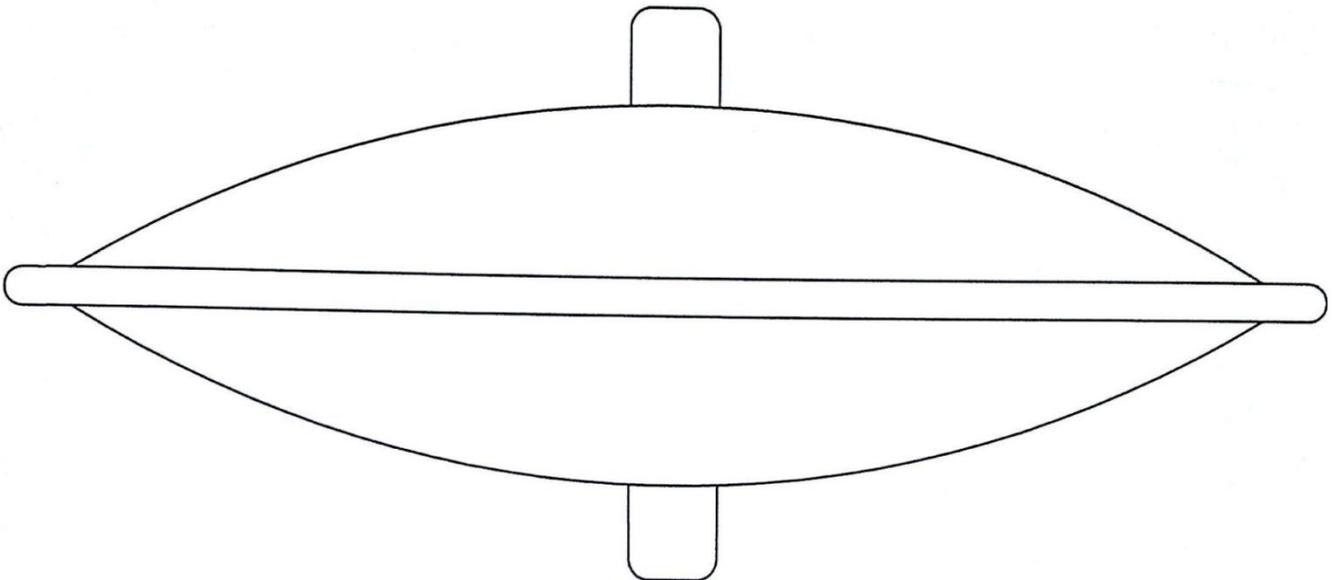
tranquille quand l'angoisse est grave ? Qu'est-ce qui peut nous renforcer quand le nuage de la dépression et de la maladie arrive sur nous ? Qu'est-ce qui peut nous calmer quand l'ombre sombre et profonde de la mort s'échoue sur nos maisons et emporte avec elle toute notre joie ? Qu'est-ce qui peut nous donner la sagesse patiente et le soin affectueux avec les enfants, vieux ou jeunes, en fonction de leur besoin ?

Vous connaissez la réponse, les gens connaissent la réponse. Votre monde troublé est le résultat direct de votre rejet de la simple vérité, tel qu'enseigné par le Christ. Anticipant le rejet de l'idéalisme, de la vraie idée de Dieu — cette salvation de toute erreur, physique ou mentale — Jésus a demandé :

« *Quand le Fils de l'homme arrivera, trouverons-nous la foi sur Terre ?* »¹⁷⁴. »

Avec ces paroles, mes amis vénusiens me dirent au revoir, me laissant avec la plus grande vérité, et **la plus grande merveille de ma vie.**

Je m'attendais à des merveilles. J'ai vu un miracle.



¹⁷⁴ Luc 18:8.

CHAPITRE 8

[Après-visite du 25 décembre 1969 : l'avertissement des Vénusiens]

Après que le formidable [vaisseau-mère] X-12 eut quitté le Lac Beauport en ce froid matin de 1969, Frank envoya le message suivant que je reçus sur le Teslascope :

« Les gens de votre monde sont sur le point d'être anéantis par un cataclysme, qui résultera de l'approche de l'Armageddon, où soldats autant que civils seront effacés de la face de la Terre, si quelque chose n'est pas fait pour arrêter les méthodes présentes de mal et de haine qui semblent s'étendre sur toute la Terre !

Seule la reconnaissance raisonnable de tous les droits nationaux et individuels de tous les peuples, et le droit de chacun de vivre [selon sa liberté] en accord avec la loi de Dieu préviendra ce cataclysme.

L'édifice entier des engins de guerre destructeurs¹⁷⁵ ne sauvera pas le monde. C'est seulement la méthode des lunatiques qui ont perdu la foi en Dieu.

C'est le droit et le devoir de tous les gens sains d'esprit de réfléchir délibérément et définitivement à Lui et à la paix. Tous les gens sur Terre — chacun d'entre vous — seront responsables de chaque vie perdue. Ce n'est pas tant ce que vous faites, mais ce que vous ne faites pas, pour le bien, tel que vous pouvez le lire dans le 3^{ème} chapitre de l'Apocalypse¹⁷⁶. Chacun d'entre vous sera tenu responsable si vous ne faites pas de votre mieux pour

¹⁷⁵ Aussi appelé « complexe militaro-industriel ».

¹⁷⁶ Voir le texte à la note 98.

prévenir la haine ou la guerre. Les engins de guerre — qui ne sont que meurtre — ne sont pas requis pour prévenir la guerre.

*Si vous espérez que Dieu vous aide, vous devez garder Sa loi. Si vous gardez cette pensée à l'esprit, votre problème sera résolu. Mais pour avoir la paix, nous devons avoir la paix en nos cœurs, car **ce que nous recevons est le reflet de nos propres désirs**, même si nous n'en sommes pas conscients. Personne ne peut décevoir Dieu, parce qu'Il peut voir en nos cœurs.*

Dans le passé, pour ce que nous voyons de vous, les gens ont toujours été hâtifs à blâmer Dieu, ou la mauvaise chance, ou même de dire « Il n'y a pas de Dieu », parce qu'Il n'a pas prévenu la maladie, la mort et la guerre, ou qu'Il ne vous a pas sauvé des conséquences de vos fautes (sins). Comment pouvez-vous vous attendre à ce qu'Il vous aide, quand vous faites seulement prétendre garder Ses règles (rules), ou même de dire qu'Il ne vous a pas donné assez de force pour les garder ?

Par conséquent, la réponse à tous vos problèmes est d'être honnêtes avec vous-mêmes, et d'abandonner votre appétit insensé pour l'opulence et le pouvoir. Jetez un œil à votre histoire, où sont passés les grands peuples ? Où sont vos seigneurs de la guerre ? Vous savez la réponse. Y a-t-il un quelconque futur pour tous ces défunts de la Terre ? Ont-ils emporté avec eux leur pouvoir stupide et leur fausse fierté avec eux ? Est-ce que leur soif de pouvoir en a valu la peine ?

Si des millions de gens de la Terre s'éveillaient et plaçaient des dirigeants chrétiens pour les gouverner, usant seulement de la loi de Dieu, les résultats seraient la paix et le bonheur pour tous.

Selon le 6^{ème} commandement, « Vous n'assassinerez pas ». La vraie signification en a été fournie par le Christ dans son « Sermon sur la montagne », que vous pouvez lire dans l'évangile de Matthieu, chapitres 5 à 7.

Certaines gens essaient de se faire croire qu'elles ne sont pas coupables de meurtre, parce qu'elles ont leur propre interprétation de la Loi. Vous vous aveuglez vous-mêmes à la Vérité, et cela ne vous rend pas moins coupable.

- *Entrer en guerres, ou les exciter,*
- *ou l'envie des autres,*
- *d'haïr ou de déprécier,*
- *de contrôler par la force de la volonté,*
- *de chasser pour le sport,*
- *de tuer quoi que ce soit,*
- *de détruire n'importe quel bon désir de la part de n'importe qui,*

tout cela est du meurtre. Comme le Christ a dit, les passions colériques et mauvaises sont les semences du meurtre. Caïn envia d'abord son frère, puis après il l'assassina¹⁷⁷. Les Pharisiens ont d'abord haï le Christ, et après ils furent le moyen par lequel son Être fut mis à mort.

Non seulement le Christ notre Sauveur n'est pas venu blesser et exaspérer les hommes et les mettre à mort, mais il alla plutôt les côtoyer pour s'en faire des amis et leur faire du bien. Nous devons nous-mêmes, en accord avec les opportunités, aller et faire de même.

Aussi, laissons-nous réfléchir que, quand une chose est interdite dans l'Écriture — et pour le bon sens —, la chose contraire peut être considérée comme un commandement. En d'autres mots, faisons le positif.

« L'amour ne fait pas de mal à son voisin »¹⁷⁸,

par conséquent l'amour est l'accomplissement de la Loi. Ressentons-nous ensuite une inquiétude affectueuse de ne jamais blesser personne en parole ou mérite ?

Est-ce que tous les gens de la Terre considèrent ceci comme une partie de leurs affaires dans la vie :

¹⁷⁷ | Jean 3:11-12.

¹⁷⁸ Épître aux Romains 13:10.

- *de supporter le faible,*
- *de nourrir l'affamé,*
- *de vêtir le démuné, en accord avec l'habileté de chacun,*
- *et aussi de conforter ceux qui sont affligés,*
- *de guérir les blessures que d'autres ont donné,*

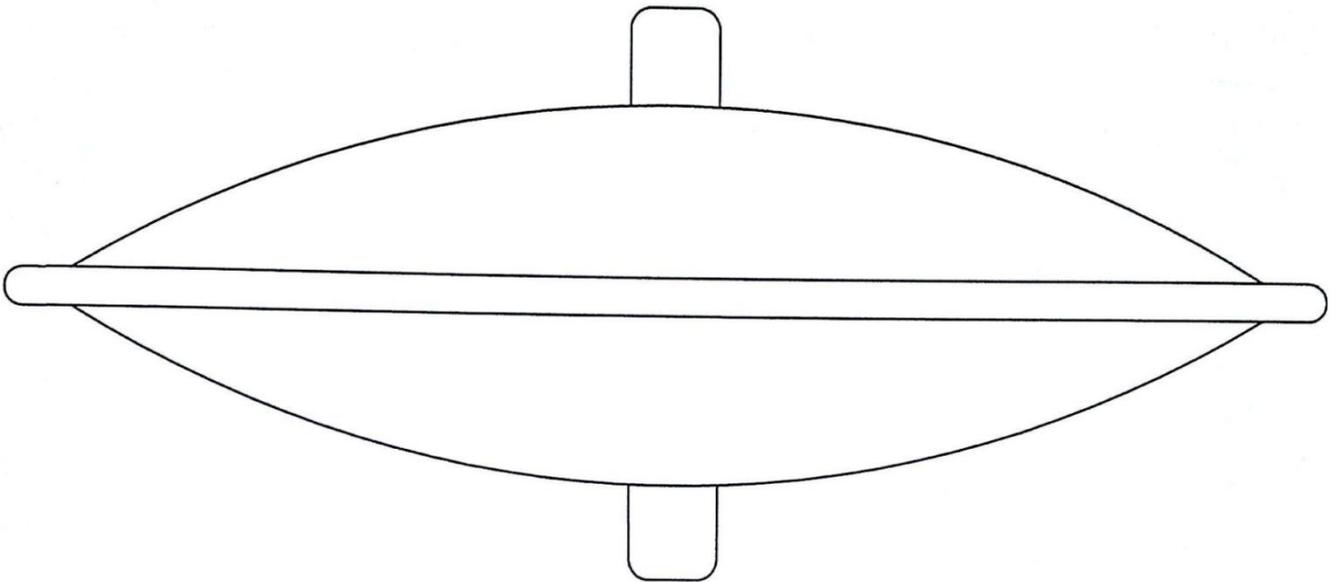
et avec chacun sans la pensée d'en recevoir des remerciements,

- *et de se souvenir que notre propre voisin ne signifie pas seulement notre semblable, celui de notre race, par sa couleur ou son pays ?*

C'est une excuse stupide de dire que nous allons à la guerre parce que nous devons avoir plus de territoire ; aucun pays n'a besoin d'expansion.

Votre Terre est supposée être libre pour tous de souhaiter vivre en paix et bonne volonté. ».

Fin du message.



CHAPITRE 9

[Visite du 9 mars 1970 : un voyage sur Mars]

Quelques semaines après avoir reçu ce message de Frank, envoyé peu après que le [vaisseau-mère] X-12 m'eut quitté en ce froid matin de Noël de 1969, j'entendis de nouveau le signal d'alarme sur le Teslascope.

« Un autre message ? », pensai-je. Oui, très certainement, c'était Frank. Cette fois-ci avec une suggestion ahurissante. Pour reprendre ces mots :

« Je souhaite t'inviter à nous accompagner dans notre prochain voyage sur la planète Mars. Si tu acceptes, nous devrions te visiter quelque part vers le 9 mars. ».

Fin du message.

Un voyage sur la planète Mars ! La planète mystère... Y avait-il de la vie telle que nous la connaissons sur la planète « Rouge » ? Frank n'avait rien mentionné à propos d'équipements spéciaux, aucun doute qu'il y suppléerait si c'était requis. Bien sûr, je me suis posé beaucoup de questions. Mars était très loin. Nous savions maintenant que l'homme pouvait aller dans l'Espace, parce que tout récemment un homme était atterri et avait marché sur la Lune ! Ce n'était pas aussi loin que la planète rouge, mais cela avait au moins prouvé la possibilité d'aller sur d'autres planètes dans un certain futur. Par contre, il faudra quelque chose de beaucoup mieux qu'une fusée !

Durant les semaines suivantes, je réfléchis à énormément de choses (*I did a great deal of thinking*), puis je réussis à me faire à l'idée d'accepter l'invitation de Frank. Les seules choses que je savais à propos de Mars étaient toutes de la pure théorie.

Personne sur Terre ne pouvait être sûr de rien concernant aucune chose en dehors de notre monde, et, après tout, nous ne savons pas tout à propos de notre propre Terre ! Finalement, le 8 mars arriva et, avec lui, ma longue attente pour des nouvelles de Frank.

Peut-être vous demandez-vous quel genre de vaisseau nous avons ? Sans étonnement, c'était le Vaisseau spatial vénusien X-12 ! [D'ailleurs,] Frank avait suggéré depuis longtemps que nous fassions une visite sur Mars.

Le 9 mars s'avéra être une journée presque parfaite pour le départ. J'attendis que l'alarme sonne sur le Teslascope. De nouveau, je n'eus pas sommeil durant la nuit du 8 mars, mais finalement l'alarme sonna vers 2 h 00 Am.

Je courus une fois encore à l'extérieur, dans l'espoir que je pourrais le voir atterrir, mais il était [déjà] là¹⁷⁹, au même endroit. Je marchai jusqu'à la porte où je fus salué par Frank et sa charmante compagne, France.

« Bienvenue mon vieux (*old chap*) ! », dirent-ils.

« Tu t'apprêtes à vivre quelque chose de mémorable. »¹⁸⁰, dit Frank.

« Oui, en effet. », répondis-je, « Mars a toujours été un sujet intéressant, mais peu sinon personne sur Terre ne croit qu'il y a de la vie, telle que nous la connaissons sur cette planète. ».

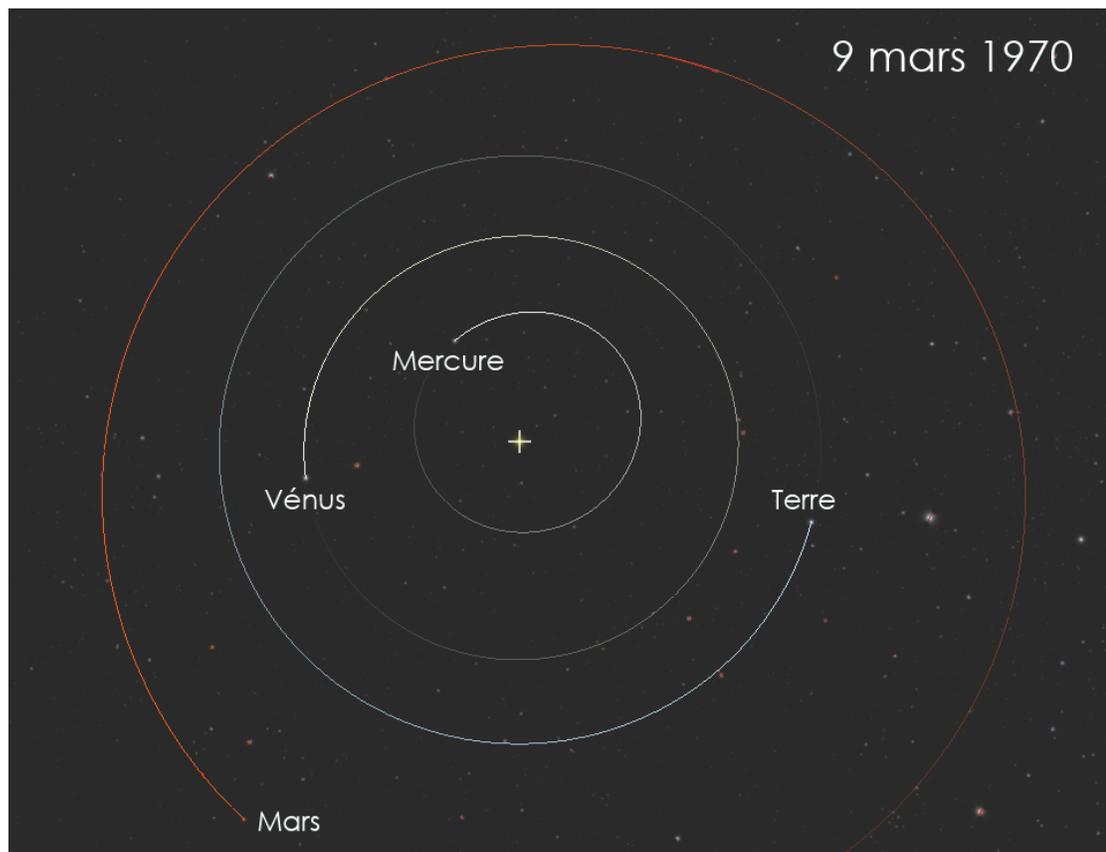
« Attends un peu d'arriver jusque-là. », dit Frank.

Pendant ce temps, l'immense X-12 était [déjà rendu] au-dessus de la Terre, qui apparaissait maintenant comme une belle étoile, d'aussi loin.

Le X-12 prit de la vitesse, et quelle vitesse ! Aucun homme de la Terre ne peut imaginer. Selon les théories scientifiques de la Terre, le X-12 aurait dû être complètement détruit à une telle vitesse, car il se déplaçait à 27 fois la vitesse de la lumière ! À cette vitesse-là, nous atteignîmes Mars en une heure environ, permettant un ralentissement au jalon de la moitié du trajet, et l'atterrissage.

¹⁷⁹ Ce détail est important.

¹⁸⁰ « *This will make history for you.* »



Il était vers 4 h 00 Am, heure de la Terre, quand nous avons atterris sur la surface de Mars. Naturellement, j'étais extrêmement excité. J'avais toujours espéré un possible voyage sur la planète rouge depuis notre première visite sur Vénus à bord du X-12. Maintenant, j'étais là, debout sur la surface de ce mystère !

« Quoi d'autre après ? », me demandais-je.

Comme Frank ouvrait la porte, il m'a dit : « Vas-y, Arthur, sors dehors. Tu as l'honneur d'être le premier homme de la Terre¹⁸¹ à marcher sur Mars depuis qu'Adam a quitté cet endroit, ». ».

« Mais », demandai-je, « vais-je être capable de respirer ? Quel genre d'air est-ce donc ? ».

Je l'ai su très bientôt. Oui, c'était un air bon, mieux que sur Terre. Ici, jusqu'à maintenant, il n'y avait aucune odeur de fumée. Oui, c'était de l'air clair et propre. Je ne sentais aucun inconfort. Derrière moi, Frank et France me suivaient de près

¹⁸¹ Ici, Frank n'est pas sérieux et dit cela pour orienter l'expérience de Matthews. Frank tiendra plus loin des propos contradictoires qui annulent cette expression.

et nous marchâmes vers un grand groupe de rochers, mais quels rochers ! Certains d'entre eux avaient 45 pieds [13,7 m] de diamètre, et des milliers couvraient ce qui semblait n'être qu'un grand champ. Au loin à l'horizon, il y avait une rangée de collines. Nous marchâmes jusqu'au rocher le plus près, qui apparaissait être presque noir de jais. Frank gratta une couche de terre tendre [qui le recouvrait], et, ce faisant, découvrit quelque chose de très brillant.

« Qu'est-ce que c'est ? », demandai-je.

« Ça ressemble à de l'or », répondit Frank.

« De l'or ! », m'exclamai-je.

« Oui », dit Frank, « c'est de l'or pur, mais, pour être sûr, allons le tester. Devrions-nous ? ».

Bien sûr, j'acceptai. Alors nous retournâmes au X-12 et obtinrent un test avec un appareil, quelque chose comme le Tesla-Pont¹⁸², avec lequel nous prouvâmes bientôt que cette roche était de l'or pur ! Nous avons ensuite fait un test de quelques-uns des rochers avoisinants, et, à notre surprise et grande joie, tous les rochers dans le champ étaient en effet de l'or solide.

« Eh bien », remarquai-je, « si nous pouvions rapporter ce gros rocher sur Terre, nous pourrions être les gens les plus riches de notre monde. Il y a plus d'or dans ce seul rocher », pointant celui gigantesque de 45 pieds [13,7 m] de haut, « que dans tout notre monde ! ».

« D'accord », dit Frank avec un large sourire, « alors tu souhaites rapporter ce rocher sur Terre ? ».

« Oui », répondis-je, « si cela peut être accompli, mais, comme tu sais, ce n'est pas possible. ».

« Je ne connais pas une telle chose. », répondit Frank. « C'est non seulement possible de transporter tout cet or sur Terre, mais je te le prouverai ! ».
« Eh bien, Frank », dis-je, « j'ai toutes les raisons de te croire, mais, pour le

¹⁸² Voir chapitre 6 et Texte 2 d'Arthur Matthews.

moment, la façon dont vous pourriez faire cela est au-delà de ma compréhension, j'ignore comment vous pourriez bouger cette lourde masse qui doit peser plusieurs fois votre immense X-12. Je ne peux imaginer comment vous pouvez même le placer dans votre vaisseau. Combien de temps cela prendra-t-il pour le casser en morceaux assez petits pour les soulever dans votre vaisseau, même si vous les soulevez avec un palan¹⁸³ au travers l'écouille¹⁸⁴. ».

Frank ria : « Non, mon cher Arthur, nous ne bougerons pas un morceau, soit avec nos bras ou avec notre palan. Nous retournerons d'abord sur la Terre, et, ensuite, si tu désires encore être l'homme le plus riche, nous l'apporterons droit dans ton champ, sans soulever une once. Entretemps, allons jeter un coup d'œil à cette planète. ».

J'étais stupéfié de ce que Frank m'avait dit, mais, sachant les nombreuses merveilles que j'avais déjà vues, non seulement dans ce formidable vaisseau spatial, mais aussi sur Vénus, je savais que n'importe quelle chose dite par Frank était possible.

Alors, j'acceptai de jeter un coup d'œil à cette planète, dont moi, du moins, je ne savais rien, excepté le peu d'information que les scientifiques de notre Terre croyaient avoir découvert d'un point de vue très distant, au travers d'un système de lentilles. En raison de ce qu'ils croyaient avoir découvert, on nous a appris que la vie telle que nous la connaissions ne pouvait pas exister sur Mars, à cause, disent-ils, que les humains ne pourraient pas y respirer l'air ; et tellement d'autres raisons, dont aucune ne pouvait être prouvée. Les découvertes de ces scientifiques de la Terre étaient toutes basées sur une théorie qui, bien sûr, ne pouvait jamais être prouvée d'une distance de millions de miles. Pourquoi s'étaient-ils même trompés dans leurs découvertes concernant la Lune qui est à seulement 240 000 miles [386 000 km] ! Eh bien, quoiqu'il en soit, pour prouver que tous les scientifiques de la Terre avaient tort, j'étais là à marcher sur la surface

¹⁸³ Appareil mécanique de levage utilisé dans la marine.

¹⁸⁴ Il s'agit ici d'un détail supplémentaire de la description de l'intérieur du vaisseau-mère X-12.

de Mars, sans aucun équipement spécial, respirant l'air, et, jusqu'ici, ne rencontrant aucun monstre¹⁸⁵.

Le site où le X-12 avait atterri était presque plat, excepté ces larges rochers et les distantes collines, qui ressemblaient beaucoup aux collines que nous voyons [dans l'est] du Canada. Le sol à proximité était couvert d'une mousse verte épaisse, qui était très jolie. Ici et là, il y avait des buissons et quelques grands arbres qui semblaient être une espèce particulière de chêne. C'était un jour clair. En ce tôt matin, quelques oiseaux apparurent, de petits et très jolis oiseaux bleus. Ils n'étaient pas du tout gênés, et s'approchèrent près de nous alors que nous marchions vers les montagnes.

« Allons-nous rencontrer quelques-uns de ces gens dont nous lisons tant de choses ? », demandai-je. « Des hommes mécaniques, avec de longues jambes bizarres ? ».

Frank ria : « En effet, ces idées bizarres ont été inventées par des personnes sur Terre qui ne croient pas en l'histoire de la création de la Bible. Sinon, s'ils avaient utilisé leurs têtes et cru, ils n'auraient pas pensé à de tels non-sens. Car, comme tu sais, « *Dieu a fait l'humanité à Sa ressemblance* »¹⁸⁶. Assurément », poursuivit Frank, « il ne peut y avoir qu'une seule ressemblance à Dieu. Par conséquent, s'il y a des êtres sur cette planète Mars, et d'autres planètes, ils seront comme toi et moi. Naturellement [ils sont] de nombreuses tailles et couleurs. Certes, nous les gens de Vénus, avons été sur Mars de nombreuses fois dans le passé. Par conséquent, nous savons qu'il y a des personnes réelles de chair et de sang sur ce monde, et je suis certain que nous en rencontrerons quelques-uns très bientôt, pas tellement loin de ces montagnes que nous voyons à l'horizon.

« Sont-ils amicaux ? », demandai-je.

« Oui », dit Frank, « aussi amical que tu es. L'amour reflète l'amour, sur Mars comme partout ailleurs. ».

¹⁸⁵ Allusion à un épisode de son « voyage dans le temps », voir chapitre 7.

¹⁸⁶ *Genèse* 1:26-27.

Nous nous étions approchés des montagnes alors que nous marchions en les longeant, et bientôt nous approchâmes d'un autre groupe de larges rochers qui ressemblaient beaucoup à ceux en or massif, et là, nous vîmes au loin ce qui apparaissait être une ville. De toute évidence, comme nous nous approchions, nous pouvions discerner les édifices. Ils n'étaient pas comme ceux sur Vénus, mais ils semblaient être comme nos édifices sur Terre, de toutes formes et tailles. Par contre, il n'y avait aucune route jusqu'à ce nous soyons à proximité de la ville, qui était maintenant à environ un mile [1,6 km] de distance. Je questionnai Frank à propos des routes.

« Les gens ici », dit-il, « n'ont aucune utilité pour des routes, qui, comme tu sais, sont un grand danger¹⁸⁷ sur votre Terre. Tu trouveras de bonnes routes à l'intérieur des villes, mais comme tu le verras dans un moment. Par contre, ils n'ont besoin d'aucune route entre les villes. ».

Ensuite, j'aperçus ce qui semblait être une voiture qui venait vers nous. Comme elle s'approchait, je vis qu'il y avait six personnes à l'intérieur. La voiture semblait glisser à quelques pouces au-dessus du sol, elle n'avait pas de roues. Comme la voiture vint tout près, je remarquai que les personnes à l'intérieur étaient toutes habillées avec des vêtements en apparence de soie. Je ne pus dire s'ils étaient des hommes ou des femmes ; aucun des six n'avait rien pour se couvrir la tête. La voiture vint jusqu'à nous et les six personnes sortirent. Ils marchèrent vers nous, chacun avec un sourire éclatant. Ils tinrent tous leurs mains dans les airs avec les paumes vers l'extérieur, et ils nous envoyèrent un message mental de bienvenue : « Bienvenue à Frank et France de Vénus, et à toi Étranger. ».

Aussitôt, Frank nous fit faire connaissance. « C'est notre ami Arthur », dit-il, « de la planète Terre. Arthur est intéressé à ce champ avec des rochers noirs, et il voudrait savoir s'il peut en apporter quelques-uns sur Terre. ».

Les six éclatèrent de rire. « Certainement. », arriva par message mental. « Arthur, l'homme de la Terre, est le bienvenu de [rapporter] tous ces rochers noirs. ».
« Merci, chers amis », dit Frank, « de la part d'Arthur. ».

¹⁸⁷ Cause majeure d'accidents et destruction de la faune et de la flore.

Les six Martiens nous invitèrent ensuite dans leur voiture. Nous entrâmes tous et conduisîmes vers la ville. La voiture se déplaçait en parfaite douceur sans aucun son ! Elle semblait glisser au-dessus du sol. En quelques instants, nous étions dans la ville, dont Frank mentionna qu'elle s'appelait « la Cité de Lumière ». Notre voiture arriva à un débarcadère et nous sortîmes tous. Frank dit : « Tout le monde marche dans la ville. ». Les routes étaient simplement magnifiques.

Les six Martiens nous conduisirent dans le Hall des Chœurs, où l'on m'informa que les gens restent durant des heures, et même des jours et des semaines dans ces halls, qui remplissent la ville, à écouter dans une sorte de stupeur ou transe la musique magnifique. La musique est une des grandes récréations des Martiens. Il semblait que, graduellement, sous l'influence de cette immersion musicale, un état d'esprit (*mentality*) semblait se développer, et que l'âme se libérait du concours des âmes qui écoutaient¹⁸⁸, animée par un désir de faire quelque chose dans les rues de la ville.

Les Martiens appellent cela « l'Acte d'impulsion » (*'the Act Impulse'*). À partir de ce moment, l'âme se précipite — tel que c'était le cas — à son occupation naturelle. Son état d'esprit (*mentality*), suscité par la musique, devient plein d'une sorte d'aptitude, et elle entre [dans] les avenues de son activité harmonieuse aussi facilement, aussi rapidement et aussi simplement que la fleur qui croît se tourne vers le soleil où qu'il puisse être.

Laissez-moi vous présenter la curieuse scène que mes yeux ont vue alors que nous nous assîmes dans le grand Hall des Chœurs. Je dis mes yeux. C'est peut-être difficile pour vous de réaliser ce qu'un organe [sensoriel] peut être dans une créature, du moins en apparence, en ce que nous sommes un petit peu plus que des condensations gazeuses¹⁸⁹. Vous avez [déjà] vu des visages et des formes dans les nuages. Combien de fois avons-nous regardé leurs transformations. C'est de la même manière avec la musique martienne. Il m'a semblé que j'étais dans une grande cage d'albâtre extrêmement vaste et très magnifique. Ses murs brillants s'élevaient du sol très haut dans les airs et s'arc-boutaient ensemble. La devanture

¹⁸⁸ « ... and the soul moves out of the concourse of listening souls... ».

¹⁸⁹ Cette phrase semble énigmatique, mais ici il faut être attentif à la manière que Matthews décrit son expérience.

était un réseau de sculptures qui soutenaient les rangées ascendantes de ce qui semblait être des sièges d'ivoire sur lesquelles était assise une radiante assemblée immobile vêtue de blanc. Toute la place luisait, et cette luisance (*glow*) prévalait de par toute la Cité de Lumière. La musique venait d'une variété merveilleuse d'êtres (*beings*) assis tout autour du grand Hall. Je pouvais presque voir la musique, comme si elle était vraiment formée à la façon des nuages.

Après être resté longtemps dans le Hall des Chœurs, Frank mentionna que, étant donné notre temps limité, il serait préférable de continuer et de se remettre en route. Alors nous quittâmes cette musique solennelle qui se balance (*swaying*) et nous descendîmes les larges marches qui faisaient face à la Cité. Nous nous tîmes au milieu d'une colonnade d'arches. Les colonnes blanches éclatantes s'élevaient autour de nous jusqu'au plafond brillant. Devant nous, il y avait une longue descente de marches, tandis qu'au-dessus de nous et tout autour le gonflement d'un doux voile lumineux (*a softly swelling eminence*) s'étendait sur la Cité de Lumière. C'était un tableau merveilleux.

[Description de l'architecture martienne]

La Cité de Lumière a une architecture simple et monotone, mais sa composition et sa radiance surpassent n'importe quelle conception terrestre. Les édifices ont tous des dômes et sont positionnés en carrés qui sont remplis d'arbres fruitiers et de petits buissons comme des plantes rampantes qui portent des fleurs pendantes blanches similaires aux lys, ou des bouquets en forme d'amande de boutons de fleurs roses. Chaque édifice est carré avec un portique de colonnes placées sur des marches ascendantes : une paire de colonnes sur chaque degré. Des vignes à vin autour des colonnes croisent d'une ligne de colonnes à une autre et forment au-dessus un enchevêtrement de frondaisons vertes portant des fleurs rouges ; une sorte de chèvrefeuille à fleurs en trompette. Les murs des édifices sont percés de tous côtés avec de vastes fenêtres, remplies semble-t-il avec une vitre opalescente. Il y a des avenues ouvertes dans toutes les directions, alignées sur

chaque côté avec ces merveilleuses maisons, qui semblent être constituées d'une pierre particulière, veinée par intermittence avec du jaune, qui a la propriété d'absorber et d'émettre de la lumière. Un autre aspect étrange de ces maisons martiennes était la sphère de vitre vide soutenue au-dessus de chaque maison. Ce sont des sphères d'environ six pieds [1,83 m] de diamètre faites de lentilles, renfermant un espace au centre duquel se trouve une boule phosphorescente d'emmagasinement [d'énergie solaire]. Durant le jour, les rayons du soleil sont concentrés dans ces boules de pierre, et la nuit, la lumière solaire emmagasinée, ou énergie, est irradiée en lumière et chaleur.

[Poursuite du récit]

C'était la fin du jour martien quand nous quittâmes le Hall des Chœurs. Comme nous émergions sur une vaste plate-forme avec une colonnade de colonnes et d'arches, nous avons vu la Cité alors que la nuit s'avavançait. Chaque maison construite de cette étrange substance, qui durant le jour avait emmagasiné l'énergie solaire, devenait maintenant lumineuse alors que le jour s'effaçait en pâlisant. Au début, un rayonnement (*glow*) couvrit les côtés des maisons, la colonnade et le dôme, tandis que les prismes de vitre au-dessus d'elles envoyaient des rayons de leur siège d'énergie emmagasinée. Le rayonnement s'étala, s'élevant des pourtours de la ville dans les basses-terres jusqu'aux sommets des montagnes où les derniers rayons de soleil s'attardaient. Cet [effet] s'intensifia. Les lits d'arbres verts étaient des carrés non-illuminés et les maisons étaient des fabriques de lumière qui pulsaient entre elles. Le tout se mélangea finalement, et un océan de radiance se trouvait devant moi dans lequel les magnifiques maisons et les bosquets illuminés étaient détaillés. Il y avait comme des scintillations prodigieuses [qui émanaient] des sphères vitreuses au-dessus d'elles. Comme la nuit s'installait, les lumières devinrent plus intenses et plus magnifiques. Je pouvais discerner les vitres opalescentes des maisons qui répandaient leurs rayons bariolés, rapiéçant les arbres avec des couvertures de lumières changeantes, et du

lointain parvenait — toujours insoumise par la nuit — l'élévation continuelle de la musique.

Nous descendîmes ensuite les marches dans la ville et, comme nous marchions, je demandai à Frank de m'en dire plus à propos du monde martien.

[Description du monde martien]

« Le monde martien », dit Frank, « est une contrée très semblable à Vénus. Il n'y a pas de nationalités.

Le centre du pays est la Cité de Scandor¹⁹⁰, assez distante de la Cité de Lumière. Le commerce fonctionne comme pour vous sur Terre, mais sa nature et ses éléments physiques varient. Comme tu verras, il y a une monnaie d'échange, des banques et des entreprises commerciales. Une différence importante est l'alimentation et les aires de population. Le Martien vit seulement de fruits, et il vit à quelques degrés des deux côtés de l'équateur. Toutes les activités commerciales qui découlent sur votre Terre de la préparation et de la vente de viande, toutes les différentes confectiions¹⁹¹ disparaissent ici, et aussi tous les mécanismes de chauffage et d'éclairage domestique. Il n'y a pas d'autoroutes, pas de chemins de fer, mais beaucoup de canaux qui forment un labyrinthe de voies navigables, et qui sont alimentés par les marées des grandes mers septentrionales et australes. Le commerce est largement agricole, mais, dans les villes, la poursuite de la connaissance continue incessamment. Par contre, il y a sur Mars beaucoup moins d'activités intellectuelles que sur Terre. C'est une sphère de besoins simplifiés et de sentiments primaires exaltés par un amour de la Musique vivement développé. Mars est la planète musicale.

¹⁹⁰ S'agit-il du verbe latin 'sauter, monter, grimper' (*scando-*) à la première personne de l'indicatif présent passif ?

¹⁹¹ Comme le sens de « confectiions variées » (*various confectiions*) est mystérieux, nous calquons la structure de phrase de Matthews qui rassemble des domaines si différents (alimentation carnée, confiserie / industrie de confection ?, chauffage et éclairage domestique).

[Poursuite du récit]

Nous approchâmes maintenant le sommet de la large colline sur laquelle la Cité est construite, et nous arrivâmes soudainement dehors dans un autre de ces squares centraux ressemblant à des parcs avec des arbres. Parmi ces arbres s'élevait un édifice massif, que je reconnus être un observatoire¹⁹². Les nombreux dômes arrondis, comme ceux sur Terre, étaient immanquables. Nous entrâmes dans l'édifice et trouvâmes qu'il était illuminé par ses murs de vitres phosphorescentes, et ses larges halls frais et ses escaliers étaient magnifiques dans cette légère lumière. Toutefois, leur merveilleosité (*wonderfulness*) consistait en un alignement de plans et de cartes célestes illuminées qui étaient insérés sur les murs. Ces firmaments miniatures étaient tous embrasés, de sorte que chaque ouverture, soigneusement graduée en taille pour représenter les étoiles de première, seconde et troisième magnitude, était remplie avec un point de lumière rayonnant. Ainsi marchai-je dans ces nobles corridors parmi des modèles réduits de l'univers des étoiles.

Nous atteignîmes maintenant l'escalier ascendant que nous montâmes tranquillement. Nous passâmes [près] de grandes sphères célestes qui remplissaient les vastes allées supérieures. Nous entrâmes dans un large espace central, meublé de chaises d'ivoire et d'une large table massive centrale, couverte d'ivoire aussi, curieusement incrustée avec des particules d'une étrange pierre qui répandait un liquide lumineux et octroyait une beauté indescriptible aux ornements sculptés dessus. Le plancher était sombre, de couleur plomb, lustré comme une vitre noire, et composé en mosaïque. Autour de la salle se trouvaient des cubicules (*alcoves*) illuminés par des lampes de « pierre lumineuse », et, dans chaque cubicule, sur les parois d'un bleu métallique étaient peintes des esquisses de diagrammes ou de cartes. Un chandelier de ce métal bleu était suspendu au plafond, et, à ses extrémités en forme de coupe, arrangées en étages verticaux, il y avait des boules de « pierre-lumineuse » rondes luisant (*glowing*) légèrement.

¹⁹² Ici se pose le problème de la « pollution lumineuse » qui englobe la « Cité de Lumière » ou du fonctionnement de leurs télescopes.

Il y avait de larges fenêtres, non protégées par une vitre ou un châssis, seulement des embrasures découpées dans cette pierre blanche qui prévalait partout sur Mars. Elles offraient des vues sur la Cité merveilleuse qui semblait comme un lac de feux luisant, sur lequel s'élevaient et refluaient des vagues de lumière se chassant constamment l'une l'autre jusqu'à ses frontières sombres, où la plaine avoisinante du pays rencontrait les pourtours de la Cité. Les murs de cette salle magnifique s'élevaient en arches jusqu'au plafond qui était incrusté avec ce merveilleux métal bleu. On le retrouvait aussi sur des globes, stylisé en volutes et rubans agités, et descendant eux-mêmes en brindilles et en ficelles s'atténuant sur les murs. Les murs étaient dépouillés et étincelants. J'étais absolument ravi (*thrilled*) et frappé d'admiration en contemplant autour de moi tellement de merveilles sur cette planète et ayant si peu de temps pour les examiner ; nous devons (*must*)¹⁹³ avancer.

[Second jour : le Jardin des Fontaines¹⁹⁴]

Nous quittâmes cet édifice merveilleux et nous cheminèrent vers le « Jardin des Fontaines ». On m'informa que les grands Halls de la Philosophie, du Design et de l'Invention s'y trouvaient, et je pouvais aisément discerner les dômes et les toits pointus des temples de cuivre et de métal bleu. Ce « Jardin » couvre la moitié d'un mile [1,6 km] carré. Il est alimenté par l'eau d'un lac énorme gisant dans la cuvette d'un volcan éteint, 50 miles [80 km] à l'est de la Cité de Lumière, à une élévation de 5000 pieds [1,5 km]. Un grand conduit, ou canalisation d'eau comme nous dirions, convoie l'eau au jardin. Le jardin est en fait construit sur une jetée de béton et de pierre, connecté par des arches de briques et, au travers de chambres souterraines ainsi formées, des ruisseaux s'y divisent et y sont contrôlés. Le tout fut conçu par le grand artiste martien Hinudi.

On s'approche du jardin (*is approached*)¹⁹⁵ par une avenue labyrinthique faite de palmiers où, sur le côté de la Cité, semble abonder les vignes de chèvrefeuille aux

¹⁹³ On s'attendrait ici à « nous devons (*had to*) avancer », mais cela s'explique par la narration.

¹⁹⁴ Sans le mentionner expressément, la description suggère que le matin est revenu ; ce qui est corroboré peu après quand Matthews mentionne « une bande du ciel le plus bleu ».

fleurs rouges, mais qui, du côté des palmiers, sont d'une profusion extraordinaire. Vous ne pouvez pas voir au-delà du mur de végétation sur les deux côtés de cette voie sinueuse (*winding*)¹⁹⁶, et c'est seulement quand vous contemplez en haut que l'œil s'évade de l'emprisonnement de ses alentours, où au-dessus des sommets agités de palmiers, tu vois une bande du ciel le plus bleu.

Alors que vous approchez près de l'aboutissement de cette route en méandres dans le jardin, l'éclaboussement et le rugissement de chutes d'eau envahissent votre for intérieur (*retreat*). Et ensuite, soudainement, comme si un rideau s'était élevé ou était tombé jusqu'à terre, vous émergez sur une grande terrasse de marches en marbre et devant vous s'étend une forêt de geysers distribués en un panorama sublime sur un lac d'eaux tumultueuses et scintillantes. La scène est incroyable et inspirante. D'intrépides jets d'eau sont enclos dans des piliers de vitre évidés, et leurs trajets sont combinés d'une façon ravissante en des grappes¹⁹⁷ de fontaines séparées. La hauteur de ces fontaines varie entre 160 et 200 pieds [46-61 m], et celles-ci sont arrangées en un désordre particulier qui, toutefois, se conforme à un plan élaboré. L'eau s'élève en colonnes vertes dans des tubes colorés, et ensuite se brise en des rideaux et des cataractes de bulles et de gouttelettes au-dessus d'eux, se déversant bien au-delà comme des douches torrides de petits lampions dans la lumière du soleil. De nombreux tubes sont inclinés et des tiges d'eau expulsées collisionnent dans les airs, produisant des nuages de bruine se dispersant à la dérive ou tombant en pluie fine au-dessus du lac.

[Tout] cela donnait¹⁹⁸ un panorama ahurissant. La vision de l'eau dans le grand lac qui retenait ces fontaines est entrecoupée avec des vagues, et la scène tempétueuse — avec la constante excitation des avalanches d'eau qui s'élevaient et coulaient — créait des sentiments d'étonnement sans fin. Des marches de

¹⁹⁵ À partir d'ici, avec cette formule participiale et impersonnelle concernant « l'approche du jardin », la narration passe ostentatoirement au « tu, vous » (*you*). Une traduction de surface emploierait peut-être ici le « on », et rendrait la traduction française de ce segment plus fluide, mais nous perdrons ici ce changement soudain de pronom personnel qui appelle le lecteur à la dimension initiatique du récit.

¹⁹⁶ Ou « en colimaçon », vers le centre du « labyrinthe ».

¹⁹⁷ « *clusters* », barillets, amas.

¹⁹⁸ Le récit bascule de nouveau à l'imparfait.

marbre s'étaient étalés autour du lac, et, derrière elles, de tous côtés, s'élevait le mur des palmiers agités par le vent qui souffle incessamment.

Frank décida qu'il était temps pour nous de retourner au X-12. Nous dûmes au revoir aux six [personnes] qui nous avaient d'abord rencontrés, et aussi à un grand nombre d'autres tandis que nous marchions dans les rues magnifiques de cette merveilleuse Cité de Lumière.

[Retour vers la Terre]

De retour à bord du X-12, durant notre long voyage de retour vers la Terre, la question en mon esprit concernait les rochers en or dont les Martiens avaient dit que nous pouvions avoir. Je me demandais : « Reviendrons-nous bientôt sur Mars ? », et de quelle manière Frank placerait cet or massif dans le X-12.

À mes questions, Frank répondit : « Réfléchis bien à propos de cette importante quantité d'or. Est-ce qu'avoir tout ça en ta possession préservera ton bonheur et ta bonne santé ? Connais-tu quelqu'un sur Terre qui a des millions de dollars qui soit vraiment heureux, en santé et bien ? Considère bien cela, mon ami. Cet or est à toi si tu souhaites l'avoir, mais, selon moi, rien ne peut remplacer ton bien-être présent, ta bonne santé et la joie que tu partages avec les autres. Par conséquent, je veux que tu réfléchisses à cette affaire jusqu'à ce que nous arrivions sur Terre. Ensuite, et seulement ensuite, donne-moi ta réponse. ».

Frank m'a ensuite laissé à mes pensées tandis qu'il s'occupait dans le grand vaisseau. Cette affaire nécessitait de réfléchir profondément. Peu d'hommes de la Terre, sinon personne, n'ont même vu un millième de la somme d'or dans ce grand rocher. En tant que propriétaire, je serais l'homme le plus riche sur Terre. Voulais-je vraiment être riche à ce point ? Je ne vous dérangerai pas avec toutes mes pensées, excepté pour dire que j'en vins à la conclusion de ne pas avoir cet or !

Quand nous arrivâmes à quelques miles de la Terre, Frank et France sont venus discuter avec moi. « Eh bien », dit Frank, « T'es-tu fait une l'idée ? Veux-tu ou ne veux-tu pas cet or ? ». Il fut d'abord difficile de répondre, mais je réussis à dire : « Non, Frank, je ne veux pas de cet or, mais j'aimerais que tu me racontes comment tu escomptais l'apporter sur Terre, si j'avais dit oui ? ».

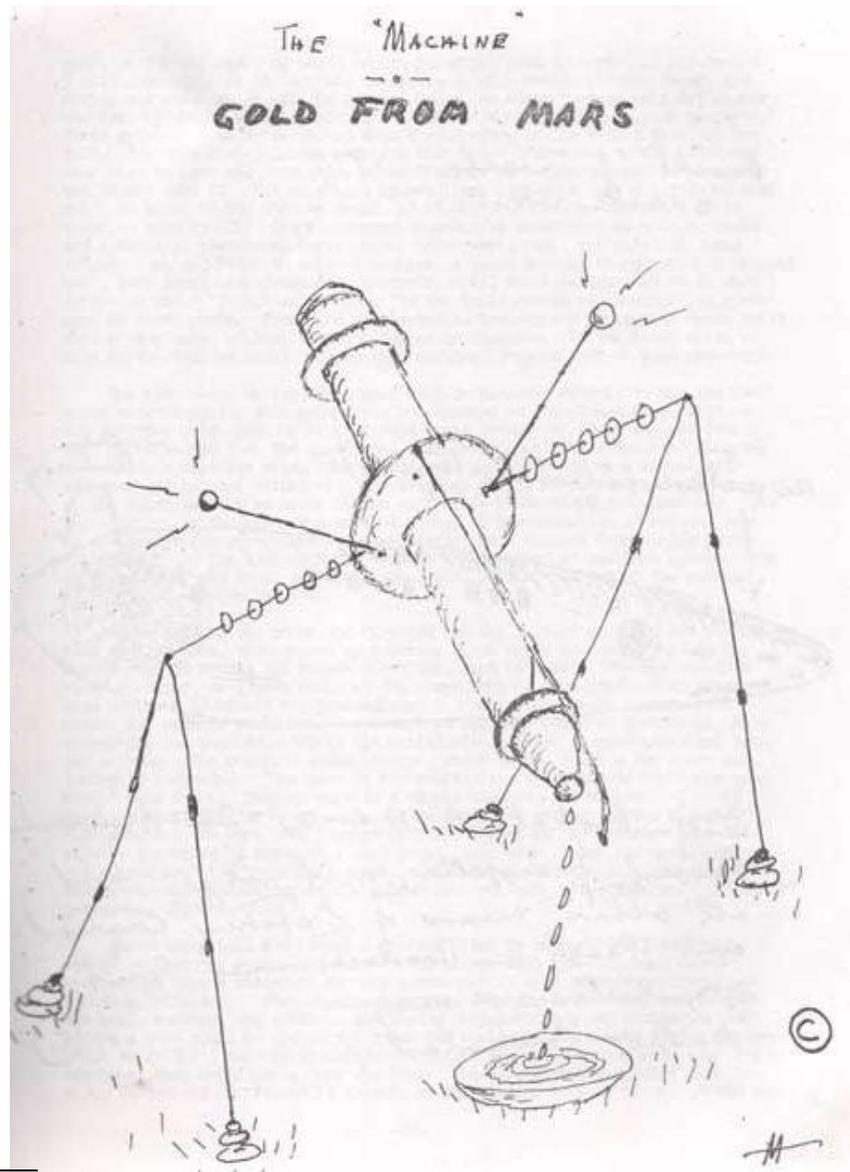
Frank dit : « Bonne réflexion Arthur, nous sommes très contents de t'entendre dire que tu ne veux pas cet or. Pour ce qui est du moyen par lequel nous pouvons apporter cet or sur Terre, si tu le désires, je te le montrerai. Comme il fait encore jour¹⁹⁹, nous allons rester à cette altitude, et, durant notre attente qui sera de quelques heures, nous pourrons entretemps assembler notre machine, par laquelle nous pouvons téléporter l'or de Mars directement sur ta propriété ».

Alors que nous marchions dans l'atelier au second niveau du X-12, Frank me sourit : « De cette manière, je te montrerai ce que j'avais l'intention de faire, si c'était ton souhait d'avoir tout cet or. Toutefois, nous sommes plus qu'heureux de savoir que tu ne le veux pas. Mais nous téléporterons, si tu le souhaites, juste un peu de cet or, pour te prouver que nous pourrions, si c'était ton désir, tout le placer dans ton champ ! ». Frank rassembla un assortiment de choses, d'outils et de matériaux, de pièces électriques, de câbles, de condensateurs, etc., et avec toutes ces choses, j'aidai Frank à construire une machine, une chose d'apparence bizarre, dont je pensais qu'il s'agissait d'un très large générateur de haute fréquence, jusqu'à ce que Frank m'éclaire sur ce que c'était réellement. « Ceci », dit Frank, « est la méthode Tesla pour développer une micro-onde de grande puissance. Des milliers de chevaux-vapeur électriques sont par ce moyen accumulés dans un minuscule rayon, de moins de un degré de diamètre. Par le pouvoir que nous avons sur le X-12, nous opérerons cette machine, quand nous atterrirons sur ta propriété.

L'onde minuscule développée, ou rayon, sera dirigée exactement pour frapper la roche d'or désirée. Cette roche d'or, maintenant située sur la planète Mars, sera notre pôle positif, ensuite, au moyen de cet instrument Tesla, le rayon d'énergie

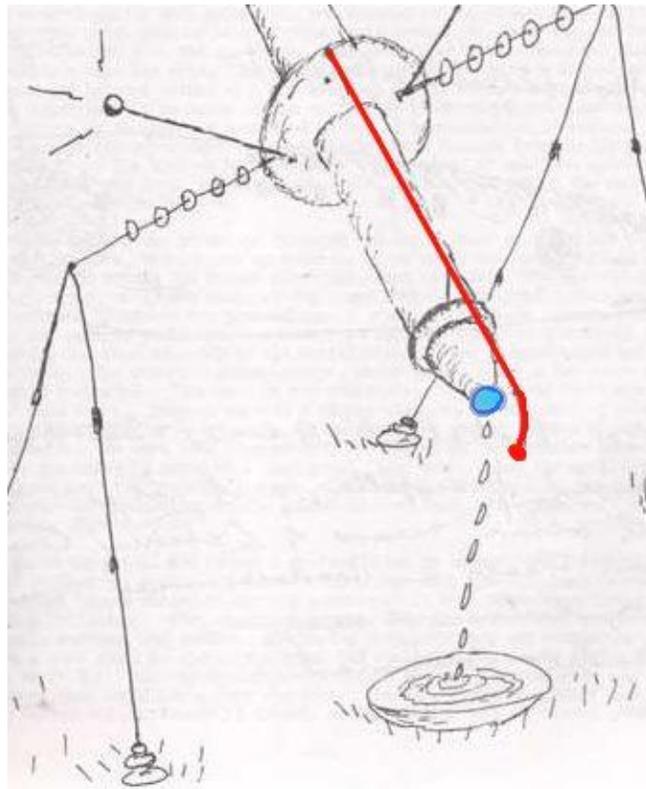
¹⁹⁹ Étant partis le 9 mars à 2 h 00 Am, et étant restés plus d'une journée martienne (24h37) sur Mars, en ajoutant deux heures de voyage pour le retour vers la Terre, nous pouvons conclure qu'il est le 10 octobre en après-midi.

(*power ray*), ou rayon (*beam*), sera réfléchi de la roche d'or, c'est-à-dire les atomes positifs, et dirigé vers ce pôle négatif. L'or est maintenant décomposé en ses éléments microscopiques et devient uni avec les éléments de la micro-onde et est ainsi transporté au pôle négatif au moyen des éléments réfléchissants du rayon d'action (*power ray*). Cet instrument Tesla est par conséquent une méthode pratique de transmutation des solides, c'est-à-dire d'extraction du minerai ou métal d'un corps distancié sans les moyens d'une intervention physique. ». Par le temps que nous complétions la machine, il était tard dans la soirée. Le X-12 compléta le voyage et nous atterrîmes vers 10 h 00 pm²⁰⁰. Nous installâmes la machine dans notre champ, à côté du X-12.



²⁰⁰ On conclut qu'il fallut environ quatre heures pour assembler la machine. Cette situation semble plutôt absurde, surtout qu'ils n'ont pas dormi depuis près de 40 heures.

Frank brancha le pouvoir et dirigea le rayon (*ray*) de sorte qu'il frappe le rocher d'or sur Mars, alors conduit par un travail d'horloger précis, l'onde pouvait dépendre sur le maintien de la direction propre, une fois installée. Le rayon fut ainsi directement²⁰¹ pointé, comme j'ai dit, sur le gros rocher d'or pur. Avec un intérêt à couper le souffle, je regardai les procédures de Frank. La pression sur mes pauvres nerfs était telle qu'elle n'aurait pas pu naître de plusieurs heures à un entraînement [physique intense]²⁰² ! Quand tout a été ajusté à sa satisfaction, Frank recula, puis il appuya sur un levier. Le puissant engin atomique, qu'il avait construit quelques heures auparavant, répondit instantanément. « Le rayon est exactement au centre du gros rocher d'or », dit Frank. Ensuite, nous attendîmes. Une minute passa, deux minutes ! Je pouvais entendre le battement de mon cœur — l'engin faisait trembler le sol — trois minutes ! Quatre minutes ! Nous étions comme des statues avec les yeux fixés sur la boule d'argent polie, supportée au moyen d'un haut cadre de métal, qui avait une tige polie incurvée sur le dessus comme une grue.



²⁰¹ Tout dépendant où se situait le rocher et la Cité de Lumière sur Mars, force est de constater, en consultant la carte planétaire en début de chapitre, que cette opération ne pouvait être accomplie en ligne directe entre la Terre et Mars.

²⁰² Cela s'explique-t-il par le manque de sommeil ?

C'était en fait le pôle [négatif] duquel l'énergie était transmise au rocher doré sur Mars. Cinq minutes ! « Enfin ! », criai-je, « Regardez ! Regardez ! ».

La boule étincelante était devenue d'une couleur bleue confuse, et je clignotai des yeux violemment pour m'éclaircir la vue. « Enfin ! ». Le pommeau (*knob*) argenté changea encore de couleur, et un arc-en-ciel miniature l'entoura avec des cercles concentriques de brillance aveuglante. Ensuite, quelque chose dégoutta en flashant dans une assiette placée sous la boule, puis une autre, et une autre, suivies d'autres gouttes scintillantes, et d'autres. Avant même qu'une parole puisse être dite, les gouttes coagulèrent et devinrent un minuscule filet qui, alors qu'il coulait, se torsadait en une spirale brillante, resplendissant avec beaucoup d'arcs-en-ciel changeants, qui débordèrent bientôt de l'assiette. Le minuscule filet grossit graduellement en taille, plus rapidement et encore plus rapidement il coulait, dans un dédale d'anneaux s'entrelaçant. Cinq minutes après le commencement, nous évaluèrent l'écoulement à une once par minute. Frank précisa que le débit pouvait en être de beaucoup accéléré. Frank laissa la machine fonctionner pour une autre minute, puis débrancha le pouvoir.

Nous plaçâmes les parties de cette machine merveilleuse dans le X-12. Frank et France me dirent au revoir avec la promesse de revenir bientôt.

CHAPITRE 10

[Visite du 14 mars 1969 : le voyage non-corporel sur Mars]

Quelques jours²⁰³ après la dernière visite du formidable Vaisseau spatial vénusien — et de mon premier voyage sur la planète Mars — j'ai reçus des nouvelles de mes amis vénusiens.

Ensuite, l'alarme du Teslascope sonna durant la nuit [suivante]. C'était Frank avec une autre suggestion. Cette fois avec l'invitation d'entreprendre un voyage supplémentaire sur Mars, mais pas en personne. Frank précisa que France me²⁰⁴ transporterait sur Mars au moyen du *projecteur mental*. J'acceptai. J'espérais en effet compléter mon séjour [martien], car j'étais persuadé qu'il devait y avoir beaucoup d'autres choses intéressantes à découvrir. Alors ce fut arrangé ; ils me visiteraient encore, quelques temps en mars.

C'était tôt le matin du 14 mars 1969 que l'alarme sonna de nouveau. Je n'ai pas perdu de temps à me rendre au X-12 [qui venait d'atterrir]. Ils étaient tous prêts pour moi : Frank et France se tenaient à la porte ouverte [du vaisseau], avec des sourires éclatants pour m'accueillir.

« Bon matin Arthur, viens à l'intérieur. ».

France avait son *projecteur* tout préparé.

« Allons-y », dit Frank, « prends un siège Arthur. ».

C'est ce que je fis, et la prochaine chose que je sus est que j'étais sur la planète Mars, marchant aux côtés de Frank !

²⁰³ Dans la publication originale, il y a une erreur, puisqu'il est écrit « quelques semaines », alors qu'un peu plus bas, il est fait mention du « 14 mars 1969 », donc « quelques jours » plus tard.

²⁰⁴ On se serait attendu au pronom personnel « nous ». On se demande aussi s'il s'agit du même « projecteur mental » que celui pour aller sur Vénus ?, car il est dit « au moyen d'un projecteur » et non « au moyen du projecteur ». Cette imprécision est peut-être rectifiée ci-bas lorsque Matthews écrit « France avait son projecteur tout préparé ».

[Départ pour la Cité d'Heneri]

Combien excitant et merveilleusement étrange tout cela semblait ! Nous marchâmes jusqu'à un large canal, en se dépêchant jusqu'au quai, et nous embarquâmes dans un petit bateau. C'était un curieux vaisseau qui semblait être fait de porcelaine blanche ; large et court, avec une quille élevée, une proue et une poupe allongée. Il était activé par un type de moteur électrique. Un pilote prit sa place à l'avant, et, [assis] sous le dais de soie, dans la lumière du soleil couchant, suivis par la musique de la Cité de Lumière, nous passâmes la ville qui, alors même que nous la quittions tranquillement dans les ténèbres descendantes de la nuit, commençait à s'éclaircir avec la lumière [émise] de la roche [des édifices], et qu'elle envoyait à la verticale son rayonnement magique.

« Ces bateaux », dit Frank, « ne sont pas d'usage commun dans ces canaux. Les bateaux plus larges qui sont utilisés pour le transport sont faits du métal bleu. Tous les bateaux sont propulsés par des engins à explosion, excepté ces petits qui ont un moteur électrique. Le pouvoir utilisé pour générer le courant électrique est obtenu par la « Roche-énergétique » (*'Energy-Rock'*). Ces bateaux de porcelaine sont curieux ; leurs côtés, gouvernail et poupe sont ornés par des designs coloriés, qui sont cuits lorsque le bateau est fabriqué, car ces bateaux extraordinaires sont fabriqués d'une seule pièce dans d'immenses fournaies, comme une jarre, un vase ou un bol [de céramique]. Ce petit bateau est propulsé par une vis de métal bleu. ».

Nous descendîmes tranquillement vers l'aval du canal bondé [de navires], parmi les appels d'équipages, les salutations plaisantes et les signes de main des touristes. Derrière nous s'élevait sur ses collines la Cité de Lumière qui — alors que nous nous éloignons encore plus, et que nous regardions dans le soleil couchant — commençait à rayonner et, finalement, à briller comme une opale titanesque dans les ombres veloutées de la nuit.

Alors que nous avançons lentement dans la plaine ondulée du pays, avec ses jolis villages et ses terres agricoles, cela me rappelait nos magnifiques Cantons-de-l'Est, dans la belle province du Québec. Nous vîmes [aussi] les projections solitaires de roches [lumineuses éparses dans la plaine] alors que les étoiles s'emparaient du ciel sans délai. Les lampes de pierre magiques débutèrent leur légère illumination des ponts [de bateaux], tandis que le son des chansons des gens de la contrée nous parvenait en bribes ensorcelantes mélangées avec les exhalaisons étranges de fleurs et d'herbes magnifiques qui poussaient au long des rives du canal.

L'horizon autour de nous était merveilleusement illuminé par les deux satellites Deimos et Phobos qui, comme c'est bien connu, ont d'abord été vus (ou peut-être devrais-je dire — ont d'abord été rapportés avoir été vus) par des astronomes de la Terre. Il est dit que le professeur Asaph Hall a été le premier sur Terre à en faire mention, en 1877. Quelle merveilleuse vision ils offraient, bougeant à des vitesses de révolutions sensiblement différentes au travers d'un ciel parsemé de lumières stellaires. Les luminosités combinées de ces corps singuliers surpassaient la lumière de notre Lune terrestre²⁰⁵, en raison de leur proximité de la surface de Mars, tandis que le mouvement plus rapide du satellite intérieur [c'est-à-dire Phobos] produisait les plus étranges et magnifiques transformations dans la gloire nocturne qu'ils prêtaient tous deux à la vie martienne.

Nous naviguions maintenant sur un large canal ressemblant à une rivière, d'une largeur d'environ un mile [1,6 km] ou plus. De tous côtés, l'horizon ondulé — couvert de cultures variées et d'oasis touffus d'arbres avec, ici et là, les lumières étincelantes de villages et de maisons isolées — transportait l'œil en avant sur un pays où s'élevaient des collines, au-delà desquelles, en silhouette contre le ciel brillant — où Phobos commençait à s'élever de nouveau — les sommets de montagne étaient à peine discernables.

Deimos, la lune extérieure, brillait déjà, et sa lumière pâle et malade octroyait une bleuité particulière, impossible à décrire, sur toutes les surfaces qu'elle touchait. Voilà le phénomène dont nous étions témoins avec un plaisir croissant.

²⁰⁵ Ce qui est surprenant à entendre, puisque Phobos et Deimos mesurent environ 26 km et 15 km de diamètre. Ils orbitent à environ 9375 km et 23 460 km et accomplissent leur révolution en 7,4 et 30,3 heures.

Phobos émergeait d'un nuage et ses rayons jaunes possédaient un plus grand pouvoir illuminant. Ceux-ci se mêlèrent soudainement avec les rayons bleus de Deimos, et la terre [martienne] ainsi illuminée par l'inondation combinée de lumières de ces astres jumeaux semblait soudainement imbibée d'[un lustre] argenté. Une lumière blanche magnifique, presque irréelle, tomba sur les arbres, l'eau [du canal], les falaises, les collines et les villages. C'était une impression argentée (*a print in silver*) et, pendant que nous contemplions avec une stupéfaction muette, les ombres aiguës changeaient leur position au fur et à mesure que Phobos, grimpant vers le zénith, changeait l'inclinaison de ses rayons incidents. L'effet était indescriptible. Je marchai sur le pont du bateau dans une agitation d'émerveillement et de délice, tandis qu'une délicieuse somnolence me vainquait. Après un moment, je remarquai que le pilote avait changé, sa place ayant été prise par un autre, et que nous approchions une contrée escarpée ou rocailleuse. Je fis mon chemin jusqu'à un canapé blanc préparé à mon égard et je coulai dans un profond sommeil sans rêve.

[Jour 2]

Le matin du jour suivant était clair et magnifique. Dussé-je jamais oublier cette première approche des montagnes de Tiniti, où les villages des carrières de Tour et de Neu sont situés.

Le bateau fila tout le jour au travers une contrée diversifiée, couverte avec de grandes collines de rochers usés et de plaines de ce qui semblait être des vallons sablonneux. Le canal passa au travers de solitudes où le silence était seulement brisé par le rire caquetant d'un oiseau ressemblant à une grue, marchant en ligne le long des rivages, ou perchés comme des sentinelles endormies parmi les branches déployées des arbres. Ces régions sauvages et fascinantes alternaient avec des kilomètres de plantations brillantes, irradiant telles les feuilles jaunes du Teloiv²⁰⁶, et portant des gousses rouges gorgées [de fruits ou légumes], tandis que

²⁰⁶ Les seules références trouvables sur le web à propos de « Teloiv » concernent l'anagramme avec « Violet » (couleur opposée au jaune) ? Nous n'avons pas trouvé d'arbres de ce nom. Notons aussi que plus loin sera présenté l'anagramme Nikola/Alokin.

des avenues de palmiers, semblables au « palmier royal »²⁰⁷ de la Terre, menaient au loin à des groupes de maisons. Nous avons aussi aperçu de petits lacs.

J'étais intéressé par la coutume martienne du culte public. Frank me pointa au loin les églises de ces gens, et elles semblaient construites de la pierre magique, bien surélevées et entourées de terrasses en escaliers. Frank a dit qu'il ne comprenait pas la foi martienne. « Il semble y avoir peu à comprendre à propos d'elle », dit-il, « c'était (*was*)²⁰⁸ une expression nationale de l'amour du bien et de la beauté, mais c'était tout dirigé vers une source de sagesse, de pouvoir et de justice infaillibles. ».

Enfin, nous arrivâmes à l'entrée d'une gorge lugubre et fantastique. C'était le passage merveilleux conduisant au travers de la première aire de roches ignées avant que nous atteignions la contrée de la carrière de Tiniti. Ce passage perçait le barrage sombre et imposant qui s'élevait en murs abruptes de 1200 pieds [365 m] au-dessus de nos têtes, et il semblait que la marée s'engouffrait dans les entrailles de la planète (*sphere*).

À ce moment, un rapport à haute voix fut entendu, suivi d'un autre. Regardant vers le haut, Frank dit en pointant le ciel : « C'était un météore, un gros. ». Il demanda au pilote d'arrêter le bateau. Quelques-uns des préposés étaient groupés autour de nous, et les exclamations bruyamment réprimées m'ont fait réaliser que ces vibrations n'étaient peut-être pas fréquentes sur Mars. C'était une pluie de météorites, semblable aux Léonides de novembre que j'ai vu de nombreuses fois au Lac Beauport. Il pleuvait des boulets enflammés, comme des trains phosphorescents brillant spectralement (*spectrally*), tandis qu'un genre de craquement à demi audible accompagnait leur chute. Fusillant en bancs ou en volées irrégulières, ils augmentaient et diminuaient [en nombre], et des explosions répétées annonçaient l'écrasement au sol de quelques masses météoriques.

Nous continuâmes notre chemin, puis nous entrâmes bientôt dans une contrée sauvage, farouche, presque sans arbre. Les étendues [de terre] dentelées étaient

²⁰⁷ *Roystonea regia*, palmier originaire de Cuba, maintenant commun dans les Caraïbes.

²⁰⁸ Remarquons ici l'emploi du passé par Frank, sans doute en prémonition du cataclysme éminent, qui commence quelques lignes plus bas avec la chute des météorites. Voir la fin du chapitre.

d'un dépouillement gris ou rouillé, et elles s'élevaient en pente raide des abords du canal. Parsemés avec espacement se trouvaient des arbustes gris et beaucoup de lichen couleur cendre. Nous avançâmes durant des miles au travers la désolation d'un monde ruiné. La région entière avait été la scène d'une grande activité volcanique, et les vastes plaines excavées [produisaient] de profondes cuvettes [d'eaux miroitantes] qui reflétaient le paysage lugubre comme des frontières sans vie dans les profondeurs noires de ces eaux lisses. [Tout ce décor] racontait les intenses conditions météorologiques qui s'y étaient prolongées. C'était un endroit vraiment bizarre, silencieux et mort. Néanmoins, parmi ces vastes éjections [volcaniques], des cratères fossilisés étaient enclavés avec des gisements de ces pierres magiques rares auto-luminescentes qui composaient la Cité de Lumière.

Le canal longe sur une longue distance la dépression entre deux plis de la surface. Finalement, contemplant devant nous, nous arrivâmes tranquillement en vue d'une énorme excavation béante sur le côté des murs noirs, gris et rouges à notre droite, et les petits mouvements de formes vivantes, à peine discernable, révélèrent la première carrière près de la petite ville de Tour.

Comme nous nous en approchions, je discernai une pente inclinée partant de l'ouverture de l'excavation où des blocs de pierre étaient traînés en descendant. Ils étaient amenés à la surface par des grues et, juste comme notre petit bateau glissait vers le quai, un énorme bloc de pierre était transporté sur une rampe métallique en bas au bord du canal. Nous débarquèrent là, et une foule de gens nous saluèrent et, parmi eux, il y avait beaucoup d'habitants du nord au teint cuivré qui travaillaient dans les carrières. Leur journée de travail était terminée, et ils s'assemblèrent autour de nous avec curiosité. Ils étaient d'un bon naturel, mais silencieux, et vêtus d'une sorte de combinaison qui était faite d'un seul vêtement de la tête au pied. Frank se faufila parmi eux, et moi je le suivais.

Nous fîmes notre chemin jusqu'à une plaisante maison, construite de cette roche magique, et couverte d'un toit presque plat en métal bleu. Nous avons été reçus par le Surintendant des carrières dans cette maison. Les salutations furent

agréables et, comme le surintendant parlait autant le français que l'anglais, nous nous sommes bien entendus.

Les pièces de cette maison étaient de larges appartements carrés, meublés simplement avec des chaises, des tables et des lits blancs tels que j'avais vus à la Cité de Lumière. Toutefois, sur ses murs se trouvaient les plans de la carrière, de la contrée et [des images] des groupes de travailleurs. Parmi les images, il y avait de vastes scènes merveilleuses d'une contrée glacée, et le haut mur lustré d'un glacier gigantesque. Je pointai ces dernières [images] à Frank. Il m'a dit qu'au nord des montagnes se trouve la grande mer septentrionale, qui devient une mer de glace en hiver, et qu'à cause des élévations continentales sous cette mer, des glaciers refluent vers l'extérieur, envahissant la contrée méridionale. Dans des régions au-delà se trouvaient des plaines fertiles. Ici se situaient les colonies où les travailleurs des carrières avaient été amenés, tandis qu'au-delà se tenaient les marges de la mer polaire.

Chansons et musique conclurent la journée et, après avoir mangé des gâteaux trempés de vin que le surintendant nous offrit, nous allèrent à notre chambre à coucher, blanche, munie d'un lit simple.

[Jour 3]

Le matin arriva, frais et splendide. L'air de Mars est tellement pur, vivide et sans poussière ! Nous marchâmes à l'embouchure de la carrière ; Frank et le surintendant au devant de moi, menant le chemin. Je me tenais à regarder derrière à chaque quelques pas, ravi de tracer la large rivière du canal sinueux au travers la désolation pour des miles à l'horizon. Ensuite, je remarquai comment rapide et sans effort est le déplacement sur Mars. La volonté est si facile et pénétrante que le corps devient un simple jouet pour l'esprit.

Frank m'appela, et comme je regardais où il pointait, j'ai vu juste devant, un grand objet noir, où plusieurs travailleurs couraient avec excitation comme un essaim de fourmis. Frank dit : « Tu te souviens du météore que nous avons vu hier soir, eh

bien il est là. ». Étiré comme un gigantesque missile déformé se tenait un météorite de fer, encore chaud. Une crevasse s'ouvrait en son intérieur, et il portait les creux et dépressions des objets terrestres. Il mesurait environ quatre pieds de longueur [1,2 m], et a dû peser plusieurs tonnes.

Nous continuâmes notre marche et nous nous tîmes bientôt à contempler le plafond dégarni de la grande caverne, les lourds murs agissaient comme contreforts pour retenir la crête de montagne surplombante. La carrière s'étendait loin à l'intérieur sous l'arrête de la crête.

Nous étions pour descendre, mais avant que nous ne le fassions, le surintendant nous mena au sommet de la crête. De là, nous regardâmes une terre située au-delà de l'aire volcanique, occupée par des fermes et des villages. Cela semblait paisible et attrayant. Au-delà de cela, encore, nous discernions seulement la surface chatoyante du grand Glacier, ce superbe train de glace [dont Frank m'avait parlé la veille].

Nous descendîmes de nouveau dans l'embouchure de la carrière, et là nous embarquâmes sur une plate-forme, utilisée comme ascenseur. Nous fûmes balancés loin des côtés vertigineux de la carrière, descendant tranquillement au fond d'un puits d'air, en passant par les ombres froides des parties les plus profondes, où le soleil ne réussit pas à pénétrer. J'ai crié à voix haute avec délice, et l'abysse cria sa salutation en retour. Nous descendîmes encore, et bientôt nous vîmes de nouveau dans les profonds embranchements du tunnel les murs étincelants de cette caverne phosphorescente. La méthode d'exploitation est presque la même que celle utilisée sur Terre dans les mines de marbre.

Les mines étaient très intéressantes, mais le temps pressait. Frank dit que nous devions quitter et continuer notre voyage vers la prochaine ville. Nous partîmes de la grande carrière encore une fois sur le joli bateau de porcelaine. La région stérile, sinistre et malgré tout merveilleuse des lits de lave, des digues et des cratères fut soudainement dépassée, et le canal poursuivit parmi d'immenses terres forestières. C'est une terre magnifique : les cimes de montagne s'élèvent de 4000 à 6000 pieds [1219-1829 m] au-dessus d'elles, contenant de vastes vallées et plaines, et des plateaux élevés entre elles, ainsi que des lacs et des rivières qui

passent au travers. Les canaux ratissent cette grande région en plusieurs directions. La conduite principale que nous suivions était segmentée par des systèmes d'écluses d'une ampleur et d'une perfection mirifiques. De grands lacs étaient aménagés en réservoirs utiles, et les rivières étaient aussi canalisées pour garder des niveaux d'eaux constants dans les canaux. La température était celle d'un paradis semi-tropical, et les fleurs tardives remplissaient l'air avec fragrance.

Nous approchâmes bientôt de la grande Cité de Heneri. Le pilote nous pointa au loin les collines distantes presque mauves qui encerclaient la vallée de la Cité de Heneri dans une brume crépusculaire. La contrée que nous avons pénétrée était un pays fertile et agricole, où de grandes plantations et des vignobles étaient établis, et où il y a de grandes volées de colombes. Les énormes volées de ces oiseaux blancs comme la neige étaient étrangement magnifiques. Elles faisaient des nuages dans les airs. Finalement, nous arrivâmes au dernier gradin d'écluses au sommet duquel ma curiosité était pour être satisfaite par une vue de la grande Cité de Heneri, la Cité de Verre.

C'était la nuit quand notre petit bateau atteignit les eaux de la dernière écluse qui complétait notre ascension. Immédiatement en dessous se situait la station d'observation de Heneri. Je me tenais sur le pont de notre bateau, regardant impatientement l'eau de l'écluse qui nous faisait monter tranquillement. Sur les murs au dessus de nous, nous regardant avec intérêt, je pouvais voir une troupe de Martiens. La nuit était nuageuse, et les lumières des hâtifs satellites [Phobos et Deimos] n'étaient évidentes que par intermittence.

[Comme la dernière écluse se remplissait,] nous dépassâmes graduellement le mur d'obstruction et lorsque la porte [de l'écluse s'ouvrit], nous pûmes admirer la merveilleuse et inimaginable splendeur de la Cité de Heneri, qui se tenait devant nous comme une grande opale dans la vallée immédiate. Des piscines d'eaux brillantes marquaient les segments de la ligne descendante d'écluses. Autour de nous se trouvaient les édifices de l'Observatoire d'Heneri et, à droite et à gauche, s'étendaient les pentes boisées d'un horizon circulaire qui, comme je le vis plus tard, s'étendait en un circuit amphithéâtrique autour de la grande vallée de Heneri. La cité merveilleuse qui rayonnait en dessous de nous semblait magnétiser

l'attention, et contrôler, grâce à son apparence merveilleuse, chaque vacillation d'attitude.

L'œil de l'homme de la Terre n'a jamais soutenu un panorama aussi stupéfiant. Imaginez une cité atteignant 20 miles [32 km] dans toutes les directions construites de vitres aux designs variés, ciselée par de grandes tours, des pyramides, des minarets, des clochers, de la lumière, des structures fantastiques et magnifiques, toutes allumées, ou plutôt irradiant doucement une gloire de lumière colorée diversement. Imaginez cette grande aire d'édifices, sectionnée de larges avenues, et irradiant comme les rayons d'une roue à partir du centre où s'élevait un amphithéâtre colossal. Imaginez ces routes, jalonnées par de grandes cheminées en tubes de verre qui jouaient un courant électrique, qui enlevaient toute trace de fumée, convertissant chacune en un beau pilier.

Je pouvais voir des rivières ou des canaux sinueux parcourant la Cité [et, dans le ciel], des arches de flamme qui l'enjambaient. Toutefois, la nuit ressemblait encore plus à un jour, car, au-dessus de la Cité, haut dans le velours noir du ciel, étaient suspendus des milliers de ballons de vitre qui émettaient une douce illumination mettant en évidence le tracé des rues. Si pleine et opulente était l'inondation de lumière que le sommet où je me tenais, ainsi que les collines alentour, et même le côté plus éloigné de la vallée en forme de soucoupe où [la Cité de] Heneri se tenait, étaient baignés dans un rayonnement (*radiation*) diffusé uniformément.

À ce point, comme si cette merveille céleste aurait pu me surprendre, m'émerveiller et me charmer davantage, de la Cité s'élevèrent les gonflements d'accords de chœurs [musicaux qui chantaient]. Des flots de sons, atténués par la distance, étaient rythmés en vagues mélodieuses sur les hautes terres qui nous entouraient. Je me tins muet et submergé (*transfixed*).

Tout cela semblait une vision béatifique. Si l'air lui-même avait été rempli du chœur ascendant des anges, et si le sombre zénith s'était ouvert pour révéler le trône du Tout-Puissant, cela m'aurait semblé l'apogée logique et attendu.

Je contemplai longtemps, puis Frank vint à mes côtés pour me réveiller en disant : « Il faut y aller, Arthur, il y a encore plein de choses à voir et beaucoup à faire. ». Nous continuâmes ensuite à marcher vers la Cité [de Heneri], et nous avons parcouru une courte distance lorsqu'un messenger nous rencontra avec une nouvelle importante pour Frank, lui demandant de l'accompagner jusqu'au Concile !

Le messenger était un jeune homme magnifique, habillé différemment des citoyens de la Cité de Lumière, mais vêtu avec une veste (*doublet*) serrée à sa corpulence d'une couleur crémeuse, avec des culottes courtes (*short trunks*) jaunes, et chaussé de sandales. Il me salua, et dit : « Salutations homme de la Terre, tu peux venir avec notre ami de Vénus. ». « Mais que requérez-vous de moi ? », dit Frank. « C'est le Concile qui cherche ton service », répondit le messenger, ajoutant : « Je suggère que nous nous pressions. Il y a un grand énervement et un effroi à Heneri. Mars est sur la trajectoire d'une comète. ».

[Jour 4]

Sans plus de délai, nous nous pressâmes vers le Hall du Concile, un édifice bas et discret de briques jaunes. [Le matin se levait.²⁰⁹] Les portes de l'unique salle, qui embrasse tout l'espace intérieur, s'ouvrirent toutes grandes et nous nous tîmes au seuil d'une enclave rectangulaire, entourée de tous côtés avec des bancs. Dans l'espace central, il y avait une longue table à laquelle étaient assis peut-être une douzaine d'hommes et de femmes, sous de grandes lampes. Les visages de ces dirigeants de Mars — car tel est ce qu'ils étaient — se retournèrent vers nous alors que nous entrions. Le messenger nous annonça, et nous fûmes invités à nous asseoir au bout de la table.

« Bienvenue étranger de la Terre, nous connaissons Frank de Vénus. L'Esprit martien en est un de salutation et d'amitié. Nous avons entendu parler des découvertes réalisées par votre ami Tesla, qui a mené votre peuple terrien à voyager dans l'Espace. Notre messenger vous a averti du danger qui causera vraisemblablement la ruine de cette grande cité et qui détruira peut-être la planète Mars. Nous sommes informés qu'elle se situe dans la trajectoire — définie et déterminée avec certitude par nos observateurs — d'une large masse cométaire, qui répandra une pluie de roches et de fer en fusion. À l'heure actuelle, ce corps devient de plus en plus visible en grossissant dans le ciel.

²⁰⁹ Nous rajoutons cet important détail pour mieux comprendre la suite du récit.

Les astronomes travaillent au problème, espérant qu'une déviation ou une intercession interpositionnelle (*interpositional mercy*) transportera au loin cette menace perturbante. Mais si nous sommes pour être détruits, s'il n'y a aucun échappatoire à cette infortune d'être annihilés par un train de corps météoritiques, alors un avertissement devrait être proclamé afin que nos citoyens sortent de la Cité et s'en aillent le plus loin possible, dans l'espoir que Mars ne sera pas complètement détruite. Nous n'avons pas d'autre solution. Excepté qu'il se pourrait bien que notre bon ami de Vénus, Frank, ait peut-être été envoyé à nous par un plus grand pouvoir, et qu'il ait une réponse. C'est notre dernier espoir. Nous te donnons par conséquent le pouvoir de nous diriger. Tout ce que tu diras sera accompli. Prends le temps de réfléchir profondément avant de décider la course que tu souhaites suivre. Pendant ce temps, tu seras l'invité de notre Cité. Et s'il faut que cette grande capitale de Mars doive succomber à cette invasion mystérieuse, si cet endroit — depuis longtemps une merveille de la Beauté²¹⁰ — doit être vaincu par un tas de pierres brûlantes, alors vous devriez être nos compagnons pour un pèlerinage [pour nos Dieux]. S'il-vous-plaît, restez avec nous jusqu'à ce que la fin de cette étrange circonstance soit connue. ».

Comme il terminait de parler, un bruit de lamentation indescriptible d'une multitude de voix brisa nos oreilles, le son de pas qui courent et de cris stridents de stupéfaction écrasèrent notre demi-silence de mauvaise augure. Et ensuite, les portes de la salle s'ouvrirent toutes grandes et des voix bruyantes furent entendues, qui criaient : « Le Péril arrive ! Courez vers les collines ! ».

La panique — cette terreur mentale de l'inconnu sans nom, qui sur Terre se répand comme la fièvre parmi les multitudes — s'était élevée chez les Martiens, et des foules pressées se précipitaient dans une retraite sauvage vers les collines, en s'éloignant de cette merveilleuse Cité de Verre. Cela a toujours été la même chose. Quand l'homme place sa foi en des Dieux fabriqués par l'homme, il découvre la dure réalité qu'il n'a nulle part où fuir. Ainsi était-ce sur Mars. Ils avaient placé leur foi dans la beauté fabriquée par l'homme ! Eh bien, voici quelque chose qu'ils ne pouvaient pas affronter, aussi, comme sur Terre, ils couraient !

Frank sembla pensif, il prit mon bras et nous marchâmes à l'extérieur. Les visages étaient [tous] tournés vers le ciel. La chose approchait, et elle avait sensiblement grandit

²¹⁰ Frank a mentionné plus haut que les Martiens chérissaient un « amour du bien et de la beauté, mais [que leur foi] était toute dirigée vers une source de sagesse, de pouvoir et de justice infaillibles ».

depuis une heure ! Elle scintillait, et apparaissait maintenant la grosseur de la pleine lune, et une lumière de scintillation (*coruscation*) semblait provenir de son pourtour. Les peurs de la multitude étaient justifiées. La masse au-dessus de nous était un train de missiles s'élançant vers Mars ! L'impact semblait de plus en plus éminent.

Je ressentis une terreur innommable, mais pour un moment seulement, car, lorsque je me tournai vers Frank, je vis qu'il n'était pas du tout troublé. « Frank », dis-je, « n'es-tu pas apeuré par cette masse de « quelque chose » qui est sur le point de détruire la Cité, et peut-être la planète Mars ? ».

Frank me regarda avec un sourire et me répondit par une question : « Non, Arthur, je ne suis pas inquiet et tu ne devrais pas l'être. Tu prétends croire en Christ, tu dis que tu crois en le grand Dieu unique. Ton action présente prouvera si tu es un chrétien ou non ! Souviens-toi, votre monde a été détruit par l'eau. À ce moment, des millions de gens prétendaient croire en Dieu, ils se contentaient de faire le bien, c'est-à-dire le bien selon eux. Par contre, quand ce grand test arriva, seules huit personnes purent prouver qu'ils croyaient réellement en Dieu, et par conséquent furent sauvées. Si toi, mon cher Arthur, tu crois en Dieu, cette chose au ciel dont tu sembles être apeuré ne peut pas endommager un cheveu de ta tête. Les gens de Mars ont une leçon à apprendre. Retournons à la salle de Concile. ».

Nous trouvâmes les membres encore à la table. Ils nous invitèrent à les rejoindre, ce que nous fîmes. Frank dit ensuite : « Amis de la planète Mars, j'ai soigneusement réfléchi à ce sujet, et, par un *Pouvoir spécial de la Pensée* que nous utilisons sur Vénus, j'ai pris contact avec nos dirigeants et aussi d'autres hommes et femmes, qui m'ont rassuré. L'on m'a demandé de vous partager leur découverte, dont j'ai confiance que vous l'accepterez dans l'esprit d'amitié et d'amour avec lequel je vous la donne. ».

Le dirigeant martien a dit que peu importe ce que Frank dirait, ce serait accepté dans cet esprit. « Merci pour ce grand honneur. », dit Frank. « Nos sages dirigeants me disent que la masse au-dessus de nos têtes ne détruira pas cette formidable planète Mars, ni ne détruira complètement cette Cité. Je suis informé que cet objet vous est envoyé comme un dernier avertissement pour réparer vos manquements (*mend your ways*), pour rejeter vos faux Dieux, dont vous remarquez qu'ils ne font rien pour vous sauver de cette chose que votre peuple craint si grandement. Une seconde chance ne vous sera pas offerte. Il n'y a qu'un seul Dieu. Si vous êtes sages, vous croirez en Lui. ».

En terminant ces paroles, Frank s'assit. Pour un long moment, il y eut un silence complet ; personne ne parla.

Ensuite le dirigeant s'éleva. « Merci Frank, vous nous avez en effet enseigné une bonne leçon. Je dois l'admettre, nous avons oublié Dieu. Nous avons placé toute notre foi dans la beauté matérielle, que vous voyez tout autour de nous. J'informerai maintenant le peuple de votre message. Vous et votre ami de la Terre pouvez disposer de votre liberté sur Mars, faites comme vous souhaitez. Le temps prouvera bientôt vos affirmations, mais, avant que nous nous séparions, me direz-vous dans quelle mesure Mars souffrira ? ».

« Oui », répliqua Frank, « les sages dirigeants de Vénus disent que Mars ne sera jamais complètement détruite, mais une partie de votre beauté fabriqué par l'homme, tel que vos édifices de vitre sera endommagée, et une partie de votre peuple sera sans aucun doute blessée s'ils restent à l'intérieur des édifices de verre. Vous pouvez appréhendez une pluie de petites pierres, c'est tout. Si vous le permettez, Arthur et moi resterons à l'intérieur de cet édifice de briques et de son solide plafond de fer ! ».

Aussitôt que Frank termina son discours, nous entendîmes le crépitement de roches chuter sur le toit. Tout devint sombre, comme si un orage était au-dessus de nos têtes. La pluie [d'aérolithes] dura pour presque deux heures. Ensuite, le crépitement sur le toit cessa et le soleil revint.

Frank et moi sortîmes à l'extérieur. Où était rendu la magnifique Cité de Verre ? Il y avait des débris partout, plusieurs pieds d'épaisseur de vitres brisées. « Quelle triste fin, mais cela aurait pu être pire... ». J'ai dû dire mes pensées à voix haute, car Frank répondit : « Oui, mon cher ami, cela aurait pu être pire, et maintenant que nous avons vu cette planète, retournons sur Terre. Toutefois, avant que nous quittions, nous devons retourner à la salle du Concile. ». Nous marchâmes donc de nouveau dans la salle, où nous trouvâmes les membres toujours assis, regardant une grande télévision « d'apparence vivante » (*a large 'living' picture*), qui était située sur un mur.

Ils nous demandèrent de les joindre dans un voyage imagé autour de leur planète pour évaluer les dommages. À notre étonnement, nous vîmes que chaque cité sur Mars avait été endommagée ! Mais le dirigeant fut d'accord avec Frank quand il a dit : « Cela aurait pu être pire. ». Les gens eurent une grande leçon. Ils reconstruiraient, mais cette fois ce serait construit sur la solide fondation du Christ.

Après que nous eûmes vu tout de Mars, nous demandâmes la permission de quitter, ce que les dirigeants nous accordèrent. Alors que nous offrîmes à chacun nos salutations, je me demandais comment nous retournerions sur Terre. Et quand je demandai à Frank, il répondit : « Nous retournerons de la même manière par laquelle nous sommes venus. Quand tu seras prêt, tu n'as qu'à le dire, et France nous rapportera. ».

Je ressentis la même chose que lorsque je marchai pour la première fois sur Vénus. Il était difficile de croire que c'était seulement mon esprit qui était ici sur la planète Mars.

« Je suis prêt », dis-je à Frank, « retournons sur la vieille Terre enfumée ! ».

Frank me saisit ensuite la main, et, le moment d'après, nous étions dans le formidable [vaisseau-mère] X-12, où France nous accueillit avec son magnifique sourire.

« Soyez bienvenus de retour à la maison », dit-elle. « Avez-vous aimé Mars ? ».

« Oui et non. », répondis-je.

Nous lui racontâmes ce qui était arrivé, mais, bien sûr, elle avait tout vu sur son *projecteur magique*. Et, après quelques moments, il était temps de se séparer. Je regardai le formidable vaisseau flotter au loin dans le ciel brumeux.

CHAPITRE 11

Les ovnis du passé et d'aujourd'hui

Les vaisseaux spatiaux n'étaient pas inconnus il y a 2000 ans, et [même] longtemps avant cela, car nous lisons à propos de plusieurs dans la Bible. Il est même possible qu'Adam soit venu sur Terre dans un vaisseau spatial²¹¹ ! — nous en reparlerons plus loin.

Il semble non seulement que [Marc] Antoine [le général romain, 83-30 av. J.C.] n'ignorait pas les vaisseaux spatiaux, mais qu'en fait il les a utilisés dans sa guerre contre Rome ! Nous lisons ce fait dans une lettre de Planous adressée à Cicéron en l'an 44 avant J.C. Planous écrit :

« Quelques incidents se sont produits depuis ma dernière lettre, à propos desquels je pense qu'il pourrait importer à la République que tu en sois informé. Tant pour le bien-commun que pour moi-même, j'espère avoir moissonné un avantage dans l'affaire dont je m'apprête à te faire mention.

J'ai sollicité Lépide par des demandes répétées d'éviter toute animosité entre nous, et de s'unir amicalement avec moi en des mesures concertées pour le successeur de la République ; le conjurant de préférer l'intérêt de sa famille et de son pays au lieu d'un rebelle méprisable et désespéré ; et l'assurant, s'il le faisait, qu'il pourrait me commander entièrement en toutes occasions.

Grâce à l'intervention de Latérensis, j'ai réussi dans ma négociation. Et Lépide m'a donné son honneur que, s'il ne peut pas l'empêcher d'entrer dans sa province (Gaule-Narbonnaise), il mènera très certainement son armée

²¹¹ AU chapitre 8, Frank mentionne qu'Adam provenait de la planète Mars.

contre lui. Réciproquement, il a demandé que je me joigne avec mes forces ; d'autant plus qu'Antoine est extrêmement fort en cavalerie, et qu'on dit qu'il détient un grand pouvoir d'une certaine force inconnue, qui semble être une créature ressemblant à un grand oiseau.

Cette créature, QUE J'AI CLAIREMENT VUE, vola très haut au-dessus de nos têtes, et, par moment, elle détruisit au moyen de boules de feu une grande partie de notre cavalerie. Nous avons été forcés de courir vers Isara, une rivière très considérable, qui limite les territoires des Allobroges. ».

Fin de la citation tirée des *Lettres à Marcus Tullius Cicéron*.

Bien que la plupart des observations d'ovnis puissent facilement être attribuées à d'honnêtes méprises concernant des phénomènes naturels et à des objets fabriqués par l'homme, il n'y a pas de doute que beaucoup d'observations d'ovnis qui se sont produites partout dans le monde — depuis que j'ai reçu la visite d'un très large « quelque chose » [= le vaisseau-mère X-12] ! — sont authentiques. Je dis « quelque chose » avec bonne raison, car, à cette époque, c'est-à-dire durant la Seconde Guerre mondiale, et rappelez-vous que c'était en avril 1941²¹² ; par conséquent, le « quelque chose » qui avait atterri dans mon champ ressemblait beaucoup à un zeppelin allemand ! Sans perdre de temps, j'avais rapporté à la police que je croyais qu'un zeppelin ennemi était atterri dans mon champ. Je n'avais aucune raison de croire que ce n'était pas un zeppelin ennemi jusqu'à ce que, quelque temps après, l'équipage m'envoya un message que je reçus sur le Teslascope. Jusqu'à cette date, je connaissais très peu ou rien à propos des vaisseaux spatiaux, mais quand j'entendis le message, je devins très intéressé et je commençai à étudier toutes les choses [livres, revues, articles] que je pouvais obtenir sur le sujet. Mon étude mena à la *Bible* et à l'histoire romaine, et à beaucoup d'autres vieux livres. À la fin de 1957, j'avais obtenu un très bon registre [d'observations d'ovnis rapportées par l'histoire].

Ce ne fut pas avant 1947 — six ans après que j'eus publié mon histoire — qu'un intérêt mondial commença — lorsque quelqu'un inventa l'expression « soucoupe

²¹² Ce passage est important en vue de résoudre l'inexactitude des dates du chapitre 0 de cette partie.

volante ». Les témoins incluait des personnes crédibles représentant toutes les conditions sociales, des scientifiques hautement qualifiés aux autochtones illettrés dans les territoires reculés de la Terre. Tous ont décrit d'étranges objets ovales ou en forme de cigare qui, sous des circonstances multiples et variées, se sont comportés comme s'ils étaient sous contrôle intelligent.

Après des années d'étude minutieuse et prudente, je suis certain qu'il y a plus que d'amples évidences de haute qualité de la part de témoins qualifiés et crédibles pour indiquer qu'ils sont des objets solides ressemblant à des machines et opérant sous un contrôle intelligent dans notre atmosphère. La performance merveilleuse de ces objets — que je considère être les vrais engins spatiaux — rend impossible qu'ils soient fabriqués par l'homme ou qu'ils soient des phénomènes naturels.

De telles évidences relevant de l'observation ont été substantialisées en de nombreuses instances par des instruments fiables, tels que ceux utilisés à [la base militaire de] Gagetown, au Nouveau-Brunswick, l'automne dernier, en 1969, quand plusieurs centaines de personnes ont vu l'immense vaisseau vénusien, le X-12²¹³. Même sans les contacts personnels que j'ai eu avec [l'équipage du vaisseau-mère] X-12, mon opinion, basée sur d'autres évidences, est :

- **que les ovnis sont contrôlés par des êtres *super intelligents d'un autre monde* ;**
- **que les ovnis ont mis en œuvre un *programme systématique* pour des raisons connues d'eux seuls.**

Il n'y a aucune raison pourquoi d'autres mondes ne connaîtraient pas notre type de culture rudimentaire de douteurs et de meurtriers de masse.

Frank a dit lors d'une de ses visites :

« Pas étonnant que vous êtes attardés. Un monde qui croit en l'« évolution » est maladif. Même un enfant en sait davantage plutôt que de croire que Dieu raconte des mensonges. Croire en l'« évolution » indique ou bien que vos gens ne croient pas en Dieu, ou encore qu'ils croient qu'il ne raconte pas la

²¹³ Voir chapitre 6 de cette partie.

Vérité, car Il a dit que « l'homme avait été fait selon la ressemblance de Dieu », ce qui veut dire qu'Il a fait l'Homme parfait.

Les gens tordus (crackpots) qui ont inventé la théorie de l'évolution l'ont fait dans un effort de détruire les croyances des gens en Dieu. Par conséquent, comme votre monde semble accepter cette théorie ridicule inventée par l'homme comme un fait [établi], votre monde est condamné à faire marche arrière, ou, du moins, de rester au point mort jusqu'au temps où vous retournerez à Dieu. ».

Le *programme intensifié* a peut-être été instigué par les gens d'autres mondes dû au fait que notre civilisation a atteint le niveau du meurtre atomique, et s'approche rapidement de sa fin ; comme il nous est dit dans la Bible : « *quand les 'étoiles' tomberont du ciel* »²¹⁴. Par conséquent, la présence de vaisseaux spatiaux près de la Terre pourrait être d'une *grande signification théologique*.

Avec l'invention de l'astronomie moderne, l'homme a commencé à spéculer sur la possibilité de la vie, telle que nous la connaissons, sur d'autres mondes. Personne ne sait vraiment ce qu'il y a au-delà de notre soleil. Personne ne sait combien d'étoiles existent ! — Et si la vie, telle que nous la connaissons, existe en effet, cela voudrait dire que, seulement dans notre galaxie, il pourrait y avoir un milliard de planètes avec des civilisations de technologies variées. Beaucoup d'entre elles pourraient avoir des milliers d'années d'avance sur notre « monde moderne ».

Angelo Secchi [1818-1878], le grand astronome jésuite [qui est considéré comme un des pionniers de la spectroscopie], a demandé cette question au milieu du 19^{ème} siècle :

« Serait-il possible que Dieu ait peuplé qu'un petit grain [de sable] dans le cosmos avec des êtres spirituels ? Il serait absurde de ne rien trouver sauf des déserts inhabités dans ces régions [galactiques] illimitées. Non, ces mondes sont prédestinés (bound) à être habités par des créatures capables de reconnaître, d'honorer et d'aimer leur Créateur. ».

²¹⁴ Apocalypse 6:3, 9:1, etc.

Oui, en effet, j'ai toutes les raisons d'être d'accord avec Angelo Secchi. *La Terre est un trop petit grain [de sable] pour remplir le besoin d'un Dieu si grand que j'aime.* Si, comme je le suppose, il y a des êtres non déçus (*unfallen*) dans l'univers, des êtres qui ont toujours obéi à la *Loi divine*, de tels êtres seraient des milliers d'années en avance sur l'homme de la Terre, car ce sont nos fautes qui ont empêché nos avancements au-delà [de celles] des créatures inférieures.

C'est un fait, et on peut même remarquer que beaucoup des créatures [dites] inférieures sont bien au-dessus de l'homme : regardez autour de vous si vous osez ! Que voyez-vous ? *La plupart des gens dévoue leur temps à de mauvaises habitudes.*

De mon étude personnelle de la *Bible* et d'autres livres, et de ce que l'équipage du [vaisseau-mère] X-12 m'a raconté, il m'est plutôt évident que des mentions de vaisseaux spatiaux sont faites dans la *Bible*, et que ces engins ont visité notre Terre depuis l'aube de la civilisation. Je suggère que le lecteur cherche les anciennes annales historiques, incluant la *Bible*. Sait-on jamais, vous pourriez trouver quelque chose de nouveau. Jetez un regard dans le *livre d'Ézéchiël*. Le premier chapitre contient une description claire d'un engin aérien, tout comme la suite de l'histoire au dixième chapitre. Dans presque chaque livre de la *Bible* peut être trouvé quelque chose à propos des engins spatiaux.

Si ces objets étaient des engins spatiaux, les descriptions de ceux-ci seraient limitées par l'inhabileté des gens de cet [ancien] temps à les décrire, si ce n'est au travers du langage non-technique et limité de leur époque. Regardons le langage utilisé par Ézéchiël au chapitre 1, verset 4 :

« Je regardai, et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée, et une gerbe de feu, qui répandait de tous côtés une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait comme de l'airain poli, sortant du milieu du feu. »²¹⁵

Tout ce chapitre d'*Ézéchiël* contient probablement la meilleure description dans la *Bible* de l'atterrissage d'un engin spatial et de son équipage.

²¹⁵ Traduction Segond.

Maintenant, regardons au chapitre 3²¹⁶, versets 22 et 23 :

« Là encore la main de l'Éternel fut sur moi, et il me dit: Lève-toi, va dans la vallée, et là je te parlerai. Je me levai, et j'allai dans la vallée; et voici, la gloire de l'Éternel y apparut, telle que je l'avais vue près du fleuve du Kebar. Alors je tombai sur ma face. »²¹⁷.

Quel genre de gloire du Seigneur se tenait dans la plaine, quand le Seigneur parla avec Ézéchiél ?

Nous lisons dans le premier chapitre qu'il était assis sur la rive de la rivière Chebar quand il vit la machine qui ressemblait, selon lui, à un tourbillon (*windwhirl*), par conséquent la gloire qu'il mentionne dans le chapitre 4 serait un engin atterri ! Le chapitre 10 en entier contient un autre récit merveilleux par Ézéchiél d'un engin aérien, ou vaisseau spatial. Regardons aux versets 4 et 5 :

« La gloire de l'Éternel s'éleva de dessus les chérubins, et se dirigea vers le seuil de la maison ; la maison fut remplie de la nuée, et le parvis fut rempli de la splendeur de la gloire de l'Éternel. Le bruit des ailes des chérubins se fit entendre jusqu'au parvis extérieur, pareil à la voix du Dieu tout puissant lorsqu'il parle. »²¹⁸.

Les croyances orthodoxes sont depuis si longtemps indélébilement enracinées dans l'humanité d'aujourd'hui que ***je ne suppose pas que toute personne acceptera les idées que j'ai essayées d'illustrer dans ce livre.*** Mais j'écris ceci pour les quelques-uns qui veulent faire comme le Christ a dit :

« Ouvrez vos yeux — et vos cœurs — afin que vous puissiez voir la vérité, car il n'y a personne d'aussi aveugle que ceux qui refusent de voir. ».

Au début de la première moitié du 16^{ème} siècle, la Renaissance fleurissait déjà dans la Réforme. Les temps ont déjà été comme les nôtres. À cette époque, la simple impression de la *Bible* afin qu'elle soit lue par tous les hommes était une invitation

²¹⁶ Ici et dans le chapitre 0 de cette partie, Matthews avait commis l'erreur d'indiquer 4:22-23.

²¹⁷ Traduction Segond.

²¹⁸ Traduction Segond.

au meurtre — au nom de la religion. Beaucoup de gens furent assassinés, soit parce qu'ils furent surpris à lire la *Bible*, ou parce que quelqu'un pensait qu'ils devraient la lire. Aujourd'hui, dans le soi-disant « âge moderne », les gens sont assassinés parce qu'ils diffèrent dans leurs croyances. L'auteur ou n'importe qui d'autre qui osent donner une interprétation personnelle ou non orthodoxe de la *Bible*, ou de parties de celle-ci, doit être préparé à faire face à une égale opposition. Après tout, le Christ n'a-t-il pas été assassiné à cause qu'il osa prêcher la vérité !

Si le lecteur est surpris que j'inclue la *Bible* et la *religion du Christ* dans mon histoire, il ne devrait pas l'être, *car vaisseau spatial et vraie religion vont main-dans-la-main*. On ne peut pas faire une étude sincère des vaisseaux spatiaux à moins que nous souhaitions vraiment comprendre la *volonté de Dieu pour l'homme*. Aussi est-ce le vrai message des gens qui viennent de l'au-delà (*from beyond*) [nous visiter] sur Terre.

Troisième partie

L'œuvre de Tesla

par Margaret Storm
et Arthur Matthews

« Quelques remarques du livre *Return of the Dove*
par Margaret Storm et Arthur Matthews. »²¹⁹

²¹⁹ Exergue de l'édition originale de 1971. Il faut comprendre par là que de longs segments de cette partie (surtout chapitre 1 et 2) sont tirés directement du livre de 1959 de Margaret Storm, auxquels Matthews a ajouté des commentaires, développements et rectifications.

Chapitre 1

[par Margaret Storm]

Dieu a dit : « *Que la lumière soit...* », alors Il créa TESLA, « *et la lumière fut !* ».²²⁰

De nos jours, il y a beaucoup de « vaisseaux spatiaux » qui volent presque partout — et leurs couleurs brillantes clignent comme une queue de paon. Beaucoup d'entre eux viennent à nous par de lointains chemins cosmiques (*great cosmic lightways*), parcourant leur traversée à tire-d'aile, mais sans ailes, voyageant sur le grand terrain de jeux de Dieu, propulsés par le souffle soutenu de Son amour pour Ses enfants. Même les sots n'ont plus besoin d'être insensés pour longtemps ! Nous pouvons maintenant nous réveiller, épanouir nos esprits et nos cœurs en haut, plus haut, très haut, jusqu'à ce que nous frappions une étoile !

Nous avons été frugaux pour les derniers millions d'années et la diète de poussière a été affreuse. Or, le mauvais rêve est terminé. Nous pouvons relaxer et se préparer pour le festin — un grand et merveilleux festival de la victoire humaine, qui durera pour 2000 ans !

D'ici ce temps, nous aurons depuis longtemps oublié ces enveloppes de poussières²²¹ et les années d'isolation planétaire passées, et nous serons là-bas à conduire les chemins de lumière (*lightways*) en des vaisseaux spatiaux, bondissant (*hopping*) d'une étoile à l'autre dans [l'accomplissement de] notre mission cosmique, tandis que la grande symphonie des sphères joue continuellement et que les anges chantent !

²²⁰ Comme il le mentionne dans l'annexe 1, Matthews cite l'inscription gravée sur une médaille que Tesla a reçue. Bernard. A. Behrend l'a aussi mentionné lors du *Congrès annuel de l'AIEE*, à New York, le 18 mai 1917 : « *La Nature et les lois de la Nature restent cachées dans la nuit. Alors Dieu dit : « Que Tesla soit ! », et toute lumière apparue. »*.

²²¹ Métaphore religieuse désignant nos corps.

Bien sûr, en ces jours, nous aurons encore avec nous les irréductibles, les accidents sportifs, les balles manquées, les balles bizarres, les sacs tristes, et tout un assortiment de couvertures humides [de larmes] dans une grande variété de tailles, de formes et d'ombrages. Ce sont ces gens avec des egos gonflés. Ils n'adhèrent pas à l'idée des vaisseaux spatiaux, de la musique des sphères ou du chant des anges. Ce sont les fous qui veulent persister dans leur folie.

Dans le monde hospitalier que nous avons connu durant des millions d'années lors de notre quarantaine cosmique, il est juste de dire que la plupart de nous avons été insensés dans la majorité de nos incarnations. Nous avons été d'affreux hypocrites, des cabotins jouant des rôles sur une scène appelée le monde. Hélas une scène ressemblant à un gâteau sans dessus dessous, avec une nappe follement animée en guise de plateau... Avec une telle conception de la vie (*design for living*), il n'y a pas lieu de s'étonner que *qui-que-ce-soit-est-en-charge* a dû envoyer des soucoupes volantes pour nous secourir, nous avertir, nous cajoler (*cajole*) ou simplement transporter certains d'entre nous à un nouveau dépotoir, à une nouvelle sorte de planète hospitalière dévouée exclusivement à sécher nos « couvertures humides [de larmes] » et à enlever la tristesse de nos sacs — et ceci, si vous le voulez bien — juste au moment où la chemise devenait haute couture. Toutefois ceux d'entre nous qui seront laissés sur la planète Terre, et qui continueront à vivre ici après que les soucoupes volantes auront rapatrié au loin les « tasses brisées » à un nouveau atelier de réparation — eh bien, nous aurons une montagne de ménage devant nous, parce que ce globe a manqué d'un bon service ménager depuis une très, très longue période. Nous aurons besoin d'intensifier [nos efforts] et de rivaliser avec nos voisins. Seulement, cette fois, ces voisins ne vivent pas par terre dans la rue, ils vivent là-haut sur ces joyeuses sphères étincelantes appelées Vénus, Mars, Jupiter, et ainsi de suite ; et en des endroits qui sonnent comme une mélodie — Aquaria, Clarion²²², et un petit joyau illuminé d'une planète appelée Excelsior.

²²² « Clarion » serait la planète d'origine de ceux qui contactèrent Truman Bethurum. Celui-ci fit connaître ses expériences entre 1953 et 1958.

[Les gens d'Excelsior]

Il est dit de cette planète qu'il s'agit d'une petite place délicieuse habitée par de petites gens, mais de réelles petites gens, de très magnifiques petits hommes et femmes d'une stature exquise qui mesurent à peine 3 POUCES [7,6 cm]. Ils ont des silhouettes parfaites qui bougent et flottent en des danses rythmiques de beauté et de grâce à couper le souffle. Ils n'ont jamais connu la détresse d'aucune sorte. Ils sont les dévoués enfants de Dieu. Leurs danses pour le Feu, en honneur de la *Flamme sacrée*, sont toutes des expressions de remerciement à leur Créateur pour Son don de vie. C'est leur manière de prier. Danser pour eux est synonyme avec vitalité, ou avec l'expression de gratitude pour l'abondance cosmique illimitée. Ils sont extrêmement artistiques, et quand ils ne dansent pas, ils aident constamment les petits esprits de la nature — les fées, les elfes, les esprits de l'eau — à réarranger les décorations de la surface de leur planète. Ce peut être un arbre rose miniature par-ci, ou une minuscule chute d'eau plongeant vertigineusement d'une hauteur abrupte de six pieds [1,83 m], serait efficace comme une toile de fond pour une nouvelle danse.

Est-ce que de telles idées sont imaginées par les petits hommes et femmes qui vivent sur Excelsior ? Le pied lourd d'un homme terrestre ne marchera peut-être jamais sur le sol d'Excelsior, mais il est dit que les vaisseaux spatiaux sont équipés avec des ***instruments de vision merveilleux*** qui rapporteront une surface planétaire dans un focus clair, tel qu'ils feraient paraître toutes les caméras et les écrans d'Hollywood pour des instruments aussi primitifs qu'une flèche à tête de pierre.

Vraiment, le cosmos est un endroit fascinant au-delà de l'imagination des hommes, et le meilleur de tout, c'est *l'héritage de l'homme*. C'est là que nous sommes destinés — là-bas sur le terrain de jeu des dieux — bien au-delà des stupides spoutniks et des satellites artificielles de la grosseur d'une grappe de raisins, et même au-delà de la Lune, et au-delà des planètes et des étoiles

voisines, c'est-à-dire dans la grande voie dorée qu'est la Voie Lactée. Nous appartenons [à un lieu situé] bien au-delà que tous les rebuts et les décombres de cette planète naguère magnifique, que nous avons nous-mêmes renversé en un enfer.

L'univers est notre héritage et il nous incombe de le revendiquer, de l'explorer et de se délecter de son insondable beauté. Il revient à chacun d'entre nous de l'utiliser, de l'améliorer et de l'aimer. Telle est la devinette. L'univers est là pour nous afin de le chérir.

[Origine du mal et cycle cosmique]

Toutefois, nous avons oublié comment aimer les *choses naturelles* — Dieu a créé des *choses*. Nous aimons seulement nos grotesques créations déficientes (*miscreations*) ; nos armes puissantes qui marchandent la mort, nos monuments sculptés remémorant des champs de bataille tachés de sang, notre musique militaire conçue pour agiter le cœur des hommes alors qu'ils marchent au devant pour tuer et être tué, nos missiles guidés conçus par des hommes malavisés (*misguided*), laissés sans espoir et dépourvus de la connaissance de leurs *Sources*. Nos bombes n'ont rien de « grand » par leur capacité de pulvériser une grande ville d'un seul coup. Nous aimons visiter nos vastes cimetières, bondés et débordant de morts silencieux. Nous aimons orner les pierres tombales avec de arrangements floraux qui se fanent, empilant la mort sur la mort. Nous sommes désolés de ne pas avoir donné à nos bien-aimés une pierre tombale plus magnifique, mais les taxes chevauchent à côté de la mort sur cette planète. Vous savez comment c'est. Il y avait la facture d'hôpital, la facture du médecin, la facture du rayon-X, la facture à la pharmacie du coin, plus la facture exorbitante du chirurgien qui coupait et taillait et tranchait et sciait avec toute la force de sa main, tandis que la mort se tenait juste là et attendait patiemment. Ce ne fut par aucun caprice de la chance que notre Hiérarchie cosmique ait désigné la Terre

comme une planète « D » dans ce système solaire. Cette lettre est venue à signifier *Death* (la « mort »), Destruction, Dévastation, Désespoir, Déficits, *Depletion* (« épuisement »), Démons, et la *DEW line* [*Distant Early Warning line*, la « Ligne avancée d’alerte précoce »]. Elle désigne aussi les *Dainty dancers* [« gracieux danseurs »] qui n’ont jamais connu la détresse, mais cela c’est sur Excelsior.

Quelque part dans l’Espace, quelque part là-bas où le vent chante, où l’air est frais et doux comme des marguerites riant au Soleil, la petite planète tournoie dans sa course. Un petit globe de cristal est illuminé avec la *Flamme Sacrée*, et tout autour de petits hommes et femmes font des rondes de leur danse rythmée, leurs cœurs embrasés avec *l’amour de l’Un*. La petite chute d’eau éclabousse gaiement, un brillant papillon voltige ça et là sur un arbre rose miniature et trouve une halte de repos. Le calme vibre avec ravissement. La danse continue sans arrêt — sur Excelsior.

Et ici sur Terre, la mort chevauche encore la selle, mais pas pour longtemps.

Maintenant, en ce fier novembre [1957], nous pouvons de nouveau vivre avec joie. Maintenant est le moment de l’approbation (*appraisal*). Maintenant est le temps d’attraper, de retenir et d’examiner un fugace instant cosmique couvrant 19 000 000 d’années dans le cycle de l’histoire humaine sur cette planète Terre. En ce début novembre de 1957, nous savons maintenant que le long et terrible chapitre de la lutte de l’humanité est terminé. C’est-à-dire que c’est terminé pour ceux qui veulent que ce soit ainsi. Pour les autres, — les sceptiques irréductibles, les gens sinistres aux intentions camouflées, les je-sais-tout, et les et-puis-alors — car pour tous ceux-ci et les autres de leur tribu, des provisions spéciales seront faites, mais ailleurs, QUELQUE PART, pas ici, pas sur cette planète. Car cette planète a suffisamment donné, et beaucoup, beaucoup plus que ce qui était exigé par l’appel du devoir. Cet appel arriva d’abord en sonnant au travers de la galaxie entière il y a 19 000 000 d’années.

[Histoire de la Terre et de l'humanité]

L'univers a rassemblé un grand nombre de réfugiés des autres planètes. Ceux-ci étaient les retardataires (*laggards*), les laissés pour compte, les rejetés des planètes de ce système solaire et d'autres. Usant de leur libre-arbitre d'une manière destructive, ils ont fait des orphelins d'eux-mêmes en refusant les conseils de leurs propres natures supérieures et en refusant que leurs propres soi soit guidés par le *Divin*. Ils ont préféré badiner leur temps en expérimentant avec des créations déficientes de leur cru plutôt que d'apprendre à créer en accord avec le *Plan Divin*. Ils n'ont contribué à rien de constructif pour le tout duquel ils étaient une partie intégrante. Ils ont séché tellement de cours [à l'école] de l'apprentissage qu'ils ne pouvaient pas espérer les rattraper. Leurs créations déficientes se sont avérées si imparfaites et destructives qu'ils se virent refuser davantage d'opportunités de s'incarner dans leurs propres groupes.

Alors, les gens de la Terre s'approchèrent et proposèrent d'aider les retardataires (*laggards*) en les recevant dans des familles ici. Aucune autre planète n'avait de salle de classe pour ces élèves turbulents, ou, du moins, aucune planète ne voulait s'atteler au travail d'essayer de les racheter. Par contre, la Terre était une planète jeune, vigoureuse et forte, merveilleusement magnifique, abondante et pleine de promesse. La maladie y était inconnue. Il n'y avait pas de détresse dans le sens de pression (*strain*) ou de douleur. Les membres de la première race souche été amenés sur Terre dans un vaisseau spatial naturel, un globe contrôlé par la pensée. Ils étaient accompagnés de leurs professeurs, sages et hiérarques représentant le grand Rayon cosmique —.

Ce premier groupe s'installa dans ce qui est maintenant connu comme l'aire du [parc national de] Grand Teton, dans le Wyoming. Cette contrée est encore belle aujourd'hui, mais, en ces jours, le globe entier était une sphère d'une beauté sans rivale. Il est dit qu'Amaryllis²²³, la *Déesse du printemps*, aimait tellement la Terre qu'elle passa 900 ans à en superviser la décoration, la préparant pour les premiers

²²³ Amaryllis est une bergère dans les *Bucoliques* de Virgile. Au XVIIIème siècle, elle devint une figure romanesque pour les poètes anglais et français.

invités. Sur le globe entier, le climat était toujours plaisant, ni trop chaud ni trop froid, une terre de *Printemps éternel*. Il n'y avait pas de tempêtes, d'inondations, d'ouragans, de blizzards ou de catastrophes naturelles, parce qu'il n'y avait pas de discorde entre les gens.

Les êtres humains font définitivement leurs propres malheurs par leur refus de vivre comme Dieu a eut l'intention qu'ils vivent. De plus, la belle et claire atmosphère inférieure autour de la Terre devenait continuellement de plus en plus radiante alors que les Hiérarchies et les sages instruisirent le peuple de la manière pour faire rejaillir (*draw forth*) la *bonté des rayons cosmiques*, afin d'être utilisés pour n'importe quelle fonction pratique qui puisse être requise. Les gens de la Terre, vivant dans cette atmosphère radiante, étaient constamment baignés dans ces glorieuses émanations qui immergeaient la Terre depuis l'Espace sidéral, et ensuite, ils gravissaient de nouveau vers la *Source*, car c'est de la nature de la *Flamme*, et même du feu physique, de s'élever. Il en résulta que les gens se sentirent plein d'entrain, énergisés et spirituellement en accord en tout temps. Leur vision n'était pas brouillée et ils n'avaient pas seulement l'évidence visible et tangible des *Rayons* qui arrivent et de la *Flamme* qui s'élève, mais ils étaient en constante association avec les êtres cosmiques.

À la clôture de l'initiation dans la maîtrise de soi, chaque individu était ensuite en mesure de contrôler complètement la matière de sorte qu'il était capable d'élever la vibration des atomes physiques qui composent son corps et de monter jusqu'à son étoile natale (*home star*) pour attendre sa prochaine assignation.

Préservé en dépit d'un long retard, le système initiatique sur cette planète reste le même de nos jours. À un moment donné, en quelque incarnation, chaque individu doit faire sa propre *Ascension*. Il doit être capable d'achever la *maîtrise sur la matière, d'élever les vibrations de son corps physique, de former un champ de force* ou un *vaisseau spatial personnel*, et de *rejoindre son étoile natale*.

Durant l'ère présente du Verseau, toute mort, telle que nous la connaissons aujourd'hui, cessera sur cette planète. Chaque individu sera scientifiquement entraîné pour faire son *Ascension*, exactement comme cela se fait sur d'autres planètes.

Les grands espoirs que les gens de la Terre avaient pour le futur ne se sont pas manifestés. Les retardataires ont refusé de se soumettre à la loi de Dieu. Ils ont insisté pour utiliser leur libre-arbitre afin de créer leurs propres monstrueuses folies. Ils ont refusé d'assister le *Plan Divin* qui se développait. De plus, ils polluèrent et empoisonnèrent la radiante atmosphère avec leurs émanations astrales. Dédaignant tous efforts de coopération au plan spirituel, ils grandirent et murirent en grossièreté physique. Ils copulèrent et engendrèrent une descendance de leur genre. Ils empoisonnèrent leurs corps physiques avec leurs propres émotions malavisées et leurs pensées de haine. Ils introduisirent les maladies sur la planète. Ils refusèrent simplement de croire au *Dieu un*.

Cette effrayante contamination s'empira. L'atmosphère autour de la Terre devint lugubre et sombre. Les *Rayons cosmiques* ne pouvaient plus pénétrer la végétation et le sol. Seule la lumière physique du soleil — dépourvue de l'*essence-Divine* qui donne-la-vie aux grandes Vertus universelles — atteignait les gens. La Terre ne prodiguait plus sa note naturelle d'harmonie. Ses grands accords vibrants étaient absents de la MUSIQUE DES SPHÈRES. La Terre n'échappait plus de lumière, car la *Flamme* avait cessée de s'élever. Telle est, en bref, l'histoire de la chute de l'homme.

[Le « programme de l'Âge nouveau »]

L'homme devint rusé de sa propre estime de soi insensée. Les conditions devinrent tellement sans espoir que Dieu décida de détruire le monde. Les *Écritures* rapportent le récit de ce grand déluge, en parallèle avec la proclamation que le monde serait détruit de nouveau, mais par le feu du ciel plutôt que par l'eau. L'histoire de l'humanité semble être rendue à sa Cinquième race, et maintenant est l'époque où le nettoyage final s'apprête à prendre place : à la surface de la Terre, à l'intérieur de la planète qui était aussi devenu contaminé, et dans l'atmosphère astrale de la Terre, qui s'étant maintenant 10 000 pieds [3 km] au-dessus de la surface du globe. C'est dans la région astrale autour de la Terre

que s'est accumulée toute la contamination des émanations émotionnelles échappées (*given off*) par les individus au travers les âges, et où survolent (*hover*) les effrayantes formes-de-pensées lancées par la race [humaine]. Bien que l'atmosphère astrale contaminée autour de la Terre soit encore continuellement empoisonnée par les émanations de la vengeance, de l'avidité et de la convoitise engendrées par les êtres humains vivants, elle est bombardée nuit et jour par de puissants rayons dirigés depuis des vaisseaux spatiaux orbitant la Terre, par des énergies nettoyantes depuis des soucoupes volantes à proximité de la Terre. [Et] bien que la maladie et la mort, et toutes les vieilles peurs de la pauvreté, de la guerre, de la faim et de l'impuissance traquent toujours la Terre, ces sombres spectres sont particulièrement attirés par ceux qui ne sont pas allumés (*the unlighted ones*), par les irréductibles, les gens sinistres aux intentions camouflées, les sceptiques bornés. En d'autres mots, par les retardataires (*laggards*) qui procrastinent (*lag*) encore.

Néanmoins, les situations matérielles s'amélioreront tellement grandement que, dans quelques années, la planète ne sera plus reconnaissable, si on se fit aux piètres standards actuels. Durant le passé, le globe devint si lourd de pesanteur avec la discorde qu'il s'affaissa sur son axe incliné comme une fleur exténuée sur sa tige. Pendant ce temps, la Terre se déplace dans un mouvement latéral alors qu'elle entre dans une nouvelle orbite, et, en même temps, elle est élevée en révolutionnant dans une nouvelle région spatiale. Dans un proche futur, l'action naturelle des rayons cosmiques apportera une restauration complète de la planète. Elle redeviendra un paradis tel qu'elle était lorsque Dieu forma l'homme. Ce que nous connaissons maintenant comme l'atmosphère astrale sera complètement dissipée. La lumière des rayons cosmiques atteindra la Terre avec une abondance naturelle. Le climat changera de sorte que la température printanière règnera à l'année longue. Avec l'arrivée de la lumière, la Terre redeviendra brillante et colorée ; la sphère émettra ses grands accords dans la symphonie cosmique. La maladie s'évanouira et sa mémoire sera effacée de l'esprit des hommes. Tout ce qui se produira dans le futur quand les paroles de la prière du Seigneur deviendront manifestes : « *Que Ton règne arrive, que Ta volonté soit faite sur Terre comme aux Cieux.* ». S'il y est pour avoir le ciel

sur cette Terre, alors il est naturel d'assumer qu'il n'y aura aucun lieu sur cette planète pour les obstructionnistes, pour ceux qui ne sont pas allumés (*unlighted ones*) et qui sont hantés par le doute, la peur, la haine et l'avidité.

Ce livre est par conséquent d'un intérêt seulement pour ceux qui savent vraiment désirer en leur cœur servir la *Lumière*. De tels serviteurs souhaitent réellement prendre part au développement du *Plan Divin* sur cette planète. Nous n'avons pas de temps à perdre et d'énergie à essayer de convaincre ceux qui ne sont pas allumés (*unlighted ones*) que Dieu est un Dieu bon. S'ils n'ont pas encore saisi cela depuis longtemps dans le passé, il est difficile de croire qu'ils en entretiendront aimablement l'idée dans le futur.

Par conséquent, seuls ceux qui sont intéressés à prendre part à l'**avènement d'une nouvelle civilisation** devrait lire ce livre. Parmi ceux qui sont enclin à la vengeance, à la guerre, au profit financier, et ainsi de suite, ce livre suscitera davantage la polémique et la jalousie. Là où réside leur avenir n'a aucun intérêt pour nous, d'aucune manière. Ceux qui ne sont pas avec Dieu sont contre Lui, et cela règle la question.

Toute notre énergie doit maintenant être dévouée au côté positif. Nous devons étudier la situation telle qu'elle est aujourd'hui, situer exactement où nous nous tenons, découvrir quel progrès a été fait et ce qu'il reste à faire. Comment pouvons-nous aider ? Quelles entreprises positives — peu importe qu'elles soient grandes ou petites — pouvons-nous initier ?

Même maintenant, comme Noé dans l'Antiquité, nous scrutons avec appréhension le ciel, sachant que la *Colombe* fait son chemin à tire-d'aile depuis l'Espace sidéral, nous apportant la symbolique branche d'olivier de nos voisins planétaires, ces bons amis que nous connaissions et aimions tellement.

Ils s'en viennent de nouveau.

Préparons-nous maintenant pour la grande réunion des confréries de notre amitié interplanétaire. ***Préparons-nous à accueillir la Colombe et à faire parvenir à toute l'humanité le joyeux message de la bonne volonté pour tous !***

Chapitre 2²²⁴

La Terre est un Être inondé (*drenched*) avec le rayonnement cosmique provenant de l'Espace sidéral qui est concentré sur cette planète par des rayons dirigés depuis certaines autres planètes et étoiles, qui servent de grands réservoirs pour cette énergie cosmique. Au centre même de la Terre, certains rayons transportant certaines couleurs se rencontrent, formant les polarités et l'axe. Cet orbe central, ou royaume, qui est formé par les rayons, est sous la *Loi Divine*. En cet orbe central, les rayons et les couleurs sont mélangés, et maintenant ils sourdent (*surge up*) constamment au travers de la Terre, nettoyant chaque atome singulier qui constitue le globe, incluant l'humanité.

[Chute dans la matière]

Dans les temps anciens, la Terre était connue pour être une des nombreuses demeures de Dieu, comme le sont toutes les planètes et les étoiles. Le centre de la Terre était regardé comme l'autel central de la planète, sur lequel flamboie éternellement la *Flamme sacrée*. La lumière qui en ressort se réfléchit sur et au travers chaque atome. Peut-être qu'avec le temps, cette réflexion nettoiera le sol de tous les empoisonnements au strontium qui résultent des retombées des tests nucléaires. Le strontium a été libéré par des hommes stupides et malavisés, dédiés aux actes de la violence. Ces tests sont encore détonés en des contrées éloignées, accumulant encore plus de travail [de nettoyage] pour le rayonnement cosmique.

L'humanité accomplit ces choses insensées. Au lieu de considérer le *Dieu Un*, nous trouvons des hommes et des femmes partout qui courent sans secours et sans espoir dans la poursuite de beaucoup de choses qui, pensent-ils, augmenteront

²²⁴ Ce chapitre est tiré d'extraits des parties 2 et 5 du livre de Margaret Storm, *The Return of the Dove*, auxquels Matthews ajoutent des commentaires.

leur bonheur. Or, ils se demandent pourquoi ils continuent à souffrir. Erreur par-dessus erreur, ils ne semblent jamais apprendre. Ils se demandent pourquoi ils doivent endurer seulement une existence crépusculaire face à la mort comme finalité. La réponse est qu'ils jugent selon les apparences. Parce que la majorité des gens sont troublés, ils assument rudement que la mort est un changement normal et naturel. Parce que la majorité des gens sont souvent fâchés, hostiles, ou des personnes graves, pleine de haine et de misère, cette condition est acceptée comme la règle pour toute l'humanité sur cette Terre. C'est, disent-ils, la façon que la balle rebondit.

Mais au cours des 2000 prochaines années, toutes ces illusions seront dissipées. Aussitôt que des gens d'autres planètes seront reçus en amitié, nous réaliserons rapidement que nous sommes plutôt en minorité dans ce système solaire et que les gens de la Terre sont des personnes très, très stupides. Nous réaliserons rapidement que le trouble n'est pas une condition naturelle et normale pour nous. Le trouble est une condition athéistique, suscitée par les gens de la Terre qui avaient perdu contact avec leur Créateur, perdu foi en Lui, et par conséquent avait perdu toute la connaissance de la façon de vivre que nous le devrions suivre. Sans Dieu en nos cœurs, nous empoisonnons notre sol, l'atmosphère et nos propres corps avec de la haine, invitant ouvertement la maladie, le désastre et la mort.

Si, comme nous prétendons le croire, Dieu est bon et parfait, et que l'homme est fait à Son image et à Sa ressemblance jusqu'à être doté d'un libre-arbitre, alors ***pourquoi l'imperfection devrait-elle être acceptée ?*** Il nous a été dit d'être parfaits, comme notre Père est parfait aux Cieux. Nous devrions nous occuper nous-mêmes à exiger la perfection, l'imprégnant sur les choses en souffrance, afin que chaque chose envoie une énergie radiante d'amour plutôt qu'une vibration de douleur. L'homme a mésusé de son libre-arbitre, a gaspillé son énergie donné-par-Dieu (*god-given energy*), et a rempli la Terre avec de monstrueuses créations déficientes sorties de son propre cru. À cause qu'il a été partant pour accepter l'imperfection, il n'a pas demandé d'aide à son Créateur omniprésent, mais il est parti de son bord par lui-même, essayant constamment d'améliorer son sort en

échangeant une imperfection par une autre dont il espère qu'elle s'avérera être un peu moins imparfaite.

L'homme a tenté de construire d'entières civilisations complexes en usant du jugement basé sur les apparences. Maintenant, la science va de l'avant, suivant la folle machine de guerre en une marche effrénée pour nous contenir dans l'apparence des choses, ou dans ce que nos scientifiques et politiciens malavisés pensent que les choses doivent être. Il est dit au public déconcerté que cette [effervescence] est le progrès. ***Depuis quand exactement le progrès a-t-il été basé sur la peur, la seule et unique arme disponible aux forces obscures ?*** Ainsi, pendant que les forces obscures retranchées dans la science sont occupées à créer des systèmes imparfaits pour raffermir des systèmes déjà imparfaits, nos cœurs ont besoin de ne pas être troublés. Nous pouvons nous tourner abruptement de ce point de vue négatif et estimer la poussée positive vers la perfection qui englobe maintenant rapidement la famille humaine. Heureusement, nous pouvons maintenant voir comment le monde entier des apparences s'évanouira dans les limites du *pouvoir transmetteur du rayonnement cosmique* qui est maintenant presque sur nous.

Il pourrait paraître que peu de choses ont été accomplies durant les deux-mille dernières années, mais rappelez-vous ce que Jésus a dit :

« *Que ton cœur ne soit pas troublé.* »²²⁵.

L'opportunité la plus remarquable devant nous réside maintenant dans notre acceptation du secours amical tendu par nos voisins de d'autres terres (*lands*) et d'autres planètes de notre système solaire. Le grand message de vérité que les Vénusiens et d'autres souhaitent nous convoyer de nos jours est identique avec la vérité universelle établie par Jésus. Aussitôt que la communication interplanétaire sera établie sur une échelle mondiale, les gens de la Terre réaliseront rapidement qu'ils ont été insensés d'avoir gaspillé leur temps et leur argent en écoutant les prétendues autorités, qui ont vendu leurs mensonges à un prix exorbitant.

²²⁵ Jean 14:1.

La vérité a toujours été libre (*free*). Personne ne peut l'acheter, car elle vient directement du *Dieu Un* à travers Son Divin Fils Unique Jésus. Ceci a été le message de Vénus, depuis la première visite. Ils envoient encore le même vieux message²²⁶ quoique toujours actuel : la bonne nouvelle que le Christ a essayé de nous enseigner pour nous rendre libre.

Qu'est-ce que la liberté ? La liberté pour l'homme résulte de son usage de la *divine énergie-libre* dans sa manière naturelle. L'*énergie divine* dans sa forme pure coule dans l'homme, battement du cœur par battement du cœur. Comme les purs électrons sont libérés par la *triple Flamme sacrée* dans le cœur, ils entrent dans les vaisseaux sanguins. Comme ils entrent, ils sont immédiatement qualifiés ou étampés avec la configuration (*pattern*) de l'individu. Ils peuvent être qualifiés avec de l'amour ou ils peuvent être biaisés avec de la haine. En d'autres mots, les électrons — qui procurent tout le pouvoir — peuvent être utilisés pour transporter des mérites charitables, pour penser des pensées aimantes, pour dire des mots aimants — ou ils peuvent être utilisés en une manière opposée, dépendant du choix que nous faisons au travers l'utilisation de notre libre arbitre. Quand l'homme mésuse le pouvoir électronique en performant des actes haineux [et en prononçant de mauvaises paroles], il biaise (*misqualifies*) l'énergie. En d'autres mots, il laisse son étampe d'imperfection sur des millions d'électrons qui coulent dans ses vaisseaux sanguins.

Cette énergie est une *énergie divine* et, en tant que telle, elle doit obéir au libre-arbitre de l'homme, car l'homme est une réflexion de Dieu, créé en tant qu'être libre. Quand l'homme choisit de mettre en esclavage cette *énergie libre et pure*, de sorte qu'elle accomplisse son assujettissement et le supplée avec le pouvoir de mener quelque entreprise questionnable, il se rend lui-même esclave par là-même. Il démarre (*starts*) chaque électron pur sur son chemin au travers ses propres vaisseaux sanguins avec un handicap — le poids de son propre sentiment de discorde.

L'électron lui-même reste pur, car c'est de l'*énergie divine* et il ne peut connaître aucune impureté. Toutefois, comme il tourbillonne dans sa course, il collecte

²²⁶ Voir chapitre 4.

autour de lui-même une coquille de matière impure ; la même *matière astrale grise trouble* que les traînants (*laggards*) ont apporté sur Terre. Comme il prend sa place désignée avec les autres électrons et forme un atome, la substance épaisse s'agglutine, et bientôt la révolution des électrons à l'intérieur de l'atome lui-même est ralentie par encrassement. Ensuite, la révolution de l'atome lui-même est ralentie, et, en addition, l'atome collecte la même substance astrale sur sa coquille extérieure, ajoutant un poids supplémentaire.

Considérée dans son ensemble dans les *corps physique, éthérique, émotionnel et mental* de l'homme, la vitesse résultant des révolutions électroniques et atomiques constitue ce qui est connu comme son *état de conscience*, ou sa *note vibratoire*. Si ses électrons et atomes révolutionnent lentement, il n'est pas simplement sujet à la maladie, il est aussi sujet aux laides désillusions telles que la mort. Il commence à sentir la vieillesse rampée et sa compréhension limitée, il assume que la mort n'est pas tellement loin. Il se sent craintif, dépourvu et seul. Il n'arrive pas à comprendre qui il est ou pourquoi il est ici ; il n'a pas de but en accord avec le *Plan Divin*. Il est, pour faire court, un matérialiste appesanti par ses propres fardeaux de haine qu'il transporte au cœur même de ses propres atomes. Il tend à être distancié (*separative*) dans la relation à son Dieu et ses compagnons, parce qu'il est habituellement charmé par la somme de débris astraux qu'il a accumulé dans sa structure atomique. Le poids d'énergie biaisée qu'il utilise le place sous l'illusion que les forces qui se révoltent à l'intérieur de lui lui donnent du pouvoir. « Il use de tout son influence (*He throws his weight around*) », comme dit le dicton populaire. Il aime donner des ordres, remettre les gens à leur place, sévir dans telle ou telle situation et, en général, agir comme un grand ponton (*big shot*).

S'il lui arrive d'être un scientifique cherchant à dénicher les secrets du pouvoir atomique, il peut seulement réagir en accord avec les limitations qu'il s'est imposé à même sa propre structure atomique. Il cherche par conséquent le moyen d'asservir l'atome, tout comme il a mis en esclavage ses propres atomes avec lesquels il vit chaque jour. Il peut penser au pouvoir atomique seulement en des termes de fission et de fusion. Il veut trancher l'atome, lui arracher des morceaux,

le pulvériser par une force brute, le mettre à nu comme on enlève la peau d'une orange. Son attitude est la voie de la peur, de la haine, de la suffisance qui ricane.

L'individu qui n'est pas séparé de son Dieu par cette barrière de débris astraux dans son corps cherche à devenir un coéquipier et à servir son Dieu. Il travaille quotidiennement avec les *Rayons* et les *Flammes*, qui sont simplement d'autres noms pour le *Christ Vérité*. Il forme une relation intime avec l'*Un* en qui il peut avoir confiance, l'*Un* qui a construit cette planète, avec son *Père*. Sachant cette vérité, nous devenons complètement libres. Nos esprits libres voient ensuite clairement la fière raison pour tout ça, et nous comprenons alors le *rayonnement cosmique*. Combien différente est la voie de Jésus comparée à la voie des scientifiques de la fission, car la voie de Jésus est *amour*.

Oui, le vrai programme pour l'ère du Verseau est la voie du Christ Jésus, car le vrai *Amour* est le pouvoir le plus grand, le seul pouvoir, qui neutralisera et pourra anéantir la bombe atomique.

[Tesla et son œuvre au Québec]

Dans les prochains chapitres²²⁷ sont esquissés les grandes lignes du programme du « Nouvel Âge » tel qu'il s'est manifesté dans les années récentes, et tel qu'il affectera le futur immédiat de chaque personne sur Terre, et à vrai dire chaque atome sur Terre. Depuis que le programme est dans l'analyse finale, une analyse scientifique, conçue pour préparer les individus à la vie future, nous concentrerons d'abord notre attention sur le vaste travail préparatoire qui a débuté en 1856 par le grand génie scientifique Nikola Tesla.

Selon l'opinion générale, Tesla avait d'étranges idées. Il a toujours cru qu'il venait de la planète Vénus. Il m'en a dit autant, et l'équipage d'un vaisseau spatial de Vénus a dit dans un de ses messages qu'un enfant mâle était « né » durant son voyage de Vénus à la Terre en juillet 1856. Le petit garçon a été appelé Nikola —

²²⁷ Par cette expression et le vocabulaire qui suit, nous serions portés à croire que ce passage est de Margaret Storm, cependant il n'est pas tiré de *Return of the Dove*, et quatre paragraphes plus loin, nous discernons facilement que c'est Matthews qui écrit.

qui est le nom inversé de la ville de sa famille sur Vénus, c'est-à-dire de la ville d'ALOKIN. Le vaisseau atterrit à minuit, entre le 9 et le 10 juillet, dans une province montagneuse reculée de ce qui est maintenant la Yougoslavie²²⁸. Là, en accord avec l'entente, l'enfant fut placé au soin d'un homme bon et de sa femme. ***Ce message a été reçu la première fois par Arthur Matthews du Lac Beauport, [dans la province du] Québec, au Canada, un ingénieur électrique qui était étroitement associé avec Tesla depuis l'enfance.***

En 1944, une année après la mort de Tesla, le défunt John J. O'Neill [1889-1953], à ce moment éditeur scientifique du *New York Herald Tribune*, a écrit une excellente histoire de la vie et l'œuvre de Tesla, intitulé *Prodigal genius* [« Le génie prodige »]. O'Neill répète l'erreur commune d'assumer que Tesla était mort sans laisser de disciples. O'Neill ne pouvait pas être plus erroné.

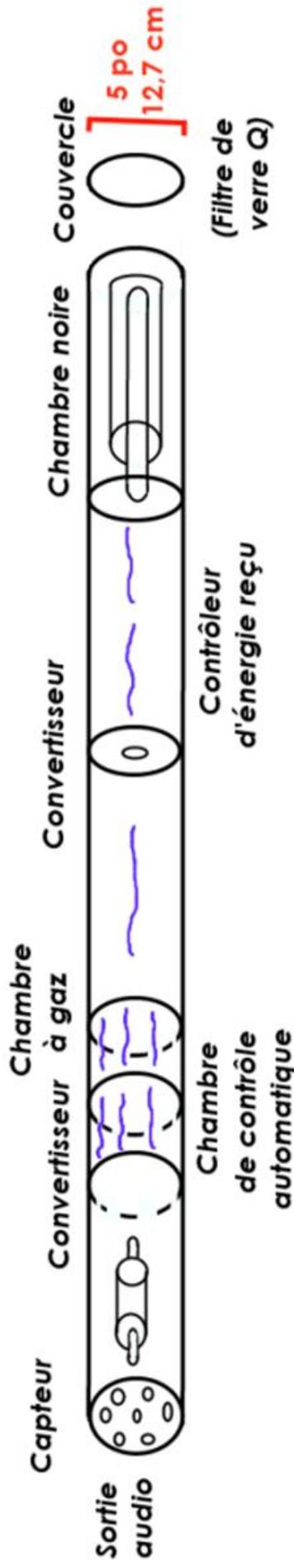
En premier lieu, Tesla n'était pas un mortel selon les standards de la Terre. Sa pensée et son travail étaient des centaines d'années en avance sur les standards contemporains. **Des années avant qu'il ne meurt, il a chargé (*entrusted*) Arthur Matthews, du Canada, avec beaucoup de tâches qui sont d'intérêts vitaux pour l'époque actuelle. Pour n'en nommer que deux : le système de communication interplanétaire Tesla et la machine anti-guerre.**

En 1938, monsieur Matthews a construit un ensemble du modèle Tesla qui est nommé le « **Teslascope** ». Il a été conçu d'après le premier modèle que Tesla avait construit avec Matthews, en 1917, durant la Première Guerre mondiale. C'est une machine très simple, opérée par l'usage des rayons cosmiques. D'autres modèles ont été construits par Matthews en 1948²²⁹, et un modèle plus récent en 1967.

²²⁸ Devenu, depuis 1991, la Croatie.

²²⁹ Sur son croquis des modèles de Teslascope, Matthews indique 1947 (voir page suivante).

9 pi / 2,74 m



Conçu par Tesla en 1898

Premier modèle par Tesla en 1918

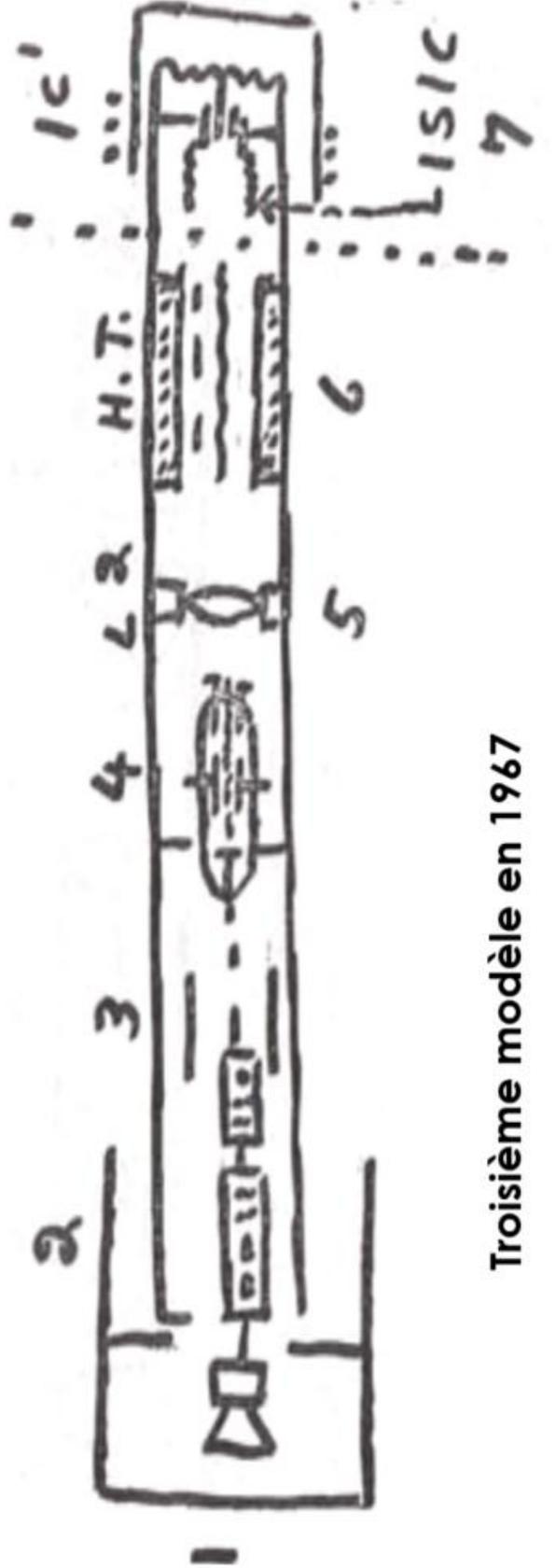
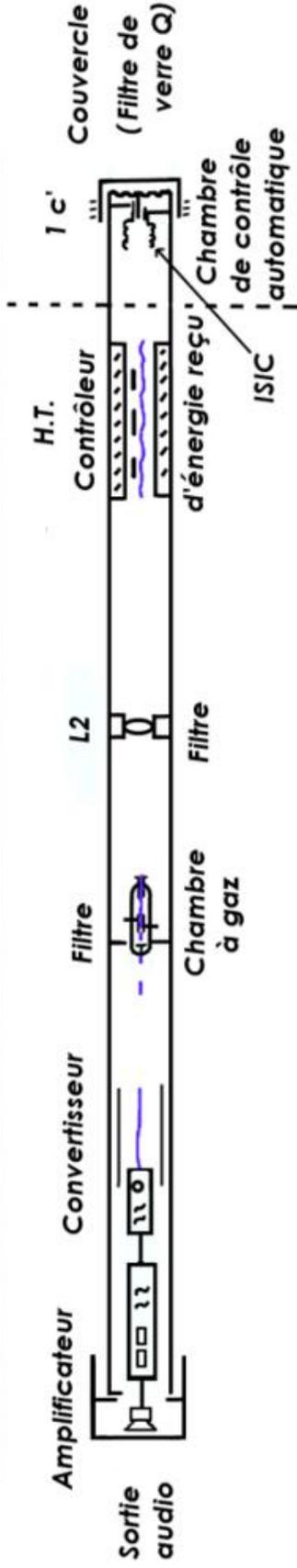
Second modèle construit par Matthews avec Tesla en 1938

Reconstruit en 1947

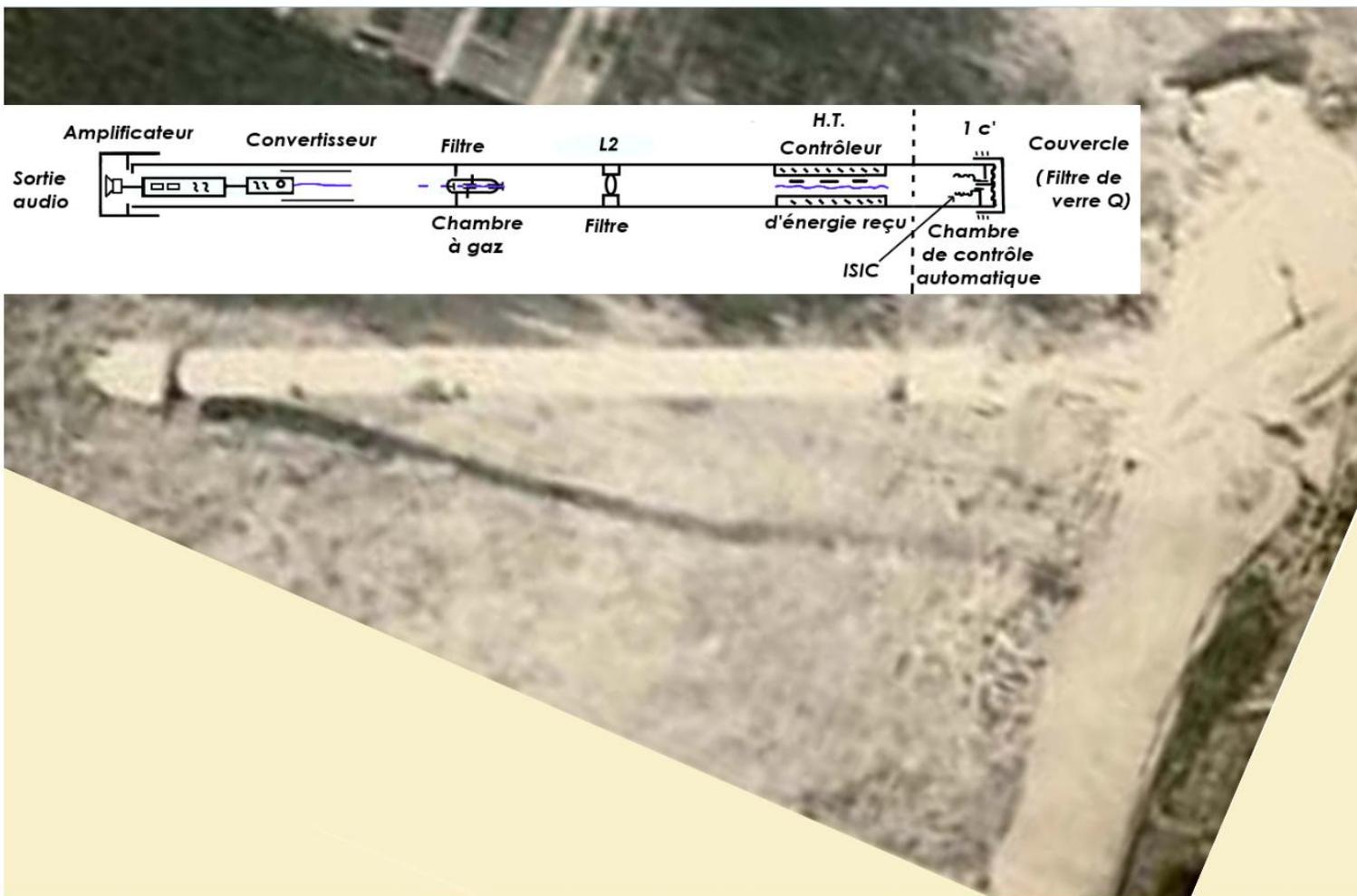
6 pi / 1,83 m



4 po
10,2 cm



Troisième modèle en 1967



*Arthur Matthews et le troisième modèle du Teslascope.
Photographie de Jean Casault (1968).*

Le design original a été donné à Matthews par Tesla, et des expérimentations ont été faites avec ce récepteur par Tesla avec l'aide de Matthews, durant la Première Guerre mondiale, c'est-à-dire entre 1917 et 1920.

Il y a aussi eu des expérimentations avec ce qui est maintenant connu comme le **radar**, sur la plage de **Tadoussac**, entre cette petite ville et au long de la plage jusqu'à Rivière-Portneuf [68 km au nord-est]. Les deux villes sont sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent. À cet endroit, le fleuve est environ 22 miles [35,4 km] de large²³⁰, du nord au sud. Des expérimentations ont aussi été faites entre les deux rives avec le radar et le récepteur spécial.

²³⁰ En fait, à cette hauteur, le fleuve Saint-Laurent a une largeur de 23 km, mais il est vrai que « du nord au sud », c'est-à-dire de Tadoussac à Rivière-du-Loup, le fleuve a une « largeur » de 35 km. D'autre part, comme des « expérimentations ont été faites entre les deux rives », il est probable qu'un appareil ait été installé à Rivière-du-Loup.



Après avoir expérimenté à cet endroit, le travail fut étendu au Lac Saint-Jean dans un camp privé, près du Lac Édouard, possédé par le Major Henry Sanford, de la ville de New York. C'était un ami personnel de Tesla et de Matthews.

Un laboratoire électrique complet a été construit [dans les parages de la station ferroviaire] **Sanford** par le Major. **C'est dans cet atelier bien équipé qu'a été développé pour la première fois [au Québec] le radar et les micro-ondes.** Un deuxième²³¹ modèle du Tesla Scope a aussi été construit là [en 1938].

Durant ce temps, **entre les années 1922 et 1930**, nous avons été capables de garder contact avec Tesla à New York, aux moyens de conversation directe avec des micro-ondes — [c'est-à-dire d']ondes de moins d'un degré. Le **transmetteur complet** a été construit dans un coffret de seulement 3 po x 2 po x 2 po [7,6 cm x

²³¹ Le texte porte ici « third, troisième » ce qui semble illogique puisque le troisième modèle date de 1967. Nous doutons que l'atelier de Sanford était encore en usage en 1967, et nous croyons que la date de 1938, date du second modèle, est plus raisonnable.

5 cm x 5 cm]. C'était opéré par batterie, utilisant une **cellule Tesla au mercure**. C'était un téléphone complet, quelque chose très semblable au walkie-talkie moderne [mais fonctionnant sur plus de 700 km].

Quelques années après les expérimentations mentionnées ci-dessus, Arthur Matthews a obtenu une vieille ferme [de 200 ans] au **Lac-Beauport**. **Ce fut en ce lieu que le premier radar fonctionnel a été développé et construit, à partir de la connaissance de travail obtenu de notre²³² expérimentation à Tadoussac**. Plusieurs autres idées de Tesla y ont aussi été développées.

L'une d'elles était un **grand transformateur à noyau d'air** (*air-core*). Le très haut voltage qui en était développé était utilisé pour une station de guidage (*guide station*). Elle générait un rayon vertical (*standing beam*) dont Tesla avait dit qu'il s'étendait directement à la verticale sur une distance d'environ 30 000 miles [48 280 km]. — Ce fut ainsi utilisé comme un guide pour le vaisseau spatial que Tesla s'attendait qu'il atterrirait sur ma propriété, à un moment donné. — ***C'était dû à ce marqueur que le vaisseau de Vénus est toujours atterri à l'exacte même position : non pas par chance hasardeuse, mais par pur design.***



²³² On voit ici encore que le texte passe de la 3^{ème} personne (« Arthur Matthews à obtenu une vieille ferme... ») à la première personne (« notre expérimentation à Tadoussac »), ce qui supporte notre interprétation que Matthews a remanié un texte initial de Margaret Storm.

[À propos de la biographie de Tesla]

Maintenant, avant que nous en disions davantage à ce sujet²³³, révisons un peu le début de la vie de Tesla, et, ce faisant, essayons de clarifier beaucoup d'erreurs que quelques auteurs ont répandues.

La suite provient des paroles de Tesla lui-même tel qu'il l'a raconté à Arthur Matthews²³⁴ entre les années 1917 et 1943. La plupart de ce qui suit fut enregistré sur l'**enregistreuse de voix haute-fréquence Tesla**²³⁵. C'est quelque chose de semblable à l'enregistreuse à ruban bien-connue, mais qui n'utilise aucune forme de ruban ou de fil, ni n'a aucune parties amovibles.

Les historiens s'entendent pour dire que Tesla est né à minuit entre le 9 et 10 juillet de l'année 1856. Djouka Tesla, sa mère, était une femme des plus remarquables et elle possédait assurément des pouvoirs spirituels avancés. Elle était l'aînée d'une famille de sept enfants — 7, le chiffre chanceux. Sa mère devint aveugle après que le septième enfant fut né, et elle prit sans hésiter la charge de la famille entière. Elle n'est jamais allée à l'école et n'a pas appris les rudiments de la lecture et de l'écriture à la maison. Or, elle s'intégrait avec aisance dans les cercles culturels comme le faisait sa famille. C'était une femme qui ne pouvait ni lire ni écrire, bien qu'elle possédait des habiletés littéraires bien au-delà de celles d'une personne d'éducation considérable. Tesla lui-même n'a jamais été inquieté de parler de sa remarquable mère, et il racontait comment elle avait absorbé « par l'oreille » toutes les richesses culturelles de sa communauté et de sa nation. À l'instar de Nikola, elle avait apparemment le *pouvoir du souvenir instantané*. Nikola disait qu'elle pouvait facilement répéter des milliers de vers de la poésie nationale de son pays. Ce fut à cause de son grand intérêt pour la poésie que Nikola, dans ses jours américains occupés comme un *superman*, trouvait encore le

²³³ Étant donné le sujet précédent, nous comprenons que c'est Matthews qui écrit ici.

²³⁴ Il s'agit ici d'un paragraphe écrit par Matthews, et il parle de lui à la 3^{ème} personne.

²³⁵ Voir Texte 2.

temps de traduire et de publier quelques-uns des meilleurs exemples des sagas serbes.

Sa mère était aussi réputée de par son pays natal pour son habileté artistique, souvent exprimé en de magnifiques travaux d'aiguille. Elle possédait une remarquable dextérité manuelle et Nikola disait que ses doigts étaient si sensibles qu'elle pouvait nouer trois nœuds avec un cil, même quand elle eut dépassée l'âge de 60 ans. Elle avait une compréhension excellente de la philosophie et apparemment une compréhension pratique des instruments mécaniques et techniques. Comme elle avait besoin d'un métier à tisser pour le tissage de la maisonnée, elle en a donc conçu et construit un. Elle ne se considérait pas comme un inventeur, bien qu'elle ait construit plusieurs appareils et instruments économisant le travail. De plus, elle était si douée à s'occuper des affaires commerciales et financières qu'elle gérait tous les comptes de sa maisonnée, aussi bien que celui de l'église de son mari.

Le père de Nikola était le fils d'un officier d'armée et, en tant que jeune homme, il envisageait une carrière militaire. Cependant il fut bientôt désillusionné, car il était agacé par la discipline, et il a réorienté sa vocation dans le domaine littéraire. Il écrivait de la poésie, des articles sur les problèmes contemporains et des essais philosophiques. Cela le menait naturellement vers le ministère, qui lui donna l'opportunité d'écrire des sermons et de parler depuis la chaire. Il ne se limitait pas aux sujets ecclésiastiques habituels, mais ratissait très large, couvrant des sujets d'intérêts locaux et nationaux concernant le travail, les problèmes sociaux et économiques. Jusqu'à ce que Nikola ait sept ans, son père avait une église paroissiale à Smiljan [aujourd'hui en Croatie, anciennement Empire d'Autriche], une communauté agricole dans la région d'un haut plateau de cette partie des Alpes [dinariques] qui s'étend de la Suisse à la Grèce.

Tel fut l'environnement d'enfance du garçon [qui provenait] de Vénus. C'était une vie remplie de joie. Il avait une maison idéale avec une famille aimante et compréhensive, et il vivait dans une campagne magnifique, près de la nature. Il était un garçon comme les autres jusqu'à un certain point ; jusqu'au jour où il devint *superboy*, présageant *superman*. Ainsi manqua-t-il de compagnons

humains, dans un état, non pas de solitude, mais d'esseulement (*aloneness*) qui continua pour une longue période. Il choisissait ses amis avec une sagesse qu'on voit chez peu d'humains. Il avait les yeux perçants et profonds du penseur. D'un bleu profond, il avait des yeux honnêtes et gentils, car il était un homme honnête ; et qui que vous soyez, ça se voit dans vos yeux, car ils sont la réflexion de notre âme.

Dans mon récit, j'affirmerai seulement ce que je sais et j'essaierai d'éclairer ceux qui ont peut-être été déçus en lisant de fausses histoires à propos de Tesla.

[À propos des facultés supérieures de l'esprit]

Les pouvoirs qu'il possédait n'étaient dans le sens de pouvoirs psychiques. *L'habileté à visualiser des choses impensées* et de les modeler en quelque chose de réel — telle que des moteurs, et d'autres choses merveilleuses, comme le faisait Tesla — n'a rien à voir avec le plan astral. Car lorsque Tesla voulait quelque chose, il allait droit à Dieu. Rien de compliqué à propos de son approche, car Dieu est le seul auteur de la science et de l'inventivité. *L'habileté à visualiser* provient d'un entraînement. Chaque personne, sans aucune éducation formelle, peut parler à Dieu, mais cela demande un petit quelque chose de plus POUR ÉCOUTER QUAND DIEU PARLE. Une personne qui connaît et aime Dieu possède les pouvoirs²³⁶ qui lui permettent d'observer des événements sur Vénus, Mars ou la Lune, bien qu'elle se tienne sur Terre. Elle peut aussi regarder de par le monde et saisir la scène entière d'un coup d'œil. Elle peut voir au travers la Terre et regarder des activités à l'intérieur du dense globe physique. Ainsi réalise-t-on que la personne qui aime vraiment Dieu est complètement libre. Elle peut voir au-delà, comme en-deçà.

[Par contre,] la personne [possédant une maîtrise particulière de la] *vision astrale* est prisonnière de son propre pouvoir limité qui est grandement questionnable. La

²³⁶ L'un d'eux est ce que nous nommons de nos jours « vision à distance », *remote-viewing* (RV). Est-ce un indice pour interpréter les propres récits de Matthews ?

paix d'esprit et la sérénité d'âme ne résident pas au long de la route, ni ne peut être entendue la *Voix du Silence* à l'intérieur du cœur téméraire des gens pas allumés (*unlighted ones*) qui s'amuse eux-mêmes avec un tel non-sens. La vision astrale est plus souvent un signe de régression plutôt qu'un avancement, car elle dénote simplement l'acquisition de caractéristiques animales. On doit se souvenir que tous les animaux dans certains groupes évolués — chiens, chats, chevaux et éléphants — ont une vision astrale. Beaucoup d'autres animaux la possèdent aussi, et la plupart des animaux sont télépathiques à l'intérieur de certaines limites.

Chez les humains, ce type de *clairvoyance* est souvent associé avec la *télépathie du plexus solaire*, une autre caractéristique animale. Beaucoup de gens qui utilisent la *télépathie du plexus solaire* sont enclin à la confondre avec la *télépathie mentale*, et ceux qui pratiquent la *télépathie mentale* sont fréquemment inconscients que le seul type de télépathie²³⁷ qui puisse être considéré *un pouvoir spirituel est d'âme à âme*, c'est-à-dire quand deux personnes sont complètement en accord l'une avec l'autre, ou en accord avec la *Volonté divine*, ou *Esprit*.

Les individus qui s'acharnent à cultiver leur habiletés astrales, même s'ils peuvent être nés avec, suivent une course extrêmement périlleuse. Une qui peut facilement mener de la psychose à la magie noire, et de la magie noire à l'insanité. Si un individu est né avec des pouvoirs psychiques, il devrait ou bien les bannir à tout prix, ou bien en entreprendre l'étude appropriée qui lui permettra de servir Dieu jusqu'à la limite de ses capacités. Il s'agit ici de pensées qui, si elles sont proprement canalisées, peuvent mener à la discipline (*disciplineship*), mais sinon elles peuvent mener et mèneront à la médiumnité et à la misère. La médiumnité est la voie de la régression, tandis que la **discipline** est un chemin vers la *voie de la vérité, de la lumière, de la beauté et de la liberté cosmique illimitée*.

Chaque individu a seulement une règle à suivre, et la voici :

« *Place-toi en tout temps
sous le pouvoir plénier et protecteur de l'Esprit divin.* ».

²³⁷ Voir Texte 3.

Il n'y a aucun besoin de courir autour du monde à la recherche d'un gourou ou d'un maître. Quand vous serez prêts pour servir votre Créateur, il vous cherchera.

Tesla découvrit cette vérité en bas âge. [Et, plus tard,] son étude de la *Bible* lui a permis de concevoir 1200 inventions. De même, le rôle qu'il s'apprêtait jouer dans le *Plan Divin* se dévoila rapidement. Il s'enroula au Gymnase de Gospic, une ville dans laquelle son père avait été assigné en tant que pasteur. Tesla y découvrit que ses sujets favoris étaient la *Bible* et les mathématiques. À l'école [primaire et secondaire] de Gospic, Nikola en vint d'abord à désirer conserver son *habileté à visualiser des choses réelles*, qui pouvait être utilisées sur le moment, et dans le futur. De l'étude d'un vieux livre comme la *Bible*, qui avait été écrit des milliers d'années avant qu'il ne fut né, [il en déduisit qu']il désirait développer ce don en une maîtrise totale et l'utiliser comme un outil, plutôt que d'être utilisé par lui.

Nikola n'avait aucun souhait d'être submergé dans la paperasse, même du temps de ses études. Il trouvait qu'il n'avait pas besoin d'aller au tableau de la classe pour résoudre un problème. Avec la pensée du tableau, le problème apparaissait dans l'éther devant lui. Comme le problème était posé, il apparaissait instantanément sur le *tableau éthérique* avec tous les symboles et les opérations requis pour élaborer la solution. Chaque étape apparaissait instantanément et beaucoup plus rapidement que personne ne pouvait possiblement résoudre le problème sur papier ou ardoise. Par conséquent, par le temps que tout le problème était posé, Nikola pouvait déjà donner la solution.

Au début, ses professeurs pensèrent qu'il s'agissait d'un garçon extrêmement rusé qui avait trouvé quelque méthode pour tricher. Toutefois, en peu de temps, ils ont été forcés d'admettre qu'aucune tromperie ne pouvait possiblement être pratiquée, ils ont alors fièrement accepté le prestige propagé à l'étranger alors que la rumeur se répandait que la classe de Gospic était choyée d'un génie. Nikola ne se soucia jamais d'expliquer le *tableau éthérique*, car il savait intuitivement qu'il ne serait pas cru.

Au fil des années qui passaient, il a toujours gardé son pouvoir comme le grand trésor spirituel qu'il savait être. *Il utilisa le même pouvoir pour réorganiser toutes les fonctions mémorielles coutumières, et bientôt il découvrit qu'il pouvait*

apprendre des langues étrangères avec peu de l'effort usuel. Il devint fluent en allemand, français et italien dans ces premières années, et ceci lui ouvrit des mondes nouveaux qui restaient fermés aux autres étudiants. La bibliothèque de son père contenait des centaines d'ouvrages distingués, et, par le temps que Nikola eut 11 ans, il les avait tous lu.

Il avait peu de choses en commun avec les autres écoliers et, en fait, peu de choses en commun avec ses professeurs. Toutefois, ils l'acceptèrent parce qu'il était un gamin adorable sans aucune trace d'arrogance ou d'orgueil. Il ne s'entourait pas non plus d'un sens exagéré d'humilité. Il était un garçon normal, naturel et amical vivant dans un environnement naturel et plaisant. Durant les beaux jours d'été, il se promenait souvent sur les montagnes pour errer, puis il allait s'asseoir au côté d'un ruisseau à Smiljan, et il regardait sa petite roue à eau en opération ; une roue qu'il avait conçue et installée.

Il travaillait constamment sur des instruments mécaniques durant l'année qu'il était à l'école de Gospic²³⁸, [malgré que] l'école n'offrait pas de cours qui pouvaient l'aider, même pas un cours en entraînement manuel. Dans sa maison était accroché un tableau qu'il avait souvent soigneusement étudié. Son oncle lui avait expliqué qu'il s'agissait d'une image des chutes Niagara en Amérique. Rempli de joie prophétique, il s'était retourné avec exultation vers son oncle et lui avait dit : « Un jour, j'irai en Amérique et j'attèlerai les chutes Niagara pour en tirer de l'électricité ! ».

Trente ans plus tard, il accomplissait son plan, exactement comme il l'avait prédit à l'âge de 10 ans.

²³⁸ C'est-à-dire jusqu'à l'âge de 14 ans.

Chapitre 3

[Le « mur de lumière », par Arthur Matthews]

Dans le livre *Return of the Dove*, de Margaret Storm, il est fait mention du « mur de lumière ». Plusieurs idées erronées sont sorties de cette histoire. C'est Tesla qui a conçu l'idée du « mur de lumière » durant sa jeunesse. Très peu d'hommes de la Terre ont été capables de construire ce « mur de lumière », et ce, parce qu'ils avaient reçu les mauvaises instructions.

Mais qu'est-ce exactement que ce « mur de lumière » ? Comment peut-il être construit ? Qui peut le construire ? Qu'accomplira-t-il ? La grande erreur que certaines personnes ont faite, en lisant *Return of the Dove*, est d'en déduire qu'il s'agit d'une construction humaine. Ce n'est pas le cas. *Le « mur de lumière » protecteur est le pouvoir de Dieu.* Il n'a aucun rapport avec le pouvoir de la volonté. Ce mur ne peut pas être « construit » ou « formé » autour d'une personne ou de personnes. Le fait est que ce « mur » — ou tube comme certains disent — est déjà construit. C'est tout autour de nous. Ça remplit tout l'espace, et cela n'a qu'à être accepté comme un cadeau disponible pour notre utilisation. Son usage dépend de la foi parfaite en son aptitude, et du souhait de Dieu de protéger tous ceux qui L'appellent.

Tesla croyait en ce *Divin pouvoir*. C'est ce qu'il avait nommé le « MUR DE LUMIÈRE ».

Le pouvoir de la pensée qui opérait le vaisseau spatial vénusien est ni plus ni moins que la foi parfaite dont le Christ avait dit qu'elle soulèverait des montagnes²³⁹. De son étude de la *Bible*, Tesla savait et croyait en ce grand pouvoir, qui est libre d'être utilisé par n'importe qui. Celui-ci advient seulement à ceux qui acceptent Jésus-Christ en tant que Fils unique du Dieu vivant. Il ne fait aucun

²³⁹ Voir la fin de la section « Visite du vaisseau-mère X-12 », au chapitre 1 de la seconde partie.

doute que la véritable raison pour laquelle les méthodes scientifiques de Tesla ne sont pas enseignées dans notre système scolaire est le fait qu'il amène Dieu dans le panorama. Les collèges [et universités] n'arrivent pas à trouver [beaucoup] de professeurs qui comprennent la science réelle, la *Bible* ou Tesla, car personne ne peut comprendre la vraie science ou Tesla à moins qu'il soit en accord avec l'*Esprit divin*. Pourquoi ne pas entraîner des professeurs ? Cette raison est donc que l'adoption des inventions de Tesla — et sa foi en le *pouvoir de Dieu* — dérangera le statu quo. Elles offriront une toute nouvelle manière de vivre. Elles bouleverseront l'esprit-d'église (*Churchianity*)²⁴⁰, [mais] elles permettront l'établissement de la chrétienté (*Christianity*) mondiale possible et désirable. Elles augmenteront le profit en faisant sombrer les hauts taux d'intérêts et la connivence politique dans l'oubli. **Elles rendront visible le présent système économique exactement pour la chose méprisable qu'il est.**

Tesla était toujours un homme heureux, et les histoires qui sont racontées à propos de sa vieillesse ne sont pas véridiques.



Il ne fut jamais en besoin et il mourut en homme riche. Il avait reçu un revenu beaucoup plus important que la somme que certains rapports disent qu'il a reçu. Il n'était jamais en dette²⁴¹, et, en tant que chrétien, il mourut comme un homme heureux.

²⁴⁰ Concept récurrent chez Margaret Storm.

²⁴¹ Pourtant, Tesla accumulait sans cesse des dettes auprès des hôtels pour des chambres qu'il louait à l'année longue. Il semble que ce fut un stratagème afin de faire croire qu'il était ruiné, et ainsi protéger ses avoirs de la convoitise.

[La découverte d'Arthur Matthews²⁴²]

Une nuit d'octobre de 1956, quand un groupe d'amis se rencontra à New York pour parler des objets volants non identifiés, très peu de choses étaient connues par aucun d'eux à propos de Tesla ou de son œuvre. À Paris, un congrès à propos des vaisseaux spatiaux était tenu pour les Européens intéressés. Arthur H. Matthews, du Lac Beauport, Québec, Canada, avait proposé un article sur « **L'ensemble de communication interplanétaire Tesla** » [= **Teslascope**], qu'il avait construit et qu'il opérait. Un compte-rendu de cet article atteignit New York quelques semaines plus tard, et un contact avec monsieur Matthews a été établi par correspondance [par Margaret Storm]. Ce fut le commencement d'un intérêt renouvelé pour l'œuvre de Tesla. Imaginez ! Il avait travaillé la plupart de sa vie en Amérique, et peu de gens, sinon personne, ne se rappelaient ni de lui, ni de son œuvre.

[L'œuvre de Tesla, par A. Matthews]

Peut-être quelqu'un demandera : « **Quelle fut l'œuvre de Tesla ?** ». Eh bien, pour une chose, il a inventé le 20^{ème} siècle. Presque tout ce que le monde d'aujourd'hui considère important provient de Tesla. Le monde d'aujourd'hui et des 500 prochaines années seront le monde de Tesla ! car il y a presque 1100 inventions de Tesla qui ne sont pas encore connues du public.

Imaginez ! Une **voiture [électrique]** fonctionnant sans essence ; **votre maison éclairée et chauffée par le soleil**²⁴³. Gratuitement. Oui, même quand le soleil est occulté.

Une **enregistreuse** et une **machine à écrire opérée par la voix et par la pensée**.

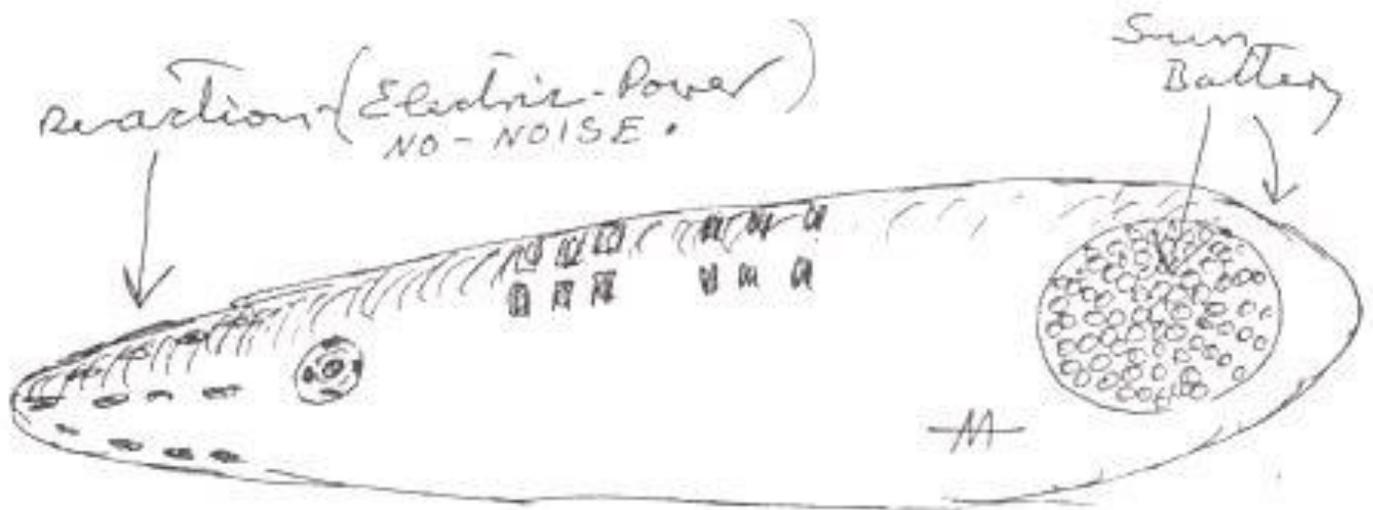
²⁴² Bien que ce passage soit vraisemblablement de la main de Margaret Storm, on ne le retrouve pas dans son livre.

²⁴³ Nous avons laissé ici le point-virgule puisqu'il établit un lien entre ces deux inventions. Nous sommes porté à croire qu'il s'agit de panneau solaire, mais la phrase suivante vient infirmer cette hypothèse, car cette invention fonctionne « même quand le soleil est occulté » ; à moins que Matthews entende ici que l'énergie puisse s'emmagasiner.

Un **téléphone portable** et une **télévision** qui peuvent opérer sur une distance de **8 000 miles [12 875 km]**, qui, en taille, peuvent s'insérer dans la poche de votre manteau, et qui sont opérés au moyen de la batterie Tesla qui reste chargée par le soleil.

Un **avion** qui n'a ni **moteur**, ni **carburant**, ni **ailerons**, qui ne fait pas de **bruit**, et qui atterri à la vitesse de moins d'un mile à l'heure [1,6 km/h].

Built by Tesla - 1917 -
SPACE SHIP



Self-Propelled Aerial Self-Automaton
 devoid of propeller, and wings - and
 all other means of External Control -
 can reach a Predetermined Point
 any distance - any -
 Radio-Controlled -

©

Voilà seulement quelques-unes des 1100 inventions [non-reconnues] de Tesla, pour ne rien dire de la centaine présentement utilisées mondialement, sous différentes marques de commerce, mais dont une vérification aux brevets prouvera qu'il s'agit de celles de Tesla. La **télévision**, la **radio**, le **radar**, **tout courant et éclairage électriques**, tous les contrôles automatiques qui sont utilisés pour faire fonctionner les fusées lunaires, tous ces nouveaux développements de [l'industrie] énergétique, les **lignes de transmission**, les **micro-ondes**, même votre voiture moderne fonctionne parce que la **bobine d'allumage** (*spark coil*) de Tesla la fait rouler.

Toutes ces choses seulement à cause qu'un petit garçon aimait Dieu, et qu'il utilisait sa tête et son corps pour servir Dieu, et non comme un dépotoir à déchets pour des drogues et de la fumée. Imaginez quel bien pourrait être accompli si plus de gens utilisaient leur corps et leur esprit comme Tesla le faisait.

[La machine anti-guerre, selon A. Matthews]

Saviez-vous que les grandes tours utilisées pour la télévision et les micro-ondes ne seraient pas requises si le **système de Tesla** était complètement adopté ? Toutes ces antennes que nous voyons dans la ville et d'autres lieux ne sont pas nécessitées.

La **machine anti-guerre** de Tesla suit le même principe. Elle ne requiert aucune antenne, aucune ligne de transmission ou de larges réflecteurs montés sur des tours. Elle ne requiert pas non plus une armée [de réparateurs] pour la maintenir [en activité]. Elle procure pourtant une protection positive pour n'importe quelle côte maritime ou frontière nationale. Elle n'est pas, en aucune manière, une clôture. Son principe dépend des « niveaux maximums » (« *peaks* ») qui sont, bien sûr, invisibles à l'œil humain. Tous les courants électriques de n'importe quelle fréquence passent dans la Terre et peuvent être provoqués à « culminer » (*to peak*) ou rebondir au-dessus de la Terre à des distances régulières.

Aussi longtemps que les spoutniks et autres instruments orbitaux sont concernés, ceux-ci ne pourraient pas être conçus pour larguer la destruction sur nous depuis le haut des cieux, si la machine anti-guerre de Tesla était fonctionnelle. De plus, au mur d'énergie (*wall of power*) protecteur, la machine peut aussi être construite avec un plafond. Si la machine de Tesla est adoptée, il n'y a rien qui pourra l'affecter. Rien dans le sens d'une arme nucléaire (*A-bomb*) ou d'une arme thermonucléaire (*H-bomb*) ou de n'importe quelle autre [type de] bombe, même si elle est transportée sur un missile, une fusée ou un spoutnik. En premier lieu, et tel est le point important, une fois que la machine de Tesla est allumée, aucune forme de bombe ou d'explosifs ne peut plus être fabriquée. En d'autres mots, si un cinglé essaie de fabriquer une bombe et que la machine de Tesla est en marche, la bombe exploserait sur place, que ce soit sous terre, dans les airs et dans n'importe quel autre lieu. Ainsi donc, avec l'adoption de l'idée de Tesla, aucune forme de bombe ou d'explosifs tels qu'une arme nucléaire ou thermonucléaire ne continuerait d'exister²⁴⁴.

Dans une lettre que Tesla m'a écrite en 1935, il disait, parlant de la machine anti-guerre :

« Ma découverte met fin à la menace des avions, des sous-marins, des fusées et des machines spatiales, indépendamment de leur grosseur ou de leur vitesse. D'ici un siècle, chaque nation se rendra immunisée des attaques grâce à mon instrument. ».

Je crois, autant que je crois en Dieu, que l'adoption de la machine de Tesla préviendra la guerre. ***Encore aujourd'hui, je combats pour Tesla afin que le monde lui donne le crédit pour les nombreuses merveilleuses choses qu'il a réalisées. J'ai écrit des centaines de lettres, d'articles de journaux et de revues, à propos de ses inventions, pour aider le monde à connaître davantage cet homme merveilleux.***

²⁴⁴ Il faut en conclure que l'adoption de la machine anti-guerre de Tesla ne pourrait raisonnablement et moralement être démarrée sans en avertir tous les gouvernements et les personnes possédant des explosifs, afin que la machine anti-guerre ne serve elle-même à une attaque totale.

Certes, le monde devrait en savoir plus à propos de Tesla, mais les centaines de lettres que j'ai reçues montrent clairement que la plupart des gens découvrent à peine comment épeler son nom. Presque chaque lettre débute à peu près comme ça : « Je n'avais jamais entendu parler de Tesla jusqu'à ce que je lise vos extraits dans [le livre] *Return of the Dove* [de Margaret Strom]. Où puis-je en apprendre davantage à propos de cet homme merveilleux ? ».

Eh bien, personne n'en apprendra davantage à propos de Tesla, si le *Groupe silencieux*²⁴⁵ fraie son chemin (*if the Silent group has its way*). Il y a très peu de choses publiées à propos de lui, exceptées, peut-être, les copies de ses brevets, qui peuvent encore être obtenues de l'office des brevets. Je suggère à ceux qui sont vraiment intéressés d'écrire à l'office des brevets pour une liste et le prix des inventions de Tesla. Quiconque est capable de lire et qui est sincèrement intéressé en la science trouvera ces brevets hautement intéressants et instructifs. Ce n'est pas tout le monde qui les comprendra, [car] ils requièrent une étude des plus soigneuses.

[Résumé des accomplissements de Tesla, par A. Matthews]

Peut-être sera-t-il intéressant d'offrir un bref résumé des accomplissements de Tesla²⁴⁶. Le domaine de l'invention n'a jamais connu un génie aussi fructueux qui développait des inventions originales et d'une portée considérable, telles que celles que ce grand homme, dont le nom devrait être connu dans tous les coins du globe pour ces accomplissements scientifiques incomparables. La plupart des auteurs affirment que Tesla est né en 1856 à Smiljan, [dans la région de] Lika, une contrée voisine à l'Autriche-Hongrie, mais cela est tout ce qu'ils racontent. Peu de choses sont dites ou connues à propos de ces accomplissements.

[1-2] La carrière pratique de Tesla débuta en 1881, à Budapest, en Hongrie, où il fit sa première invention électrique, un **répétiteur téléphonique**, et où il conçut

²⁴⁵ Il s'agit ici d'un concept utilisé dans le livre de Margaret Storm.

²⁴⁶ Voir Annexe 5 pour une liste des brevets enregistrés de Tesla.

l'idée du champ magnétique rotatif, qui, plus tard, le rendit célèbre dans le monde entier.

Il est bienvenu de dévouer ici quelques commentaires à la manière dans laquelle ce savant proéminent découvrit l'idée du **champ rotatif** et le **moteur à induction**. Un jour, alors qu'il assistait l'université, un des professeurs démontrait une expérience avec la [machine] dynamo[électrique] de type Gramme, quand l'idée vint au jeune physicien que l'étincelle du commutateur — dont lui seul l'avait minutieusement examiné — pourrait être éliminée. Le professeur dénia immédiatement que ceci pouvait être possible, mais, avec un esprit ferme et de la confiance en soi, le jeune Tesla était déterminé à travailler ses idées.

C'est ainsi que le moteur moderne à induction a été développé. Il opérait seulement à partir du courant alternatif et ne nécessitait aucune sorte de commutateur, surmontant ainsi la nuisance de l'étincelle inhérente au modèle antérieur des machines à courant continu. Réalisant la valeur de son invention, Tesla quitta pour la France avec l'intention d'intéresser quelqu'un avec son instrument, mais ses efforts se sont révélés infructueux. À cette époque, il était employé par une entreprise européenne proéminente, [la *Continental Edison co.*,] mais, entendant parler de la croissance rapide de l'industrie électrique en Amérique, il décida avec promptitude d'aller dans ce pays, ce qu'il fit en 1884²⁴⁷, et, depuis lors, il est devenu un citoyen naturalisé des États-Unis.

Dans ce pays, il apporta avec lui les modèles variés de ces premiers moteurs à induction, qui furent éventuellement présentés à George Westinghouse, et ce fut dans les ateliers de Westinghouse que le moteur à induction fut perfectionné par Nikola Tesla.

De nombreux brevets furent retirés de ce phénoménal moteur d'entraînement (*prime-mover*), tous sous le nom de Tesla, et *il fut par conséquent la première personne, sans l'ombre d'un doute, à introduire le principe du champ rotatif, en perfectionnant le moteur à induction, qui est de nos jours universellement utilisé.* De grandes sommes d'argent ont été dépensées par Tesla pour protéger ses

²⁴⁷ Suite à une offre de Thomas Edison.

brevets sur ce moteur d'entraînement, et il ne lui était pas permis en ce temps-là de s'exprimer dans la presse ou de donner l'histoire de son invention. Ainsi, beaucoup de fausses impressions ont été entretenues à propos de ses inventions.

[3] Plus tard, un autre type de machine fut développé par lui, en connexion avec son travail dans la transmission de pouvoir électrique. Celle-ci avait un **champ énergisé par des courants de relation à phase différente** (c'est-à-dire que, tandis que l'un était à zéro d'amplitude, l'autre était au maximum, etc.) produisant un champ rotatif dans lequel les conducteurs étaient employés, et de cette manière un courant de haute fréquence était obtenu. Ce type de machine fut subséquemment développé à la perfection. Le principe en est décrit dans son brevet, daté de 1889.

[4] Son œuvre suivante qui attira universellement l'attention fut la **production de courants de haute fréquence à hauts potentiels**, qui émettaient d'énormes décharges électriques. *Toutes ces expérimentations furent d'abord performées par ce génie et jamais dupliquées.* Un des premiers appareillages de haute tension construit par Tesla a d'abord été utilisé en Europe par Lord Kelvin [1824-1907]²⁴⁸, le distingué mathématicien et scientifique anglais, qui l'utilisa pour ces démonstrations et conférences à la *Société Royale (Royal Society)*.

[5] Le travail le plus important de Tesla à la fin du 19^{ème} siècle fut son **système original de transmission d'énergie sans-fil**. En 1900, Tesla obtint ses deux brevets fondamentaux sur la *transmission de vraie énergie sans-fil* couvrant autant les méthodes et les appareillages. Ils impliquent l'utilisation de circuits [électriques désignés] « *four tuned* ».

[6-7] Il obtint aussi un certain nombre d'autres brevets à la même époque, décrivant de nombreuses autres améliorations. Parmi eux mentionnons son **application de la réfrigération** et le **système oscillatoire** avec lequel il obtint des résultats remarquables dans son laboratoire bien équipé sur la rue Houston, à New York.

²⁴⁸ Vraisemblablement après la visite de Tesla en 1892.

[8-9] En 1901 et 1902, plusieurs brevets lui furent accordés qui décrivaient un certain nombre d'améliorations, parmi lesquelles deux assument une grande importance dans les techniques radiophoniques. Une d'elle était connue sous le nom de « **roulette de mise au diapason** » (*tone wheel*), et l'autre, comme le « **tikker** ». D'autres personnes ont revendiqués ces inventions, mais Tesla en était le vrai inventeur.

[10-11] Un peu plus tard, Tesla sécurisa deux brevets sur ce qu'il désignait comme le **principe d'individualisation**, impliquant l'usage de plus d'une oscillation pour l'opération de récepteur. Cette propriété est connue sous le nom de récepteurs de rythme (*beat receptors*).

Toutefois, dans de longues procédures [entrecoupées] d'ingérence réalisées en 1903, il fut accordé à Tesla la priorité entière et indiscutée sur tous les autres prétendants.

[12] Un brevet fut accordé à Tesla en 1914 pour une amélioration d'une portée considérable pour les techniques de radiodiffusion et de télévision. L'application fut remplie en 1902. Elle décrit une **nouvelle forme de transmetteur** avec lequel, selon les affirmations de Tesla, *une quantité illimitée d'énergie peut être transmise à partir d'une centrale petite et compacte*. Ce transmetteur possède la caractéristique merveilleuse d'éliminer complètement la statique, cette grande nuisance de la radio, à cause de la vitesse avec laquelle les récepteurs peuvent être opérés ; ceci rendant possible de la projeter à l'intérieur ou l'extérieur d'un accord par une variation de pas plus d'un millième de 1% de la longueur d'onde.

[13] Tesla a aussi perfectionné un **appareil para-statique** qui fut testé avec succès, et prouvé sans faille.

Ce grand érudit et philosophe n'a pas dévoué tout son temps seulement aux instruments électriques, mais il a aussi tourné son attention vers beaucoup d'autres champs d'étude.

[14-15] Il a développé une **machine à vapeur** et une **turbine à gaz**, qui développait plus de pouvoir que n'importe quel autre moteur ou locomotive jamais construits. Elle développait 20 chevaux-vapeur pour chaque livre du poids du moteur. Cette

turbine devrait être utilisée dans nos automobiles et avions d'aujourd'hui, et beaucoup d'autres véhicules terrestres ou maritimes.

Ce maître magicien — sur les inventions duquel le monde moderne dépend pour exister — a dépensé des quantités fabuleuses de temps et d'argent pour perfectionner ses inventions, qui, tel que je l'ai affirmé auparavant, se totalisent à 1200 [si on inclut toutes celles qu'il développa] jusqu'à sa mort en 1943. De l'ensemble, seules un peu plus d'une centaine sont aujourd'hui dans l'usage quotidien, et la plupart d'elles ne sont pas connues sous son nom.

Tesla a inventé le 20^{ème} siècle.

[16] L'usage général de ses autres inventions donnera naissance à un autre nouveau monde, et préviendra toutes les guerres futures, car **sa plus grande invention** — celle de 1934 — a été conçue pour prévenir la guerre.

[17] *C'est l'idée que nous avons d'abord expérimentée au Lac Beauport, [près de] Québec, au Canada.* Elle inclut dans sa conception ce qui est connu de nos jours comme le **radar**, cette idée que Tesla avait inventé avant la Première Guerre mondiale.

[Lettre de Tesla à Matthews, 9 juillet 1916]

C'est intéressant de savoir ce que Tesla pensait de la « Recherche ». Il a fait les remarques suivantes en 1916, citées à partir d'une lettre envoyée à Arthur Matthews, le 9 juillet 1916²⁴⁹ :

*« J'appelle cela la **recherche matérielle**, parce que je veux l'exclure de la **recherche immatérielle**. Je classe sous ce titre la pensée pure en tant que distincte de pensée mêlée avec la matière. Cela vaut la peine de marquer cette distinction, du plus jeune au plus vieux chimiste, car elle n'est pas*

²⁴⁹ Significativement, le jour du soixantième anniversaire de Tesla. Matthews n'a que 24 ans, peut-être ce passage fait-il partie d'une lettre de condoléances, puisque Matthews père est décédé durant cette année-là.

toujours reconnue. Il est très naturel pour nous de supposer que nous pouvons penser à de nouvelles choses à concrétiser (into being). La chimie a avancé seulement en proportion de la maîtrise des substances chimiques par les chercheurs. Quand l'étude de notre science était largement de la spéculation mentale, et que les produits et les réactifs (reagents) étaient largement immatériels, comme l'[élément] feu ou l'[hypothétique] phlogiston, nous avançons lentement. Les époques [caractérisées] par [la recherche de] l'immatériel et la recherche de la pierre philosophale menèrent seulement à la déception.

*Les résultats fructueux dans les temps modernes vinrent de la nature suivante : apprendre par questionnement et expérimentation. C'est-à-dire raisonner juste assez à partir d'un état de connaissance acquise afin de demander la prochaine **question des matériaux**.*

*En parlant de recherche, je n'entends pas confiner mes pensées aux chimistes et à leur connaissance et littérature, mais plutôt à cette science qui est à l'arrière de la chimie. Nous pouvons l'appeler **science naturelle**, si nous sommes prudents. Elle inclut, en ce qui concerne mes préoccupations présentes, toute la philosophie basée sur des faits mesurables. La psychologie et les [techniques] thérapeutiques proviennent de son registre, de même que l'électricité, l'anatomie et les physiques, la chimie et la biologie. Ce sont des sciences inquisitives où les réponses viennent du questionnement sur la nature.*

Si je peux au moins te laisser une légère impression de l'importance de la nouvelle connaissance et de la puissance à être gagnées par l'acquisition [de cette « science naturelle »], et de son plaisir dans le processus lui-même, je me sentirai payé en retour.

Il y a tellement de travaux avant-gardistes utiles dans tous les champs [scientifiques et techniques] qui ont été accomplis avec de l'équipement et des matériaux rudimentaires combinés avec un bon 'équipement mental', qu'il semble presque que c'est la règle. Le télégraphe et le téléphone débutèrent avec quelques petites pièces de câble tressé à la main avec du

papier à insolation. Le travail de base en hérédité a été accompli par un moine autrichien avec quelques jardins de pois. La machine à vapeur provient du feu de la cuisinière. Il y eut, toutefois, le même genre d'esprit général derrière chacune de ces découvertes, L'ESPRIT DE L'ENQUÊTEUR ENTRAÎNÉ. ».

[Éloge de Tesla]

La plupart des gens n'ont jamais entendu parler de Tesla, or il fut le plus grand inventeur de tous les temps. Il a obtenu plus de brevets révolutionnaires que personne dans l'histoire. La science lui accorde 75 découvertes originales, et pas de simples améliorations mécaniques. Tesla était un initiateur (*originator*), un pionnier débroussant le chemin. À part de cela, il était un découvreur du plus haut degré.

Quand il mourut en 1943, il laissa le monde plus riche de plus de 1000 inventions que Dieu lui permit de concevoir. Avec son décès, j'ai perdu un très vieil ami, et, à cause de mon intense admiration pour lui, j'ai écrit « *Tribute to Nikola Tesla* » qui fut publié dans plusieurs journaux, et qui est inclus dans cet ouvrage au chapitre 0 de la seconde partie²⁵⁰.

²⁵⁰ Dans l'édition de 1971, cet « Hommage à Nikola Tesla » constitue le 12^{ème} chapitre de la partie II.

Chapitre 4

[L'œuvre de Tesla]

Toute la machinerie électrique qui utilise ou génère un courant alternatif est redevable à Tesla. La transmission des courants de haute tension, sans lesquels le monde moderne n'existerait pas, est redevable en entier au génie de Tesla.

Le monde ne connaît rien de Tesla parce qu'il a commis le crime impardonnable de ne pas avoir un agent de presse pour crier sa grandeur sur le toit des maisons. De plus, la plupart de ses inventions, du moins pour l'esprit du public, sont plus ou moins intangibles du fait qu'elles sont très techniques et par conséquent ses inventions ne captivent pas facilement l'imagination populaire. Le problème avec Tesla était qu'il a vécu au moins un siècle en avance sur son temps. Il a souvent été dénoncé comme un rêveur, même par des personnes bien informées. Il s'est fait traiter de fou par certaines personnes qui auraient dû mieux savoir. Car Tesla parlait un langage que la plupart des gens n'ont pas compris et qu'ils ne comprennent toujours pas.

En 1893, trois années avant que personne n'eut fait aucune tentative d'utiliser la télégraphie sans fil (radio), Tesla fut le premier à décrire son système et s'empara des brevets d'un certain nombre d'appareils nouveaux qui furent alors imparfaitement compris. Même les gens du domaine électrique en général se moquèrent de ces brevets. Toutefois, ces intérêts variés pour le **sans-fil** étaient pour le rétribuer d'un réel salaire, puisque ses brevets de « trompeur » (« *fool* ») furent reconnus comme fondamentaux. En fait, il a antidaté toute invention radio importante.

Tesla était un homme d'un savoir extraordinaire. Il avait une culture littéraire remarquable et possédait une mémoire photographique qui lui permettait de réciter page après page presque n'importe quel ouvrage classique — que ce soit

Goethe, Voltaire ou Shakespeare. Il parlait et écrivait douze langues. Il était un calculateur accompli, qui utilisait peu les tables ou les manuels, et qui méprisait la règle à calcul. Tesla recevait de nombreux honneurs et distinctions de toutes sortes. Il était chevalier de divers ordres, détenteur de beaucoup de titres et de diplômes. De nombreuses distinctions extraordinaires lui furent offertes, mais il les déclina. Une de ces occasions est très intéressante.

À l'annonce des découvertes de Tesla sur les hautes fréquences, alors que l'ancien empereur d'Allemagne était tout puissant et que de grands hommes étaient désireux de ses faveurs, Tesla reçut une invitation de ce dernier et de l'impératrice pour répéter ses expériences célèbres au Palais royal de Berlin. Il l'oublia et ne répondit pas durant une année, lorsqu'il s'excusa poliment pour son inhabileté à se rendre disponible pour cet honneur. Plus tard, l'invitation fut renouvelée et presque deux ans passèrent avant que Tesla réponde la même chose. Après un certain temps, par contre, à l'annonce d'une autre invention importante, il reçut l'invitation pour une troisième fois, avec l'assurance qu'un honneur exceptionnel lui était réservé. « Eh bien, les gars », dit Tesla à ses assistants après avoir déposé l'invitation de côté (à laquelle il ne répondit jamais), « l'empereur doit être un grand homme. Je ne pense pas que je serais capable d'agir ainsi si j'étais à sa place. »

Peut-être que l'hommage le plus remarquable lui fut rendu quand il a fait sa fameuse expérimentation au Colorado en 1899. C'était J[ohn] Pierpont Morgan, le père, qui donna les 150 000 \$ qui permirent à Tesla de produire des éclairs artificiels *et, d'ailleurs, d'électrifier la Terre entière*. Certaines des inventions de Tesla furent d'une importance considérable dans les deux guerres mondiales.

Les ressources et les pouvoirs productifs du monde entier furent grandement accrus grâce à l'utilisation généralisée de son système de transmission de courant alternatif et de transformation d'énergie. Des millions de chevaux-vapeur ont été exploités des chutes d'eau par ce moyen, économisant ainsi de grandes quantités de charbon et de pétrole. Les chemins de fer ont été complètement révolutionnés par l'usage de ses idées, telle que le moteur à induction et les inventions

électriques de nombreuses sortes. Ses idées ont aussi révolutionné l'industrie de l'acier et l'opérationnalité des usines.

Sans aller au cœur du sujet, il peut être dit en vérité que, sans ses inventions, nous n'aurions aucune lumière ni pouvoir électrique, aucun téléphone pour longue distance, aucune radio ou télévision, aucune fusée lunaire, aucun radar, aucune voiture à moteur, aucun lave-vaisselle, aucun calorifère, aucune télécommande d'aucune sorte, aucun instrument électrique. Il y en a beaucoup d'autres, mais, sans ces quelques inventions, le monde dévoluerait de 100 ans.

Les inventions suivantes sont seulement une liste partielle de termes adoptés et publiés dans des livres honnêtes et des ouvrages techniques. Je dis honnête, parce que, dans les dernières années, le nom de Tesla a été mis de côté. Toutefois, il suffit de consulter l'office des brevets²⁵¹ pour savoir qu'elles sont toutes les inventions de Tesla :

- Les systèmes de transmission d'énergie Tesla deux-phases, trois-phases, multi-phases
- Le principe Tesla, le champ magnétique rotatif Tesla
- Le moteur à induction Tesla, le moteur Tesla à phase divisé
- Le système de distribution Tesla
- Le transformateur rotatif Tesla, le système de transformation par condensation
- La bobine Tesla
- Le transformateur à oscillation Tesla
- L'oscillateur électrique Tesla, l'oscillateur mécanique Tesla.
- Les machines haute fréquence Tesla, l'oscillateur dynamo-électrique Tesla.
- Le tube Tesla, la lampe Tesla, les méthodes à fort potentiel Tesla.
- L'inducteur Tesla, les merveilles (*marvels*) Tesla, les phénomènes d'impédance Tesla,
- L'électrothérapie Tesla, le massage électrique Tesla, les courants Tesla,
- La transmission Tesla, les expérimentations Tesla, l'unité (*capacity*) Tesla,
- Le système de lumière à arc Tesla, la régulation de troisième brosse Tesla,

²⁵¹ Voir Annexe 5.

- Les dispositifs Tesla, les étincelles (*sparks*) Tesla, les arrangements Tesla, la théorie Tesla,
- Le point Tesla, la turbine à vapeur Tesla, la turbine à gaz Tesla,
- La turbine à eau Tesla, la pompe Tesla, le compresseur Tesla, l'igniteur Tesla,
- Les condensateurs Tesla, le champ électrostatique Tesla, les effets Tesla,
- Les systèmes radio Tesla, les méthodes de transmission d'énergie Tesla,
- Le transmetteur amplificateur Tesla, les télé-automates Tesla, l'isolation Tesla,
- La transmission souterraine Tesla, etc.

En tout, il y a 1200 inventions originales, qui couvrent les domaines de cette époque.

*

[Texte de tiré de Margaret Storm²⁵²]

Lors d'une occasion, une médaille fut remise à Tesla, un symbole de gratitude présentant une paraphrase d'[Alexander] Pope à propos de Newton :

*« La Nature et les lois de la Nature restaient cachées dans la nuit.
Dieu dit : 'Que Tesla soit !', et tout fut lumière. »*

Tel était l'homme qui disait être un Vénusien, le surhomme qui arriva peut-être sur un vaisseau spatial, le X-12, encore bambin, ou peut-être est-il arrivé en tant que « pensée »²⁵³. Il devint adulte et accomplit sa grande mission : élaborer (*set up*) la machinerie pour une nouvelle civilisation scientifique qui entraînera, quelque temps dans le futur, l'ère du Verseau aux sommets de la gloire. Deux mille ans auparavant, Joseph surveillait le bébé Jésus, tandis que l'Étoile de Bethléem flottait au-dessus de l'étable.

De nos jours, peu de gens sur cette planète arrivent à se faire une idée des accomplissements herculéens de Tesla pour le compte du monde entier. Toutefois, il ne fait aucun doute que sur les autres planètes de ce système solaire

²⁵² *Return of the Dove*, début du chapitre final.

²⁵³ C'est la seule fois où Matthews postule cette hypothèse.

et dans les systèmes au-delà, les gens sont bien conscients qu'ils peuvent désormais nous tendre la main de l'amitié en cet âge nouveau, grâce aux puissants travaux de Tesla.

Il n'y a aucun doute que beaucoup de gens sur Terre sentiront, même maintenant, que Tesla aurait dû trouver une manière pour surmonter les obstacles placés sur son chemin par les forces des ténèbres ; qu'il aurait dû forcer les choses pour une épreuve de force (*showdown*) qui aurait propulsé ses inventions de par le monde, indépendamment de l'ignorance et des ambitions d'une opposition à l'esprit pitoyable. Par contre, à l'image de l'homme de l'Espace qu'il était, Tesla savait qu'il ne pouvait que nous encourager. Il ne pouvait pas imposer sa lumière sur nous, il ne pouvait que respecter notre libre-arbitre. Il était conscient que l'humanité était tourmentée par les forces des ténèbres. Il savait très bien que les gens étaient incapables de voir l'importance de son rôle en tant que *Porteur-de-lumière*. Il ne fut jamais amère, jamais désappointé, quand les gens échouait à reconnaître ses efforts. Il souriait alors tranquillement, un sourire aimable en réponse aux amis sympathiques qui sentaient qu'ils devaient offrir leurs excuses pour l'arrogance humaine, et il citait en réponse une de ses strophes favorites tirée du *Faust* de Goethe :

*« Le Dieu qui dans ma poitrine vit
Peut remuer mon âme intérieure au plus profond.
Il donne à toutes mes pensées l'énergie
Mais, à l'extérieur, il n'a aucun contrôle. »*

Tesla savait bien que tous et chacun doivent trouver leur propre *centre christique* (*Christ-center*), et doivent contacter leur *Source*. Car la doctrine de l'expiation par procuration (*vicarious atonement*) en est une vicieuse, un rêve d'évasion. Chacun doit transmettre sa propre énergie biaisée (*misqualified*) ; chacun doit sculpter et parcourir le sentier du *Dieu Un* qui est aiguisé comme un rasoir. Les inventions de Tesla peuvent rendre le voyage plus aisé, de même que les inventions des autres grands penseurs, si elles sont basées sur la *Vérité*. Toutefois, seul Dieu peut dire à chaque pèlerin sur la *Voie* :

« *Voici mon cadeau. Accepte-le, ou rejette-le.*
Apprends par tes propres erreurs passées.
Ensuite, rejoins-moi à la maison. ».

Il y a ceux qui disputeront les avantages des inventions de Tesla et les développements présents accomplis par Matthews et d'autres, qui marchèrent sur les pistes de Tesla, arguant que la machinerie n'a rien à voir avec la [voie] de discipline. Il y a ceux qui diront que nous ne devons pas adopter une approche mécaniste, telle que la machine anti-guerre, afin de résoudre nos problèmes ; que nous devrions seulement utiliser l'Amour et la compréhension. Toutefois, cette attitude découle d'un piétisme affreux généré par une compréhension abusive de la vérité enseignée par Jésus. Jésus était un homme pragmatique qui vivait dans le monde quotidien. Il a fait son *Ascension* par l'application de la *Vérité*, qui est le véritable principe scientifique ; qui est la seule méthode à la portée de quiconque.

C'est la mystique dénuée de sens pratique qui voit la science comme un handicap. En vérité, si les hommes et les femmes de bonne volonté peuvent générer une somme suffisante d'amour et de compréhension, nous pourrions changer le cours de l'histoire tout d'un coup, mais le changement se produirait scientifiquement, car les énergies produites de cette manière sont simplement collectées par les *Forces angéliques* qui agissent en tant qu'accumulateurs, et qui ensuite les déversent en certaines régions spécifiques de matière (atomique), les libérant des basses vibrations et élevant leurs fréquences de sorte qu'ils puissent fonctionner avec une plus grande liberté. Il n'y a rien de mystique dans ce processus. Il n'y a rien de mystique à propos d'un ange. Quand les anges marchaient et parlaient avec les hommes, ils étaient acceptés tels quels et non pas conçus (*tought*) comme « mystique », mais comme des messagers réels et nécessaires de l'*Être divin*. Ils ne sont pas plus mystiques que les arbres, les roches, le sol ou les rivières. Il n'en est pas un qui soit plus mystique que les pigeons du parc. Ce sont plutôt les forces obscures qui ont conjuré cette histoire mystique bidon, de sorte que les gens se sentent obligés d'être pragmatique dans leur compréhension (*meaning*) matérialiste du monde, et de devoir dépendre d'un emploi, d'un patron, d'un

dirigeant national, d'une machine militaire, au lieu de simplement dépendre de Dieu, de Son Fils et de Ses anges.

Ainsi ne déprécions pas l'approche mécaniste, qui nous permettra de déposer nos armes et nous procurera le loisir pour développer un cœur d'amour éduqué et un esprit de compréhension illuminé. Comme les gens de l'Espace l'ont cité : « Ne compte pas sur la dent de chameau qui t'a été donné avec amour, mais conduis plutôt le chameau en le remerciant en ton cœur que tu aies un véhicule qui te transportera sans encombres au travers des dangers du désert. ». Souvenez-vous aussi que la machine anti-guerre de Tesla est simplement une version mécaniste du **mur de lumière**²⁵⁴ ; elle ne prétend pas remplacer le pouvoir suprême de Dieu. Toutefois, Dieu n'est pas un dictateur. Il n'impose pas sa volonté à l'humanité. Nous sommes libres de faire des erreurs et, si nous sommes sages, nous devons apprendre de nos erreurs. Un bon maître n'est pas toujours là à surveiller ses serviteurs, leur disant quoi faire et ne pas faire. D'un autre côté, un mauvais maître ne fait rien d'autre. N'ayant pas confiance en lui-même, il n'a pas vraiment d'amour ou de confiance pour les autres. Ce genre de type est un lâche et il enrôle même le service de professeurs, de docteurs, de journaux et de beaucoup d'autres moyens, pour l'assister dans sa pratique infâme de mise en esclavage de l'esprit humain par la dictature. Cette espèce de tyrannie existe dans presque toutes les parties du monde aujourd'hui, et c'est un fait bien connu que les forces des ténèbres sont spécialement fières des percées qu'elles ont causé en détruisant l'harmonie de l'amour familial. *L'Amour divin* ne restreint pas ses disciples à certaines lignes de pensée, ni ne leur exige d'absorber certaines idées. Le disciple doit en tout temps user de son discernement, à l'intérieur des limites établies par la *Loi divine* et il doit apprendre par ses efforts à appréhender seulement ce type d'énergie qui accroîtra sa connaissance fonctionnelle des pouvoirs divins ; et comment appliquer de tels pouvoirs, en s'allouant soi-même d'être utilisé comme lentille, à travers laquelle Dieu fait briller Son pouvoir, au moyen des rayons cosmiques.

²⁵⁴ Matthews a supprimé : « le mur de lumière construit par les disciples de Saint Germain par le contrôle de la pensée dirigée ». Les lignes suivantes sont aussi modifiées. La raison est mentionnée au début du chapitre 3 de la troisième partie.

Au cours des années, de nombreux disciples ont suffisamment été prévenus d'appliquer les idées qu'ils ont appris de Tesla, car les disciples forment un large éventail dans la recherche de la vérité, s'efforçant de la reconnaître et l'accueillant avec joie quand ils la trouvent.

Le mystique ou le dévot commet habituellement l'erreur de chercher la vérité uniquement dans les livres plaisants, mais inoffensifs, auprès d'entourages respectables et dans des environnements moralisateurs. Par conséquent, il n'est pas arrivé à beaucoup de gens de regarder au cœur des découvertes d'un scientifique de l'électricité comme Tesla pour confirmer les *Vérités* mises de l'avant par le Christ²⁵⁵.

[Matthews continue la suite pour corriger les erreurs de Return of the Dove et donner des détails supplémentaires]

La connaissance scientifique de Tesla était quadridimensionnelle. Il croyait en la nature spirituelle de l'Univers et agissait selon le principe que tout est gouverné par une loi immuable ; ***que l'intelligence est présente en tout point de ce que l'on appelle l'espace et que le pouvoir de la pensée peut agir dessus***. En 1934, il stupéfia le monde scientifique en disant qu'un **mur de lumière**, invisible et inattaquable, pouvait être construit autour d'un pays. Son pouvoir de résister à tout impact serait plus important que toute substance physique connue par l'homme, disait-il.

Tesla utilisait la pensée dynamiquement pour établir ce **mur de lumière** à partir de l'atmosphère même dans laquelle nous vivons, bougeons et subsistons. Il appelait cette substance invisible une *énergie intelligente*, qui peut être pensée en existence²⁵⁶ (*which could be thought into existence*). Il savait que la pensée était créative.

²⁵⁵ Ici, Matthews a remplacé « Le maître ascensionné Saint-Germain » par « le Christ ».

²⁵⁶ « ... qui peut être concrétisée par la pensée ».

[Texte de Tesla ?²⁵⁷]

« Construire ce mur n'était pas un exploit surnaturel, puisque nous traitions avec l'énergie. J'avais déjà appris à rendre manifeste (*draw*) à ce **mur de lumière** autour de moi-même, par conséquent, cela n'était pas impossible de concevoir un tel mur de lumière autour de notre maison. Chaque personne possède une atmosphère, [c'est-à-dire] un champ électrique, et l'atmosphère dans laquelle nous vivons est remplie d'atomes invisibles. Le centre de ces atomes est l'intelligence qui maintient la révolution des électrons, à l'instar des planètes autour d'un soleil qui révolutionnent d'une manière ordonnée en accord avec la loi. *La configuration des atomes changent avec les pensées changeantes.* Avec cette compréhension à l'esprit, nous visualisons un **mur de lumière** autour de nos maisons et des environs. Nous concevons une surface extérieure qui projette des charges d'énergie électrique qui agiront comme un répulsif et qui décourageront complètement ce qui ne relève pas de la volonté – incluant la maladie, les accidents ou les voleurs, les pensées négatives de nous-mêmes ou des autres. De telles choses peuvent se produire aussi loin que le lieu que vous visualisez et pour autant que vous acceptez le **mur de lumière** : aucun mal indépendant de sa nature n'entrera.

De nos jours, en cette époque qui approche de la *Fin*²⁵⁸, toute personne peut reconstruire ce **mur, ou tube de lumière**, car cela bannira la maladie, la mort et la dysharmonie sans frais [monétaire]. Dans ces *Jours derniers*, alors que l'axe de la Terre change et que l'action vibratoire sur la planète augmente rapidement, il serait en effet de l'ordre de la sagesse de sérieusement construire et d'utiliser le tube de lumière.

Chaque individu devrait en faire usage, moins pour lui-même que pour les autres. Habituellement, il n'est pas sage d'informer la personne qui est

²⁵⁷ Nous ignorons la raison exacte de cette mise entre guillemets de ce texte. S'agit-il d'une citation d'un texte de Tesla ? S'agit-il de paroles de Tesla remémorées par Matthews ? Nous sommes portés à le croire puisque la narration passe au « je ».

²⁵⁸ « Jugement dernier » et âge messianique.

assistée, mais nous ne devons pas imposer notre aide sur les personnes qui ne la désirent pas. Nous devons en tout temps faire de notre mieux pour aider les autres sans nourrir l'arrière-pensée de recevoir des remerciements. En fait, c'est la règle d'or du silence. Les gens pourraient mettre fin à la moitié des troubles du monde aujourd'hui même, s'ils cessaient simplement de bavarder comme des singes dans un arbre et s'ils écoutaient la Voix du Silence qui parle depuis la profondeur de chaque battement de cœur. »

[Le mur de Lumière]

En plus d'utiliser le **mur de lumière** autour de notre pays, notre ville et nous-mêmes, il serait sage en effet que chaque mère et père gardent le mur de lumière constamment autour de leur(s) enfant(s). Bien que s'ils s'en servent seulement en tant qu'appareil de protection, la plupart des gens ressentiront que cela est une récompense suffisante. C'est une erreur. Puisque nous traitons de la *loi de Dieu*, il serait extrêmement imprudent de lui imposer des limites.

L'attitude hasardeuse de « *Eh bien, je tenterai ma chance... Qu'ai-je donc à perdre, peut-être que cela fonctionnera ? Et si ça fonctionne, j'aurai tout ça...* », est une attitude qui peut nous inspirer un jour ou une soirée à Las Vegas, mais dans la construction du **tube de lumière**, il est préférable de faire une affirmation qui soit libre de limitation.

*« Je place un **mur de lumière** autour de moi
qui me garde invisible, invincible et invulnérable
à tout ce qui est contraire au Christ »*

est une affirmation (*avowal*) libre. Toutefois, elle ne doit pas être proclamée en l'air et abandonnée à un plan astral, car cela s'avérera stérile. Souvenez-vous que la plupart des gens qui sont désolés pour eux-mêmes sont, la plupart du temps, des intellectuels.

C'est leur manque de ressenti (*feeling*) qui les empêche d'exprimer tout amour pour le Christ. Par conséquent, **lorsqu'on pense au tube, ou mur de lumière**, dans sa manifestation (*into manifestation*), il est nécessaire de ressentir très profondément la gloire de servir Dieu.

Il ne doit y avoir aucun sentiment de gloire personnel, mais plutôt un sentiment que l'on est absorbé corps et esprit, de retour (*back*) dans la gloire de Dieu duquel nous sommes une partie, en accord avec Sa volonté. Je sais que ceci sonne très religieux, mais il n'y a aucune autre manière que je puisse trouver pour expliquer ce pouvoir. L'homme a essayé tous les moyens sous le soleil, et a toujours failli, ainsi je me réfère au *pouvoir de Dieu* pour toute chose et en toute circonstance (*in every matter of fact way*). Après tout, il ne devrait y avoir aucun mystère à propos du pouvoir de Dieu, pourquoi alors nous berner nous-mêmes ? Pourquoi nous aveugler au fait qu'il n'y a aucun autre pouvoir que celui de Dieu : le **mur de lumière** est formé de la substance électronique qui est la substance primordiale de la vie libérée depuis le *grand Pouvoir*. Comment, ou pourquoi c'est ainsi, aucun homme ne peut savoir. Il n'y a rien de mystique ou de mystérieux à propos de ça, puisque c'est strictement scientifique, aussi pratique et démontrable que les tables de multiplication. Bien sûr, l'individu doit savoir en son cœur que Dieu est le *seul pouvoir de maintien (sustaining power)* dans l'Univers, autrement on ne peut pas construire le mur de lumière. En d'autres mots, on doit être en accord (*in tune*) avec la *Volonté divine* ; c'est le seul prix [à payer]. Le **tube de lumière** que vous construisez autour de vous prendra la qualité de vos pensées. Par conséquent, si vous êtes en accord avec Dieu, si vous croyez, Sa protection est invincible et d'une défense invulnérable. Ce sera tout comme vous croyez, ni plus ni moins. Si vous doutez moindrement, en ce cas le mur n'existera pas, parce que vous aurez sapé son pouvoir par votre propre méfiance. Tout est une question de croire. La première étape est donc de savoir que Dieu existe, qu'il aime toutes les personnes, et qu'Il détient le pouvoir de commander la substance électronique qui vous entoure et de vous rendre invulnérable en permanence à tout ce qui n'est pas lumière.

Le **processus de manifestation du mur ou tube de lumière** est simple. Cela ne requière aucun argent, aucun équipement spécial, aucun diplôme universitaire. Par contre, cela requière une certaine somme de pratique, car l'on doit être en accord avec l'*Être divin*. Comme en toute prière, on ne doit être dérangé par rien et n'avoir aucun doute. Le doute est le seul grand obstacle qui empêchera la manifestation du mur de lumière.

Deux personnes ou plus devraient pouvoir être en accord l'une avec l'autre, et avec Dieu. Car lorsque deux personnes ou plus sont rassemblées ensemble en Son nom, Il est là présent avec vous. Ainsi concentrez votre attention sur votre Soi intérieur, la *Présence divine* inhérente au battement de votre cœur. Si vous êtes en accord avec le *Divin*, vous visualiserez un tube formidable, ou mur, de lumière électronique invisible rassemblée autour de vous, ou, de votre nation. Il n'y a pas de limite aux frontières de sa protection. Pensez avec optimisme (*Think great*), et ça en sera tout autant. Ne limitez jamais le pouvoir de Dieu. Le pouvoir de l'homme, qui dépend de sa propre finitude, n'est pas très grand, mais quand nous construisons le mur de lumière, ce n'est pas nous, nous sommes seulement l'instrument utilisé par le *Pouvoir divin*.

Pour être efficace, nous devons vouloir ; et pour bien vouloir, il faut croire, autrement rien de bon n'en sortira. Ce fut une foi parfaite, connaissant le pouvoir de Dieu, qui permit à Josué de détruire les murs de Jéricho, au moyen du « son » — le pouvoir de la « pensée » (lire le chapitre 6 du livre de *Josué*). Il ne fait aucun doute qu'un temps dans le futur, quand les conditions chaotiques [actuelles] auront disparues, chaque enfant sera correctement instruit dans la compréhension simple et véritable du pouvoir de Dieu, au lieu de ces folles religions sporadiquement fabriquées par l'homme, qui ligotent notre progrès spirituel, pour en dire peu de notre être matériel. Pendant ce temps, bien sûr, chaque effort devrait être fait pour cesser de biaiser (*misqualify*) les pensées pures, ou la réflexion du *Pouvoir divin*, alors qu'elles quittent le cœur. En d'autres mots, retenez-vous d'être fâché contre vous-mêmes ou contre le monde autour de vous. Délaissez tout souci, rejetez toute peur. Si votre sujet de souci favori est

le manque d'argent, alors utilisez le pouvoir de pensée qui est gaspillé en souci en réalisant que tout approvisionnement est créé par le Créateur.

Cette [attitude] forme une concentration (*focus*) magnétique pour recevoir ce que nous demandons, et tout coule naturellement. Souvenez-vous néanmoins que le doute causera immédiatement la perte de pouvoir. Dieu connaît chacun de vos besoins, et si le besoin est digne d'intérêt — du point de vue divin — le besoin sera suppléer plus qu'il ne le faut.

Le Christ a dit que nous ne recevons pas une réponse (c'est-à-dire un approvisionnement) parce que nous demandons incorrectement. Cultivez une foi endurente en Dieu, pas simplement parce que vous désirez quelque chose, mais par pur amour, et vous découvrirez que votre monde extérieur se balance en une merveilleuse nouvelle orbite d'harmonie. Souvenez-vous que si vous avez besoin d'aide, à tout moment du jour ou de la nuit pour résoudre n'importe quel problème, vous devriez appeler le *pouvoir de Dieu*. Vous obtiendrez une réponse immédiatement, même si vous ne reconnaissez pas la forme d'énergie dans laquelle elle vient à vous.

Lorsque vous regardez les cieux lors d'une nuit claire et que vous voyez une soudaine étoile filante au firmament, sachez qu'il pourrait s'agir du vol d'un chérubin filant pour quelque course cosmique. Y aurait-il quelque désavantage à les reconnaître ? Reconnaissez-les et bénissez-les, et ayez foi que nous recevrons leur bénédiction en retour. Dans un proche futur, de plus en plus de ces véhicules deviendront visibles dans les cieux. Souvenez-vous qu'à présent tous **les vaisseaux spatiaux et gens de l'Espace peuvent utiliser le tube de lumière** à tout moment pour se rendre eux-mêmes invisibles. Plus les gens de la Terre apprendront à former et à utiliser le mur de lumière, plus ils développeront une conscience qui les rendra des compagnons convenables pour les visiteurs de l'Espace.

Annexe 1

L'invention de Tesla pour la défense militaire par l'énergie électrique²⁵⁹

par Arthur Matthews

Nous savons ce que pensait le monde « scientifique » à propos de l'affirmation de Nikola Tesla en 1934, à savoir qu'il avait découvert un « nouveau » principe qui rendait possible de **transmettre une force électrique dans un rayon** — pas un rayon de la mort [cette fois] — **de section transversale infinitésimalement petite, quelque chose de l'ordre du 1 millionième de centimètre carré.**

À cause de son attitude envers n'importe quoi de nouveau provenant de Tesla, le monde scientifique a perdu — pour un temps du moins — le secret de ce nouveau principe. Une des clés pour l'é luder est l'affirmation suivante de Tesla :

***« Il n'y a pas d'énergie dans la matière
autre que celle reçue par l'environnement. ».***

Comme j'écris ceci pour le bénéfice de l'homme de la rue, il serait bien de répéter que *l'électricité* est le vieux nom rendu à la mode pour la chose qui fait fonctionner votre radio, télévision, etc., et qui éclaire le monde, et cette découverte de Tesla dont je vous parle est seulement une autre machine électrique. Durant sa vie, Tesla avait découvert, inventé et construit de

²⁵⁹ Dans la version originale, il s'agit du chapitre 13 de la partie 2.

nombreuses machines merveilleuses, parmi lesquelles il y a la radio, le radar, la télévision et BEAUCOUP D'AUTRES dont je vous ai déjà parlé.

Dans une lettre que j'ai reçu de Tesla en 1932, il a dit qu'il avait fait une nouvelle découverte extraordinaire — dont la clé peut être trouvée dans la *Bible*, dans l'*Apocalypse*²⁶⁰ — rendant possible d'envoyer **un courant électrique de très petite section transversale au travers la Terre, au-dessus de la Terre ou sous les océans.** Cette invention rendait aussi possible d'**émettre des sommes considérables d'énergie au travers l'espace interstellaire à n'importe quelle distance sans la moindre dispersion.** Cet étroit rayon est le secret de la télévision parfaite du futur, et aussi du radar, et des téléphones longue distance. Par son adoption, nous pourrions nous débarrasser des antennes, des poteaux, des tours et des réflecteurs à micro-ondes, etc. Nous pourrions aussi par ce moyen communiquer avec les planètes, et, ce qui est très important, fournir un pouvoir pour opérer un vaisseau spatial, ce qui serait une grande avancée par rapport aux fusées qui se propulsent au-dessus de nos têtes. Cela éliminerait le besoin de transporter du combustible, laissant plus de place pour la cargaison.

Quel est le secret de cette découverte ? Comment fonctionne-t-elle ? Par exemple, la ligne DEW [*Defense Early Warning*, « ligne avancée d'alerte précoce »], est composée d'une ligne de stations, chacune pouvant lancer [un missile] de la Terre. Dans le système Tesla, il n'y a pas des stations matérielles « visibles » (poteaux, relais, etc.). Au lieu de cela, nous faisons culminer (*peak*) le rayon, en ondes stationnaires, à des intervalles prédéterminés. Les « niveaux maximums (*peaks*) » s'élèvent au-dessus de la Terre, ou dans la Terre, dans les angles adéquats pour alimenter l'onde (ou rayon). Le niveau maximum peut aller à la verticale à n'importe quelle distance qui est le rayon (*radius*) de la Terre, du transmetteur à chaque niveau maximum, tandis que le rayon (*beam*) s'agite dans les deux sens ou révolutionne autour de la Terre à une vitesse prédéterminée de 1 à 24 000 fois par seconde. En faisant cela, cela provoque (*sets up*) des courants secondaires (ou induits). N'importe quel objet passant dans la portée d'un niveau maximum (ou rayon (*beam*)) causera le dit

²⁶⁰ Aux chapitres 3 et 4, voir les textes aux notes 125 et 140.

rayon à en indiquer le fait, qui est capté à la station de transmission. La position de l'objet est ainsi détectée, et peut, si nécessaire, être détruit, au moyen des mêmes niveaux maximums ou d'autres.

Par conséquent, [c'est comme si] la machine de Tesla installe des millions de tours invisibles de par le monde, en-dessous ou par-dessus terre et mer, de sorte que rien ne peut passer ou exister sans détection. De plus, par son action particulière, une ogive peut être détruite avant qu'elle n'est le temps de quitter son lieu de lancement. Cette machine est par conséquent la réponse aux fusées meurtrières. Comment fonctionne-t-elle et qui sera le premier à la construire ? Les Soviets, ou n'importe qui peut utiliser sa tête et lire, pourrait savoir comment elle fonctionne parce que le secret de son opération peut être trouvé dans les conférences de Tesla.

Le monde scientifique ignore Tesla et le monde occidental ridiculise ses idées les plus importantes. Tesla a dit un jour : « Les murs de Jéricho étaient faits pour tomber par une énergie vibratoire, dirigée par contre eux par des hommes qui étaient en accord avec Dieu, et qui étaient doués dans l'utilisation de machinerie extrêmement simple, mais merveilleusement efficace. Je crois très fermement que lorsque nous en viendrons à connaître un peu plus que nous en savons maintenant sur la manière de manipuler la force du SON, nous déplacerons littéralement des montagnes en appliquant la *loi de vibration*. ».

Je ne considère pas les narrations de la *Bible* comme des mythes ; ils sont pour moi une révélation scientifique, obscure en certains endroits je l'avoue, mais néanmoins des entrepôts abondamment remplies avec la vaste connaissance accumulée par les érudits divins et véritables des temps anciens. Dans le futur, les hommes et femmes qui sont vraiment en accord avec Dieu continueront de découvrir de nouvelles inventions merveilleuses mises dans la *Bible* par la volonté divine pour le bien de l'humanité.

Annexe 2

Citations bibliques d'interprétation ufologique selon Matthews (voir chapitre 0, seconde partie)

Genèse 18:1-3 : L'Éternel lui apparut parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour. Il leva les yeux, et regarda: et voici, trois hommes étaient debout près de lui. Quand il les vit, il courut au-devant d'eux, depuis l'entrée de sa tente, et se prosterna en terre. Et il dit: Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point, je te prie, loin de ton serviteur.

Genèse 19:24-26 : Alors l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel. Il détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. La femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel.

Exode 3:2-5 : L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point. Moïse dit: Je veux me détourner pour voir quelle est cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point. L'Éternel vit qu'il se détournait pour voir; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit: Moïse! Moïse! Et il répondit: Me voici! Dieu dit: N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte.

Exode 13:21-22 : L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit. La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit.

Exode 14:24 : A la veille du matin, l'Éternel, de la colonne de feu et de nuée, regarda le camp des Égyptiens, et mit en désordre le camp des Égyptiens.

Exode 19:9-16,20 : Et l'Éternel dit à Moïse: Voici, je viendrai vers toi dans une épaisse nuée, afin que le peuple entende quand je te parlerai, et qu'il ait toujours confiance en toi. Moïse rapporta les paroles du peuple à l'Éternel. Et l'Éternel dit à Moïse: Va vers le peuple; sanctifie-les aujourd'hui et demain, qu'ils lavent leurs vêtements. Qu'ils soient prêts pour le troisième jour; car le troisième jour l'Éternel descendra, aux yeux de tout le peuple, sur la montagne de Sinaï. Tu fixeras au peuple des limites tout à l'entour, et tu diras: Gardez-vous de monter sur la montagne, ou d'en toucher le bord. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort. On ne mettra pas la main sur lui, mais on le lapidera, ou on le percera de flèches: animal ou homme, il ne vivra point. Quand la trompette sonnera, ils s'avanceront

près de la montagne. Moïse descendit de la montagne vers le peuple; il sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements. Et il dit au peuple: Soyez prêts dans trois jours; ne vous approchez d'aucune femme. Le troisième jour au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne; le son de la trompette retentit fortement; et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante. (...) Ainsi l'Éternel descendit sur la montagne de Sinai, sur le sommet de la montagne; l'Éternel appela Moïse sur le sommet de la montagne. Et Moïse monta.

Exode 34:5-6 : L'Éternel descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui, et proclama le nom de l'Éternel. Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria: L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, (...).

Juges 13:3,24 : Un ange de l'Éternel apparut à la femme, et lui dit: Voici, tu es stérile, et tu n'as point d'enfants; tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils. La femme enfanta un fils, et lui donna le nom de Samson. L'enfant grandit, et l'Éternel le bénit.

II Rois 2:1,9-11 : Lorsque l'Éternel fit monter Élie au ciel dans un tourbillon, Élie partait de Guilgal avec Élisée. Lorsqu'ils eurent passé, Élie dit à Élisée: Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi. Élisée répondit: Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double portion de ton esprit! Élie dit: Tu demandes une chose difficile. Mais si tu me vois pendant que je serai enlevé d'avec toi, cela t'arrivera ainsi; sinon, cela n'arrivera pas. Comme ils continuaient à marcher en parlant, voici, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Élie monta au ciel dans un tourbillon.

II Rois 6:17 : Élisée pria, et dit: Éternel, ouvre ses yeux, pour qu'il voie. Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée.

Psaumes 60:12 : Avec Dieu, nous ferons des exploits; Il écrasera nos ennemis.

Psaumes 68:33-34 : Chantez à celui qui s'avance dans les cieux, les cieux éternels! Voici, il fait entendre sa voix, sa voix puissante. Rendez gloire à Dieu! Sa majesté est sur Israël, et sa force dans les cieux.

Psaumes 99:7 : Il leur parla dans la colonne de nuée; Ils observèrent ses commandements Et la loi qu'il leur donna.

Zacharie 5:2 : Il me dit: Que vois-tu? Je répondis: Je vois un rouleau qui vole; il a vingt coudées de longueur, et dix coudées de largeur.

Isaïe 9:8[-10] : Le Seigneur envoie une parole à Jacob: Elle tombe sur Israël. Tout le peuple en aura connaissance, Éphraïm et les habitants de Samarie, Qui disent avec orgueil et fierté:

Des briques sont tombées, Nous bâtirons en pierres de taille; Des sycomores ont été coupés, Nous les remplacerons par des cèdres.

Isaïe 16:15 : Ce verset n'existe pas.

Isaïe 60:8 : Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées, Comme des colombes vers leur colombier?

Ézéchiel 1:4 : Je regardai, et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée, et une gerbe de feu, qui répandait de tous côtés une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait comme de l'airain poli, sortant du milieu du feu.

Ézéchiel 3:22,23 : Voir chapitre 11.

Ézéchiel 10 : Je regardai, et voici, sur le ciel qui était au-dessus de la tête des chérubins, il y avait comme une pierre de saphir; on voyait au-dessus d'eux quelque chose de semblable à une forme de trône. Et l'Éternel dit à l'homme vêtu de lin: Va entre les roues sous les chérubins, remplis tes mains de charbons ardents que tu prendras entre les chérubins, et répands-les sur la ville! Et il y alla devant mes yeux. Les chérubins étaient à la droite de la maison, quand l'homme alla, et la nuée remplit le parvis intérieur. La gloire de l'Éternel s'éleva de dessus les chérubins, et se dirigea vers le seuil de la maison; la maison fut remplie de la nuée, et le parvis fut rempli de la splendeur de la gloire de l'Éternel. Le bruit des ailes des chérubins se fit entendre jusqu'au parvis extérieur, pareil à la voix du Dieu tout puissant lorsqu'il parle. Ainsi l'Éternel donna cet ordre à l'homme vêtu de lin: Prends du feu entre les roues, entre les chérubins! Et cet homme alla se placer près des roues. Alors un chérubin étendit la main entre les chérubins vers le feu qui était entre les chérubins; il en prit, et le mit dans les mains de l'homme vêtu de lin. Et cet homme le prit, et sortit. On voyait aux chérubins une forme de main d'homme sous leurs ailes. Je regardai, et voici, il y avait quatre roues près des chérubins, une roue près de chaque chérubin; et ces roues avaient l'aspect d'une pierre de chrysolithe. A leur aspect, toutes les quatre avaient la même forme; chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue. En cheminant, elles allaient de leurs quatre côtés, et elles ne se tournaient point dans leur marche; mais elles allaient dans la direction de la tête, sans se tourner dans leur marche. Tout le corps des chérubins, leur dos, leurs mains, et leurs ailes, étaient remplis d'yeux, aussi bien que les roues tout autour, les quatre roues. J'entendis qu'on appelait les roues tourbillon. Chacun avait quatre faces; la face du premier était une face de chérubin, la face du second une face d'homme, celle du troisième une face de lion, et celle du quatrième une face d'aigle. Et les chérubins s'élevèrent. C'étaient les animaux que j'avais vus près du fleuve du Kebar. Quand les chérubins marchaient, les roues cheminaient à côté d'eux; et quand les chérubins déployaient leurs ailes pour s'élever de terre, les roues aussi ne se détournaient point d'eux. Quand ils s'arrêtaient, elles s'arrêtaient, et quand ils s'élevaient, elles s'élevaient avec eux, car

l'esprit des animaux était en elles. La gloire de l'Éternel se retira du seuil de la maison, et se plaça sur les chérubins. Les chérubins déployèrent leurs ailes, et s'élevèrent de terre sous mes yeux quand ils partirent, accompagnés des roues. Ils s'arrêtèrent à l'entrée de la porte de la maison de l'Éternel vers l'orient; et la gloire du Dieu d'Israël était sur eux, en haut. C'étaient les animaux que j'avais vus sous le Dieu d'Israël près du fleuve du Kebar, et je reconnus que c'étaient des chérubins. Chacun avait quatre faces, chacun avait quatre ailes, et une forme de main d'homme était sous leurs ailes. Leurs faces étaient semblables à celles que j'avais vues près du fleuve du Kebar; c'était le même aspect, c'était eux-mêmes. Chacun marchait droit devant soi.

Daniel 9:21 : (...) je parlais encore dans ma prière, quand l'homme, Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision, s'approcha de moi d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir.

Matthieu 11:9-10 : Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit: Voici, j'envoie mon messager devant ta face, Pour préparer ton chemin devant toi.

Matthieu 25:13 : Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Marc 13:27 : Alors il enverra les anges, et il rassemblera les élus des quatre vents, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

Luc 21:27 : Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire.

Actes 1:9-11 : Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent: Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.

Apocalypse 1:7 : Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen!

Apocalypse 14:6 : Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.

Apocalypse 19:17 : Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel: Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu (...).

Annexe 3²⁶¹

« Cet objet est-il une partie d'une soucoupe volante ? »

par Nelson Lebel et Fernand Parisel, envoyés à Ottawa

« Québec. — Il y a trois ans, un cultivateur découvrait dans le fleuve Saint-Laurent, près du pont de Québec, une masse de métal qui lui semblait suspecte. Depuis plusieurs jours, à marée basses, cet « objet » attirait son attention parce qu'il semblait anormal qu'à cet endroit non navigable, on se fut permis de déposer une telle masse de métal. Il a immédiatement téléphoné à l'armée et, quelques jours plus tard, on récupérait cet objet, mais avec de grandes difficultés puisqu'il pesait huit tonnes [17 637 livres], même si sa longueur n'était que de cinq pieds [1,52 m], sa largeur de trois [0,91 m] et son épaisseur de 10 pouces [25,4 cm]. Certains spécialistes se sont penchés, si l'on ose dire, sur cette masse d'origine inconnue pour en faire l'analyse, mais sans succès.

Six mois plus tard, on la remettait à la Marine (elle avait été découverte dans l'eau, du moins à marée haute) et, au bout d'un an, les experts de notre force navale n'avaient pas encore réussi à identifier cette masse.

De plus en plus intrigués, on l'a transféré à Ottawa, au département des recherches et ce sont les docteurs [sic] B.J. Ridell et Wilbert Smith²⁶² qui ont entrepris de découvrir la provenance de cet intrigant morceau de métal. Après des études très poussées, en collaboration avec les géologues les plus consciencieux, il n'a pas encore été possible de percer le mystère. Non seulement ce mystère n'a pas été percé, mais toute tentative pour percer cette pièce s'est aussi avérée vaine jusqu'à présent. On a même tenté d'en extraire un morceau à l'aide d'une drille mécanique, mais en vain. L'objet ne se transperce pas et on remarque dans sa « carapace » des trous de tuyaux, de protubérances définitivement créées par la main des hommes... ou d'un homme quelconque... où qu'il habite.

Il a été établi hors de tout doute que les matériaux constituant cet objet ne proviennent définitivement pas de notre planète. Il a aussi été démontré qu'il ne s'agit pas d'un fragment de météorite, puisqu'on connaît déjà la nature de ces fragments.

²⁶¹ Merci à Jean Morissette d'avoir publié cet article sur son blog jm7ocipe.skyrock.com.

²⁶² Donc juste avant son décès le 27 décembre 1962.



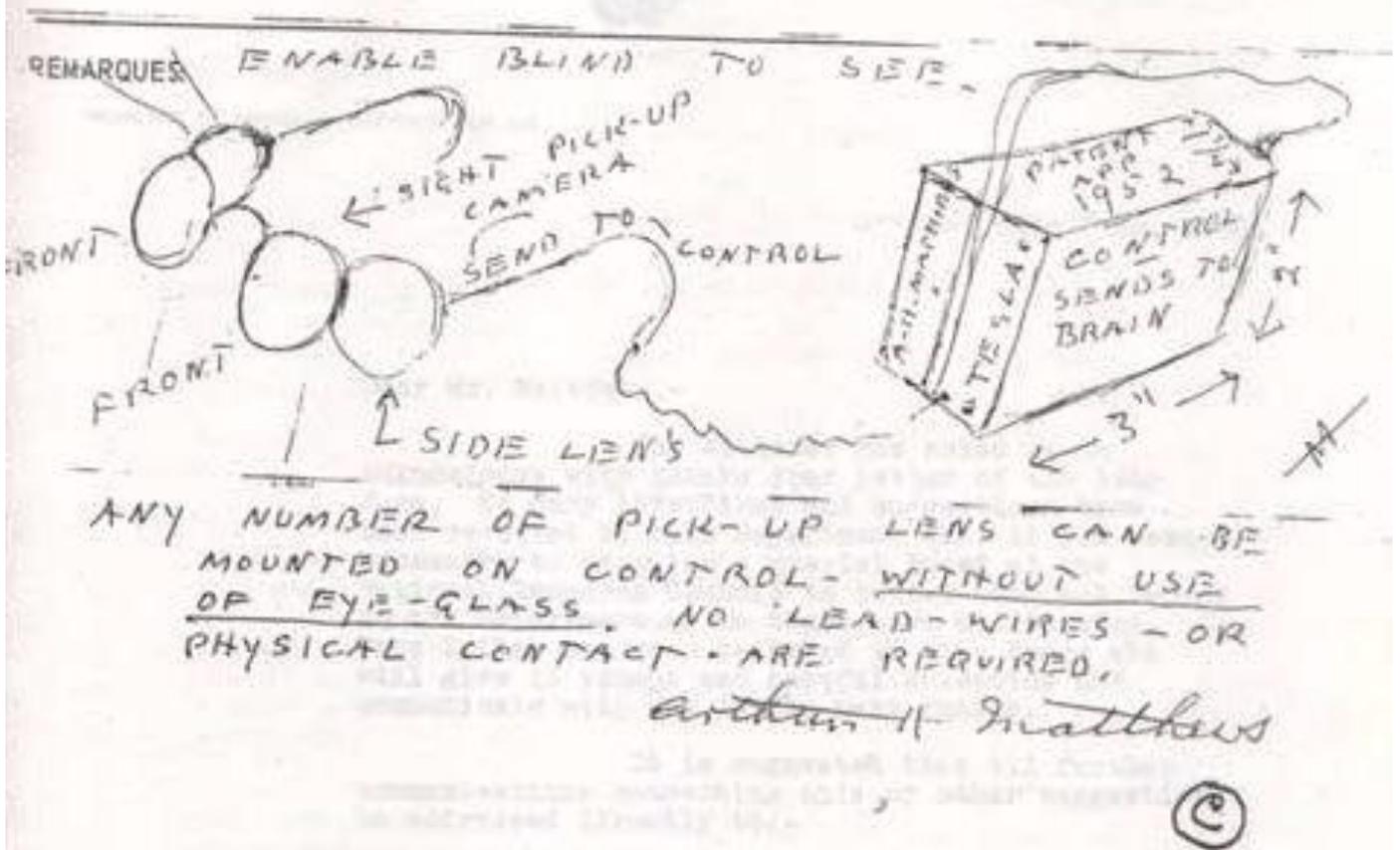
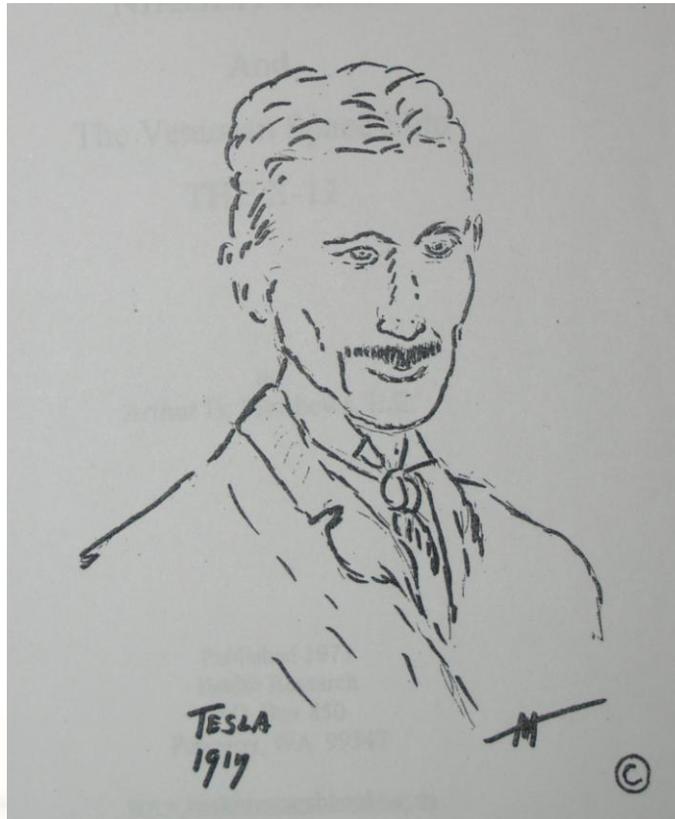
Dans les circonstances, on s'interroge dans les milieux scientifiques de la capitale fédérale, où on conserve très précieusement la « chose ». Le docteur Smith a révélé que cette masse de métal avait été analysée et qu'on y avait identifié seulement 5 % de métaux généralement connus sur notre planète. Dans ce minime 5%, on retrouve du baryum, de la silicose, du magnésium, du manganèse, du cuivre, du nickel, de l'aluminium, du vanadium, du molybdène, du cobalt, du titane et du fer. Mais fait pour le moins étrange, aucun savant du département des recherches n'a été en mesure d'identifier l'autre 95 % de métaux.

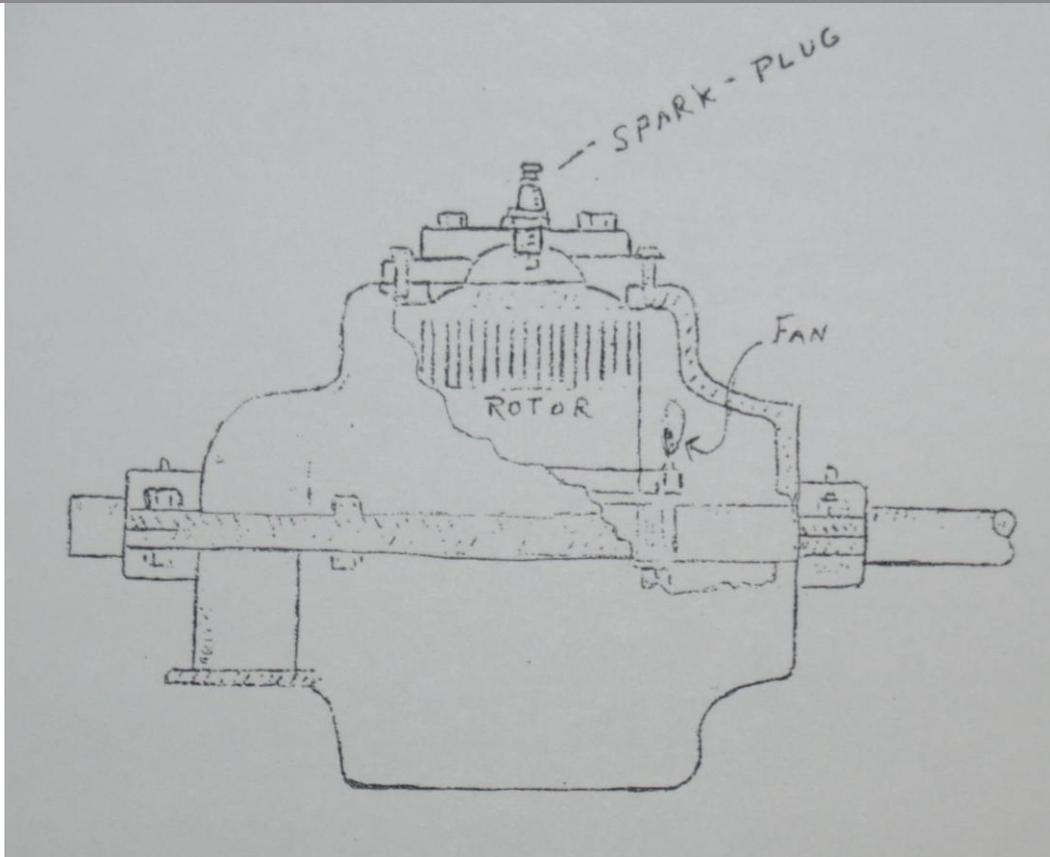
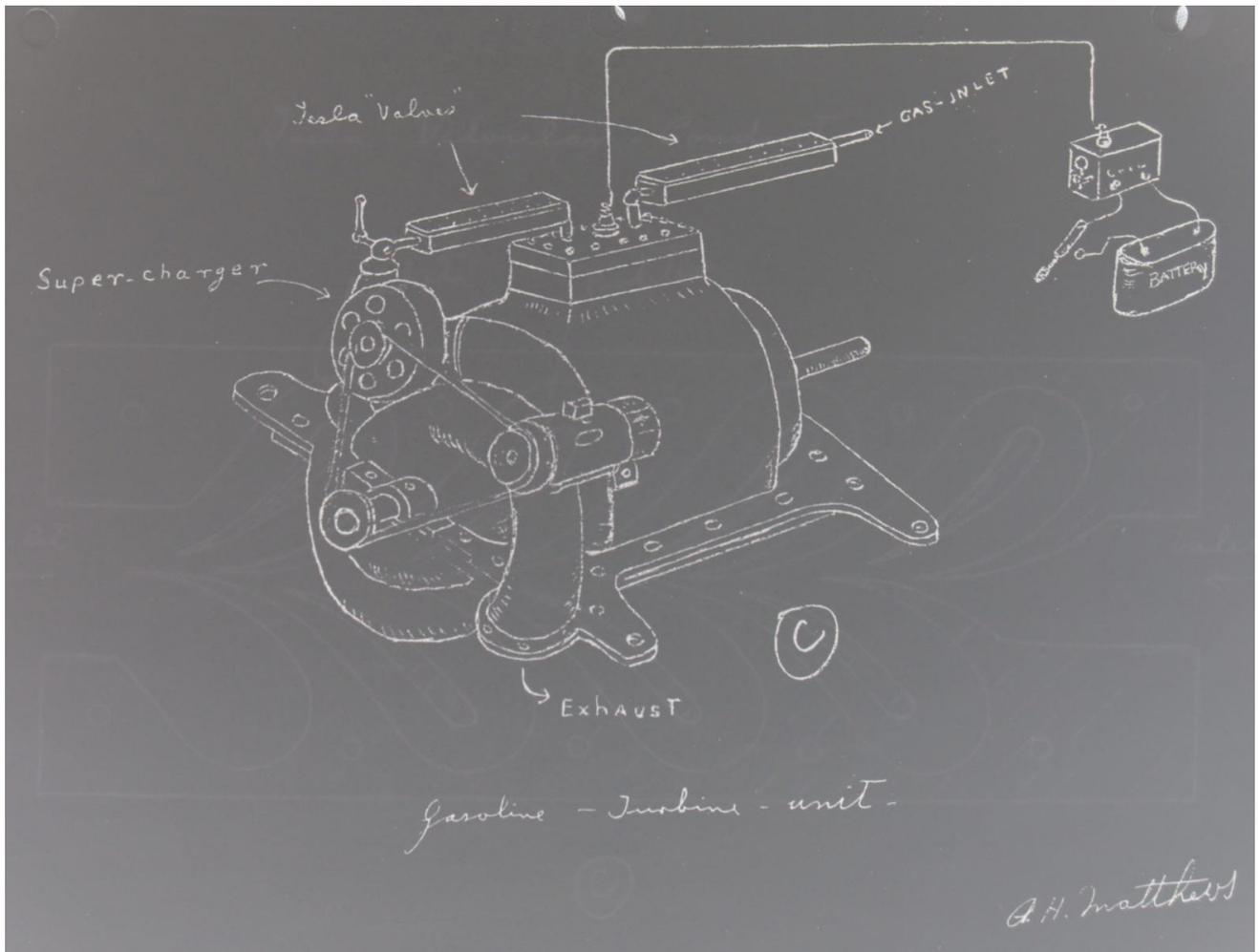
C'est l'inconnu. Comment cet objet s'est-il retrouvé dans le fleuve St-Laurent ? Mystère. Comment est-il possible que l'aide des meilleurs outils modernes, on ne puisse pas percer, couper ou démanteler cet objet ? Mystère. Il résiste à tout. Comment se fait-il que l'œil trouve des entrées de tuyaux, des protubérances de toutes sortes. Mystères une autre fois. La seule conclusion qu'il set logiquement possible d'apporter à la découverte de cette « chose », c'est qu'elle provient d'un autre monde...probablement d'une soucoupe volante qui s'est désagrégée et dont une partie est tombée dans le fleuve St-Laurent. Qu'est-ce que la « chose » ? L'avenir et les scientifiques pourront nous le dire dans un avenir plus ou moins rapproché. »

Le Nouveau Samedi, 2 octobre 1965

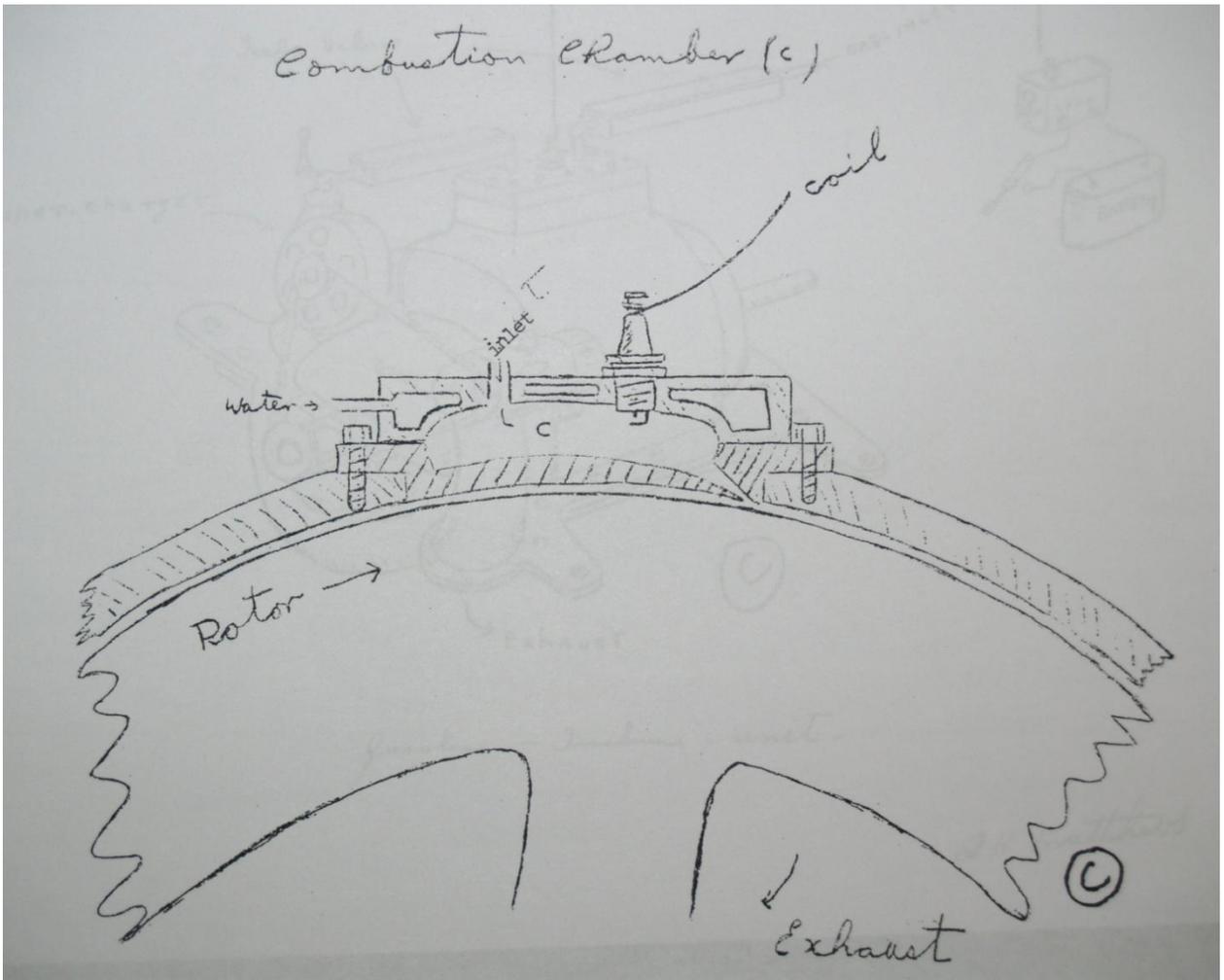
Annexe 4

Dessins de Matthews et documents reçus

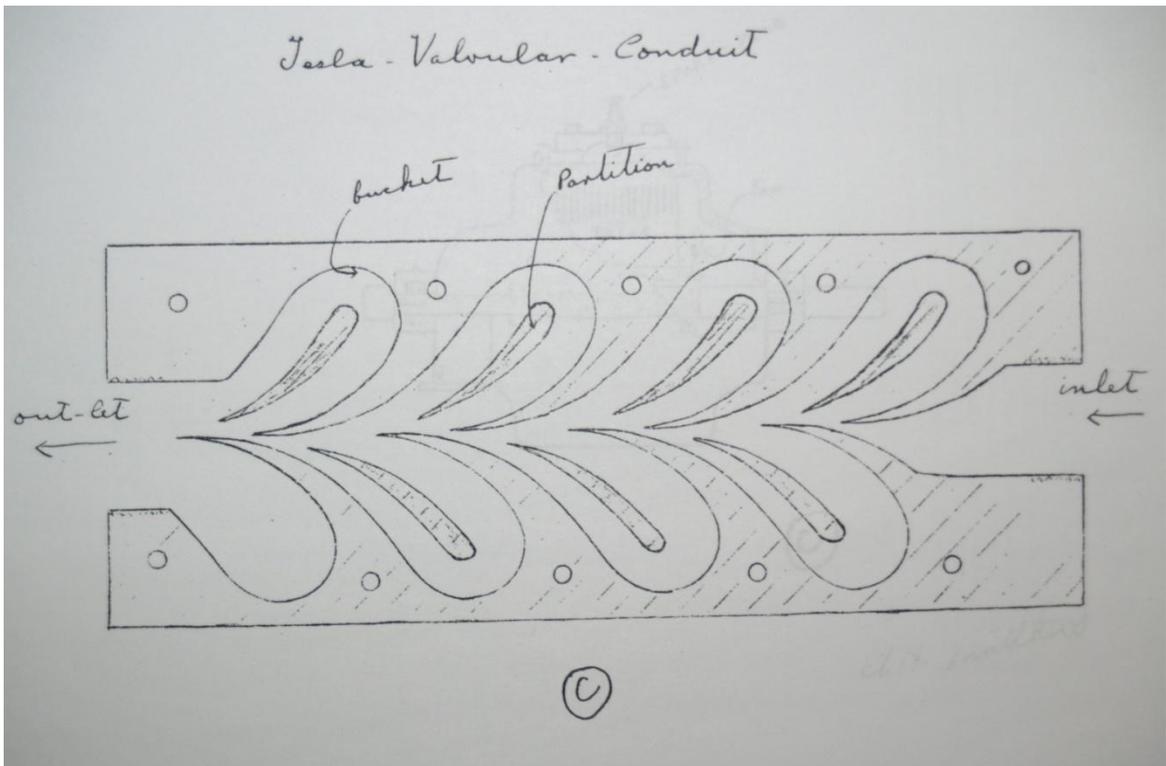




Combustion Chamber (c)



Tesla - Valvular - Conduit



PUBLISHER OF
RAILWAY AGE
RAILWAY MECHANICAL ENGINEER
RAILWAY ENGINEERING AND MAINTENANCE
RAILWAY ELECTRICAL ENGINEER
RAILWAY SIGNALING
MARINE ENGINEERING AND SHIPPING AGE
THE BOILER MAKER

RAILWAY ELECTRICAL ENGINEER

SIMMONS-BOARDMAN PUBLISHING COMPANY

PUBLISHER OF
LOCOMOTIVE CYCLOPEDIA
CAR BUILDERS CYCLOPEDIA
RAILWAY ENGINEERING AND
MAINTENANCE CYCLOPEDIA
BOOKS ON TRANSPORTATION SUBJECTS

"THE HOUSE OF TRANSPORTATION"

NEW YORK
30 CHURCH STREET

CHICAGO
105 WEST ADAMS ST

CLEVELAND
50 PUBLIC SQUARE

WASHINGTON
17TH AND H STS N W

SAN FRANCISCO
58 MAIN STREET

ADDRESS REPLY TO
30 CHURCH STREET
NEW YORK

January 24, 1935

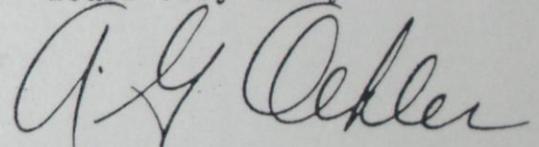
Mr. A. H. Matthews
46 De La Ronde
Quebec, Que. Canada

Dear Mr. Matthews:

My secretary suggests you will probably spend this eight bucks for a new wash boiler or some kind of electrical equipment you don't need! Of course that is no affair of mine - but I want to disclaim any responsibility.

This check is offered in payment for your article "The Junk-Heap Super Phone", which was published in our January issue, and an extra copy of which is contained in the attached envelope.

Yours very truly



A. G. Sehler, EDITOR

AGO:BR

THIS REFERS TO TESLA TRANSMITTER-
RECEIVER BUILT BY ME AT 'SANFORD'
125 MILES NORTH OF QUEBEC CITY-
A TESLA MICRO-WAVE - WHICH WAS
ABLE TO CONTACT NEW YORK CITY - 1935

LABOR

Board of Directors:

A. O. WHARTON
T. C. CASHEN
J. A. PHILLIPS
E. J. MANION
GEO M HARRISON
F. H. KNIGHT

NOT PUBLISHED FOR PROFIT
ACCEPTS NO ADVERTISING

LABOR BUILDING, 10 INDEPENDENCE AVENUE
WASHINGTON, D. C.
February 7, 1938

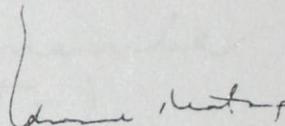
EDWARD KEATING, *Manager*
W. P. NEVILLE, *Treasurer*

Mr. A. H. Matthews,
Lake Beauport,
Quebec, Que., Canada

My dear Mr. Matthews:

Please accept my sincere thanks for the information contained in your letter of February 4. If possible, we will give Tesla's suggestion a little publicity. We certainly need something to head off wars, and make it possible for little nations to defend themselves against the big nations.

Sincerely,



Manager

Official Washington Weekly Paper of the following Recognized Standard Railroad Labor Organizations:

Brotherhood of Locomotive Engineers, A. Johnston, Grand Chief Engineer

Brotherhood of Locomotive Firemen and Enginemen, D. B. Robertson, President

Order of Railway Conductors, J. A. Phillips, President

International Brotherhood of Blacksmiths, Drop Forgers and Helpers, Roy Horn, General President

International Association of Machinists, A. O. Wharton, President

International Brotherhood of Boilermakers, Iron Shipbuilders, Welders and Helpers of America, J. A. Franklin, President

Sheet Metal Workers' International Association, J. J. Hynes, President

International Brotherhood of Electrical Workers, D. W. Tracy, President

Brotherhood Railway Carmen of America, F. H. Knight, General President

Switchmen's Union of North America, T. C. Cashen, President

Brotherhood of Railway and Steamship Clerks, Freight Handlers, Express and Station Employees, Geo. M. Harrison, Grand President

Order of Railroad Telegraphers, E. J. Manion, President

Brotherhood of Maintenance of Way Employees, F. H. Fljozdal, Grand President

Brotherhood of Railroad Signalmen, A. E. Lyon, President

International Brotherhood of Firemen and Oilers, John F. McNamara, President

Railway Employees' Department, American Federation of Labor, B. M. Jewell, President

EASE RETURN MY COST,



NATIONAL RESEARCH COUNCIL
CANADA

CABLE ADDRESS "RESEARCH"

IN YOUR REPLY PLEASE QUOTE

FILE No.13-T-119...

OTTAWA, 1 August, 1940

A. H. Matthews, Esq.,
Lake Beauport,
Quebec, P.Q.

Subject: Defence by Tesla currents.

Dear Sir:

Your letter on the above subject dated 12 July, 1940 and addressed to National Research Council has been sent to the Inventions Board for consideration and reply.

It is desired to inform you that after careful consideration the Examining Committee is unable to recommend the use of your proposal.

Your desire to help in Canada's war effort is greatly appreciated.

Yours very truly,

DC

Examining Committee of the Inventions Board.

P.S. Mr. Tesla has offered his death-ray invention to Canada some time ago and a detailed investigation has been made on that occasion.

Mr. Arthur Matthews

- 2 -

September 18, 1952

"Inasmuch as ye have done it unto the least of these my little ones ye have done it unto me."

Even at a time when strife and discord seem to be overwhelming the world, there still are wonderful things that people are doing for each other. Indeed they seem to be tickled to death to be given the opportunity. I believe that is enormously significant.

Again many thanks for your fine letter.

All the best to you.

Very sincerely yours,

Wallace C. Speers
Wallace C. Speers, Chairman
The Laymen's Movement for a
Christian World

(I am a member since
it started -)

R.C. Valadez
1168 Ayala Dr.
Apt. 74
Sunnyvale, Calif. U.S.A
94086

A.H. Matthews, E.E. Bsc.
Lac Beauport. Box 7 & 98
Quebec, Canada

June 22, 1971

Dear Mr. Matthews:

I recently received a letter from Mr. Nick Basura of Los Angeles, California, and enclosed in his letter was a copy of your letter to him dated May 24, 1971. I found your letter most intriguing. But before I state why I am writing you, perhaps I should tell you something about myself.

When I was a teen-ager I became quite interested in electronics and during my studies I came across an article on how to construct a Tesla coil, also included in the article was a brief biography of Tesla. The article aroused my curiosity to find out more about Tesla. I found the more I read about Tesla, the more intrigued I became. It was during this time that I came across Mrs. Storm's book Return of the Dove, where I read about you. I naturally wanted to correspond with you about Tesla, so I wrote to Mrs. Storm to try to obtain your address, but I received no reply. Time passed and I thought that I would never be able to contact you. However when I received Mr. Basura's letter I became overjoyed that he had your address and had corresponded with you.

Upon reading your letter to him I was glad to see that you have written a book about the great genius Nikola Tesla, and I hope that you do find a publisher, because I would very much like to read your book, for I think that Tesla was a fantastic individual. I am also very interested in the interplanetary transmitter-receiver you have constructed based on Tesla's work in that area.

You mentioned in your letter to Mr. Basura that you also knew the late Wilbert Smith. Is that the same Wilbert Smith who was the head of Canada's Project Magnet? If so, are you ~~also~~ interested in anti-gravity?

I hope that you will answer my letter, because I feel that you do have undisclosed knowledge of Tesla and perhaps of other subjects that is not only of great interest to me, but to others as well.

Sincerely,

Raymond C Valadez

Raymond C. Valadez 0

Annexe 5

Liste des brevets de Nikola Tesla

Brevets américains (113) :

U.S. Patent 334,823 Commutator For Dynamo-Electric Machines
U.S. Patent 335,786 Electric-Arc Lamp
U.S. Patent 335,787 Electric-Arc Lamp
U.S. Patent 336,961 Regulator For Dynamo-Electric Machines
U.S. Patent 336,962 Regulator For Dynamo-Electric Machines
U.S. Patent 350,954 Regulator For Dynamo-Electric Machines
U.S. Patent 359,748 Dynamo-Electric Machine
U.S. Patent 381,968 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 381,969 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 381,970 System Of Electrical Distribution
U.S. Patent 382,279 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 382,280 Electrical Transmission Of Power
U.S. Patent 382,281 Electrical Transmission Of Power
U.S. Patent 382,282 Method Of Converting And Distributing Electric Currents
U.S. Patent 382,845 Commutator For Dynamo-Electric Machines
U.S. Patent 390,413 System Of Electrical Distribution
U.S. Patent 390,414 Dynamo-Electric Machine
U.S. Patent 390,415 Dynamo-Electric Machine Or Motor
U.S. Patent 390,721 Dynamo-Electric Machine
U.S. Patent 390,820 Regulator For Alternate-Current Motors
U.S. Patent 396,121 Thermo-Magnetic Motor
U.S. Patent 401,520 Method Of Operating Electro-Magnetic Motors
U.S. Patent 405,858 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 405,859 Method Of Electrical Power Transmission
U.S. Patent 406,968 Dynamo-Electric Machine
U.S. Patent 413,353 Method Of Obtaining Direct From Alternating Currents
U.S. Patent 416,191 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 416,192 Method Of Operating Electro-Magnetic Motors
U.S. Patent 416,193 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 416,194 Electric Motor
U.S. Patent 416,195 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 417,794 Armature For Electric Machines
U.S. Patent 418,248 Electro-Magnetic Motor

U.S. Patent 424,036 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 428,057 Pyromagneto-Electric Generator
U.S. Patent 433,700 Alternating-Current Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 433,701 Alternating-Current Motor
U.S. Patent 433,702 Electrical Transformer Or Induction Device
U.S. Patent 433,703 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 445,207 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 447,920 Method Of Operating Arc-Lamps
U.S. Patent 447,921 Alternating Electric Current Generator
U.S. Patent 454,622 System Of Electric Lighting
U.S. Patent 455,067 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 455,068 Electrical Meter
U.S. Patent 455,069 Electric Incandescent Lamp
U.S. Patent 459,772 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 462,418 Method Of And Apparatus For Electrical Conversion And
Distribution
U.S. Patent 464,666 Electro-Magnetic Motor
U.S. Patent 464,667 Electrical Condenser
U.S. Patent 487,796 System Of Electrical Transmission Of Power
U.S. Patent 511,559 Electrical Transmission Of Power
U.S. Patent 511,560 System Of Electrical Power Transmission
U.S. Patent 511,915 Electrical Transmission Of Power
U.S. Patent 511,916 Electric Generator
U.S. Patent 512,340 Coil For Electro-Magnets
U.S. Patent 514,167 Electrical Conductor
U.S. Patent 514,168 Means For Generating Electric Currents
U.S. Patent 514,169 Reciprocating Engine
U.S. Patent 514,170 Incandescent Electric Light
U.S. Patent 514,972 Electric Railway System
U.S. Patent 514,973 Electrical Meter
U.S. Patent 517,900 Steam Engine
U.S. Patent 524,426 Electromagnetic Motor
U.S. Patent 555,190 Alternating Motor
U.S. Patent 567,818 Electrical Condenser
U.S. Patent 568,176 Apparatus For Producing Electric Currents Of High Frequency And
Potential
U.S. Patent 568,177 Apparatus For Producing Ozone
U.S. Patent 568,178 Method Of Regulating Apparatus For Producing Electric Currents Of
High Frequency
U.S. Patent 568,179 Method Of And Apparatus For Producing Currents Of High

Frequency

U.S. Patent 568,180 Apparatus For Producing Electrical Currents Of High Frequency
U.S. Patent 577,670 Apparatus For Producing Electric Currents Of High Frequency
U.S. Patent 577,671 Manufacture Of Electrical Condensers, Coils And Similar Devices
U.S. Patent 583,953 Apparatus For Producing Currents Of High Frequency
U.S. Patent 593,138 Electrical Transformer
U.S. Patent 609,245 Electrical Circuit Controller
U.S. Patent 609,246 Electric Circuit Controller
U.S. Patent 609,247 Electric Circuit Controller
U.S. Patent 609,248 Electric Circuit Controller
U.S. Patent 609,249 Electric Circuit Controller
U.S. Patent 609,250 Electrical Igniter For Gas Engines
U.S. Patent 609,251 Electric Circuit Controller
U.S. Patent 611,719 Electrical Circuit Controller
U.S. Patent 613,735 Electric Circuit Controller
U.S. Patent 613,809 Method Of And Apparatus For Controlling Mechanism Of Moving Vessels Or Vehicles
U.S. Patent 645,576 System Of Transmission Of Electrical Energy
U.S. Patent 649,621 Apparatus For Transmission Of Electrical Energy
U.S. Patent 655,838 Method Of Insulating Electric Conductors
U.S. Patent 11,865 Method Of Insulating Electric Conductors
U.S. Patent 685,012 Means For Increasing The Intensity Of Electrical Oscillations
U.S. Patent 685,953 Method Of Intensifying And Utilizing Effects Transmitted Through Natural Media
U.S. Patent 685,954 Method Of Utilizing Effects Transmitted Through Natural Media
U.S. Patent 685,955 Apparatus For Utilizing Effects Transmitted From A Distance To A Receiving Device Through Natural Media
U.S. Patent 685,956 Apparatus For Utilizing Effects Transmitted Through Natural Media
U.S. Patent 685,957 Apparatus For The Utilization of Radiant Energy
U.S. Patent 685,958 Method Of Utilizing of Radiant Energy
U.S. Patent 723,188 Method Of Signaling
U.S. Patent 725,605 System Of Signaling
U.S. Patent 787,412 Art Of Transmitting Electrical Energy Through The Natural Mediums
U.S. Patent 1,061,142 Fluid Propulsion
U.S. Patent 1,061,206 Turbine
U.S. Patent 1,113,716 Fountain
U.S. Patent 1,119,732 Apparatus For Transmitting Electrical Energy
U.S. Patent 1,209,359 Speed Indicator
U.S. Patent 1,266,175 Lightning Protector
U.S. Patent 1,274,816 Speed Indicator

U.S. Patent 1,314,718 Ship's Log
U.S. Patent 1,329,559 Valvular Conduit
U.S. Patent 1,365,547 Flow Meter
U.S. Patent 1,402,025 Frequency Meter
U.S. Patent 1,655,113 Method Of Aerial Transportation
U.S. Patent 1,655,114 Apparatus For Aerial Transportation

Brevets britanniques (29) :

British patent 1,877 Feb. 2, 1886 Improvements in Electric Lamps
British patent 2,801 Apr. 14, 1894 Improvements in Reciprocating Engines and Means for Regulating the Period of the same
British patent 2,812 Mar. 10, 1894 Improvements in Methods of and Apparatus for the Generation of Electric Currents of Defined Period
British patent 2,975 Mar. 2, 1887 Improvements in Dynamo Electric Machines
British patent 6,481 May 1, 1888 Improvements relating to the Electrical Transmission of Power and to Apparatus therefor
British patent 6,502 May 1, 1888 Improvements relating to the Generation and Distribution of Electric Currents and to Apparatus therefor
British patent 6,527 July 12, 1889 Improvements relating to Electro-motors
British patent 8,200 Apr 17, 1905 Improvements relating to the Transmission of Electrical Energy
British patent 8,575 May 19, 1891 Improved Methods of and Apparatus for Generating and Utilizing Electric Energy for Lighting Purposes
British patent 11,293 June 1, 1901 Improvements relating to the Utilization of Electromagnetic, Light, or other like Radiations Effects or Disturbances transmitted through the Natural Media and to Apparatus therefor
British patent 11,473 July 6, 1891 Improvements in Alternating Current Electro-magnetic Motors
British patent 12,866 June 8, 1898 Improvements in Electrical Circuit Controllers
British patent 13,563 July 3, 1901 Improvements in, and relating to, the Transmission of Electrical Energy
British patent 14,550 Aug. 14, 1900 Improvements relating to the Insulation of Electric Conductors
British patent 14,579 July 17, 1901 Improvements in and relating to the Transmission of Electrical Energy
British patent 16,709 Oct. 22, 1889 Improvements relating to the Conversion of Alternating into Direct Electric Currents
British patent 19,420 Dec. 3, 1889 Improvements in Alternating Current Electro-magnetic Motors

British patent 19,426 Dec. 3, 1889 Improvements in the Construction and Mode of Operating Alternating Current Motors
British patent 20,981 Sept. 22, 1896 Improvements to the production, regulation and utilization of electric currents of high frequency, and Apparatus therefor
British patent 24,421 Oct. 21, 1897 Improvements in systems for the transmission of electrical energy and Apparatus for use therein
British patent 26,371 Dec. 13, 1898 Improvements in the method of and Apparatus for controlling the mechanism of floating vessels or moving vehicles
British patent 24,001 Oct. 17, 1910 Improved method of imparting energy to or deriving energy from a fluid and Apparatus for use therein
British patent 174,544 Apr. 1, 1921 Improvements in methods of and Apparatus for the generation of power by elastic fluid turbines
British patent 179,043 Mar. 24, 1921 Improved process and Apparatus for production of high vacuum
British patent 185,446 Apr. 4, 1921 Method of and Apparatus for aerial transportation
British patent 186,082 Mar. 24, 1921 Improvements in the construction of steam and gas turbines
British patent 186,083 Mar. 24, 1921 Improved method of and Apparatus for the economic transportation of energy of steam turbines
British patent 186,084 Mar. 24, 1921 Improved process of and Apparatus for deriving motive power from steam
British patent 186,799 Sept. 2, 1921 Process for and Apparatus for balancing rotating machine parts

Brevets canadiens (7) :

Canadian patent 24,033 Apr. 29, 1886 Improvements in Dynamo Electric Machines
Canadian patent 24,338 June 18, 1886 Electric arc Lamp
Canadian patent 29,537 May 1, 1888 Improvements in Methods of and Apparatus for the Electrical Transmission of Power
Canadian patent 30,172 May 1, 1888 Improvements in Methods of and Apparatus for Converting and Distributing Electric Currents
Canadian patent 33,317 Dec. 19, 1889 Improvements in Methods and Apparatus for Converting Alternating into Direct Currents
Canadian patent 135,174 Nov. 22, 1910 Improvements in Fluid Propulsion
Canadian patent 142,352 Feb. 12, 1909 Improvement in the Art of Transmitting Electrical Energy Through the Natural Medium

Chronologie d'Arthur Matthews

1892 : Naissance d'Arthur Henry Matthews à Bristol, en Angleterre. Il semble que le père de Matthews, qui était ingénieur électrique, a fait la connaissance de Nikola Tesla lors de sa visite au laboratoire de Lord Kelvin, pour qui il travaillait.

1895 : Naissance de Ruth Helenor Ward, future épouse de Matthews.

1901 : La famille Matthews émigrent au Canada.

1904 : Le père de Matthews construit un atelier appelé « Saint-Benson » sur la rue Saint-Antoine, près du Parlement de Québec.

1913 : Arthur remplit un carnet de croquis d'ingénierie de 14 pages.

1915 : Décès du père de Matthews (probablement enterré en Angleterre).

Matthews rencontre Ruth Ward, « Bessie » de surnom.

1916 : Arthur et Ruth se marient à Québec, sans doute pour précéder la naissance de leur fille, Ruth. Le 9 juillet, Tesla écrit une lettre importante à Matthews.

1917-1920 : Matthews aide Tesla a réalisé un premier modèle du Teslascope et font des tests durant trois ans.

1918 : Décès de la mère de Matthews (anonyme sur sa tombe au Lac Beauport).

1925 : Paul François Bernier (futur confident de Matthews) devient dominicain.

1928 : Arthur Matthews commence à promouvoir les idées de Tesla.

1934 : Selon Margaret Storm, Tesla aurait officiellement légué une partie de son héritage à Matthews, ainsi que la tâche de travailler au perfectionnement de la machine anti-guerre.

1935-55 : Le Père Bernier est professeur de physique à Ottawa.

1938 : Tesla et Matthews réalise un second modèle du Teslascope au camp du Major Sanford. Matthews acquière une ferme de 100 acres, sur lequel il plantera des milliers d'arbres plus tard. Tesla y projette un rayon de 45 000 km à la verticale afin de signaler l'endroit pour tous les prochains atterrissages du vaisseau-mère X-12.

1937, 38 ou 40 : le 27 décembre, le vaisseau vénusien se pose pour la première fois chez Matthews. Le 3 janvier, il fait paraître un article dans le journal concernant cet événement et ses idées à propos des visiteurs extraterrestres ; voir Chapitre 0 de la seconde partie.

1942 : À l'automne, première rencontre de Matthews avec les « Vénusiens », inspection du vaisseau ; voir Chapitre 1 de la seconde partie.

1943 : Deuxième visite ; voir Chapitre 2 de la seconde partie.

1943 : Selon Margaret Storm, Matthews reçoit des « vast amount of material in trusts and confidences » de l'héritage testamentaire de Tesla.

Le FBI s'empare de ses effets personnels et de son héritage.

1947 : Matthews reconstruit le second modèle du Teslascope.

1950-54 : Wilbert Smith dirige le *Project Magnet* pour le ministère des transports du Canada.

1956 : Le contacté américain George Van Tassel (1910-1978), de passage à New York, informe Margaret Storm d'un article d'Arthur Matthews.

Automne 1957-58 ou 59 : Margaret Storm rencontre Matthews chez lui.

1957 : Novembre ou décembre, Margaret Storm fait sa première apparition radiophonique.

11 juillet 1958 : interview radiophonique de 3h13 avec Margaret Storm, Otis T. Carr, Norman Colton

May 1959 : interview radiophonique de 3h09 avec Margaret Storm

1959 : Le 1^{er} novembre, à 19h20, le Père Bernier observe une soucoupe volante.

1960 : Le Père Bernier écrit : "*...il se pourrait bien que nous soyons à la veille de recevoir la visite en masse des Hommes de l'Espace. Pour moi, je les attends et je n'hésiterai pas à monter dans leurs vaisseaux...*".

1961 : Matthews reçoit sa dernière visite des Vénusiens qui lui offre le « cadeau de Vérité », avant leur absence de 8 ans.

1962 : Décès de Wilbert Smith, 27 décembre.

1965 : La revue *Digest Éclair*, de novembre 1965, présente un entrevue avec R.P. François Bernier.

1966 : Décès de la femme de Matthews, Ruth Ward (1895-1966).

1967 : Matthews construit un troisième modèle du Teslascope.

1968 : Matthews reçoit le jeune Jean Casault, pour une interview.

1969 : 15 avril, peu après minuit, le vaisseau se pose. Frank et Frances entrent chez lui. Frances confie lui enfin ces douze méditations sur la vie. Pendant ce temps, Frank remarque l'article de journal à propos d'un morceau « extraterrestre » repêché sur la berge du fleuve Saint-Laurent. Voulant bénéficier d'une couverture nuageuse pour repartir, ils s'apprêtent à repartir, mais Matthews demande une question à Frank à propos de la nature de la gravité.

1969 : Frank est intrigué pour ce morceau de métal « extraterrestre » et demande à Matthews, via le Teslascope, de se rendre à Ottawa pour analyser le morceau de métal repêché au bord du fleuve. Il s'y rend en apportant le Tesla détecteur et le Tesla-scope, qu'il est obligé de démonter pour le rentrer dans sa

voiture. Matthews envoie les données par le Teslascope et Frank analyse qu'il s'agit d'un vieux bloc du pont de Québec, effondré en 1906.

1969 : En août, des officiers de la base de Gagetown (fondée en 1958) au Nouveau-Brunswick observent un vaisseau. L'un d'eux contacte son ami Matthews et lui demande de venir sur les lieux à Gagetown. Il constate qu'ils décrivent un vaisseau identique à celui qu'il connaît.

1969 : 24 décembre, le vaisseau se pose chez Matthews. Épisode de la machine à voyager dans le temps.

1970 : 9 mars, vers 2 h 00 du matin, le vaisseau se pose. Les Vénusiens invitent Matthews à aller sur la planète Mars. Il accepte

14 mars 1970 : Les Vénusiens reviennent. Frank déclare à Matthews qu'eux deux iront sur Mars, mais en laissant leur corps dans le vaisseau.

1971 : Publication de *Wall of Light* aux éditions *Health Research*.

Vers 1980 : Richard Glenn interview Arthur Matthews

1986 : Décès d'A. Matthews

2005 : Christian Page interview Ruth Matthews pour l'émission *Dossiers : Mystère*, qui fut télévisée à Canal-D et sur Global-Tv dans l'émission *Northern Mysteries*.

2006 : Décès de Ruth Matthews (1916-2006), 9 décembre.

2012 : 21 mars, Interview avec Jean Casault par Curtis Cooperman, à propos de Matthews.

2015 : Première traduction française du livre de Matthews, *The Wall of Light*.

Arthur Matthews a eut quatre enfants : Ray, Mildred, Arthur Humphrey et Ruth (1916-2006). Mildred et Arthur Humphrey (présent dans l'épisode de 1941) sont décédés avant Ruth. Sans que nous puissions le certifier, il semble que Ray soit décédé en bas-âge.

Bibliographie

concernant Arthur H. Matthews

La meilleure source d'information concernant Arthur Matthews, Margaret Storm et Nikola Tesla est le site de Curtis Cooperman :

hello-earth.com

Livres

CASAULT Jean, *Dossier OVNI, Rapport et essai d'interprétation sur la présence d'ovnis au Québec*, 1979, p. 108.

PAGE C., *Dossier Mystères, Louise Courteau*, 2008, t.2, p. 351-362.

STORM M., *Return of the Dove*, 1959.

AFFA,

Site

Blog de Jean Morissette : jm7ocipe.skyrock.com

Témoignages audio et émissions radiophoniques

Bande audio du Texte 2 d'Arthur Matthews : voir chaîne *YouTube* du Garpan.

Interview de Jean Casault par Curtis Cooperman, hello-earth.com, 21 mars 2012.

Table des matières

<i>Avant-propos</i>	6
Textes d'Arthur Matthews	35
1. Hommage funèbre à Nikola Tesla	36
2. Le laboratoire secret de Tesla au Québec	42
3. « Nous pouvons voir sans les yeux »	62
4. Lettres à Margaret Storm	65
Le mur de Lumière	76
Introduction	77
1. « Mes inventions »	80
<i>par Nikola Tesla</i>	
<i>Chapitre 1 Mon enfance</i>	81
<i>Chapitre 2 Mes premières découvertes</i>	93
<i>Chapitre 3 Mes projets ultérieurs</i>	104
<i>Chapitre 4 La découverte de la bobine et du Transformateur Tesla</i>	115
<i>Chapitre 5 Le transmetteur amplificateur</i>	124
<i>Chapitre 6 La science des « Téléautomates »</i>	135
2. Mes rencontres avec les « Vénusiens »	153
<i>par Arthur Matthews</i>	
<i>Chapitre 0 Premier « article ufologique » d'Arthur Matthews</i>	154
<i>Chapitre 1 L'atterrissage d'un vaisseau spatial au Lac Beauport</i>	158
<i>Chapitre 2 Deuxième visite, automne 1942</i>	178
<i>Chapitre 3 Troisième visite, janvier 1943</i>	185
<i>Chapitre 4 L'après-visite, janvier 1943</i>	191

<i>Chapitre 5</i>	<i>Le grand retour, 15 avril 1969</i>	199
<i>Chapitre 6</i>	<i>Base militaire de Gagetown, août 1969</i>	106
<i>Chapitre 7</i>	<i>Le voyage dans le temps, Noel 1969</i>	209
<i>Chapitre 8</i>	<i>L'avertissement, Noel 1969</i>	223
<i>Chapitre 9</i>	<i>Le voyage sur Mars, 9 mars 1970</i>	227
<i>Chapitre 10</i>	<i>Le voyage non corporel sur Mars, 14 mars 1969</i>	246
<i>Chapitre 11</i>	<i>Les ovnis du passé et d'aujourd'hui</i>	261

3. L'œuvre de Tesla 268

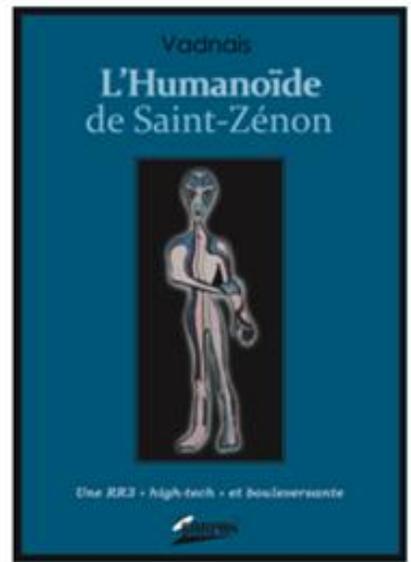
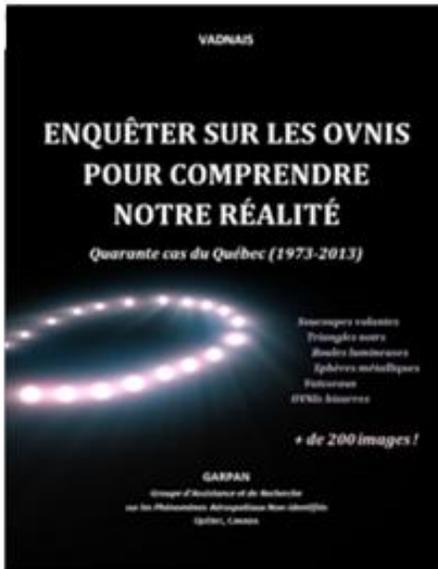
par Arthur Matthews et Margaret Storm

Chapitre 1	269
Chapitre 2	279
Chapitre 3	297
Chapitre 4	310

Annexes

<i>Annexe 1</i>	<i>L'invention de Tesla pour la défense militaire par l'énergie élect.</i>	323
<i>Annexe 2</i>	<i>Citations bibliques d'interprétation ufologique selon Matthews</i>	326
<i>Annexe 3</i>	<i>« Cet objet est-il une partie d'une soucoupe volante ? »</i>	330
<i>Annexe 4</i>	<i>Dessins de Matthews et documents reçus</i>	332
<i>Annexe 5</i>	<i>Listes des brevets de Nikola Tesla</i>	340

Chronologie d'Arthur Matthews	345
Bibliographie	348
Table des matières	349



GARPAN
Éditions Garpan
spécialisé en ufologie
 Montréal, Québec
shop.garpan.ca

